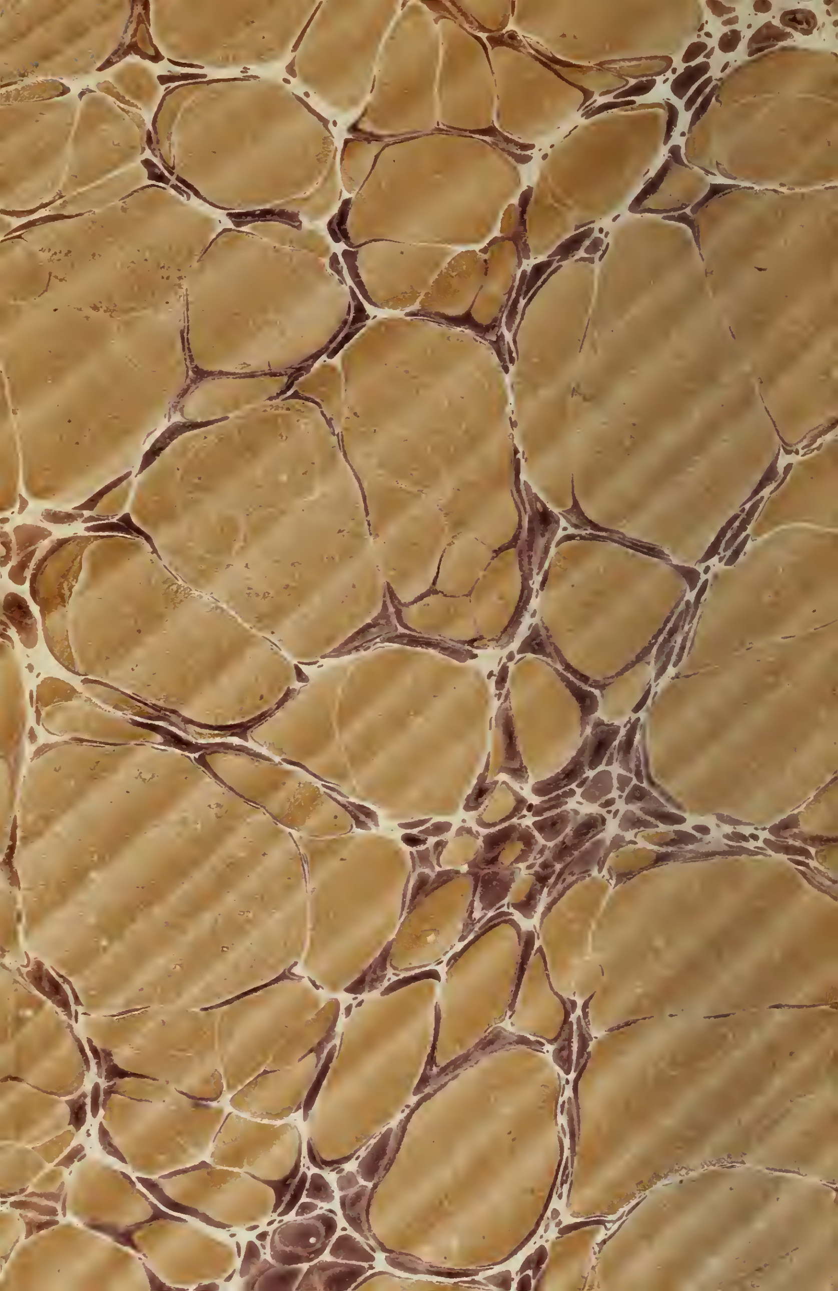
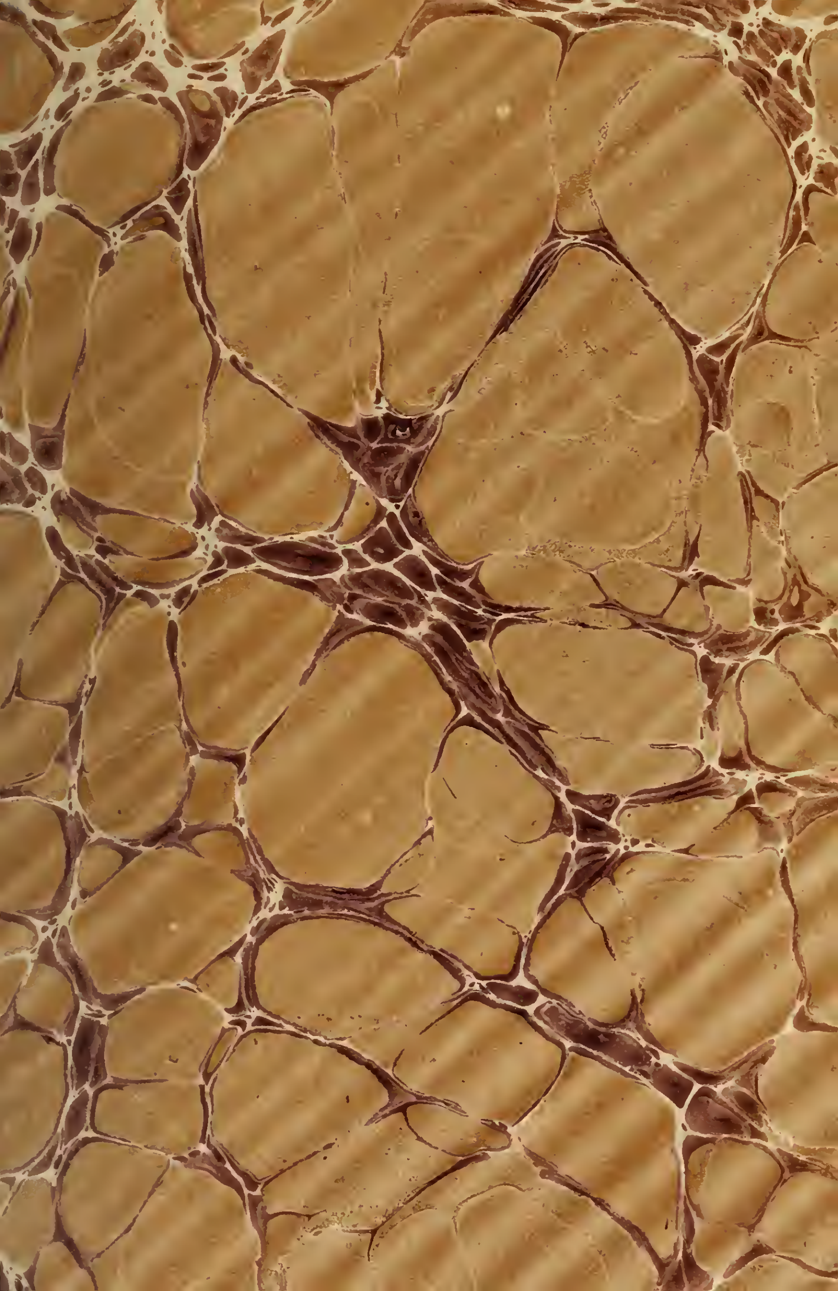


A
0000709259 6
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
nia









HISTOIRE

DE

FRANCE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE BÉTHUNE ET PLON,
36, rue de Vaugirard.

LES

GRANDES CHRONIQUES
DE FRANCE,

SELON QUE ELLES SONT CONSERVÉES
EN L'ÉGLISE DE SAINT-DENIS
EN FRANCE.

PUBLIÉES PAR M. PAULIN PARIS,
De l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

TOME QUATRIÈME.



PARIS.
TECHENER, LIBRAIRE,
12, PLACE DU LOUVRE.

1838.

CI COMENCE LE PREMIER LIVRE DES GESTES AU BON ROY PHELIPPE.

I.

Coment il fu né, et de l'avision son père.

(1) En l'an de l'Incarnation mil cent-soixante-cinq fu né le bon roy Phelippe, en la onziesme kalende de septembre, à la feste saint Thimotée et saint Simphorian. (Quant l'enfant fu né,) il fu appelé (2) Phelippe-Dieudonné par anthonomasie; car le roy Loys son père qui estoit saint homme et bon crestien avoit receu plusieurs filles de trois femmes qu'il avoit espousées, n'avoir ne povoit nul hoir masle qui après luy gouvernast le royaume de France : mais à la parfin le preud'homme et la noble roine Ale sa femme et tout le clergié et tout le royaume se convertirent à aumosnes et oroisons. Et le preud'homme qui pas n'avoit vaine gloire né présumpcion de ses mérites, mais espérance en la miséricorde de Nostre-Seigneur, requist à Dieu un fils par telles parolles : « Sire Dieu, je te prie qu'il te souviengne de moy, et que n'entres pas en jugement contre » ton sergent ; car nul homme qui vive n'est jugié en ton

(1) A compter d'ici, notre chroniqueur de Saint-Denis reproduit le texte des *Gesta Philippi-Augusti* de Rigord. (Voy. *Historiens de France*, tome XVII, p. 4 et suiv.)

(2) *Il fu appelé.* Il faudroit : *Il doit être appelé.* « *Debet vocari.* »

» regart; mais soies piteux à moy pécheur. Et sé j'ai pe-
» chié ainsi comme autre homme, espargne moy toute-
» voies, et sé j'ai riens fait en toute ma vie qui te plaise,
» je te pri qu'il ne périsse par mes péchiés. Sire, aies merci
» de moy selon ta grant miséricorde et me donne un fils
» hoir de mon corps, noble gouverneur du royaume de
» France, à la confusion de mes ennemis, qu'il ne me puis-
» sent reprouchier et dire : T'espérance si est vaine, tes
» aumosnes et tes oroisons sont péries. Mais tu, Sire, selon
» ta volenté me soies miséricors, et commande que mon
» esperit soit en paix receu en la fin de mes jours. »

Telles prières faisoit le roy à nostre Seigneur, tout le clergié et le peuple du royaume : et nostre Sire qui pas ne refusa ses prières, lui donna un fils qui eut à nom Phelippe Dieudonné (qu'il fist nourrir sainctement) et introduire plainement en la foy Jhésu-Crist et ès commandement de saincte églyse. Et quand il fu en aage convenable il le fist couronner à Rains à grant sollemnité, et vesqui puis tant qu'il le vit gouverner le royaume glorieusement, près d'un an avant ce qu'il trespassast.

Une avision merveilleuse vit le roy en dormant. Celle avision lui représentoit que Phelippe son fils tenoit un calice d'or en sa main, et en ce calice qui estoit tout plain de sang humain administroit et donnoit à boire à tous ses princes et à ses barons, et luy sembloit qu'il buvoient tous du sang en ce calice que l'enfant tenoit. Le preud'homme céla celle avision jusques au derrenier de sa vie, n'oncques ne la voult reveler à nul homme, sé ne fust à Henry, évesque d'Albanne, qui en ce temps estoit légat en France. Mais avant le conjura de Nostre-Seigneur qu'il téust ceste chose jusques après sa mort.

Quant le bon roy fu trespassé, cil Henry révéla l'avision à mains hommes de religion. Il trespassa de ce siècle, en

celle année meisme que son fils fu couronné, et fu mort en la cité de Paris, si comme nous traiterons cy après plus plainement ; car il nous convient traictier des fais le bon roy Phelippe selon chascune année (si comme l'istoire l'enseingne.)

II.

Coment son couronnement fu targié pour sa maladie.

Ce sont les fais du roy Phelippe de la première année. En l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur mil cent soixante-dixneuf, le roy Loys, qui estoit jà viel et débrisié comme cellui qui jà avoit près soixante-dix ans d'aage et sçavoit moult bien que le temps de sa vie ne povoit pas longuement durer ; car il sentoit son corps agregié d'une maladie que les physiciens appellent paralisie ; si assembla grant conseil à Paris de tous les archevesques et évesques et abbés de son royaume. Quant il furent tous assemblés, il se leva et entra tout seul en une chapelle pour adourer ; car il avoit de coustume que devant tous ses fais faisoit oroisons à nostre Seigneur. Quant il eut s'oroison finée, il fist appeller tous ses prélas et tous ses barons et princes l'un après l'autre, puis leur descouvri son propos et ce qu'il béoit à faire ; que, à la feste de l'Assumption Nostre-Dame approuchant, vouloit couronner son fils Phelippe à Rains par leur conseil et par leur volenté.

Quant les prélas et les princes entendirent la bonne volenté du roy, si crièrent tous ensemble d'un cuer et d'une volenté : « Ce soit fait. » Atant feni le conseil si retourna chascun en ses parties.

Quant la feste de l'Assumpcion fu venue, le roy se traist vers Compiègne et mena Phelippe son fils avec luy. Là si

comme Dieu l'avoit ordené advint la chose aultrement qu'il ne cuida. Car tandis comme le roy ala séjourner à la ville, l'enfant ala chacier avec ses veneurs par le congié de son père. Quant il furent au bois entrés il trouvèrent un sanglier. Les veneurs descouplèrent les lévriers et coururent parmi la forest qui est parfonde et soutive (1), huiant et cornant. En pou d'heure furent espars l'un çà l'un là par diverses voies et par divers sentiers. Entre ces choses Phelippe l'enfant qui fut monté sur un cheval fort et isnel laissa toute sa compaingnie, et couru après la beste tout seul moult longuement tant comme le cheval povoit randonner (2) par une petite sentellette qui n'estoit pas moult hantée. Quant il eut ainsi passé et chacié par moult longue pièce, il prist à regarder après luy, et vit le jour qui jà abaissoit et le vespre qui approuchoit. Et pour ce qu'il se vist seul en la forest qui estoit et grant et longue, si le print une petite paour, et ce ne fu mie de merveille à enfant si jeune, et qui point ce n'avoit aprins. Une heure aloit çà, l'autre là, si comme le cheval le vouloit mener. A la parfin comme il eut ainsi chevauchié une pièce, escouté et regardé de tous sens s'il verroit nullui venir, et il n'oy né ne vit nullui qui après lui venist, il fu moult espoventé; mais toutevoyes à chief de pièce (3) revint à soy meismes : à grans souspirs et à grans gémissemens fist une croix sur son front, si se recommanda à Dieu et à la benoicte vierge Marie et à saint Denys qui est patron et deffendeur des roys et du royaume de France.

Après ce qu'il eut finée s'oroison, il commença à regarder à destre. Il vist de loing un villain qui soufloit le feu en une charbonnière. Cil villain estoit grant et gros et de mer-

(1) *Soutive.* Embarrassée.
(2) *Randoner.* Courre.
(3) *A chief de pièce.* Au bout du conte *ou* du compte.

veilleuse estature; une grant coignie tenoit sur son col; si estoit merveilleusement de orrible regardeure, lait et noir; car il estoit tout soillié de la pouldre et du faisil (1) du charbon.

Quant Phelippe l'enfant apperçu celui villain, il conçu une légère paour; mais toutesfois la surmonta la hardiesce de son cuer. Du villain s'approcha et le salua moult débonnairement, et quant le villain sot qui il estoit et pourquoy il venoit, il laissa ce qu'il faisoit et ramena son seigneur par une adresce (2) à Compiègne. De la paour et du travail qu'il eut en celle journée, le prist une maladie moult griève, et par celle raison tarda son couronnement jusques à la feste de Toussains; mais Nostre-Seigneur Jhésu-Crist, qui oncques ne déguerpi ceus qui ont en luy bonne espérance, luy donna santé pour ses oroisons et pour les mérites son père, qui par nuit et par jour prioit à Nostre-Seigneur qu'il luy donnast santé, et par les oroisons de saincte églyse qui vers Dieu en estoit en moult grant dévocion.

III.

Coment il fu couronné à Rains à la feste de la Toussains, et fu appellé Auguste.

Droit à la feste de Toussains fu Phelippe-Auguste couronné à Rains, selon la manière et la coustume des anciens roys. Là furent présens tous les prélas et les barons du royaume de France, et son oncle Guillaume l'archevesque de Rains, prestre et cardinal de Saint-Sabine, qui en ce

(1) Dom Brial explique ce mot par celui de *poussier*. Je pense qu'il se trompe et que *faisil* est synonyme de *faix*, charge de charbon. Rigord dit simplement : « Carbonum nigredine intectum. »

(2) *Une adresce*. Une route directe ou de traverse.

temps estoit légat en France. Et fu présent à son couronnement le roy Henry d'Angleterre, qui à celle journée luy tint d'une part la couronne sur son chief moult dévotement, par la raison de son hommage et de droicte subjection, qui avecques les aultres princes et prélas crioit moult hautement: Vive rois! vive rois! (1) Et en ce jour que le roy fu couronné il avoit quatorze ans d'aage tous parfais, dès la feste saint Timothée et saint Simphorian, qui jà estoit passée. Si estoit le quinzième an commencié.

Son père, le bon roy Loys, ne fut pas à Rains au couronnement; car il estoit jà surpris de paralisie si qu'il ne povoit mais aler né chevauchier. Nous n'avons pas propos de descrire toutes les choses qu'il fist à l'encommencement de son règne; car la grandeur de l'euvre et simplesce de nostre sens et de nostre parole seroit trop à charche (2) et à ennuy à ceulx qui ont acoustumé à oïr choses bien faictes et bien dites et briefment.

Au commencement doncques de son règne, il eut jà paour de Nostre-Seigneur fermée en son cuer. Pour ce avoit biau commencement d'estre sage; car ainsi comme dit Salmon : « La paour de Nostre-Seigneur si est le droit commencement de sapience. » Dont il prioit humblement en ses oroisons qu'il lui daignast adrecier toutes ses voies et tous ses fais. Il ama justice comme sa propre mère; il essauça miséricorde par-dessus justice, et tant coment il pot et dut, il garda tousjours vérité, n'onques de luy ne l'estrangea; et pour ce qu'il luy plut au commencement de son règne et au temps de son aage et de sa jeunesce à soy exer-

(1) *Vive rois! Vivat rex!* Je n'ai pas ici suivi l'orthographe des manuscrits de Charles V, mais celle des manuscrits copiés sous Philippe de Valois.

(2) *A charche.* Pour *à charge.* « Ne delicatis auditorum auribus fastidium generaret. »

citer en ces glorieuses vertus, il avint après, si comme il doubtoit Dieu, il commanda expressément que tous ceulx de son hostel et de sa court le craingnissent et doubtassent, si comme toute créature doit faire.

Et pour ce qu'il avoit horreur et abominacion sur toutes choses de gloutonnies et des horribles seremens que ces gloutons jureurs juroient souvent, et adès font en ces cours et en ces tavernes, il commanda que sé nul, feust chevalier feust aultre, faisoit nuls tels seremens en sa court, qu'il feust plungié en fleuve ou en marchois (1). Expressément commanda que cet establissement feust gardé et tenu de tous.

Après ce que le roy fu couronné, il vint à Paris; lors commanda à faire une besoingne qu'il avoit conceue de long-temps devant en son cuer; car il avoit oï dire maintes foys aux enfans qui estoient nourris avec luy que les juifs qui à Paris manoient, prenoient chascun an un crestien le grant vendredi qui est en la sepmaine peneuse, et le menoient en leurs croutes (2) soubs terre, et en despit de Nostre-Seigneur qui en ce jour fu crucifié, le tourmentoient et crucifioient; et au derrenier l'estrangloient en despit de la foy crestienne, et avoient ceste chose faicte maintes fois au temps de son père, et avoient esté convaincus du fait et ars. Et en celle manière fu sainct Richart martirié dont le corps gist à Saint-Innocent de Champeaux; pourquoy Nostre-Seigneur a puis fait maintes miracles en l'église où le corps de lui repose.

Diligemment fist le roy enquérir sé c'estoit voirs ou non. Il trouva que c'estoit vérité, si comme renommée le raportoit, et lors commanda que les juifs feussent prins partout le royaume de France. Prins furent par un samedi en

(1) *Marchois*. Marais.
(2) *Croutes*. Grottes. De *crypta*.

leurs synagogues en la sixième kalende de mars. Despoillés furent d'or et d'argent et de robes ainsi comme leur pères anciens despoillèrent les Egypciens quant il trespassèrent la rouge mer au temps Moyse le prophète. Et en ce fu senefié la persécution qu'il orent puis quant il furent tous bannis du royaume de France.

IV.

Coment il deffendi sainte églyse, et puis après coment il dompta ses barons qui contre luy se réveloient.

Entour un an après le couronnement le roy, avint qu'un tirant qui avoit nom Hébert de Charenton prist forment à grever les églyses et les abbayes de Berry, en la conté de Bourges, en toltes et en rapines et en maintes autres exactions. Quant les clers et les religieux ne porent plus endurer les griefs qu'il leur faisoit, il en firent au roy complainte par leurs messages, et luy prièrent moult humblement qu'il leur portast envers luy guarantie, et les tors fais leur fist amender. Quant le roy eut oï leur complainte, il fu tout embrasé d'amour et de jalousie pour vengier la honte de saincte églyse, et se présenta pour escu et pour mire, encontre toutes persécucions pour sa droiture guarantir. Gens assembla et entra en sa terre à moult grant force, villes brisa et prist proyes, vigoureusement abati son orgueil en pou de temps. Celluy vint à ses piés à mercy, et lui requist pardon de ses mesfais. Et le roy, qui fu misericors, lui pardonna par telle condicion qu'il jura sur sains à rendre aux églyses et aux religions quanqu'il leur avoit tollu à l'esgart et à la volenté le roy, et de lors en avant se garderoit de faire teles violences.

Ceste première bataille fist le roy Phelippe-Dieudonné

en commencement de son règne en l'aage de quinze ans, et la sacra pour prémices à Nostre-Seigneur. Faire le devoit, car pour ce fu-il dit Phelippe Dieu-donné que Dieu le donna pour la délivrance et pour la deffense de saincte églyse et du peuple crestien.

En celle année meisme qui fu la première de son couronnement, au quinzième an de son aage troublèrent en telle manière saincte églyse les fils d'iniquité, c'est à savoir : Robert de Beaujeu et le conte de Chaalons et aultres qui furent de leur suite contre les chartres et contre les munimens royaus dont les roys avoient franchi les églyses, et leur firent mains griefs et mains dommages. Les clers et les religieux firent savoir ceste chose au roy en complaignant.

Quant il sot ceste chose, il fu esmeu et entalenté de la honte vengier. Il entra en leurs terres, tout destruist et gasta et prist proies; si vertueusement les refrainst et dompta qu'il les contrainst à rendre aux églyses tout quanqu'il leur avoient tolu par force, et rendi la paix temporele aux religieux ; à leurs oroisons se offry et se recommanda, puis s'en parti. A tant bien doit toute saincte églyse pour l'ame de lui prier ; car il fu tousjours champion très-appareillié pour la guarantir et deffendre. Il confondi et destruist les juifs, qui sont pervers ennemis de la foy crestienne : il puni et bouta hors de la communaulté de saincte églyse les hérèses qui mal sentent des articles de la foy crestienne. Pour lesquelles choses ses bonnes œuvres sont establies en Nostre-Seigneur, et doit toute saincte églyse raconter et retraire ses fais et ses dis, pour exemple donner au monde.

En cel an meismes advint que l'ennemi de paix qui moult est dolent quant il voit concorde régner entre les princes, pour ce que la discension de tels gens amène souvent plus de maus qu'il ne feroit de menu peuple, souffla l'es-

prit d'iniquité ès cuers d'aucuns barons de France, et à ce les mena qu'ils firent conspiracion contre luy. Chascun assembla sa force, et entra en la terre pour tout mettre à destruction. Moult fu le roy de grant ire embrasé quant il oï ces nouvelles. Son ost assembla isnelement, et mut puissamment, et si vertueusement les poursuivi que par l'aide de nostre Sire qui merveilleusement y entra, les mist tous soubs piés et les contrainst si par force qu'il vindrent à luy tous à mercy, et se mistrent haut et bas à sa volenté comme ceulx qui estoient coulpables des chiefs couper selon les loys, pour le crime de conspiracion. Et Nostre-Seigneur qui bien sait guerredonner à chascun le bien qu'il fait, si que nul bien trespasse sans guerredon, luy fu escu et deffense en la fraude de ses ennemis et luy donna fort estrif pour ce qu'il vainquist; car il eut à Dieu sacré les deux premières batailles qu'il eut faictes au commencement de son règne, en l'onneur de Dieu et de Nostre-Dame pour saincte église guarantir.

V.

Coment il fu de rechief à Saint-Denis et se fist couronner, et du trespassement son père. — Ce sont les fais du second an.

En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vins, en la quarte kalende de juing, droitement le jour de l'Ascension, ala le roy à Saint-Denys en France, et se fist couronner de rechief devant le maistre autel de l'églyse par le conseil d'aucuns preud'hommes et sages qui environ luy estoient. Le jour meisme, espousa la noble roine Ysabel, fille Baudouin le comte de Hainaut et niepce le conte Phelippe de Flandres qui en ce jour porta devant le roy Joyeuse, l'espée du grant roy Charlemaine, si comme il est droit acoustumé

au couronnement des roys. Mais tandis comme le roy et la royne estoient les chiefs enclins, à genous devant l'autel, et il entendoient la bénéiçon des espousailles que Guy l'archevesque de Sens leur faisoit, en la présence des barons et des prélas qui là estoient, advint une aventure qui est bien digne de mémoire.

Tant y eut assemblé de peuple des chastiaux et des villes voisines pour véoir la feste et la solempnité, et pour véoir le roy et la royne couronner ensemble que trop y estoit grant la presse et le tumulte du peuple. Pour celle noise apaisier, et pour le murmure de la gent refrener se leva un chevalier de la court du roy qui commença à tournoier parmi l'air une verge qu'il tenoit en sa main. Ainsi comme il la démenoit despourvuement amont et aval, il assena quatre des lampes d'uille d'olive qui pendent devant l'autel, à un seul coup les brisa toutes quatre et respandi l'uille droitement sur le chief le roy et la royne qui estoient à genoulx. Si ne doit-on pas cuider que ceste chose avenist d'aventure ; mais ainsi comme par divine ordonnance en signe de plenté des dons du saint Esperit qui lui fu d'amont transmis, à espandre et à mouteploier la gloire de son nom et la renommée de ses fais par toutes terres. Dont il sembla assez proprement que la parole que Salmon dist ès cantiques feust dicte pour luy, ainsi comme s'il voulsist dire : « La » gloire et la renommée et la sapience de ton nom sera espan- » due de l'une mer jusqu'à l'autre. » Car par uille nous sont ces trois choses signefiées : renommée, gloire et sapience. Et de ces trois graces fut-il enluminé en toute sa vie ; car il fu renommé par victoires, glorieux en ses fais, sage en ce qu'il doubta Dieu, et en son royaume sagement gouverner.

En cel an trespassa son père le bon roy Loys en la quarte kalende d'octobre, à un jour d'un jeudi. A Paris fu mort qui est la maistre cité du royaume. Si semble qu'il fust

ordonné par divine provision que cil qui estoit roy et chief du royaume de France, et qui sainctement avoit tousjours vescu, trespassa du palais en palais, et du règne transitoire au règne perpétuel que œil ne vit né oreilles n'oïrent né cuer d'homme ne pourroit penser, que Dieu appareilla à ceulx qui aiment vérité. Quant le corps fu enbasmé et appareillié, il fu porté à l'abbaye de Barbéel qu'il avoit fondée. La royne Ale sa femme fist faire sur luy une tombe d'or, d'argent et de pierres précieuses de merveilleuse ouvrage et de riche.

VI.

Coment il chaça les juifs de France, pour le despit qu'il faisoient à sainte églyse.

En celui temps habitoient juifs à Paris et par tout le royaume de France en trop grant abondance et multitude. Assemblés estoient de diverses parties du monde, pour la paix de la terre et pour la liberté du pays et de la gent; car il avoient oï parler de la fierté et de la noblesse des roys de France encontre leurs ennemis, de leur pitié et miséricorde envers leurs subgiés. Pour ceste raison les plus grans et les plus sages en la loy Moyse estoient venus en France et habitoient à Paris. En la cité demourèrent si longuement que il enrichirent, si que il achatèrent à bien près la moitié de la cité. Et contre l'institucion saincte églyse avoient serjens et chamberières crestiens qui estoient manans avecques eulx en leurs hostels, apertement les faisoient judaïser et départir de la loy crestienne. Les bourgeois, les chevaliers et les païsans des villes voisines estoient en si grant subjection vers eulx, por les grans deniers qu'il leur devoient, qu'il prenoient leur meubles et leur possessions, et

les autres les vendoient pour euls paier. Et les autres tenoient prisons (1) en leur maisons par leur seremens, en aussi grant subjetion comme chétifs sont en chartre. Mais quant le roy sot que la crestienne foy estoit en si grant vilté tenue, il fu moult esmeu de pitié et de compassion : à un bonhomme se conseilla qui avoit nom Bernart (2), lequel estoit saint homme et religieux qui en ce temps menoit vie solitaire au bois de Vincennes.

Celluy luy loa qu'il relachast et quitast tous les crestiens de son royaume des debtes qu'il devoient aux Juis, si en retenist la quarte partie à soy s'il vouloit. Ce fu la première raison pour quoy il bouta tous les Juis hors de son royaume.

La seconde cause fu telle qu'il traictoient et menoient vilainement et ordement les aournemens des églyses qu'il tenoient en gaiges, pour la nécessité du peuple, comme textes d'or, calices d'or et d'argent, chapes et chasubles et mains aultres garnemens. Si vilainement les tenoient en la honte de saincte églyse qu'il faisoient soupes en vin à leurs juiziaux (3) ès calices beneois et sacrés à Dieu, en quoy le corps Nostre-Seigneur est consacré et beneoit au saint sacrement de l'autel. Maintes aultres énormités faisoient-il en despit de Nostre-Seigneur, en comble de leur dampnacion. Si ne prenoient pas garde à ce qu'il treuvent escript en leur loy, coment Baltasar, roy de Babiloine, fu occis à sa table pour ce qu'il faisoit mengier sa gent aux vaissiaux que Nabugodonosor avoit aportés du temple, quant il eut prins Jhérusalem, et une main lui escript en la paroy devant luy : Mané-Thecel-Pharès.

La tierce raison pour quoy il furent bannis fu telle : qu'il

(1) *Prisons*. Prisonniers.

(2) *Bernart*, prieur de Grammont.

(3) *Juiziaux*. Petits Juifs. Rigord dit : « Infantes eorum offas in vino factas comedebant. »

se doubtoient moult durement que le roy ne commandas à cerchier leurs maisons et que l'en ne préist quanques on trouvast du leur. Un en y eut de Paris qui avoit pluseurs garnemens d'autel, comme croix d'or à pierres précieuses, textes, calices. Toutes choses bouta en un sac et les jeta ès chambres privées (1). En celle ordure demourèrent une pièce les choses benoites jusques à tant que crestiens les y trouvèrent si comme Dieu le voult.

La quinte partie des textes (2) fu au roy rendue, les aournemens furent aux églyses rendus. Celluy an dut pour droit estre dit jubileux ; car en la vielle loy estoit tels ans ainsi appellés quant les possessions revenoient au chief de cinquante ans aux anciens possesseurs qui devant les avoient tenus, et quant toutes les debtes estoient relaschées. Aussi fut-il fait en celle année au royaume de France quant tous les crestiens furent hors et quictes des debtes qu'il devoient aux Juis.

VII.

Coment les Juis cuidèrent demourer par la praiere aux barons.

En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vins et un, commanda le roy Phelippe que tous les Juis vuidassent le royaume de France, si que il feussent tous hors dedens la feste saint Jehan-Baptiste. Congié leur donna de vendre les meubles et les garnisons qu'il avoient en leurs maisons, et retint les possessions qu'il avoient achetées, si comme maisons, champs, prés, vignes, granches, pressouers et si fais héritages (3).

(1) « In fossam profundam ubi ventrem purgare solebat. » (Rigord.)

(2) *Textes*. Le latin dit *debiti*, de la dette.

(3) Cette odieuse spoliation des Juifs offre, il faut bien l'avouer, quelque rapport avec la vente des biens de la noblesse françoise et du clergé

Quant les desloiaux virent ce, il furent forment troublés et tourmentés. Aucuns furent baptisiés et persévérèrent toutes voies en la loy. A eux rendi le roy toutes les possessions en l'onneur de la foy qu'il avoient receue, et les franchi de toutes tailles et de tous servitudes en la manière des autres crestiens. Ceulx qui demourèrent en l'erreur ancienne et aveuglés des yeulx du cuer alèrent aux prélas et aux barons, grans dons leur donnèrent et leur promistrent moult grant somme de deniers sans nombre, s'il povoient empetrer devers le roy leur demourance; mais Dieu, qui le cuer du preudomme avoit si enflambé de la grace du saint Esperit, le conferma en son propos si forment que né par prières né par promesses ne luy porent les barons le cuer fraindre né amollier.

Quant les Juis virent que les prélas et les princes furent escondis par cui prières, quant il vouloient promettre et donner, il souloient assez légièrement les aultres roys encliner à leur volenté, il furent moult merveilleusement esbahis et esperdus, et commencièrent à crier : *Scema-Israël*, qui vault autant en ebrieu comme : Dieu, escoute! Toutesvoies quant il virent qu'il ne povoit estre autrement, et que le terme approchoit qu'il devoient avoir France vuidiée, il commencièrent à vendre leur meubles et leur garnisons à merveilleuse haste, et le roy saisi les héritages. Après ce qu'il orent ainsi leur choses vendues il vuidièrent le royaume dedens le terme qui fu mis, et emmenèrent femmes et enfans et tous leur mesnages au mois de juing en l'an devant dit qui estoit mil cent quatre-vingt et deux, de l'aage du roy le dis-septième, et de son règne le tiers.

françois, en 1792. Mais il faut tenir compte de quelque différence dans le nombre des victimes et dans les torts qu'on leur supposoit.

VIII.

Coment le roy fist nétoyer les sinaguogues et sacrer et dédier au service Nostre-Seigneur.

Quant les Juis furent ainsi alés, et France fu vuidiée de la corrupcion de telle chenaille (1), le bon roy n'oublia point à mener son propos à perfection ; car ce qu'il avoit encommencié glorieusement il vouloit plus glorieusement finer. Adonc commanda que les sinaguogues aux Juis feussent nettiées et curées, là où il souloient assembler et blasmer et despire Jhésu-Crist, et faire leurs fausses oroisons soubs la couverture de religion ; et puis commanda qu'elles feussent dédiées à églyses, et que l'on y sacrast autels pour faire le service Nostre-Seigneur.

En ce fait ot le roy bonne considéracion et honneste ; car en ce meisme lieu où Jhésu-Crist avoit esté moult longuement vitupéré et despis des Juis, en ce meisme lieu fu-il saintefié et aouré des crestiens. Ceste chose fit-il contre (2) la volenté des barons.

Quant les chevaliers, les bourgois et tout le menu peuple virent les œuvres le roy si merveilleuses, et qu'il estoit jouvencel de bonnes enfances et plain de bonnes meurs, il rendirent graces à Nostre-Seigneur de ce qu'il leur avoit envoyé en leur temps tel roy et tel seigneur. Et qui diligemment vouldroit en luy regarder (3), il y trouveroit toutes quatre glorieuses vertus que Moyse commande que l'en regardast, quant l'en vouldroit eslire prince; c'est assavoir :

(1) Nous dirions aujourd'hui : *Canaille.*
(2) *Contre.* Le latin dit : *Circa voluntatem.*
(3) *Voudroit.* On voit que Rigord écrivoit sous Philippe-Auguste.

puissance, paour de Dieu, amour de vérité et détestacion d'avarice.

Les bourgois d'Orléans pour ce qu'il vouloient ensuivir l'exemple le roy qui estoit leur sire et leur chief firent églyse d'une sinaguogue, et y establirent prouvendes là où l'en fait chascun jour le service de Nostre-Seigneur, par nuit et par jour, pour le roy et pour tout le peuple, et pour l'estat du royaume de France. Ceus d'Estampes refirent tout ainsi d'une maison qui avoit esté sinaguogue.

L'en treuve en escript à St-Denys, ès gestes des roys, que les Juis furent exiliés du royaume autrefois au temps ancien; car au temps que le roy Dagoubert, fils le fort roy Clotaire, gouvernoit le roiaume, un empereur qui avoit nom Eracle gouvernoit l'empire de Rome. Cil Eracle estoit sage ès clergies libéraux (1), et meismement en l'art d'astronomie qui en ce temps estoit de grant auctorité; mais puis que la foy mouteplia et saincte église vint en povoir, elle fu abatue, pour ce que, (ainsi comme aucuns dient), ydolatrie eut de luy commencement et naissance (2).

(3) Icelluy Eracle escript au roy Dagobert de France devant nommé qu'il destruisist tous les Juis de son royaume, et le roy le fist ainsi comme il luy manda. La cause de ceste destruction fu pour ce que cellui Eracle avoit esperimenté que les signes des estoiles monstroient que le peuple circonci devoit destruire l'empire de Rome. Mais l'empereur en fu en partie deceu; car ce qu'il entendi des Juis fu fait par une gent que l'on souloit appeller Aguarins; mais or sont appellés Sarrasins; car il advint puis que il prisrent l'empire de Rome et le mistrent à gas et à confusion.

(1) *Es clergies libéraux.* Dans les arts libéraux.

(2) « Ab omni cœtu fidelium, veluti idololatria, eliminata. » (Rigord.)

(3) Voyez, dans nos *Chroniques de Saint-Denis*, règne du roi Dagobert, *chap.* 12.

Incidence. — Saint Metheodes (1) le martir fait mencion d'une pestilence qui doit avenir vers la fin du monde, et dit que les Ismaëlitiens doivent venir : c'est un peuple qui d'Ismaël descendi. Celluy Ismaël fu fils Abraham, (non mie de sa femme, mais de sa chamberière. Circoncis fu), et de tels gens nous fait un escript cil saint Metheodes, et dit que en la fin des temps devant l'avènement Ante-Christ istront encore une fois de là où il sont enclos. Toutes terres prendront et seront seigneurs du monde par huit sepmaines d'ans ; c'est par cinquante-six ans. Pour les maus et les tribulacions qu'il feront aux crestiens sera leur voie appellée d'angoisse et de douleur. Il occiront les prestres aux moustiers et ès sains lieux, leurs chevaulx lieront aux sépultures des corps sains, et feront estables à leurs jumens ès moustiers delez les autels. Et tout ce souffrera Nostre-Seigneur pour le péchié et la mauvaistié des crestiens qui seront en ce temps. Josephe meisme tesmoingne de ces gens, et dit que tout le monde sera leur habitacion et qu'il prendront et habiteront ès iles de mer.

IX.

Coment il acheta le marchié de Champeaux, et coment il fist clore les bois de Vincennes, et de sept mil Coteriaux qui furent occis en Berry.

En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt-et-trois, et de son règne le quart, le roy acheta à luy et à ses hoirs un marchié que les malades de Saint-Ladre de Paris

(1) *Saint Metheodes.* La mention de la prophétie de saint Methodes se lie au récit de l'expulsion des Juifs par Héraclius. Les Ismaéliens ou Sarrasins qui déjà ont ravagé l'empire devront reparoître une seconde fois, vers la fin des temps, etc.

avoient au dehors de la cité (1). Ceste chose fist-il aux prières de mains hommes qui prié l'en avoient, et meismement à la prière d'un sien sergent qui moult luy estoit loial, et luy procuroit toutes ses besoingnes. Quant il ot ce marchié acheté, il le fist venir dedens la ville en une place qui est nommée Champeaux. Là fist-il faire par le devant dit sergent deux grans halles où les marchéans peussent entrer quant il plouveroit, et vendre leurs denrées plus nettement. Clorre les fist et bien fermer pour ce que les marchéandises qui là demouroient par nuit peussent estre gardées sauvement (2). Par dehors fist faire loges et estauls, par dessus les fist bien couvrir pour ce que s'il plouvoit, on ne laissast mie pour ce à marcheander, et pour ce que les marchéans n'eussent dommage pour la pluie (3).

Le roy, qui moult estoit curieux de l'accroissement du royaume et de ses lieux soustenir et amender fist clorre les bois de Vincennes de haus murs et de fors, qui devant estoient si desclos que les bestes et les gens povoient aler parmi. Au temps de ses devanciers avoit toujours esté desclos. Quant le jeune roy Henry d'Angleterre qui avoit esté couronné après le roy Estienne, sceut ce, il fist recueillir et amasser par les forests de Normandie et d'Acquitaine jeunes faons de bestes sauvages, dains et chevriaulx, et puis les fist mettre en une grant nef qu'il fist moult bien covrir, et mettre dedens la viande de quoy il devoient vivre. Contremont Saine les fist mener jusques à Paris, là

(1) Dans le faubourg Saint-Denis, sur l'emplacement des nouvelles rues de *Chabrol* et de *Charles* X.

(2) « Et in nocte ab incursu latronum tutè custodirentur. Ad majorem » etiam cautelam, circà easdem halas jussit in circuitu murum ædificari, » portas sufficienter fieri præcipiens quæ in nocte semper clauderentur. » Et, inter murum exteriorem et ipsas halas mercatorum, stalla fecit » erigi desuper operta, etc. » (Rigord.)

(3) Telle fut l'origine des halles de Paris.

les fist présenter au roy Phelippe son seigneur. Le roy qui fu moult lié du présent le reçut moult volentiers, puis les envoia au bois de Vincennes qu'il avoit nouvellement fermé, là les fist garder et nourir moult soigneusement.

En celle année furent occis sept mille Coteriaux en la conté de Bourges et plus. Si les occistrent ceulx du pays par le secours que le roy leur fist, pour la très grant desloiauté qu'il faisoient par tout le pays. Car il entrèrent en la terre le roy par force, et prenoient les proies, et prenoient les païsans du pays, si les metoient en liens, et les trainoient après eulx ainsi comme esclaves, et dormoient avec les femmes de ceulx qu'il emmenoient ainsi, voiant eulx meismes. Et plus grans douleurs faisoient encore : car il ardoient les moustiers et les églyses, et trainoient après eulx les prestres et les gens de religion, et les appelloient cantadors par dérision. Quant il les batoient et tourmentoient, lors leur disoient-il : « Cantadours chantez, » et puis leur donnoient grans buffes parmi les joues, et batoient moult asprement de grosses verges. Dont il avint qu'aucuns rendirent leur ames à Dieu en tels tormens, et les aucuns qui estoient jà aussi comme demi mors et affamés de la longue prison, se raemboient (1) par somme de deniers pour eschaper de leurs mains ; mais nul ne pourroit raconter sans grant douleur de cuer et sans grans larmes ce qui s'ensuit après. Quant il roboient les églyses, l'eucariste prenoient à leurs mains touillées et ensanglantées du sang humain, que l'en met en ces églyses en vaisselles d'or et d'argent, pour la nécessité des malades ; hors de philatières la sachoient et jettoient à terre, puis la défouloient aux piés. A leur garces et leur meschines faisoient voiles et cueuvre-chiefs

(1) *Raemboient*. Rachetoient.

des corporaux sur quoy l'on traicte le précieux et le vrai corps Jhésu-Christ en sacrement de l'autel. Les philatières et les calices despeçoient à mails (1) et à pierres.

Les gens du pays qui virent les énormités et les très-grans desloiautés qu'il faisoient, le firent savoir au roy Phelippe. Moult fu le roy esmeu quant il oï ceste chose : pour le despit de saincte église, et en moult grant compassion de ce que ceulx du pays souffroient, grant plenté de bonne gent et de bien apparcillée leur envoia au secours.

Quant ceulx du pays eurent la force et l'aide le roy, il se férirent d'un cuer et d'une volenté emmy leur ennemis, et les occistrent tous du plus petit jusques au greigneur, leurs dépouilles prisrent dont il furent enrichi. En celle manière fist Dieu vengeance des desloiaulx qui teles cruautés et teles desloiautés faisoient au pays. Et retournèrent arrières en graciant et en louant Nostre-Seigneur.

X.

Coment le conte de Toulouse et le roy d'Aragon furent accordés par miracle.

Guerre et dissensions qui long-temps avant avoient esté commenciées furent renouvellées entre le conte Raimon de Saint-Gille et le roy d'Aragon, telle que nul ne povoit mettre en eulx né concorde né paix. Pour quoy les povres gens du pays estoient moult grevés par leur guerres ; mais Nostre-Seigneur qui oï la clameur et la complainte de ses povres leur envoia sauveur, non mie empereur, roy, prince né prélat ; mais un povre homme qui avoit nom Durant à

(1) *Mails.* Marteaux, maillets.

qui Nostre-Seigneur s'apparut en la cité de Nostre-Dame-du-Puy, et luy bailla une cédule en quoy l'image de Nostre-Dame estoit escripte et séoit en un trosne et tenoit la fourme son chier fils en semblance d'enfant. En la circuité de son seel estoient lestres escriptes qui disoient ainsi : « Aigneaulx de » Dieu qui ostez les péchiés du monde, donne-nous paix. »

Quant les grans princes et les meneurs et tout le peuple oïrent ceste chose, il vindrent tous au Puy Nostre-Dame à la feste de l'Assumption, ainsi comme il souloient venir chascun an par coustume. Quand le peuple fu assemblé à la solempnité de la feste, l'évesque de la cité prist celluy Durant qui estoit un povre charpentier, et l'establi emmy la congrégacion pour dire le commandement Nostre-Seigneur. Quant il vit que tous ceulx qui là estoient avoient les oreilles ententives à sa bouche, il commença à dire son message, et leur commanda hardiement de par Nostre-Seigneur qu'il féissent paix entre eulx, et en tesmoing de vérité leur monstra la cédule que Nostre-Seigneur luy avoit bailliée, à tout l'image de Nostre-Dame qui estoit dedens empreinte. Lors commencièrent de cuer à grans souspirs et à moult grans larmes à louer la pitié et la miséricorde de Nostre-Seigneur, et les deulx grans princes qui devant estoient en si grant guerre que nul n'y povoit mettre paix, jurèrent sur les textes des évangiles, de bon cuer et de bonne volenté, et luy promistrent fermement en nostre Seigneur qu'il seroient tousjours mais en paix l'un vers l'autre. Et en signe et en tesmoignage de celle réconciliation qu'il avoient faicte, il firent empraindre en estain le seel de celle cédule, à tout l'image de Nostre-Dame, et le portoient avecques eulx cousus sur chaperons blancs qui estoient tailliés à la manière d'escapulaires que les convers de ces abbaïes blanches portent. Et plus grant merveille : que tous ceulx qui ces signeaux portoient estoient si seurs que s'il ave-

nist par aventure qu'aucun d'eulx eust un homme occis, et il encontrast le frère de celluy qui feust mort et sceust bien encore la mort de son frère, il méist tout en oubli pour luy festoier et le receust entre ses bras en baisier de paix, d'amour et de larmes, et luy donnast à mengier et à boire en sa maison et toutes ses nécessités. Celle paix qui fu faicte au païs par ce preud'homme dura moult longuement.

XI.

De la guerre et de la paix du roy Phelippe et du conte Phelippe de Flandres, et d'un miracle que Dieu fist pour le roy.

Ce sont les fais du cinquième an. En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt-et-quatre, de son aage vintième et de son règne cinquième, vint contens et discencion entre le roy et le conte Phelippe de Flandres pour la conté de Vermendois; car le roy proposoit que toute la conté devoit estre aux roys de France par droit héritage, et offroit ce à prouver par évesques, par barons, par vicontes et par autres princes. A ce respondi le conte en telle manière qu'il avoit la terre tenue au temps de son père le roy Loys de bonne mémoire paisiblement, et par long-temps en avoit esté en saisine et en possession paisible, né jà tant comme il vivroit ne la perdroit; car il sembloit au conte que il peust légièrement fraindre et amolier le cuer du roy et le courage, pour ce qu'il estoit enfant, et par promesses et par blandes parolles le cuidoit oster de son propos. Si cuidèrent aucuns qu'il eust à ce eu l'assent des barons de France; mais ainsi comme l'en seult dire, il conceurent vent et ordirent toiles d'iraignes.

A la parfin assembla le roy grant parlement de ses barons à Compiègne. Quant il se fust à eulx conseillié, il assembla un ost si grant en la contrée d'Aminois que à paines en péust

nul savoir le nombre. Le conte qui sceut que il venoit sur luy, fu eslevé en son cuer ; son ost assembla d'autre part et vint contre son seigneur à bataille, et jura par le bras de sa force qu'il se deffendroit de luy ; mais quant le roy fu issu et il ot son ost appareillié et ordenné en conroy, pour entrer en la terre le conte, il ot si merveilleux ost et si grant qu'il pourprenoient tout le pays et couvroient la face de la terre ainsi comme langoustes.

Quant le conte et les Flamans virent l'ost le roy si grant et si fort il orent merveilleusement grant paour ; les cuers du peuple et des haus hommes leur défaillirent dedens les ventres, si qu'à pou qu'il ne tournoient tous en fuye. Le conte qui fu moult espoventé se conseilla à sa gent, lors envoya des messages au conte Thibaut de Blois qui estoit mareschal et garde de l'ost royal (1), et Guillaume l'archevesque de Rains ; car à ces deux avoit le roy chargié toute la cure du royaume comme à ses oncles ; et leur pria que il reportassent telles parolles au roy de par luy : « Sire, l'indi-
» gnacion de ta hautesce veuille cesser envers moy : viens
» paisiblement à nous, et use de nostre service si comme il te
» plaist. La terre de Vermendois que tu demandes je la te
» quicte sans aultre pourloignement, et la te rens entièrement
» et franchement, chastiaulx, villes et bourgs et toutes les
» appartenances. Et s'il plaist à ta majesté et à ta haul-
» tesse (2), je te requier que tu me donnes Saint-Quentin et
» Péronne, et que tu me faces tant de grace que je les
» tiengne ma vie, et après mon décès te reviengnent à toi et
» à tes hoirs. »

Quant le roy ouy ce que le conte luy mandoit, et qu'il s'umilioit si durement, il manda les prélas et les barons qui là estoient venus pour l'orgueil du conte abatre et domp-

(1) « Principem militiæ regis, Franciæ senescalcum. » (Rigord.)
(2) « Tamen si vestræ regiæ majestati placet. »

ter. Conseil leur demanda sur ce que le conte luy requéroit, et il respondirent tous ensemble, tout ainsi comme d'une bouche, qu'il féist à la requeste le conte, et luy prièrent qu'il préist l'offre qu'il luy faisoit. Le roy s'assenti à leur conseil.

Quant la chose fu ordenée, le conte fu mandé. Lors vint avant en la présence des prélas et des barons, et rendi au roy par droit la conté de Vermendois qu'il avoit moult longuement tenue contre droit; si l'en mist en possession devant tout le barnage. Après jura que il restabliroit tous les dommages qu'il avoit fais au conte Baudouin de Hénault et aux aultres amis le roy, à la volenté et au dit de sa court sans nulle demourée. Ainsi fu la paix refermée entre le roy et le conte ainsi comme par miracle; car elle fu faicte sans effusion de sang humain et sans dommage (1). Quant la paix fu confermée à la léesce du peuple, graces et louanges en rendirent à Nostre-Seigneur qui ainsi sauve ceulx qui ont en luy espérance.

Entre les aultres choses plaines d'admiracion que Nostre-Seigneur voult monstrer en terre pour le bon roy Phelippe, une en voulons retraire qui moult est merveilleuse, ainsi comme aucuns des chanoines d'Amiens racontèrent puis, pour vérité, qui certains en estoient pour ce qu'une partie de leur rentes sont establies où ces choses avindrent.

Quant le roy fu meu si comme nous avons dit, et il ot fait son ost logier près d'un chastel que l'en appelle Boves, les charetes, les chars, les chevaulx et les gens de son ost défoulèrent si forment les blés qui environ l'ost estoient, et les garçons qui moult en soièrent (2) pour leurs chevaulx, qu'il en demoura pou qui ne féussent marchiés ou triblés. Si avint ceste chose environ la Saint-Jehan, que les

(1) Guillaume le Breton raconte autrement la chose, et décrit plusieurs siéges et prises de villes, avant la conclusion de la paix.

(2) *Soièrent.* Coupèrent.

blés sont espès et flouris ; mais quant la paix fu refermée, si comme nous avons dit, aucuns des chanoines d'Amiens qui devoient prendre leurs prouvendes en ce lieu où l'ost avoit esté virent qu'il avoient tout perdu si comme il leur sembloit. Il se complaindrent à leur doyen et à leur chapitre, et leur requistrent humblement en amour qu'il leur aidassent du commun à passer celle année, et qu'il leur départissent de leur fruis pour le dommage qu'il avoient eu.

Le doyen et le chapitre respondirent qu'il atendissent jusques après aoust que les blés seroient cueillis et batus, qu'il féissent cueillir le remenant des blés que l'ost le roy avoit triblé, et le chapitre si leur rendroit le deffault. Quant les blés furent batus et mesurés en la terre, il en trouvèrent à cent doubles plus, non mie tant seulement de celluy qui avoit esté triblé, mais de celluy qui avoit esté faucillié pour donner aux chevaulx. Et en celle place où les Flamans avoient esté logiés furent les blés et les herbes si seiches qu'il n'y apparut oncques en celle année herbe né chose qui verdoiast. Quant ceulx du pays et les chanoines sorent ce miracle il doubtèrent le roy ; car il sorent bien que la sapience de Dieu estoit en luy, qui l'introduisoit à faire sa volenté.

Incidence. — L'archevesque Guillaume de Rains et le conte Phelippe de Flandres firent ardoir grant multitude de bougres.

Incidence. — En ce temps mouru en la province de Caours à un chastel qui est appellé Martel (1), en la quatorziesme kalende de juing, le jeune roy Henri d'Angleterre. Ensépulturé fu en la cité de Rouen (2).

(1) *Martel.* Aujourd'hui ville de Quercy, proche de la Gironde.
(2) Rigord a placé avec raison ces deux *incidences* sous l'année 1183.

XII.

Coment les messages d'oultre-mer vindrent au roy pour secours querre.

En celle année, en la dix-septième kalende de février, Eracle le patriarche de Jhérusalem, le prieur de l'Ospital et le maistre du Temple furent envoyés en message en France au roy Phelippe de par les crestiens d'oultre-mer; car Sarrasins vindrent en leurs terres, et mains en avoient occis, et plusieurs prins et menés en prison et chetivoison. Si avoient prins un fort chastel que l'en appelle le Gué-Jacob, et au prendre du chastel avoient-il occis plusieurs des frères du Temple et menés en prison. Ce fu la raison pour quoy il furent envoiés; car trop se doubtèrent les crestiens que les Sarrasins ne cueillissent hardement et cuer en eulx pour la victoire qu'il avoient eue et que il ne préissent la saincte cité de Jhérusalem et conchiassent le sépulcre et le temple de Nostre-Seigneur. Si apportoient ces messages les clefs du sépulcre au roy, et luy prioient moult humblement, de par les crestiens d'oultre-mer, pour Dieu premièrement et pour pitié de la crestienne religion, qu'il secourust la terre qui estoit au prendre et du tout en tout perdue, sé elle n'avoit secours de Dieu et de luy.

Mais tandis comme il estoient sur mer, le maistre du Temple trespassa de ce siècle, et les aultres deux messages qui moult eurent de tourmens et de périls furent assaillis de larrons galios (1). Mais toutes voies eschapèrent et nagièrent tant (2) qu'il vindrent à port : puis esploitièrent tant qu'il

(1) *Galios.* Corsaires.
(2) *Nagièrent.* Naviguèrent.

vindrent à Paris. Là fu le patriarche receu de l'évesque Morise, de toutes les religions et du peuple sollempnelment, comme sé ce feust un ange que Dieu envoiast en terre. L'en demain célébra en l'églyse, et fist le sermon au peuple. Le roy n'estoit point à Paris en ce point qu'il y vindrent. Mais quant il oï dire que tels messages estoient venus, il laissa toutes aultres besoingnes et leur vint à l'encontre au plustost qu'il pot et les receut en baisier de paix moult honnorablement, et commanda moult expressément aux baillis et aux prévos du royaume qu'il leur aministrassent despens bons et suffisans de son propre trésor par tout là où il vouldroient aler.

Quant il sot la raison pourquoy il estoient venus, il fu meu ainsi comme de pitié; premièrement pour la mésaise de la crestienté, et pour le dommage et pour le péril de la saincte terre. En pou de temps après assembla concile général en la cité de Paris de tous les prélas du royaume de France. Quant tous furent assemblés, la besoingne Nostre-Seigneur fu devant tous proposée. Lors commanda le roy à tous les prélas qu'il retournassent en leurs contrées, et que chascun féist sermonner de la croix en sa diocèse, et amonnestast le peuple par prédicacion qu'il secourussent la terre d'oultre-mer en remission de leurs péchiés.

En ce temps gouvernoit le roy le royaume tout seul; car il n'avoit encor nul hoir de son corps de la noble royne Isabel. Et pour ceste raison (n'ot-il point conseil (1) qu'il se croisast pour le péril du royaume; mais) il prist chevaliers esleus de grant prouesces, et grans nombre de sergens bien appareilliés. Oultre-mer les envoia pour le secours de la terre, à ses propres despens.

(1) *Conseil.* Dessein.

XIII.

Coment le roy leva le duc de Bourgoingne du siège du chastel de Vergy qu'il avoit assis.

En dementiers que ces choses avindrent, Hue de Bourgoingne assembla son ost et assist un chastel qui est appelé Vergy ; si siet aux derrenières contrées de sa terre (1). Quatre chastiau fist fermer tout environ que l'on nomme barbacannes (2). La raison pourquoy il assist ce chastel estoit telle que il disoit qu'il appartenoit à sa seigneurie et à son fief, et jura que par nulle paction né par nulle offre que l'en lui féist ne s'en partiroit du siège, jusques à tant qu'il l'eust par force pris ou qu'il luy seroit rendu à sa volenté.

Quant le sire de ce chastel qui avoit nom Guy vit le ferme propos le duc, et qu'il s'appareilloit en toutes manières du chastel prendre, il envoia au roy et luy manda par lectres toutes ses besoingnes. Le mandement estoit tel qu'il luy prioit pour Dieu qu'il venist là, et il luy rendroit et doneroit le chastel perpétuellement à luy et à ses hoirs. Quant le roy eut entendu la lectre, il fist son ost assembler, et se hasta moult pour délivrer le souffroiteux des mains de plus fort de luy. Si soudainnement se féri en l'ost le duc, que luy et sa gent furent ainsi comme surpris. A tant fu levé le duc du siège que il avoit juré qu'il n'en partiroit si auroit le chastel pris. Lors fist le roy abatre les barbacannes que le duc avoit environ fermées. Gui le sire du chastel receut le roy dedens, et luy rendi à sa volenté si

(1) « In extremis terræ suæ finibus. » (Rigord.)

(2) Vergy étoit près d'Autun. « Et quatuor munitiones in circuitu firmaverat. » (Id.)

comme il luy avoit mandé. Le roy le receut si comme le sien propre, garnison y mist de par luy, si en accrut de tant son propre fief en ces parties.

En pou de temps après celluy Gui fist hommage au roy, et jura que tousjours seroit loial à la couronne de France ; et le roy de sa débonnaireté et largesce luy rendi le chastel entièrement et toutes les appartenances ; mais en tant contint sa largesce qu'il en retint la seigneurie.

Incidence. — En ce temps fu éclipse de soleil particulaire, le premier jour de may en l'heure de nonne : si estoit le soleil au signe de Torel.

XIV.

Coment les abbayes et les églyses de Bourgoingne firent complainte au roy du duc de Bourgoingne.

Ne demoura pas puis moult longuement, après que le roy ot ce fait, que les évesques et les abbés et toutes les religions de Bourgoingne envoièrent messages au roy, et se complaindrent malement du duc. Pour Dieu et pour pitié luy requéroient qu'il adresçast ceste chose, et qu'il leur féist tenir les chartres et les munimens que les preudommes donnèrent qui les églyses avoient fondées par leur dévocion. Car anciennement les bons roys de France, par la grant dévocion qu'il avoient en la foi crestienne, fondèrent les abbaïes et les églyses, si comme le premier roy chrestien qui ot à nom Clovis, et le roy Clothaire, et le roi Dagobert, le grant roi Charlemaines, et ceulx qui après furent, quant il orent occis et chaciés les paiens du royaume à grant ahans et à grant effusion de sang, et il demourèrent en paix. Il fondèrent lors les églyses par grant dévocion et donnèrent lar-

gement aux ministres Nostre-Seigneur rentes et possessions, pour ce qu'il eussent largement leur vivres et peussent continuellement servir Nostre-Seigneur, et prier pour les ames de leur fondeurs; desquels aucuns furent qui esleurent leur sépultures ès lieux qu'il avoient fondés, par la grant dévocion qu'il avoient ès sains et ès sainctes en cui honneur il les fondoient. Si comme le roy Clovis qui gist à Saint-Père de Paris qui ores est nommée Sainte-Geneviève de Paris, et le roy Childebert à Saint-Vincent qui ores est nommé Saint-Germain-des-Prés; le roy Clotaire le premier à Saint-Mard de Soissons; le roy Dagobert à Saint-Denys en France, et le roy Loys, père au roy Phelippe, à Barbéel.

Quant les roys doncques fondèrent les églyses, et il les orent franchies par leurs chartres de toutes exceptions, il entendoient qu'elles feussent tousjours gardées en leur franchises, et qu'elles feussent en leur propre garde et protection. Et quant il donnoient les terres aux barons par leur franchise, ce n'estoit mie leur intencion qu'il grevassent pour ce les églyses né brisassent les munimens de leur exemptions. Et pour ce que le duc oppressoit les églyses et les abbayes de sa terre de grieves tailles, contre les roiaux munimens, et le roy en avoit jà oïes maintes complaintes, si l'amonesta le roy une fois et autre et puis la tierce devant tous ses amis, et luy pria moult débonnairement que pour Dieu et pour pitié et pour la foy qu'il devoit à la couronne de France il rendist aux églyses ce qu'il leur avoit tolu, et qu'il ne féist plus telles choses. Et puis luy dist à la parfin que s'il ne l'amendoit, il l'en puniroit et vengeroit en luy les torfais de l'églyse.

XV.

Coment le roy entra en Bourgoingne, et coment il contrainst le duc à venir à mercy.

Le duc vit bien la volenté du roy, et aperçut qu'il avoit ferme constance en tous ses dis et ses fais. Triste et esmeu se parti de court et s'en ala en Bourgoingne; mais le roy luy ot commandé avant, qu'il rendist trente mille livres de deniers aux églyses qu'il leur avoit à force tolues, et luy avoit encore commandé qu'il luy amendast la force qu'il avoit faicte aux églyses contre les munimens et chartres roiaulx de ses ancesseurs; mais le duc refusoit ce à faire, et quéroit fuites et dilacions vaines par malice, et cuidoit ainsi fuir et eschaper la venjance royale. Mais quant le roy vit s'entencion, et qu'il refusoit à obéir à son commandement, il cueillit grant ost, et vint à armes sur luy en Bourgoingne, et entra à grant force de chevaliers et de champions, aprestés de combatre et soustenir toute aversité en la deffense de saincte églyse et du clergié qui lors estoit moult vil tenu en Bourgoingne. Car le prestre estoit aussi défoulé comme le villain (1) Le roy assist un moult fort chastel qui avoit nom Chasteillon (2): après ce qu'il ot sis quinze jours devant, il fist drécier ses mangonniaux et ses pierres et maintes autres manières de tourmens, et fist crier: *A l'assaut!* par grant force. Lors commencièrent François à assaillir moult asprement et moult hardiement, les engins à lancier et les sergens à traire. Si fu l'assaut si aspre et si périlleux qu'assez

(1) « Conculcabatur enim tunc ut populus sic sacerdos. » (Rigord.)
(2) *Chastillon-sur-Seine.*

en y ot d'occis et de dehors et de dedens, et pluseurs navrés; mais aucuns eschapèrent par l'ayde et le conseil de cirurgie. A la parfin ot le roy victoire, et tant s'esvertuèrent François que le chastel fu pris. Si le receut le roy et y mist bonnes garnisons de sergens.

Quant le duc vit qu'il ne pourroit au roy contrester n'endurer longuement sa force, il ot proffitable conseil. A luy vint et luy chay aux piés en moult grant humilité par semblant, et luy pria moult qu'il eust de luy mercy. Le roy qui moult estoit miséricors luy pardonna par telle condicion que le duc promist que il amendroit au roy premièrement ce qu'il s'estoit vers luy meffais, au jugement de sa court; et après qu'il rendroit aux églyses et aux religions ce qu'il avoit pris du leur par mauvaise raison, et qu'il en feroit plain restablissement au dit et à la volenté du roy. Mais le roy qui assez aguement et cauteleusement regardoit à la fin de ses besongnes et appercevoit bien que malice d'homme estoit moutipliée en terre, et que toute pensée estoit ententive à mal, eschiva la malice du duc au proffit de luy et des églyses; car il avoit à mains hommes qui par avant avoient conversé entour son père le roy Loys de bonne mémoire oï dire, que cil duc mesme l'avoit courroucié maintes fois. Quant il estoit ajourné aux parlemens pour ses meffais il venoit à court, et promectoit amendement de tous ses torfais, et d'obéir aux royaux commandemens, et que dès or en avant se garderoit de mesprendre. Et puis quant il avoit ce passé et il estoit retourné en Bourgoingne, si faisoit pis que devant né point ne doubtoit à brisier son serement n'a courroucier le roy son seigneur.

De ceste chose fu garni le roy et introduit (1), avant que la paix feust reformée. Pour ce prist le roy trois chasteaux très

(1) *Introduit*. Ce mot avoit autrefois le sens d'*instruit*.

bons de luy par nom de gaige, par tel convenant qu'il les devoit tenir tant qu'il eust rendu au roy la dicte somme de deniers, c'est assavoir, trente milles livres. Mais ne demoura pas longuement que le roy ot débonnaire conseil envers le duc selon sa débonnaireté, et luy rendi les trois chasteaux qu'il tenoit de luy en gaige. Quant la paix fu ainsi reformée, le roy s'en retourna à joie à Paris en son palais.

XVI.

Coment le roy fist paver la cité de Paris. Après parle de la généalogie des roys de France.

Après ce que le roy fu retourné en la cité de Paris, il séjourna ne scai quans jours. Une heure alloit par son palais pensant à ses besongnes, comme celluy qui estoit curieux de son royaume maintenir et amender. Il s'appuya à une des fenestres de la sale à la quelle il s'appuyoit aucune fois pour Saine regarder et pour avoir récréacion de l'air, si avint en ce point que charrettes que l'en charioit parmi les rues esmeurent et touillèrent si la boue et l'ordure dont elle estoient plaines que une pueur en yssi si grant qu'à paine la povoit nul souffrir; si monta jusques à la fenestre où le roy estoit appuié. Quant il senti celle pueur qui estoit si corrompue, il s'en tourna de celle fenestre en grant abhominacion de cuer.

Pour celle raison conçut-il en son courage à faire une euvre grant et somptueuse, mais moult nécessaire et telle que tous ses devanciers ne l'osèrent oncques emprendre né commencier, pour les grans cousts qui à celle euvre aferoient. Lors fist mander le prévost et les bourgois de Paris, et leur commanda que toutes les rues et les voies de la cité feussent

pavées de grés gros et fors, soigneusement et bien. Pour ce le fist le roy qu'il vouloit oster la matière du nom de la cité qu'elle avoit eu anciennement de ceux qui la fondèrent; car elle fu appelée en ce temps par son premier nom Lutesce qui vaut autant à dire comme ville plaine de boue et boueuse. Et pour ce que les habitans qui en ce temps estoient avoient horreur du nom qui estoit lais, luy changièrent ce nom et l'appellèrent ville de Paris, en l'honneur de Paris l'ainsné fils le roy Priant de Troye; car, si comme l'en treuve, il estoient descendus de celle lignée. Il ostèrent le nom tant seulement, mais le bon roy osta la cause et la matière du nom, quant il la fist atourner si que pueur né corruption n'y péust demourer.

Cy endroit fu escripte la généalogie des roys. Mais nous n'en voulons point autrement traitier que nous avons traitié aux commencemens des croniques; toutesvoies peut l'en bien ci en droit mettre le nombre et le descendement de la généalogie. Le premier si ot nom Pharamon; le second son fils Clodio; le tiers Mérouvée; cil Mérouvée ne fu point son fils; mais il fu son cousin. Mérouvée engendra Childeric; ces quatre furent païens. Childeric engendra le fort roy Clovis qui fu le premier crestien. Clovis engendra Clothaire le premier; Clothaire Chilperic; Chilperic Clothaire le second; Clothaire engendra Dagobert. Cil Dagobert qui fonda l'églyse de Saint-Denys en France engendra Loys; cil Loys engendra Clothaire, Childeric et Thierry, et furent fils Sainte-Bautheult de Chielle. Childeric engendra Dagobert le second; Dagobert Thierry; Thierry Clothaire le tiers. Cil Clothaire n'ot point d'oir masle, mais il ot une fille que un prince nommé Ansbert espousa, et porta couronne par la raison. Celluy Ansbert engendra Arnoul; cil Arnoul engendra Saint-Arnoul, qui puis fu évesque de Mès. Cil Saint-Arnoul engendra Anchise. Anchise engendra Pepin, le premier

graindre (1) du palais. Cil Pepin engendra Charles Martel. Charles Martel engendra Pepin le second, qui fu roy et empereur. Cil Pepin engendra le grant Charlemaines, qui fu roy et empereur. Charlemaines engendra Loys, qui fu roy et empereur. Cil Loys engendra Charles-le-Chauf. Charles-le-Chauf engendra Loys-le-Baube; cil Loys Charles-le-Simple; cil Charles Loys-le-Quart; cil Loys Lothaire; cil Lothaire Loys-le-Quint, qui fu derrenier de la lignée le grant roy Charlemaines.

Quant cil Loys fu mort, ainsi comme l'ystoire le baille, les barons esleurent Hue Capet, duc de Bourgoingne et prince du palais. Cil Hue engendra Robert; cil Robert engendra Henry; cil Henry engendra Eude (2); cil Eude engendra Phelippe le premier; cil Phelippe engendra Loys-le-Gros; cil Loys engendra Phelippe que le porc tua. Après fu couronné son frère le très débonnaire Loys, qui fu père au bon roy Phelippe; (3) (après le bon roy Phelippe, Loys qui fu mort à Montpencier au retour d'Avignon. Cil Loys engendra Loys, le saint homme, qui fu mort au siège de Thunes; cil saint Loys engendra le roy Phelippe qui encor règne, en l'an de l'Incarnacion mil deux cens soixante-quatorze.)

Pource que nous avons cy briement touché de la généracion des roys de France, nous devons mettre le temps que les roys crestiens commencièrent à régner, et si le voulons prouver selon les croniques Ydace, et selon l'istoire Grégoire de Tors. C'est doncques à scavoir que saint Martin trespassa de ce siècle en l'an onzième de l'empire l'empereur Archa-

(1) *Graindre*. Maire.

(2) Rigord, que notre traducteur dans toute cette récapitulation se contente d'abréger, ne fait pas cette faute. Il dit que Robert engendra Hugues, Eudes et Henry, et que Henry engendra Philippe.

(3) Comme on le pense bien, le reste de l'alinéa n'est pas emprunté à Rigord, qui mourut avant Philippe-Auguste.

dien ; dès l'Incarnacion Nostre-Seigneur jusques à celluy an avoient couru quatre cens sept ans, et de la transmigracion saint Martin jusques à la mort Clovis premier roy crestien coururent cent douze ans. Doncques, de l'Incarnacion jusques à la mort le roy Clovis coururent cinc cent dix-huit ans, et de la mort du roy Clovis jusques au septième an du règne le roy Phelippe coururent six cent soixante-sept ans. Et par ce puet-on savoir et prouver que du temps de l'Incarnacion jusques au septième an de son règne coururent mil cens quatre-vingt-six ans. Autre preuve de ce meisme : Au temps Ayot, qui fu le quart juge d'Israël, fu Troies la grant édifiée, si dura en bon estat et en bon povoir cent quatre-vingt-cinq ans. Au treizième an Abdon juge d'Israël, qui fu le douzième après Josué, fu Troies destruicte. Et de la destruction de Troies à l'Incarnacion coururent onze cens soixante-seize ans, et de l'Incarnacion jusques à la transmigracion saint Martin coururent quatre cent quarante-cinc ans (1). De la transmigracion saint Martin jusques à la mort le roy Clovis coururent cent douze ans. De la prise de Troies jusques au commencement du règne Clovis coururent mil six cens soixante ans.

Et note ci endroit que Marcomire commença à régner en France en l'an de l'Incarnacion trois cens soixante-six : doncques de ce temps que le roy Clovis régnoit jusques au septième du règne le roy Phelippe coururent huit cens et dix ans. Nous avons mis ces choses en cest ystoire sauf le jugement et le droit d'autrui ; car nous cuidons que de ceste racine et de cest original soient les roys de France descendus.

(1) Rigord se contredit ici : il falloit, comme plus haut, 407 ans.

XVII.

Coment Rollo le tirant qui puis fu baptisié prist Normandie, et pourquoy le corps saint Denys fu descouvert.

Au temps que Charles-le-Simple régnoit, qui fu le cinquième après le Grant, un tirant qui avoit nom Rollo vint par mer à grant infinité de gens de sa terre qui estoient nommés Normans, qui vaut autant à dire, en François, comme homme septentrional, qui sont nés de Septentrion. Car ceste syllabe *nort* vaut autant à dire en françois ou en leur langue comme septentrion (1), et *man* si vaut autant comme homme. Celluy Rollo et sa gent arriva en Neustrie et prist la cité de Rouen et toute la contrée, et du nom de sa gent l'appella Normandie. Celluy tirant fist moult de maux à sainte église en son venir, et conquist la duché de Normandie sur celluy Charles-le-Simple. Toutesvoies pacifia à luy, et luy donna le roy sa fille en mariage et toute la terre qu'il avoit conquise sur luy, ainsi comme Dieu le voult. Celluy Rollo se converti à la foy crestienne, et fu baptisié luy et sa gent. Si ot nom le duc Robert, en l'an de l'Incarnacion neuf cens et douze ans.

Long-temps après que ce avint, Guillaume duc de Normandie, qui à surnom estoit appelé Bastart, conquist Angleterre, et, (si comme aucunes gens le veulent dire), lors primes eut definement la géneracion des Bretons qui de Brut estoit descendue, qui le premier roy d'Angleterre fu et de qui la terre fu dite Bretaigne. Onfroy qui fu le sep-

(1) Le soin minutieux que les anciens chroniqueurs ont pris d'interpréter le mot *nord*, prouve que ce mot ne s'est introduit dans la langue vulgaire que long-temps après l'établissement des Normans.

tiesme après celluy Guillaume conquist Puille; Robert Guichart son fils conquist après Calabre. Buiaumont son fils conquist Sezile, et la soubmist à sa seigneurie.

Au temps le roy Henry, qui fu fils le bon roy Robert tiers de la génération derrenière, avint que ce roy envoya ses messages à l'empereur Henry pour confermer paix et alliance ensemble, selon l'ancienne coustume. Et quant les messages orent faicte la besongne pour quoy il estoient là allés et fournie, il entendirent que l'empereur devoit lever le corps saint Denys que on avoit trouvé en la cité de Rainebourg (1), en l'abbaye Saint-Ermantreu le martir, si comme on luy faisoit entendant. Lors luy distrent les messages qu'il mesprenoit vers leur seigneur le roy de France, à qui il avoit alliances fermées, quant il vouloit celle chose faire contre le roy et le royaume, et que bien se déust souffrir (2) de ce, jusques à tant qu'il feust plainement certain, savoir non sé c'estoit saint Denys l'ariopagite et le glorieux martir, évesque et né d'Athènes, disciple saint Pol, qui fu apostre et martir en France, de qui le corps gist en l'églyse que le roy Dagobert fist faire.

Quant l'empereur oï ce, il se souffri à tant, et envoya ses messages au roy Henry pour ce qu'il congneussent la vérité, et puis l'en féissent certain. Tantost comme les messages à l'empereur furent venus, le roy manda ses barons et ses prélas, et il lès envoya avec son chier frère en l'églyse St-Denys. Quant il furent là venus, et les prélas et le convent, les barons et tout le peuple orent fait oroisons à Nostre-Seigneur, l'en traist hors de leurs lieux les trois vaisseaux d'eleutre (3), en quoy le glorieux martir monsieur saint Denys et ses compaignons reposoient, en la présence des

(1) *Rainebourg*. Ratisbonne.

(2) *Souffrir*. Abstenir.

(3) *D'eleutre*. « Tria vasa argentea diligentissimè sigillata. »

messages l'empereur la chasse du martir fu descelée et ouverte. Lors trouvèrent le corps à tout le chief entièrement, fors que deux os du col qui sont en l'église de Vergi en Bourgoingne qui est fondée en l'honneur de luy, et un os d'un des bras que l'apostole Estienne emporta à Rome par grant dévocion, et le mist en une église qui est nommée l'Escole des Grieux.

Quant les prélas, barons et tout le peuple virent ce, il drécièrent leur mains vers le ciel et rendirent graces à Nostre-Seigneur en larmes et en souspirs. Aux glorieux martirs se recommandèrent, si se départirent à tant, à moult grant joie.

Les messages à l'empereur qui furent certains de la vérité s'en retournèrent en Alemaigne à leur seigneur et luy certifièrent plainement ce qu'il avoient véu. En remembrance de ceste chose, le couvent Saint-Denys establi la feste de la Détection (1). Ce fu fait au temps l'apostole Léon le neuvième, de l'Incarnacion mil et cinquante.

XVIII.

De l'amour et de l'affection que le roy Phelippe avoit à l'église de monsieur saint Denis de France.

En ce temps gouvernoit l'église de Saint-Denys en France un abbé qui avoit nom Guillaume, et pour ce qu'il gouvernoit laschement le chief et les membres, tout fust-il preudomme et religieux, le roy Phelippe le portoit grief et moult luy en pesoit. Pour ce voulsist-il bien qu'il féust déposé et que il se deméist de sa volenté, et que un autre

(1) A l'exception de cette dernière circonstance, nous avons déjà vu tout cela dans la vie du roi Henri 1er, chap. 7, 8 et 9.

fust en son lieu qui plus vigoureusement gouvernast l'église.

Si avint un jour par aventure que le roy chevauchoit en trespassant parmi la ville Saint-Denys : il descendi en l'abbaye comme en sa propre chambre. Quant l'abbé sot que le roy estoit descendu léans, il ot moult grant paour, si cuida que ce fust pour luy grever ; car il luy demandoit au temps de lors mil mars d'argent. Tantost fist sonner chapitre et assembla tout le couvent, jour de Samedi-Saint estoit après Nonne en la sixième yde de may. Lors se demist de sa volenté et sans nulle force, et résigna au gouvernement de l'église devant tous.

Quant ce fu fait, le prieur Hue qui présent estoit et le couvent envoyèrent moult de moines du chapitre au roy, qui encor estoit léans, et luy noncièrent la déposition de l'abbé. Après luy demandèrent congié d'en un eslire. Le roy qui moult lie estoit de ceste chose leur octroya moult débonnairement, et les amonnesta moult longuement que pour Dieu premièrement et pour l'amour de luy esleussent sans discorde et sans contens personne honneste et prouffitable, bien morigenée et esprouvée en bonne vie, si comme il affiert à église si noble qui est coronne des rois et sépulture d'empereurs. Quant les messages furent retournés en chapitre, et il orent noncié au prieur Huon et au couvent ce dont le roy les amonnestoit et prioit si doucement, il avint, ainsi comme Dieu le procura par le Saint-Esperit, qu'il esleurent tout maintenant sans murmures né contredit le prieur Huon, et le prisrent pour père et pour abbé. Moult fu le roy lie de ceste chose, au chapitre alla pour l'élection recommander et regracier, voiant tout le peuple et tout le clergié qui là estoient, et deffendi moult expressément au nouvel esleu et au couvent qu'après ne fist né don né promesse à homme qui luy appartenist, né à clerc, né à lais de son palais.

Hue le nouvel esleu vit bien que sa promocion n'estoit point par conseil d'homme machinée, mais par Dieu et par le Saint-Esperit tant seulement; et pour ce qu'il vouloit entièrement garder la franchise de l'églyse, il manda l'évesque de Meaux et celluy de Senlis pour célébrer sa bénéiçon; car tous ces deux sont tenus espéciaument à secourre l'églyse Saint-Denys en épiscopaux suffrages, par l'ancienne ordonnance de la court de Rome, comme en sacrer autels et faire ordre et choses semblables qui appartiennent à office d'évesque. Ceux vindrent volentiers, si comme il y sont tenus, et célébrèrent la bénéiçon du nouvel esleu au maistre autel de l'églyse, en la présence de sept abbés, du clergié et du peuple, un jour de dimenche en la quinzième kalende de juing, en l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et cinq, du règne le roy Phelippe sixième, de son aage vingt-un.

Incidence. En cel an mesme avint croules de terre en une contrée qui est appellée (1) . Au mois d'avril qui vint après fu éclipse de lune particulier, le samedi du dimenche de la Passion Nostre-Seigneur. A la Pasque qui fu après, Girart prévost de Poissy escrut le trésor le roy de onze mille mars d'argent de son propre meuble; puis se departi de court. Gaultier le chambellan fu après luy establi en son office.

(1) Le mot n'est rempli dans aucun manuscrit. Rigord dit : « In Gothia, n civitate quæ Ucceticum dicitur. » Ce doit être *Uzès*.

XIX.

Coment le roy envoia sa seur au roy de Hongrie. Et de la mort le conte Geffroy de Bretaigne.

Tandis comme ces choses avinrent, les messages au roy Bélas vindrent au roy Phelippe en France : car il avoit oï dire que Henry le jeune, roy d'Angleterre, fils au grant roy Henry sous cui saint Thomas de Cantorbie fu martirié, estoit trespassé nouvellement, et que la royne Marguerite sa femme, suer au roy Phelippe, estoit demourée en veufveté, dame si noble comme celle qui estoit descendue de la lignie des roys de France, sage et religieuse et plaine de bonnes mœurs. Et pour la bonne renommée de la dame dont il avoit oï parler, desiroit-il moult qu'elle fust à luy par mariage jointe. Tant exploitièrent les messages qu'il vindrent droit à Paris où le roy estoit adonc, devant luy proposèrent leur pétition moult bellement. Quant le roy oï la cause pourquoy il estoient venus, il reçut le requeste moult débonnairement; mais avant qu'il leur octroyast rien, il manda ses barons et ses prélas, et se conseilla à eux de ceste chose; car il avoit de coustume qu'il se conseilloit avant à ses princes et à ses prélas qu'il traitast de nulle besongne du royaume. Après qu'il se fu conseillié, il livra aux messages sa chière seur qui jadis ot esté royne d'Angleterre. Les messages honnora moult et leur donna tels dons que il appartenoit. Atant prisrent congié au roy et aux barons, si emmenèrent leur dame au roy Bélas leur seigneur.

En ce tems avint que Geffroy conte de Bretaigne vint à Paris, au lit accoucha malade, un peu après agrégea de

griefve maladie. Le roy qui moult l'amoit n'estoit point en la cité ; mais tantost comme il le sot, il se hasta moult de venir, tous les meilleurs phisiciens de Paris fist devant luy mander; et leur commanda qu'il missent toute la cure qu'il pourroient à luy guérir ; mais il se travaillèrent en vain : car il se mourut en peu de temps après, en l'an devant dit, en la quatorziesme kalende de septembre. Le roy ne fu point à sa mort ; car il n'estoit mie en la cité. Adont les chevaliers et les bourgeois prindrent le corps, et le portèrent bien atourné et embasmé en l'église Nostre-Dame, et le gardèrent à moult grant luminaire jusques à tant que le roy vint, et les chanoines de l'église luy rendirent son obsèque et son service moult débonnairement.

Le roy, qui le lendemain vint avec Thibaut le conte de Blois, qui mareschal estoit de France, luy fist faire son service à l'évesque Morise, puis fist mettre son corps en terre en un sarqueu de plon, devant le maistre-autel de l'église. A son service furent tous les abbés et les religieux de Paris. Quant le service fu finé, le roy retourna en son palais avec le conte Thibaut et le conte Henry de Champagne et sa mère la contesse (1) qui moult reconfortoit le roy de la tristesse qu'il avoit de la mort de celluy qu'il amoit tant ; car il se doubtoit moult, pour ce qu'il avoit perdu prince de si grant affaire comme il avoit esté. Moult souvent ramenoit à mémoire les calamités de l'humaine condicion et de la vie d'homme ; toutesvoies receut-il confort de ses amis, et selon la débonnaireté son père, il tourna son cuer aux œuvres de miséricorde ; car il establi en l'églyse de Nostre-Dame quatre chapelains, et assigna rentes aux deux, desquels l'un devoit chanter pour luy et pour l'ame de son père le roy Loys ; le second, pour l'ame du devant dit Gef-

(1) *Marie de France*. Fille de Louis VII et d'Alienor.

froy. La contesse de Champagne assigna rente au tiers et au quart le chapitre de léans.

Incidence. — En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et sept, en la huitiesme kalende de juing, en la onziesme heure de la nuit fu éclipse de lune auques universale. Si estoit la lune au signe de balance et en le onziesme degré en ce signe, et le soleil en le onziesme degré du mouton, et au tiers degré la teste du dragon. L'une des parties du corps de la lune fu obscure et de rouge coule ur si dura celle éclipse l'espace de deux heures.

XX.

Coment il fist clorre le cimetière de Champeaux de murs, et coment il haioit menesteriaux.

Entres les autres euvres de pitié et de miséricorde que le roy Phelippe fist en son temps en voulons une retraire qui bien est digne d'estre retraite et mise en mémoire. Tandis comme le roy demouroit à Paris, paroles furent apportées un jour devant luy de diverses choses, entre lesquelles fu parlé d'un cimetière clorre qui siet en Champeaux, de lès l'églyse Saint-Innocent. Cil cimetière souloit estre une place grant et large et commune à toutes gens. Et vendoit-on communément merceries et toutes autres manières de marchandises en celle place proprement, où les gens et les bourgeois de Paris enterroient leurs mors; mais pour ce que les corps des mors ne povoient pas estre enterrés honnestement pour les habondances des iaues qui là descendoient, et pour l'ordure des boues et des fanges qui engendroient pueurs et corrupcions, le roy qui ot bonne considération regarda que c'estoit chose moult honneste et moult nécessaire; lors commanda que cil cimetière fust fermé tout en-

viron de murs de bonnes pierres fors et haus, et que portes y fussent mises qui fermassent par nuit, pour ce que bestes né gens n'y pussent faire nulle ordure. Car le preudomme regarda que ceux qui après luy vendroient déussent le lieu tenir nettement, auquel tant de mil crestiens avoient sépulture.

Il avient aucune fois que jugleours, enchanteurs (1), goliardois et autres manières de ménestrieux s'assemblent aux cours des princes, des barons et des riches hommes, et sert chascun de son mestier au mieux et au plus appertement que il peut, pour avoir deniers ou robes ou aucuns joiaux; et chantent et content nouviaux motés et nouviaux dis et risées de diverses guises, et faingnent à la louenge des riches hommes quanqu'il povent faindre, pour ce qu'il leur péussent mieux plaire. Si avons nous véu aucune fois qu'aucuns riches hommes faisoient festes et robes desguisées (2), par grant estude pourpensées, par grant travail labourées, et par grant avoir achetées, qui avoient par aven-

(1) *Enchanteurs.* C'est-à-dire : *Chanteurs.* Rigord se sert de la seule expression *turba histrionum.* — *Goliardois.* Variantes : *Goliars.* L'anglois Sylvestre Gerald, qui florissoit vers la fin du XII[e] siècle, s'exprime ainsi dans un passage cité par Ducange : « Parasitus quidam, *Golias* nomine, *nostris » diebus* gulositate pariter et dicacitate famosissimus, qui *Gulias* meliùs » quia gulæ et crapulæ per omnia deditus, dici potuerit. Litteratus ta- » men affatim, sed nec benè morigeratus, nec disciplinis informatus, in » Papam et curiam romanam carmina famosa, pluries et plurima tàm me- » trica quàm rhytmica non minùs impudenter quàm imprudenter evomuit.» De ce mot *Golias* naquit l'ordre bouffon de la *gent Golias* ou des *Goliardois*, *Gouailleurs* et *Gaillards.* Mais je soupçonne Sylvestre Gerald de s'être trompé, en prenant l'auteur de la *Goliæ predicatio in extremo judicii die* pour un bouffon du nom de *Golias.* Cet auteur est, suivant Selden (*in Fletam dissertatio*), le célèbre Gautier Map, et *Golias*, s'il avoit jamais vécu, étoit mort depuis long-temps quand fut composé ce discours satirique en latin rimé. Ainsi l'on peut admettre que *Golias*, *Goillas* et *Goujas* sont des mots originairement provençaux qui, dérivés de *gola*, se prenoient dans le sens de *bavards* (gueulards), parasites, gourmands et lécheurs : toutes épithètes fort convenables aux jongleurs.

(2) Le texte de Rigord n'est pas ici bien compris. « Vidimus quondam

ture cousté vingt mars d'argent ou trente ; si ne les avoient point portées plus de cinq jours ou de six quant les donnoient aux ménestrieux à la première voix, et à la première requeste, dont c'estoit grant douleur : car au pris d'une telle robe seroient par an vingt povres personnes soustenus ou trente (1). Mais pour ce que le bon roy regarda que toutes ces choses estoient faites pour le boban et la vanité du siècle, et d'autre part il ramenoit à mémoire ce qu'il avoit oï dire à aucuns religieux, que cil qui donne à tels ménestrieux fait sacrilège au diable, il voa et proposa en son cuer que, tant comme il vivroit, il donroit ses vieilles robes à revestir povres gens; pour ce que aumosne estaint le péchié et donne grant fiance devant Dieu à tous ceux qui la font. Sé tous les princes et les haux hommes faisoient ainsi comme le preudomme fist, il ne courroit mie tant de lechéeurs à val le païs.

XXI.

Des fausses lettres qui vindrent en France de par les astronomiens d'Orient.

Incidence. — En celle année les astronomiens d'Egypte, de Surie et de tout Orient, Crestiens, Juis et Sarrasins, envoièrent lettres en diverses parties du monde, èsquelles il affermoient que, sans nulle doubte, au mois de septembre qui après viendroit, devoient avenir moult de pesti-

» quosdam principes qui vestes diù excogitatas et variis florum pictura » tionibus artificiosissimè elaboratas, etc. »

(1) Rigord, avant de gourmander ainsi la libéralité des princes, auroit dû se souvenir des murmures des disciples de Jésus-Christ contre la prodigalité de la *Magdelaine*. « On aurait pu, » disoient-ils aussi, « vendre les parfums de grand prix qu'elle avoit répandus, et en donner l'argent aux pauvres. » Les dons faits *en mémoire* de ceux qui dispensent la gloire sont rarement perdus.

lences ; comme grans dissensions de vens, de tempestes, de croules de terre, mortalités de gens, sédicions et guerres, mutations de royaume et moult d'autres tribulations. Mais la fin le prouva autrement qu'il n'avoient deviné. La sentence de la première lettre estoit telle :

« Ainsi comme Dieu le scet et la raison du nombre le » monstre, en l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt » et six, du règne des Arabiens cinq cens quatre-vingt et » deux, les hautes planètes et les basses seront conjoinctes » en la balance du mois de septembre. En celle année, de- » vant la conjonction, sera éclipse de soleil particulière, en » couleur de feu, en la première heure du onziesme jour » d'avril : mais avant celle éclipse de soleil sera éclipse aussi » comme toute de lune, au quint jour de ce mesme moys. » Doncques, quant les planètes courront ensemble en l'an » devant dit et au signe plain d'air avecques la queue du » dragon (1), merveilleux croules de terre avendront, mes- » mement ès régions où soulent plus souvent avenir, et des- » truira les lieux de terre qui sont acoustumés à recevoir » ces croullemens ; car des parties d'Occident naistra un » grant vent et fort, et noircira l'air et corrompra de pueur » envenimée, et de ce vendra infermeté et mortalité ; et » seront oïs en l'air escrois (2), et voix horribles qui espoven- » teront les cuers de ceux qui les orront. Et ce vent levera » la gravelle (3) et la poudre dessus la face de la terre, et » acouvètera (4) les cités qui sont en plain assises. Et ce » avendra mesmement ès régions graveleuses et plaines de » sablon. Si sera destruicte la cité de Mèques, de Balsara (5),

(1) « Anno igitur prædicto, planetis in librâ concurrentibus, in signo » scilicet acrio et ventoso, cum caudâ draconis ibidem existente. »

(2) *Escrois.* Coup de foudre.

(3) *Gravelle.* Sable.

(4) *Acouvetera.* Recouvrira.

(5) *Balsara.* Bassora. — *Baudas*, Bagdad.

» de Baudas et de Babiloine, si que nulle chose n'y de-
» mourra que la terre ne couvre. Les régions d'Egypte et de
» Ethiope seront si plainement destruictes qu'à paine y de-
» mourra nul habiteur, et ces calamités avendront en Orient,
» et dureront jusques en Occident. Es partie d'Occident
» naistra discorde et sédicion au peuple, et un prince
» d'Occident assemblera ost sans nombre, et fera bataille
» sur les rivages des fleuves; et là sera si grant effusion de
» sang que la rivière, du sang qui sera espandu, sera aussi
» très grant comme sont les rivières quant il a fort pléu.
» Et si sache-l'en certainement que la commotion des pla-
» nètes qui est à avenir senefie mutations de règnes, subli-
» mation de France, doubte et ignorance de Juis, des-
» truction de la gent sarrasine, et plus grant exaltation
» de la foy crestienne et plus longue vie de ceux qui sont
» à venir, sé Dieu le veut. »

Autre lettre de ce mesme :

« Les sages d'Egypte ont devant dit les signes qui sont à
» venir au temps de la commotion de toutes planètes et de
» la queue du dragon avec elles, au mois de (septembre
» qui en la langue égyptienne est appellée) Elul, au signe
» de la (balance qui est nommée) Moranaïm, au vingt-
» neuviesme jour du mois, et selon les Hébreux en l'an
» du commencement du monde quatre mil neuf cens qua-
» rante-six, à un jour de dimenche, en la nuit qui après
» vendra, entour mienuit, comenceront les signes, et dure-
» ront jusques à miedi de la quarte ferie; car de la grant
» mer naistra un fort vent qui espoventera les cuers des
» hommes, et levera la gravelle et la poudre dessus la terre
» en si grant habondance qu'elle couvrira les arbres et les
» tours; car la commotion de ces planètes sera au signe de
» balance, et selon que ces sages hommes jugent, ceste com-
» mocion senefie vent, si qu'il brisera les montaingnes et les

» roches, et gros tonnerres et voix seront oïes en l'air dont
» les cuers des hommes et des femmes seront espoventés,
» et seront toutes les cités couvertes de poudre et de gra-
» velle ; car ce vent durera dès l'anglet d'Occident jusques
» en l'autre anglet d'Orient, et pourprendra toutes les cités
» d'Egypte et d'Ethiope, c'est assavoir Mecque, Balsara,
» Aleb, Sannaar ; et de la terre d'Arabe, et toute la terre de
» Helhem, Romaer, Carman, Segestan, Calla Norozasatan,
» Chébil, Combrasemm, Barhac et la terre des Rommains ;
» car toutes ces cités et toutes ces terres sont contenues des-
» soubs le signe de la balance.

» Après ces grans confusions de vens s'ensuivront cinq
» choses merveilleuses : La première sera qu'un homme nais-
» tra d'Orient qui sera très sage en sapience forinseque,
» qui est sapience par dessus homme, et que sens d'homme
» ne peut prendre. Sa voie sera en justice, et enseignera la
» voie de vérité et rappellera pluseurs à droictes meurs
» et des ténèbres d'ignorance et de mescréandise en la voie
» de vérité. Si enseignera aux pécheurs la voie de justice,
» et ne s'enorgueillira point pour ce qu'il sera nombré
» avec les prophètes.

» La seconde merveille si sera qu'un homme naistra de
» Helham, si assemblera plusieurs osts et fors, si fera
» grant destruction de gent ; mais il ne vivra point longue-
» ment.

» La tierce merveille si sera que un autre homme se lè-
» vera de terre et dira qu'il sera prophète. Un livre tendra
» en sa main et affermera qu'il sera envoié de Dieu. Si fera
» errer maintes gens par ses prophéties et par ses fausses
» prédicacions, et mains en decevra ; et de ce qu'il pro-
» phétisera au peuple sera converti sur luy mesme, car il ne
» règnera point longuement.

» La quarte merveille sera qu'une commete sera véue au

» ciel, c'est une estoille crenue et coée (1), et ceste apparition signifiera finement et consommation des choses, ces » mouvemens de terre, dures batailles, retentions de pluies, » sécheresses de terre et confusion de sanc et de la terre » d'Orient. Et par le travers d'un fleuve qui est nommé Heberus vendra ceste pestilence jusques aux contrées d'Occident, et lors seront les justes et les gens de religion si » oppressés, et souffreront tant de persécutions que les » maisons d'oroison seront empeschiées et destourbées.

» La quinte merveille sera que éclipse de soleil sera en » couleur de feu si grant que tout le corps du soleil sera en » obscurité. Si seront si grant obscurité et si grans ténèbres sur terre au tems de l'éclipse, comme elles sont à » mienuit quant il pluet et il n'est point de lune. » Telles furent les lettres que les sages d'Égypte envoièrent parmi le monde.

Cy commence la guerre du roy Phelippe et du roy Richart d'Angleterre.

XXII.

Coment la guerre commença entre les deux roys, et d'un miracle de Nostre-Dame.

En celle année mesme que nous avons devant dit, commença le contens et la dissention entre le roy Phelippe et le roy Henry. La raison fu pour ce que le roy Phelippe requéroit, au premier front, que le conte Richart de Poitiers, fils le roy Henry, entrast en son hommage de la conté de Poitiers : mais celluy qui estoit introduit de la malice son père quéroit fuites et aloingnes de jour en jour.

(1) *Crenue et coée.* « Crinita et caudata. »

La seconde chose que le roy requéroit si estoit du chastel de Gisors et d'autres chasteaux qui sont des appartenances du royaume que son père le bon roy Loys avoit livrées à Marguerite sa fille, pour douaire, quant elle fu joincte par mariage au jeune roy Henry d'Angleterre, frère au devant dit Richart. Car ce douaire avoit esté octroyé par telle condition, quant le jeune roy Henry la prist, que s'elle avoit de luy nul hoir il tendroit celle terre comme il vivroit, et après son décès elle descendroit à son hoir ; et s'il avenoit que celluy Henry n'eust nul hoir de son corps, le douaire devoit retourner au royaume de France sans nul contradiction.

Sur ces deux questions fu le roy Henry semons pluseurs fois à la court le roy de France ; mais il quéroit tous jours aloingnes et fuites et simulations tant comme il povoit ; mais quant le roy Phelippe vit sa malice, et qu'il ne quéroit fors à pourloingnier la besoingne, moult sagement et malicieusement congnut que la demeure tourneroit à honte et à dommage à luy et aux siens ; si proposa en son cuer à assigner aux fiés et à entrer en la terre à ost banie.

Cy commencent les fais de son septiesme an. En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vings et sept, de son règne septiesme, de son aage vingt-deux, le roy assembla son ost en la contrée de Bourges en Berry et entra à grant force en la duchiée d'Aquitaine. Le pays gasta, deux chasteaux prist, Yssodun et Crezac (1) et maintes autres forteresses, et mist à gast et à destruction tous le pays jusques au Chastel-Raoul (2).

Quant le roy Henry et Richart le conte de Poitiers son fils sorent que le roy Phelippe gastoit ainsi tout le pays de

(1) *Crezac.* Grassay.

(2) *Chastel-Raoul.* Chateauroux.

Berry, il assemblèrent moult grant osts et puis les menèrent au Chastel-Raoul contre leur seigneur le roy Phelippe : car il béoient, s'il péussent, lever le roy du siège et chastier villainement luy et sa gent. Mais quant il virent la contenance et le hardement des François et du roy, il firent leur ost logier d'autre part encontre les François. Mais quant le roy Phelippe et les bons combateurs qui avec luy venus estoient virent ce, il conçurent moult grant engaigne (1) et moult grant despit, quant les Anglois avoient osé si près d'eux hébergier et contre eux venir à bataille. Tout maintenant firent ordener leur batailles pour combattre; mais quant le roy Henry et son fils Richart et les Anglois virent ce et apperceurent la hardiesse du roy et de sa gent, il orent moult grant paour; tantost envoièrent messages du siècle et de religion (2) au roy et à ses barons.

Ces messages furent deux légas de la court de Rome qui en ce temps avoient esté envoiés pour traictier de paix entre les deux roys. Caution et seurté donnèrent de par le roy Henry et son fils qu'il feroient au roy plaine satisfaction de toute la querelle qu'il leur demandoit, selon le jugement des barons de la cour de France, et le roy et les princes orent conseil qu'il s'accordassent à ceste chose. Atant furent trièves données et d'une part et d'autre asseurées. Si s'en départirent les osts, et s'en retourna chacun en sa contrée.

Cy endroit ne doit-on pas mettre en oubli un merveilleux miracle qui avint dedens le chasteau, tandis comme le roy Phelippe séoit environ. Le conte Richart avoit envoié grant tourbe de Cotériaux pour le chastel garnir. Un jour furent assemblés en une large place qui estoit en la ville, droit devant l'églyse de Nostre-Dame-Saincte-Marie. Là commen-

(1) *Engaigne.* Ennui.
(2) *Du siècle et de religion.* Laïcs et religieux.

cièrent à jouer aux dés ; l'un qui fu fils d'iniquité et prochain du déable commença à jurer villains serremens de Dieu et de sa douce mère, pour ce qu'il avoit mauvaisement perdu ses deniers qu'il avoit mauvaisement acquis. Et puis leva les yeux contremont comme forcené, et vit au portail de l'églyse l'image Nostre-Dame qui tenoit entre ses bras la représentation de son doux fils, en semblance d'enfant que l'en avoit là pourtraitié en mémoire de luy, et pour exciter la dévocion du peuple.

Quant le desloyal l'ot apperceue, il recommença à jurer plus vilainement qu'il n'avoit fait devant, et à dire paroles de blasphème contre Dieu et contre sa douce mère. Si ne se tint point à tant, ainçois prist une pierre, voiant tous ceux qui là estoient, et la jeta par moult grant ire encontre l'image Nostre-Dame, et le féri en telle manière que le coup asséna le bras de l'enfant et le brisa en deux moitiés si que l'une en chéit à terre toute ensanglantée. De celle débriseure décourut sang humain en moult grant habondance ; mais ceux qui en recueillirent en furent guaris de diverses infirmités. De quoy il avint que l'un des fils au roy Phelippe qui avoit nom Jéhan-sans-Terre estoit venu au chastel pour aucunes besongnes, par le commandement son père. Là vint quant il oï parler de la merveille de l'image, le bras de l'enfant si prist tout sanglant, et l'emporta avec luy pour sanctuaire en grant dévocion. Mais le malheureux Cotériau n'eschiva pas la venjance Nostre-Seigneur ; car il fu tout maintenant de malin esperit ravi en la cui possession il estoit devant, et fénit sa malheureuse vie en moult grant douleur et à moult grant hachie en ce jour mesme.

Quant les autres Cotériaux virent ce miracle, il orent moult grant paour : Nostre Sire et sa douce mère loèrent en moult grant contrition qui nul bien ne trespasse sans

guerredon né nul mal sans vengeance. A tant se départirent du chastel; mais les moines de celle églyse qui virent les miracles que Nostre-Seigneur faisoit chascun jour pour celle image, pour honnourer sa douce mère la portèrent dedens le moustier en louant et en graciant Nostre-Seigneur en cui honneur et louenge elle fist puis mains beaux miracles en la devant dite églyse.

XXIII.

Des messages d'oultre-mer qui vindrent au roy Phelippe, et coment les deux roys se croisièrent ensemble.

Tandis comme ces choses avinrent au royaume de France, messages arrivèrent de çà la mer au roy Phelippe à qui il estoient envoiés. Il vinrent à luy, et luy dénoncièrent la douleur et la persécution qui estoit avenue sur la crestienté d'oultre mer, que Nostre-Seigneur avoit souffert pour les péchiés des crestiens d'oultre mer; que Salhadin, roy d'Egypte et de Surie, avoit pris les chastiaux, les cités et la terre de crestiens, et mains milliers en avoient mené en chetivoison; si avoit tué une grant partie des frères du Temple, des princes et des prélas du pays, et la Saincte-Croix prise dont c'est souveraine perte, et en peu de temps la cité de Jhérusalem et toute la terre de promission, fors trois cités : Tir, Triple et Antioche, et aucuns fors chastiaux que l'en ne puet prendre à force, pour la grant défense dont il sont.

Incidence. — En ce temps, en l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et sept, au quart jour de septembre, fu éclipse de soleil particulière, au dix-huitiesme degré, au signe de la vierge, et dura ainsi comme deux heures. Au quint jour qui après vint, qui fu le cinquiesme jour de sep-

tembre, fu né messire Loys, fils au roy Phelippe, en la cité de Paris, en l'onziesme heure du jour (1). Pour sa nativité fu la cité si raemplie de joie et de léesce que les bourgeois ne cessèrent de sept jours et de sept nuis de caroles faire à grant tortis (2) et à moult grant luminaire, et rendirent graces à Nostre-Seigneur qui leur avoit donné nouvel seigneur pour gouverner la couronne de France après le décès son père.

Tout maintenant que l'enfant fu né furent envoiés messages et couriers par toutes les provinces et les terres du royaume, pour dénoncier au peuple des cités et des bonnes villes la nativité de leur nouvel seigneur. Quant les nouvelles en furent partout seues, tous en furent liés et en rendirent grâces à Nostre-Seigneur qui leur avoit restitué droit hoir de la lignie des roys de France.

Incidence.— En celle année, au mois d'octobre, fu mort le Tiers Urbain, apostole de Rome, qui au siège sist an et demie. Après luy fu Grégoire l'huitiesme, qui sist au siège

(1) Je ne puis me défendre de citer ici une anecdote que je n'ai pas retrouvée dans la collection des monumens du règne de Philippe-Auguste, et que rapporte le précieux manuscrit des *Chroniques universelles* coté aujourd'hui nº 84, ancien fonds de Saint-Germain-des-Prés : « Or, vous » dirons du roy Phelippe de France : Il avoit esté avec la royne grans » tans sans avoir enfans. Pour ce se vot partir de li. Quant li jours fu ve- » nus que elle s'en dut aler en son pays, et li cheval furent jà appa- » reillié, elle ala prenre congié au roy qui li dist : Dame, je voil que » tuit sachent que vous ne vous partés pas de moy par vostre meffait, » mais sans plus pour ce que il me samble que je ne puis avoir hoir de » vous. Et sé il a baron en mon roiaume que vous voilliés avoir à seigneur, » dites-le moi, et vous l'averés, quoiqu'il me doie couster. — Sire, dist- » ele, Diex vous mire ce que vous me dites. Mais jà Diex ne place que » homs mortels gise où lit, là où vous avez géu ! Quant li rois ot oïe ceste » parole et il la vit plorer, grant pitié en ot. Si dist : Certes, bien l'a- » vez dit : car vous ne vous en irés jamais. Ensi demora la royne avec le » roy. Ne demora mie grant pièce après, si com Nostre-Seignour plot, » que elle fu ençainte. Quant li termes fu venus, elle accoucha d'un fils, » l'an de l'Incarnation mil cent soixante-dix-sept. Li enfans ot nom Loys. » (Fº 253, vº.)

(2) *Tortis*. Torches, flambeaux

mois et demi. Après luy fu Clément le tiers, en celle année mesmes. Celluy Clément dessus dit estoit Romain de nation. Pour la succession des trois apostoles qui avint en si pou de temps notèrent aucunes gens que ce n'estoit pour autre raison fors que par la coulpe et par l'inobédience de leurs subgiés (1) qui des las au diable estoient si fort enlaciés qu'il ne vouloient repairier à la miséricorde Nostre-Seigneur.

Au mois de janvier qui après vint, droit à la feste de Saint-Hilaire qui est célébrée le dix-huitiesme jour de ce mesme mois, prisrent un parlement le roy Phelippe et le roy Henry d'Angleterre entre Trie et Gisors. Quant eux et tous leur barnages furent assemblés des deux parties, les deux roys se croisièrent par divine inspiracion, si comme l'en cuida, pour délivrer la terre de promission des mains aux Sarrasins, dont tous ceux qui là estoient se merveillèrent moult, car ceste croiserie fu faicte contre l'opinion de tous ceux qui là estoient; mais elle fu faicte ainsi comme par miracle et par la force du Saint-Esperit qui inspire là où il veut. Là se croisièrent mains princes et mains barons, si comme le duc de Bourgoingne; Richart, le conte de Poitiers; Phelippe, le conte de Flandres; Thibaut de Blois, Rotrous, le conte du Perche; Guillaume des Barres (2), le conte de Roquefort; Henri, le conte de

(1) Rigord dit : « Nisi ex culpâ ipsorum (pontificum) et inobedientiâ sub» ditorum.... » Puis il ajoute trois réflexions niaises que notre traducteur a eu le bon esprit de passer.

(2) *Guillaume des Barres.* Le meilleur joûteur de son siècle, appelé le plus ordinairement *le Barrois*, comme dans ce couplet de la chanson de Quenes de Béthune :

Par Dieu, vassal, mout avés fol pensé
Quant vous m'avés reprouvé mon éage;
Sé j'avoie mon jouvent tout usé,
Si sui-je riche et de si haut parage

Champaingne ; le conte Robert de Dreux ; le conte de Clermont ; le conte de Beaumont ; le conte de Soissons ; le conte de Bar ; Bernart de Saint-Valery ; Jaques d'Avènes ; le conte de Nevers ; Guillaume de Mello (1) ; Drenes de Mello et mains autres barons.

Des prélas y furent Gaultier, archevesque de Rouen ; Baudouin, archevesque de Cantorbie; l'évesque de Biauvais; l'évesque de Chartres et moult d'autres prélas dont nous tairons les noms pour la confusion du nombre. Et en remembrance de celle croiserie firent les deux roys drécier une croix en la place, et fonder une églyse par moult grant dévocion. Ensemble fermèrent aliance qui tousjours devoit durer. Si nommèrent celle place le Saint-Champ, pource qu'il s'i estoient signés du signe de la Sainte-Croix (2).

XXIV.

Coment le roy Phelippe requist aux prelas les dixmes de l'Eglyse.

Cy commencent les fais de l'huitiesme an. En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et huit, de l'aage du roy Phelippe vingt-trois, de son règne huit, au mois de mars,

Qu'on m'ameroit à petit de beauté.
Encor n'a pas un mois entier passé,
Que li marchis m'envoia son message,
Et li *Barrois* a, pour m'amour, jousté.

Dans le *Romancero françois*, j'ai cru qu'il s'agissoit ici du comte de Bar, et je me suis trompé. — *Li marquis*. Conrad de Montferrat.

(1) *Guillaume de Mello*. Bon poëte du XII[e] siècle, dont j'ai donné la vie dans le *Romancero françois*, sous le nom du *Vidame de Chartres*.

(2) L'on érigea dans cet endroit une grande croix que les antiquaires de Normandie devroient bien faire rétablir, en souvenir d'une si mémorable conférence.

emmy la quaranteine (1), fist le roy assembler tous les prélas de son royaume en la cité de Paris et tous les princes et les barons. Là furent croisiés moult grant multitude de chevaliers et de gens à pié; mais pour ce que le roy avoit moult grant désir d'acomplir le voyage qu'il avoit empris et encommencié, il requist aux prélas qui là estoient la dixme partie des biens de saincte Eglyse, pour une année tant seulement. Ce dixme qui là fu octroyé fu nommé les dixmes Salhadin. Là fu faicte une constitucion d'aterminer à trois paiemens les debtes que les croisiés devoient aux Crestiens et aux Juis (2). Si cessèrent les usures (3) de celle heure qu'il orent les crois prises. Lors refu establi coment ceus seroient assignés de leurs paiemens sur les héritages des debteurs par les seigneurs trefonciers des lieux.

Entour trois mois après que ce fu fait, le conte Richart, fils le roy Henry, assembla son ost et entra à force en la terre Raimon le conte de Thoulouse, que il tenoit du roy de France, et prist un chastel qui est appellé Moysac (4) et mains autres qui estoient au devant dit conte. Le conte fist ceste chose assavoir au roy Phelippe son seigneur et luy manda par ses messages les dommages et les maux que le conte Richart luy faisoit contre les convenances que luy-mesme avoit jurées à tenir; car il avoit juré et créanté avec son père en l'an devant dit, entre Trie et Gisors, qu'il tendroit la fourme de la paix qui estoit telle que leur terres devoient demourer en tel point et en tel estat comme elles estoient au jour et à l'eure qu'il se croisièrent, jusques à tant qu'il eussent parfait leur pélerinage

(1) *Quaranteine*. Carême.

(2) *Aux Juis*. Les Juifs étoient donc déjà revenus ou plutôt n'étoient pas sortis de France. L'ordonnance de Philippe-Auguste sur la dime saladine le dit également : « Quæ debebantur tam Judæis quam Christianis.»

(3) C'est-à-dire : *les intérêts*.

(4) *Moisac*. Moissac, ville du Quercy.

et la besoingne Nostre-Seigneur qu'il avoient emprise, et que chascun s'en feust retourné en sa terre.

Quant le bon roy oï qu'il avoient brisiées les trièves qu'il avoient ensemble jurées, il fu moult esmeu : ost grant assembla et entra à moult grant force en leur terres : si prist Chasteau-Raoul, Busençai et Argenton, et puis assist le quart qui a nom Levrous (1). Mais tandis comme il séoit devant ce chastel avint une merveille qui est bien digne de mémoire.

Près de ce chastel estoit un marchois (2) en quoy l'en souloit habondamnent trouver eaue, mesmement quant il ne pleuvoit point : mais la saison ot esté ceste année si chaude et si fervent que ce marchois estoit tout asséchié, et comme tout l'ost, hommes et chevaux, eussent merveilleusement grant disette d'eaue, car il estoit esté, il avint par miracle que l'eaue sailli soudainement parmi les entrailles de la terre, et emplirent le marchois si habondamment que les chevaux estoient ens jusques aux sengles, et si n'y chéy goute d'eaue fors celle qui ainsi y sourdi par miracle. Lors fu tout l'ost rempli et saoulé d'eaue, hommes et chevaux. Quant le peuple vit ce, il fu tout esléescié et rehaitié de la joie de ce miracle; et rendirent graces à Dieu qui fait tout quanqu'il veut en mer et en tous les abismes. Et plus fu grant la merveille : que ces eaues durèrent ès marchois sans apeticier, si longuement comme le roy sist devant ce chastel ; mais, en pou de temps après, fu pris, si le donna le roy à Loys son cousin, fils le conte Thibaut de Bloys. Et quant le roy se fu parti du siège, le marchois seicha comme devant, et retournèrent les eaues là dont elle estoient venues, né puis ne furent véues.

(1) *Levrous*. Aujourd'hui petite ville du Berry, à cinq lieues de Chateauroux.

(2) *Marchois*. Marais.

XXV.

Coment le roy prist Montrichart, et coment le conte Richart luy fist féaulté et hommage.

Quant le roy se fu parti du chastel de Levrous qu'il ot en telle manière pris, il commanda que l'ost feust conduit tout droit à Montrichart. Quant il fu là venu, il commanda qu'il feust asségié de toutes pars. Là sist l'ost une pièce avant qu'il féist chose qui guaires vaulsist (1). A la parfin firent les engins drécier et lancier aux tours et aux deffenses. Lors prisrent François à assaillir par moult grant force tant qu'il prisrent le chastel à quelque paine; tous ardirent les fauxbourgs, et craventèrent la tour qui moult estoit forte et haute. Là furent pris cinquante chevaliers qui estoient tous armés et qui là estoient en garnison.

Lors se leva le roy du siège et chevaucha avant, et prist Paluel, Montesor, Chastelet, Roche-Guillebaut, Culant et Monlignon, et soubmist à sa seigneurie quanques le roy Henry avoit en toute la terre d'Auvergne. Quant il sot ce, savoir peut on qu'il fu dolent et couroucié : lors prist son ost et le ramena parmi Normandie; mais le roy Phelippe chevaucha après au plus hastivement et au plus tost qu'il pot, si prist le chastel de Vendosme en trespassant, le roy Henry et son fils le conte Richart chaça jusques à un chastel qui siet au Perche et si est nommé Trou (2). Au chastel se mistrent; mais il n'y demourèrent pas longuement; car le roy Phelippe qui après vint batant les en chaça à grant honte et à grant confusion.

(1) *Vaulsist.* Valût.

(2) *Trou.* Aujourd'hui village du département de l'Orne, près d'Argentan.

En ce que le roy Henry et son fils Richart s'en fuyoient ainsi parmi la marche de Normandie, il ardi le chastel de Dreux en trespassant, et maintes autres villes champestres jusques à tant qu'il vint à Gisors. Lors donnèrent les deux roys trièves l'un à l'autre pour l'yver qui approuchoit.

En ces entrefaictes Richart, conte de Poitiers, requist à son père le roy Henry à femme la suer le roy Phelippe qu'il devoit avoir; car son père le bon roy Loys la luy avoit laissiée en garde, et avecques ce requéroit-il le royaume d'Angleterre, pour ce que les convenances avoient esté telles entre le roy Loys et le roy Henry, que quiconques des fils le roy Henry auroit celle dame, il devroit avoir le royaume d'Angleterre après le décès le roy Henry : et pour ce qu'il estoit ainsné après Henry son frère qui mort estoit, il devoit avoir celle dame et le royaume après le décès son père, si comme il disoit. Et ce requéroit par les convenances qui devant avoient couru ; mais le roy Henry son père ne se voulloit à ce accorder en nulle manière. Et quant le conte Richart vit qu'il n'en feroit plus, il se departi de luy par mautalent, si s'en alla au roy Phelippe et luy fist féauté et hommage, et s'alia à luy par serement et par fiance.

Incidence. — En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingts et huit, le second jour de février, fu éclipse de lune universale en la quarte heure de la nuit, et dura ainsi comme par trois heures.

Ci fine le premier livre le roy Phelippe Dieudonné.

CI COMENCE LE SECONT LIVRE DES GESTES AU BON ROY PHELIPPE.

I.

Coment la cité de Mans et de Tours furent prises. Et puis de la mort le roy Henry d'Angleterre.

Cy comencent les fais de l'an neuviesme. En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vings et neuf, le roy assembla son ost au nouvel temps, et recommença la guerre au mois de may. Son ost fist conduire vers Nogent (1) et prist la Ferté-Bernard et quatre autres chastiaux qui moult fors estoient. Puis vint à la cité du Mans, tant fist qu'il la prist par force. Dedens estoit le roy Henry qui s'enfouy honteusement, et si avoit bien en sa compagnie trois cens chevaliers bien armés et tous appareillés, et les chassa jusques au chastel de Chinon en Poitou. Puis retourna à la cité du Mans et fit la tour miner qui moult estoit forte et bien garnie. Quant elle fu minée si qu'il n'y failloit fors bouter le feu au hordeis qui dessous estoit amassé que tout ne versast, ceux qui dedens estoient la rendirent.

Quant en la ville ot un pou le roy demouré, il s'en parti et fist son ost conduire vers la cité de Tours. Sur la rivière de Loire se logièrent. Quant le roy vit que l'ost fu logié, il

(1) *Nogent-le-Rotrou.*

monta à cheval tout seul, en sa main une lance, et chevaucha moult selon le rivage comme celuy qui moult fu engrant de passer oultre. Lors commença de regarder aval et amont pour savoir sé il peust trouver né gué né passage. En l'eaue entra et commença à cerchier et à taster le parfont de la rivière de la lance qu'il tenoit. Et tousjours si comme il aloit avant, metoit enseignes à destre et à senestre si que tout l'ost peust passer seurement entre les enseignes qu'il metoit. Si trouva en telle manière passage par là où l'en n'oï oncques parler que nul y fust passé, et passa tout le premier devant sa gent : car la rivière qui là estoit grant devant, devint petite en celle heure tout ainsi comme Dieu le voult.

Quant le roy et tout l'ost virent qu'elle estoient ainsi retraictes en un moment, et que le roy estoit jà passé, il cueillirent trefs et tentes et troussièrent leur harnois. En l'eaue se mistrent après le roy et passèrent tous sauvement du plus grant jusques au plus petit; quant tous furent oultre passés, les eaues crurent arrière en leur point et emplirent leur channel si comme devant. Les bourgeois de la cité qui ce miracle virent doubtèrent moult le roy; car il sorent bien que Dieu ouvroit pour luy. Ceste chose avint la vigile de saint Johan-Baptiste.

Tandis comme le roy et les barons aloient environ la cité pour aviser de quelle partie elle estoit plus légière à asseoir et de quel sens l'en pourroit mieux amener les engins pour lancier aux forteresses, les Ribaux de l'ost qui adès devoient faire la première envaye quant on assaut (1), firent un assaut en la cité; et, en la présence le roy, par eschielles

(1) « Ribaldi ipsius (regis) qui primos impetus in expugnandis munitio» nibus facere consueverant. » Ces *Ribaux* étoient sans doute un ramas de gens sans feu ni lieu, rassemblés et soudoyés par le roi pour le service de ses guerres.

montèrent sur les murs et prisrent la ville si soubdainement que ceux de dedens ne s'en prisrent oncques garde.

Le roy qui fu moult liés de cette aventure reçut la cité sauve et entière, sans endommagier ceux de dedens né ceux de dehors. Ses garnisons mist dedens, et puis s'en parti atant quant il y ot demouré tant comme il luy plut. Entour douze jours après que ces choses avinrent, ainsi comme aux octaves de la Saint-Pierre et Saint-Pol, mourut le roy Henry d'Angleterre au chastel de Chinon, qui en sa vie ot esté noble homme ; et assez luy fu tousjours bien cheu de toutes ses emprises et en toutes les guerres qu'il ot eues, jusques au temps le roy Phelippe que Dieu luy mist en la bouche pour frain, et pour vengier le sang saint Thomas archevesque de Cantorbie qu'il avoit fait martirier. Si le plut à faire Nostre-Seigneur pour son amendement, pour ce qu'il luy donnast entendement de ses péchiés par les persécutions que le roy Phelippe luy faisoit et que par ce le ramenast à repentance et au sein de saincte églyse sa mère. Le corps de luy fu mis en sépulture à Frontevaux une abbaye de nonnains (1).

(1) La chronique dite *de Reims,* que mon frère, Louis Paris, vient de publier à Reims, raconte autrement la mort de Henri II. Je transcris ici le passage, parce que cette intéressante chronique a échappé à l'attention des éditeurs des *Historiens de France :*

« Li rois Phelippes n'ot pas oubliet le très-grant honte que li rois Henris » li avoit fait de sa serour. Il estoit un jour à Biauvais, et li rois Henris es- » toit à Gerberoi, une abbaye de moines noirs à quatre lieues de Biauvais. » Quant li rois Phelippes le sot, si en fu merveilles liés, car il se pensa » que il se vengeroit de la honte, sé il pooit ; et fist souper ses chevaliers » et sa gent de haute eure, et donner avaine as chevaux. Et quant il fu » aviespri, si fist sa gent armer, né onkes ne lor dist que il avoit empenset » à faire. Et chevaucièrent tant que il vinrent à Gerberoi u li rois Henris » estoit sauvés. Et ançois que li rois fust couciés, entrèrent-it en la sale » u li rois Henris estoit acoustés sour une coute. Quant li rois Phelippes » le vit, si traist l'espée et li courut sus apiertement et le quida férir » parmi la tieste, quant uns chevaliers sali entre doi et li destorna son » cop à férir. Et li rois Henris sali sus tous espierdus et s'en fui en une

II.

Coment le roy Richart fu coroné. Et coment le roy Phelippe prist congié à Saint-Denis.

Après la mort le roy Henry, fu couronné Richart, conte de Poitiers. Mais en la première année de son règne luy avinrent deux moult laides aventures. Car quant il dut premièrement entrer en Gisors, après ce qu'il fu couronné, le feu se prist en la ville si que le chastel fu tout ars. Le jour après, quant il s'en issoit, le pont de fust brisa soubs ses piés, et si passèrent toutes ses gens oultre sans nul encombrement, et il tout seul chéy au fossé à tout son cheval.

Pou passa de jours après que la paix fu confermée et parfaite en la fourme et en la manière qu'elle avoit esté pourparlée entre le roy Phelippe et le roy Henry. Mais le bon roy Phelippe qui ne mist point en oubli la débonnaireté et la largesce de son cuer, donna au roy Richart, pour le bien de paix, la cité de Tours et du Mans, Chastel Raoul et toutes les appartenances que il avoit conquis sur le roy Henry

» cambre et fu bien li huis fremés. Et quant li rois Phelippes vit qu'il ot » pierdu son cop, si en fu moult dolans et s'en reviut à Biauvais, car » il n'avoit mie là boin demorer. Quant li rois Henris sot que ce avoit » esté li rois Phelippes ki occire le voloit, si dist : *Fi! or ai-je trop vescu* » *quant li garchons de France fius au mauvais roi m'est venus coure sus.* » Adont sali li rois empiés et prist un frain et s'en ala as cambres cour- » toises tous désespéré et plain de l'ainemi, et s'estrangla des riesnes » dou frain. Quant sa maisnie vit que li rois n'estoit mie entr'aus, si le » quisent partout et tant qu'il le trovèrent estranglé et les riesnes entour » le col. Si en furent à merveilles esbahis. Et lors le prisrent et levèrent » et le misent en son lit, et fisent entendant au peuple qu'il estoit mors » soudainement. Mais n'avient pas souvent que tele aventure aviegne de » tel homme que on ne le sache; car çou que maisnie scet n'est mie sou- » vent celé. (Msc. du roi, fonds de Sorbonne, 454, f° 60.)

son père. Et le roy Richart qui tantost luy voult la bonté rendre luy donna et quitta perpétuelment à luy et à ses hoirs le chastel de Crezac, d'Issodun et d'Alone (1). Si fu illec ordonné quant et coment il mouveroient en la terre d'oultre mer, pour accomplir leur voiage.

En cel an, en la dixième kalende de mars, mouru la noble royne Ysabel, femme le roy Phelippe. Le corps d'elle fu ensépulturé en l'églyse Nostre-Dame-Saincte-Marie (2); l'évesque Morise fist establir un autel pour luy, et le roy y mist deux chapellains et establi à chascun quinze livres parisis de rente. Desquels l'un devoit chanter pour l'ame de la dicte royne et l'autre pour les ames ses ancesseurs.

En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vings et neuf, environ la feste saint Johan-Baptiste, le roy qui plus ne voult attendre à mouvoir en la besoingne Nostre-Seigneur, ala à Saint-Denys pour prendre congié au glorieux martir et à ses compaignons, selon la coustume des anciens roys de France. Car quant il meuvent à armes encontre leurs ennemis, il doivent venir visiter les martirs et prendre l'oriflambe sur l'autel, pour eux garder et pour eux deffendre, et doibt estre portée tout devant, quant l'en se doit combatre. Dont il est aucune fois avenu que quant leur ennemis la veoient, il estoient si forment espouventés qu'il s'en fuioient mas et confus.

Quant le roy fu en l'églyse entré, il vint devant les martirs, en oroisons descendi dessus le pavement par moult grant devocion en pleurs et en larmes, et se recommanda à Dieu et à la benoiste vierge Marie, à tous sains et sainctes. Puis se leva et prist l'escharpe et le bourdon de la main

(1) *Crezac*. *Graçay*, petite ville du Berry. Pour le mot *Alone*, c'est une faute du traducteur, et Rigord dit à sa place : « Totum feudum » quod habebat in Alverniam. »

(2) De Paris.

Guillaume l'archevesque de Rains, qui pour le temps de lors estoit légat en France; et lors s'approucha le roy des martirs et prist de ses propres mains deux estandales (1) et deux enseignes d'or croisetées, dessus les corps des glorieux martirs, pour défendre quant il se devroient combatre contre les ennemis de la croix.

Après se recommanda aux oroisons du couvent et du peuple, et puis prist la bénéicon du saint clou et de la saincte couronne et du destre bras saint Syméon. Atant se départi de l'églyse, si se mist tantost au chemin et chemina tant par ses journées qu'il vint à Vezelay avec le roy Richart qui avec luy estoit. Adonc le mercredi après les octaves Saint-Jehan là prist congié à ses barons qui point n'estoient croisiés et les en fist retourner. Loys son chier fils et tout le royaume laissa en la ordonnance et en la garde de la noble royne sa mère et de Guillaume l'archevesque de Rains son oncle. Lors se mist au chemin et erra tant en pou de temps qu'il vint au port de Gennes sur mer. Là fist appareillier diligeamment ses nefs, ses galies, ses armeures, ses viandes et quanque mestier luy fu. Mais le roy Richart qui pas ne monta à ce port ala droit au port de Marseille. Quant il ot son affaire appareillie, il entra en mer à voiles tendues. Ainsi s'en alèrent les deux roys crestiens et s'abandonnèrent aux vens et aux périls de mer pour l'amour et l'honneur Nostre-Seigneur, et pour la crestienneté deffendre. Au port de Messines arrivèrent après mains tormens et mains autres périls.

(1) *Estandales*. Étendards. Rigord dit : « Duo standalia serica optima et » duo magna vexilla, aurifrisiis crucibus decenter insignita pro memoriâ » sanctorum martyrum et tutelâ. »

III.

Du testament que le roy Phelippe establi avant que il meust.

Quant le roy Phelippe se parti de France, il fist venir et assembler tous ses amis et tous ceux que il avoit plus familiers, et establi et ordonna son testament en leur présence par moult grant délibération, qui ainsi commence :

« Au nom de la saincte trinité qui est sans devision, » amen; Phelippe, roy de France par la grace de Dieu. » L'office des Roys si est de pourvéoir en toutes manières » le proufit des subgiés, et mettre en avant le commun » proufit plus que le sien propre. Pour ce doncques que » nous convoitons par souverain désir à parfaire le veu de » nostre pélerinage pour secourre la terre saincte, nous pro- » posons à ordonner coment les besoingnes du royaume se- » ront traictiées et le royaume gouverné quand nous en se- » rons partis; et si proposons à ordonner notre testament, » quoyqu'il aviengne de nous.

» Nous commandons doncques au commencement que » nos baillifs mettent en chascune prévosté quatre hommes » qui soient sages et loyaux et de bon tesmoignage, et que » les besoingnes de la ville ne soient traictiées sans leur » conseil ou sans le conseil de deux au moins. Et de cestuy » établissement metons-nous hors la cité de Paris; en la- » quelle nous voulons qu'il soient six sages hommes preux » et loyaux. Après, là où nous avons mis nos baillifs, ès » bailliages qui sont desinnés et divisés par propres noms, » nous commandons que chascun de ces baillifs assigne un » jour en son propre bailliage qui soit appellé le jour des » assises; et que tous ceux qui auront plaintes à faire ven-

» dront et recevront leur droit et leur justice, sans de-
» meure, par le bailli du lieu. Mais nous voulons que nos-
» tre droit et nostre justice, qui sont proprement nostres,
» soient là escript (1).

» Après nous voulons et commandons que nostre chière
» mère et Guillaume, archevesque de Rains, nostre oncle,
» establissent, chascuns quatre mois, un jour à Paris, et
» que il oient les clameurs et les complaintes des hommes
» de nostre royaume, et les fassent fenir à l'honneur de
» Nostre-Seigneur et au profit du royaume de France. Et
» commandons que les baillifs qui tiennent les assises,
» parmi les villes de nostre royaume, soient tous à ce jour
» devant eux et qu'il récitent toutes leurs besoingnes en
» leur présence (2).

» Après ces choses, nous commandons que nostre mère
» et le dit archevesque oient et saichent chascun an les com-
» plaintes que l'en fera sur nos baillifs. Et s'aucun se mef-
» fait, fors en quatre cas, en meurtre, en rapt, en homi-
» cide ou en traïson, que on le nous face savoir trois fois
» en l'an par lettres, lequel baillif se meffera, et en quoy
» le méfait sera. Et s'il avient qu'il prengnent don né ser-
» vice, que ce sera qu'il prendra et de qui il le prendra, par
» quoy nos hommes perdent leur doiture et nous la nostre.
» Et les baillifs nous fassent assavoir les forfais des prévos.

» Après, nous voulons que nostre chière dame et mère
» et l'archevesque ne puissent remuer nos baillifs de leur
» lieux, fors en cas d'homicide, de meurtre, de rapt et de
» traïson ; né les baillifs (3) les prévos, fors que en ces quatre

(1) « Illi qui clamorem facient recipient jus suum per eos et justitiam sine
» dilatione, et nos nostro jure et nostram justitiam : forefacta quæ pro-
» priè nostra sunt ibi scribentur. » (Rigord.)

(2) « Ut coram eis recitent negotia terræ nostræ. »

(3) *Né les baillifs les prévos.* Et que les baillis ne puissent remuer les
prévots.

» cas. Car puis que nostre devant dite mère et l'archevesque
» nous auront mandé la vérité, nous en cuidons prenre
» telle vengeance à l'aide de Dieu par quoy les autres qui
» après vendront en seront moult espoventés. Et si voulons
» que la royne et l'archevesque nous fassent certain, trois
» fois en l'an, par lettres, des besoingnes et de l'estat du
» royaume.

» Après, s'il avenoit qu'aucunes cathédraux églyses ou
» aucunes royales abbayes fussent vagues et sans pastours,
» nous voulons que les chanoines et les moines des églyses
» qui en tel point seroient viengnent à la royne et à l'ar-
» chevesque, et prennent congié de célébrer leur élec-
» tion (1), tout ainsi comme il feroient à nous sé nous y
» estions présens. Et si voulons qu'il leur soit octroyé sans
» contradiction. Si amonestons les chanoines et les moines
» qu'il eslisent, selon leur povoirs, personne qui à Dieu
» plaise, qui soit proufitable à l'églyse et au royaume. Si
» tiengnent la royne et l'archevesque la régale en leur main,
» jusques à tant que l'esleu soit sacré, et puis après luy soit
» rendu sans nul empeschement.

» Si voulons que sé prouvende ou autre bénéfice eschiet,
» tandis comme nous tendrons la régale en nostre main,
» que la royne et l'archevesque la donnent par le conseil de
» frère Bernart (2), selon Dieu, tout au mieux qu'il pour-
» ront à personnes honnestes et bien lettrées, toutesvoies
» sans (3) les dons que nous avons fais à aucuns, dont il
» ont le tesmoignage par nos lettres pendans (4); et si com-
» mandons à tous nos prélas et à tous nos hommes qu'il ne

(1) « Et liberam electionem ab eis petant, sicut antè nos venirent. »

(2) *Bernard*, prieur de Granmont.

(3) *Sans*. Saufs.

(4) *Pendans*. Scellés.

» donnent toultes né tailles, tandis comme nous serons au
» service Nostre-Seigneur.

» Sé Dieu faisoit de nous sa volenté, qu'il avenist que
» nous mourissons, nous défendons expressément à tous
» nos hommes de nostre royaume, clers et lais, qu'il ne
» donnent toultes né tailles jusques à tant que nostre fils, que
» Dieu gart, soit venu en tel aage qu'il puisse et saiche gou-
» verner son royaume. Et s'aucun vouloient mouvoir guerre
» contre luy, et ses rentes ne povoient souffire, lors luy ai-
» deroient tous nos hommes de leur corps et de leur avoir.
» Les églyses luy feroient telle ayde comme elle sont acous-
» tumées.

» Après nous deffendons à nos baillifs et à nos prévos qu'il
» ne preingnent de nulluy né corps né avoir, tant comme il
» voudra donner bons pleiges et poursuivir son droit en
» nostre cour; fors que en quatre cas : pour meurtre, pour
» homicide, pour rapt et pour traïson. Après, nous com-
» mandons que toutes nos rentes et nostre service soient
» apportés à Paris, à trois paiemens et en trois saisons. Le
» premier à la feste de saint Remy, le second à la Chande-
» leur, le tiers à l'Ascencion : si soient livrés à nos bour-
» geois de Paris (1) et à Pierre le maréchal.

» Et s'il avenoit que l'un de nos dits bourgeois qui sont
» mis pour nos paiemens recevoir mourust, Guillaume de
» Gallande en metroit un autre en lieu de lui ; Adam nostre
» cler sera présent à recevoir les receptes de nostre trésor et
» les retendra en escript et seront mis en trésor au Temple.
» Si en aura chascun une clef et le Temple une autre. Si
» nous sera tant envoyé de nostre avoir comme nous man-
» derons par lettres.

» S'il avient que Dieu fasse son commandement de nous,

(1) Les six bourgeois désignés plus haut pour tenir à Paris la place des baillis et prévots. Rigord donne l'initiale de leurs noms : T. A. E. R. B. N.

» que la royne, l'archevesque, l'évesque de Paris, l'abbé
» de Saint-Victor, l'abbé de Cernay (1) et frère Bernart de-
» visent nostre trésor en deux parties. De l'une il départi-
» ront, selon leur esgart, à rappareillier les églyses qui sont
» destruites par nos guerres en telle manière que le service
» de Nostre-Seigneur y puisse estre fait : et de celle moitié
» mesme il départiront à ceux qui sont apauvris de nos
» tailles ; et le remenant de celle moitié il donront là où il
» voudront et là où il cuideront qu'il soit mieux employé,
» pour le remède de nostre ame, du roy Loys nostre père
» et de tous nos ancesseurs.

» De l'autre moitié nous commandons à tous ceux qui
» gardent nostre trésor et à nos hommes de Paris qu'elle
» soit gardée pour la nécessité de nostre royaume et de
» Loys nostre fils, qu'il puisse par le conseil de Dieu son
» royaume gouverner. Et s'il avenoit que nous et nostre fils
» mourussions, nous commandons que nostre avoir fust dé-
» parti pour Dieu, pour nostre ame et pour celle de nostre fils,
» par la main et le jugement des sept personnes que nous
» avons devant nommées. Si commandons que tantost
» comme l'en sauroit la certaineté de nostre mort, que nos-
» tre avoir fust porté en la maison à l'évesque de Paris et
» fust là bien gardé, jusques à tant que l'en eust fait ce
» que nous avons ordonné.

» Après, nous commandons à la royne et à l'archevesque
» qu'il retiengnent en leur mains toutes les honneurs qui
» seront vagues et qu'il pourront et devront tenir honneste-
» ment, si comme de nos abbayes et des doyennés et des
» autres dignités, jusques à tant que nous soyons retournés
» du service Nostre-Seigneur. Et ceux qu'il ne pourront
» tenir, donnent selon Dieu par le conseil frère Bernart à

(1) *L'abbé de Cernay*. Guy, abbé de *Vaux-Sernai*, dans le diocèse de Paris, et depuis évêque de Carcassonne.

» l'honneur de Dieu et au proufit du royaume, à personnes
» qui soient dignes et souffisans.

» Pour ce que cest testament soit ferme et estable nous
» commandons qu'il soit confermé de l'autorité de nostre
» séel et du caractère du nom du royaume. Ce fu fait à Pa-
» ris en l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et dix,
» de nostre royaume onziesme. De nostre palais, en la pré-
» sence de ceux de qui les noms sont cy nommés et les
» sceaux sont cy escris : Le conte Thibaut de Bloys, Ma-
» thieu le Chambellenc, Raoul le mareschal (1); au temps
» que la chancellerie estoit vague. »

Le roy commanda aux bourgeois de Paris que la cité qu'il avoit si chière fust toute fermée de haus murs et fors, et de tournelles tout environ bien assises et bien ordonnées, et de portes hautes et fortes et bien deffensables. Ce qu'il commanda fu parfait et acompli en moult pou de temps après. Et puis si commanda ensement que tous les chastiaux et toutes les forteresses de son royaume fussent fermées souffisamment. Mais temps est désormais que nous retournons à nostre matière, et racomptons les choses qui avinrent entre les deux roys, et coment il se contindrent à Messines en la terre de oultre-mer.

IV.

Coment le roy Phelippe arriva au port de Messines, et coment le roy Richart brisa les convenances qu'il avoit à li.

Quant le roy Phelippe fu arrivé à Messines droictement au mois d'aoust, il fu honnourablement receu du roy Tan-

(1) L'ordonnance latine diffère un peu dans le nom des signataires : » S. Comitis Thibaldi dapiferi nostri; S. Guidonis buticularii; S. Mathæi » camerarii, S. Radulphi constabularii. Data vacante cancellaria. »

cré qui le mena à grant honneur et à grant révérence en son palais et luy présenta habondamment de ses viandes. Et luy eust donné moult grant somme d'or et d'autres richesses s'il voulsist avoir espousée une de ses filles ou au moins donnée à son fils Loys. Mais le roy ne se voult assentir à nulle de ses deux requestes, pour l'amour qu'il avoit à l'empereur Henry.

Une discencion monta entre ces entrefaictes entre le roy Richart d'Angleterre et le devant dit roy Tancré; pour ce que le roy Richart demandoit le douaire sa suer. Mais toutesvoies fu le contens feni à la parfin, par la paine que le bon roy Phelippe y mist, en telle manière que le roy Tancré donna au roy Richart quarante mil onces d'or, desquels le roy Phelippe devoit avoir la moitié; mais il n'en voult prendre que la tierce partie, pour le bien de paix. Lors jurèrent (1) aucuns nobles hommes, de par le roy Richart, l'une des filles le roy Tancré pour son nepveu Artus de Bretaigne.

Le roy Phelippe célébra la Nativité à Messines. Grans dons donna aux povres chevaliers de son royaume qui leur choses avoient perdues en mer par l'orage de la tempeste. Au duc de Bourgoigne mil mars; au conte de Nevers et à Guillaume des Barres quatre cens mars; à Guillaume de Mello quatre cens onces d'or; à l'évesque de Chartres quatre cens onces d'or; à Mathieu de Montmorency trois cens; à Dreues de Mello deux cens, et à mains autres dont nous vous taisons les noms pour la confusion du nombre. Viandes et toutes autres choses qui à corps d'homme soustenir convenoient estoient trop chières. Un sextier de fourment valoit vingt-quatre sous d'Angevin; un sextier d'orge, dix et huit sous; de vin quinze sous; une geline douze deniers.

(1) *Jurèrent*. Contractèrent promesse de mariage.

Quant le roy Phelippe vit que si grant chierté et famine couroit parmi l'ost, il envoya ses messages au roy et à la royne de Hongrie et leur pria qu'il secourussent l'ost de Nostre-Seigneur de viandes. Après il envoya à l'empereur de Constantinoble et luy requist pour l'amour de Nostre-Seigneur qu'il fist secours à la terre d'oultre mer, et luy prioit que s'il avenoit que il passassent parmi son empire, qu'il luy livrast seur passage parmi sa terre, et le roy le faisoit seur de luy et de sa gent qu'il trespasseroient paisiblement, sans luy faire grief né dommage.

Ne demoura point après longuement que le roy Phelippe semont et amonesta le roy Richart qu'il fist son atour appareillier, si qu'il fust tout prest de passer en my mars qui approuchoit. Et il luy respondi qu'il n'estoit mie appareillié et qu'il ne povoit mie passer jusqu'au passage de la my aoust. Quant le roy Phelippe oï ceste réponse, il luy manda de rechief et le semont, comme son homme lige, si comme il avoit juré, que il passast la mer avec luy. Et sur ceste chose le roy y mist deux condicions. La première fu que s'il vouloit passer avec luy, si comme il estoit tenu par serrement et par convenances, il prist, s'il vouloit, la fille au roy de Navarre que sa mère la royne d'Angleterre avoit là amenée (1), et l'espousast en la cité d'Acre. L'autre si fu, s'il ne vouloit passer maintenant avec luy, qu'il espousast sa seur qu'il avoit avant plévie et à qui il estoit tenu par fiance. Mais le roy Richart ne voulut faire né l'un né l'autre. Lors manda le roy Phelippe les barons et les riches hommes qui estoient hommes liges au roy Richart et qui avoient juré le passage de mars avec luy, et les contrainst par leur serremens qu'il tenissent les convenances qu'il avoient jurées du passage, et que ils fussent près de passer avec li à ce premier passage de mars.

(1) Berengère, fille de Sanche VI.

Lors respondirent pour tous Guy de Rancon et le viconte de Chasteaudun qu'il estoient tous près de passer toutes les fois qu'il les en semondroit et de tenir les convenances qu'il luy avoient en convent. De ce fu le roy Richart si courroucié qu'il les menaça forment et jura qu'il les déshériteroit tous et il si fist après, si comme la fin le prouva. Dès lors commencièrent à monter rancunes et mautalent entre les deux roys (1).

V.

Coment le roy Phelippe arriva devant Acre, et coment il craventa les murs jusques au prendre, avant que le roy Richart arrivast. Et de la fausseté le roy Richart.

Le roy Phelippe qui moult avoit grant désir d'acomplir le veu qu'il avoit fait à Nostre-Seigneur fist ses nefs et ses autres vaissiaux appareillier; si entra en mer au mois de mars et arriva devant la cité d'Acre, droictement la veille de Pasques en bonne prospérité et sans dommage de ses gens né de ses choses. Receu fu en joie souveraine de l'ost des crestiens qui longuement avoient là sis devant la cité. En larmes et en souspirs le receurent aussi, comme sé ce fust un ange qui du ciel fust descendu. Tout maintenant qu'il ot pié mis à terre il fist tendre ses trefs et ses paveillons, et fist drécier une maison si près des murs de la cité que les Sarrasins qui dedens estoient y povoient traire et lancier; et moult souvent avenoit qu'il traioient oultre. Ses perriè-

(1) Dom Brial a joint ici au texte de Rigord le texte de la convention passée entre les deux rois avant le départ de Philippe-Auguste du port de Messine. Mais cet acte contrariant le récit de Rigord, le savant éditeur auroit mieux fait de le placer ailleurs, ou seulement en note. (Voy. Hist. de Fr., tome XVII, p. 32.)

res et ses engins fist lever, et fist assaillir et lancier par si grant force qu'il cravantèrent si grant partie des murs qu'il n'y failloit que le second assaut que la ville ne fust prise. Mais il ne la vouloit mie prendre n'assaillir, jusques à tant que le roy Richart fust arrivé qui encores estoit à venir.

Quant il fu là venu et quant il ot terre prise, le roy Phelippe luy dist que tous les barons s'accordoient que on assaillist la cité. Et le roy Trichart (1) qui en son cuer avoit la boisdie (2) et la traïson luy respondi faussement qu'il louoit bien que on l'assausist, et que chascun envoyast à l'assaut quanques chascun pourroit avoir d'effort.

Quant ce vint le lendemain, le roy Phelippe qui cuidoit estre seur que le roy Trichart deust asaillir avec luy, fist ses gens et ses engins appareillier; et quant il voult commencier l'assaut, le roy Trichart commanda à sa gent que nul ne se meust, et que nul ne fust si hardi qu'il à l'assaut alast. Et plus fist-il, que il deffendi aux puissans hommes qui à luy estoient jurés par serrement qu'il ne s'aliassent au roy Phelippe.

En telle manière demoura l'assaut par l'empeschement le roy Trichart. Lors furent esleus diseurs, par le conseil de chascune partie, preudommes et sages par cui conseil et par cui jugement devoit estre tout l'ost gouverné. Sur lesquels les deux roys firent composition, et jurèrent, par la foy qu'il devoient à Dieu et par leur pélerinage, qu'il feroient quanques leur diseurs dessus dis leur commanderoient. Lors distrent les arbitres par leur dit que le roy d'Angleterre envoyast tous ses efforts à l'assaut et mist ses gardes aux barres et ses engins fist drécier; car tout ce faisoit le roy de France. Mais le roy Trichart ne voult oncques riens faire

(1) Tous les manuscrits modifient ainsi le nom de Richard, en cet endroit et plus bas encore.

(2) *Boisdie*. Astuce.

pour leur dit. Et quant le roy Phelippe vit sa desloyauté et qu'il ne s'en vouloit tenir en chose qu'il jurast, il absout les diseurs de leurs serremens que il avoient fait de l'ost gouverner.

Ainsi comme le roy Richart fust monté sur mer et il s'en aloit droit au port d'Acre, il arriva en l'isle de Chipre, le roy et la terre prist, sa fille et tous ses trésors. Ses garnisons mist ès chastiaus, et puis remonta en mer. En ce qu'il s'en alloit vers Acre, il encontra d'aventure une nef que Salhadin le soudan de Babilonne envoyoit en Acre pour secours faire à la cité. En la navie estoient merveilleuses fioles de voirre plaines de feu gréjois, deux cens cinquante arbalestes, et moult grant habondance d'arcs et d'autres armeures et grant plenté de paiens fors et deffensables. La nef fist assaillir le roy et la prist à la parfin. Occis furent les Sarrasins, et la nave qui fu fraicte (1) et perciée périst et effondra en la mer.

Environ ce contemple (2), prisrent les crestiens de Tir une autre nave que le soudan envoyoit au secours d'Acre; grant plenté d'armeures avoit dedens et pou de gens; si alloit gaucrant (3) parmi la mer pour ce qu'elle n'avoit vent.

Incidence. — En celle année alla le grant Federis empereur de Rome et d'Alemaigne oultre-mer à grant ost, et son fils le duc de Boesme : mors fu en la terre de Bithinie entre la cité de Nice et d'Antioche. De celle aventure fu l'ost moult desconforté. Après la mort du père fu le fils ducteur et chevetaine de l'ost. En la terre des Turs entra moins sagement que mestier ne luy fust, tant y perdi de sa gent qu'il s'en parti à petite compaingnie. Puis vint de-

(1) *Fraicte*. Brisée. De *Fracta*.

(2) *Contemple*. Même temps.

(3) *Gaucrant*. Errant, louvoyant, et non pas *Gautrant*, comme l'écrivent les Glossaires. Variantes : *Waucrant*.

vant Acre et mourut assez tost après. Après celluy empereur Federis, tint l'empire un sien fils qui avoit nom Henry, noble homme estoit en fais, aigre contre ses ennemis, courtois et large à tous ceux qui à luy venoient.

Incidence. — En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et onze, en la quinziesme kalende de may mourut l'apostole Climent qui le siège tint deux ans et cinq mois. Après luy fu Célestin qui estoit Romain de nation.

Incidence. — En celle année tout le mois de juing, de juillet et d'aoust fu l'air si destrempé et si grans pluies que les blés germoient ès espis avant qu'il peussent estre soiés.

Incidence. — En celle année, au vingt-deuxiesme jour de juing en la veille Saint-Jehan, en ce point que les deux roys estoient au siège devant Acre, fu éclipse de soleil en l'onziesme degré du signe de l'écrevische, la lune au sixiesme de ce meisme signe, et la queue du dragon au douziesme; et si dura l'éclipse par quatre heures.

VI.

De la maladie Loys le fils le roy Phelippe, et pourquoi le corps saint Denis et de ses compaignons furent trais hors.

Au mois d'aoust qui après vint, en la dixiesme kalende, le jeune Loys fils le roy Phelippe que il ot laissié en France chéy en une maladie que physique nomme disintère (1). Et comme tous les physiciens se désesperassent de sa vie, il fu acordé de commun conseil que on eust recours et refuge à celuy qui est garde et deffense du royaume, c'est le glorieux martir saint Denis. Lors ala le couvent de léans, tous piés nus, en larmes et en oroisons, par moult grant dévocion à tout le saint clou et la saincte couronne et

(1) *Disintère.* Dyssenterie.

le destre bras de saint Siméon, jusques à saint Ladre de lès Paris. L'évesque Morise et tous ses chanoines, et tout le couvent de la cité, et moult grant multitude de clers de l'université et du peuple alèrent encontre les sainctes reliques jusques au couvent de Saint-Denys, et y portèrent par grant dévocion maintes dignes reliques et mains glorieux corps sains.

Quant ensemble se furent joins et donné benéicon l'un à l'autre, il ordonnèrent leur procession et alèrent chantant à larmes et à souspirs jusques devant le palais le roy, où l'enfant gisoit malade. Quant le sermon fu fait au peuple, et il orent rendu graces à Nostre-Seigneur apertement, par les mérites des glorieux martirs saint Denys et des autres confesseurs dont les sainctes reliques estoient présentes, il retourna maintenant en plaine santé à l'atouchement du saint clou et de la saincte couronne et du bras saint Siméon qu'il luy firent atouchier en croix, sur son ventre, en l'endroit où la maladie le tenoit. Et, (si comme l'en afferme pour voir), le roy Phelippe son père qui au siège d'Acre estoit, fu guary d'autelle maladie, droit en ce point et en celle heure mesme.

Quant l'enfant ot les reliques baisiées et receue la benéicon, toutes les processions s'en retournèrent et se tindrent en ordre et alèrent ainsi chantant jusques à l'église de Nostre-Dame. Là rendirent grace à Nostre-Seigneur, et à la benoite vierge Marie louanges, oblacions et devotes oroisons. Si s'en retournèrent les processions. Les chanoines et mains autres raconvoyèrent les reliques saint Denis et le couvent jusques tout dehors la cité; là donnèrent benéiçon l'un à l'autre, si se départirent en grant amour et en grant humilité.

Les processions de Paris et tout le peuple de la cité avoient moult grant joie, ainsi comme il s'en retournoient,

de ce que les reliques saint Denys avoient été ainsi aportées à Paris en leur temps ; car on ne trouve point escript qu'elles fussent oncques mais traictes hors des portes du chastel pour nul besoing né pour nul péril : si ne doit-on point taire la grace que Nostre-Seigneur fist à son peuple en celle journée, par les oroisons du peuple et du clergié ; car l'air devint pur et net qui devant avoit esté si destrempé que de grant temps n'avoit cessé de plouvoir sur la terre.

Incidence. — En ce temps avint que l'évesque du Liège s'enfouy et déguerpi son siège, pour la paour qu'il avoit de l'empereur Henry qui avoit conceue haine contre luy, pour ce qu'il avoit esté esleu et sacré si comme il dut, selon le droit canon, sans son assentement et contre sa volenté. Le preudomme qui moult forment le doubta, s'enfouy à refuge à l'archevesque de Rains, Guillaume, qui le reçut moult honnorablement et luy aministra souffisans despens en ses propres maisons.

Pou de jours passèrent après, que celluy empereur Henry envoya chevaliers, non mie chevaliers mais murtriers et homicides, au dit évesque : si faignoient et faisoient semblant par paroles qu'il haïssent l'empereur, pour ce disoient qu'il les avoient deshérités à tort. Le preudomme qui point ne regardoit à malice, comme débonnaire et miséricors les recut en grant charité, et les faisoit seoir à sa table comme ses amis et ses privés. Un jour avint que les desloyaux le menèrent pour esbatre au dehors de la cité ; quant il furent aux champs il sachièrent les espées et l'occirent : puis s'enfuyrent et retournèrent à l'empereur.

En celle année mourut Thibaut, seneschal le roy de France, homme piteux et miséricors ; le conte de Clermont, le conte du Perche, le duc de Bourgoigne, le

conte de Flandres (1); tous trespassèrent de ce siècle devant Acre. Et pour ce que le conte de Flandres n'avoit nul hoir, sa terre eschay au conte Baudouin de Henaut, qui puis fu empereur de Constantinoble.

En ce temps droit à la huitiesme kalende de septembre par le conseil l'archevesque Guillaume et la royne Ade et de tous les prélas du royaume de France, fu trait le précieux corps monseigneur saint Denys, hors de là où il repose enclos et enséellé en riches vaissiaux d'éleutre (2), et fu posé sur l'autel luy et ses compaignons et pluseurs des glorieux sains qui léans reposent. La raison pour quoy il furent dehors trais si fu pour ce que l'en vouloit que les pélerins et le peuple qui la vendroient et verroient présentement le glorieux martir, fussent plus esmeus à prier Dieu et la benoiste vierge et les glorieux martirs pour la délivrance de la saincte terre, et pour le roy et pour toute sa compaignie ; que il par sa miséricorde luy donnast force et victoire contre les ennemis de la foy crestienne. A la feste Saint-Denys qui est célébrée au mois d'octobre, fu la fierte descéellée et ouverte, en quoy les reliques du précieux martir reposent, en la présence l'évesque de Senlis et de celluy de Meaux, de la royne Ade, de mains abbés et de mains autres bons hommes du siècle et de religion. Lors fu trouvé le corps tout entier, à tout le chief, et fu monstré au peuple par moult grant dévocion et à tous ceux qui là estoient venus en pélerinage de divers pays.

Quant la solempnité fu passée et finée, le vaissel fu moult

(1) Suivant Philippe Mouskes et la *Chronique de Reims*, le conte de Flandres en mourant fit au roi de France l'aveu d'un complot tramé entre lui, le comte de Champagne et le comte de Blois. C'est là ce qui surtout avoit décidé le roi de France à retourner, suivant le même chroniqueur.

(2) *Eleutre* ou *Electre*. Composition de plusieurs métaux. Rigord dit toujours *vasis argenteis*, et notre traducteur *vases d'éleutre*, et non pas *de lente*, comme a transcrit dom Brial.

diligemment scellé. Et furent les corps sains remis en leur voulte cimentée dont il orent été ostés. Mais le chief fu lors retenu et mis en un riche vaissel d'or et d'argent, de riches esmaux et de pierres précieuses pour les pélerins et pour exciter la dévocion du peuple et, mesmement (1), pour effacier l'erreur de ceux de Paris (qui font entendant au monde qu'il en ont une partie).

VII.

Coment la cité d'Acre fu prise. Et coment le roy Phelippe retourna en France pour sa maladie et pour la doubte de la traïson le roy Richart.

Tandis comme ces choses avinrent en France, le bon roy Phelippe qui tenoit le siège devant Acre, assembla toute sa gent à tout quanqu'il avoit d'effort ; la cité prist à assaillir moult aigrement ; des murs abati moult grant plenté à ses pierres et à ses mangonniaux et la mist en tel point qu'elle estoit ainsi comme au prendre. Quant les satrapes Limatouse et Caracouse qui dedens estoient, qui la cité gardoient de par le soudan Salhadin et estoient chevetainnes de tous les autres Sarrasins qui léans estoient en garnison, virent qu'il ne povoient plus deffendre la cité qu'elle ne fust prise, il se rendirent par telle condition qu'il eschaperoient, sauf leur corps et leur vies tant seulement, et rendroient à nos crestiens la saincte croix que Salhadin avoit, et tous les crestiens qui estoient en chetivoison parmi toute la terre du soudan.

Tout ce orent en convenant à faire au roy de France et au roy d'Angleterre avant qu'il fussent délivrés. En cel assaut fu tué Aubery le mareschal au roy de France, che-

(1) *Mesmement.* Surtout.

valier hardi, preux, noble et courageux aux armes; car il se mist si avant qu'il fu entrepris entre deux portes et occis. La Tour maudite qui moult longuement et moult griefment avoit nos crestiens grevés fu minée des mineurs le roy Phelippe; hordée et apuiée par dessous de busches et de fusts, si qu'il ne failloit fors bouter le feu qu'elle ne tresbuchast à terre. Pour ce, se rendirent les Sarrasins ainsi comme nous avons devant conté, quant il virent qu'il ne pourroient constrester aux roys et aux princes crestiens. Armes, chevaux et viandes rendirent et toutes leurs garnisons de la cité. Les portes ouvrirent à nos crestiens qui plouroient pour la grant joie qu'il avoient, et levoient leur mains au ciel en criant à haute voix : « Benoit » soit le nom de Nostre-Seigneur qui a regardé nos travaux » et nos sueurs; et qui a mis à humilité soubs nos piés les » ennemis de la croix qui avoient fiance et présumpcion en » leur vertu. »

Les viandes qui léans furent trouvées furent également parties selon ce qu'il estoient et qu'il avoient de gens. Les deux roys partirent les prisonniers, si en eut autant les uns comme les autres. Le roy Phelippe livra sa partie au duc de Bourgoingne, grant somme d'or et d'argent et grant infinité de viandes, et le fist garde et chevetaine de tout son ost, car il estoit malade de moult griève enfermeté. Et d'autre part il avoit le roy d'Angleterre souspeçonneux de traïson, pour ce qu'il envoioit moult souvent messages au soudan Salhadin sans son sceu, et recevoit de luy divers dons et divers présens. Pour ce manda le roy ses barons privéement et leur fist un sermon moult secret et moult familier. Et moult les amonesta et pria de bien faire, si prist atant congié d'eux en pleurs et en souspirs; en mer se mist à trois galies tant seulement qu'un Genevois luy ot appareilliées qui estoit nommé Rufin de la

Voute. Tant erra par mer qu'il arriva en Puille. Là demeura un pou de temps jusques à tant qu'il ot santé recouvrée ; et quant il fu oncques resposé des travaux qu'il avoit eus et receus en mer, puis se mist au chemin assez foible, comme cil qui n'estoit encore mie plainement renforcié.

Droit parmi la cité de Rome s'en alla pour visiter les apostres et l'apostole Célestin ; puis se mist en chemin et arriva en France droit à la nativité Nostre-Seigneur.

Le roy Richart qui de là fu demouré fist venir devant luy tous les Sarrasins prisonniers et tous les autres aussi que les autres princes tenoient : Limatouse et Caracouse qui d'eux estoient chevetaines semont et ammonesta qu'il rendissent à la crestienté la saincte croix que Salhadin tenoit sans demeure, et tous les crestiens esclaves qu'il tenoient en leur terre, si comme il avoient juré par le serment de leur loy. Et pour ce qu'il ne porent tenir les convenances qu'il avoient faictes et jurées, pour ce que Salhadin ne s'i vouloit accorder, le roy Richart qui moult en fu courroucié en fist mener cinq mille et plus dehors la cité et leur fist les chiefs couper. Mais toutesvoies retint-il aucuns des plus grans et des plus riches et les mist à raençon, desquels il ot avoir sans nombre.

Aux Templiers vendi l'isle de Chipre qu'il ot prise en son venir, quant il trespassoit par mer : le prix en fu vingt et cinq mille mars d'argent ; et puis la leur tolli et la vendi de rechief et quita oultréement à Guy qui ot esté devant roy de Jhérusalem. La cité d'Escalonne abati et destruist à la requeste des Sarrasins, pour le grant avoir qu'il en donnèrent.

A un prince tolli la bannière le duc d'Osteriche, assez près d'Acre ; toute la desrompi et despeça, puis la fist jetter

en une chambre courtoise (1), en vilté et en despit du duc. Mais pour ce que n'avons pas en volenté, n'en propos de descrire les fais aux roys d'Angleterre, drois est que nous retournons à descrire les histoires du bon roy Phelippe de France.

VIII.

Coment le roy Phelippe ala visiter les martirs saint Denis et ses compaignons, et coment il prist vengence des Juis qui avoient crucifié un crestien.

Quant le roy Phelippe fu en France retourné, il fu receu à grant joie et à grant sollempnité des gens de sa terre. La feste de la nativité Nostre-Seigneur célébra à Fonteine-Bliaut. Ne scay quans jours après ala à Saint-Denys pour visiter les glorieux martirs. L'abbé Hue et le couvent le receurent à sollempnelle procession si comme il durent, devant les martirs se coucha en oroisons et leur rendi grace et merci pour ce que par leurs mérites estoit sain et sauf eschapé de tant et si grans périls. Et en aliance d'amour et de charité il offri un paile de soye sur l'autel moult bel et moult riche.

En la quinziesme kalende du mois d'avril séjournoit le roy à Saint-Germain-en-Laye : là luy furent nouvelles aportées de la honteuse mort d'un crestien que les Juis avoient martirié au chastel de Braie en despit de Nostre-Seigneur et de la crestienne religion. Car la dame (2) de ce chastel avoient corrompue et déceue par leurs grans dons, tant qu'elle leur avoit donné ce crestien pour en faire leur vo-

(1) *En une chambre courtoise.* « In cloacam profundam. »

(2) *La dame.* Rigord dit *la comtesse*, et c'étoit en effet Marie, comtesse de Champagne et de Brie.

lenté. En prison le tenoient pour ce que on luy metoit sus par fausseté larrecin et homicide. Les desloyaux Juis qui de haine ancienne haient les crestiens le prindrent et luy lièrent les mains derrière le dos et d'espines le couronnèrent, et le menèrent fustant parmi la ville ; à la parfin le crucifièrent en despit de Nostre-Seigneur : comme il déissent (1), au temps de la passion Jhésucrist à Pilate, que il ne povoient nulluy tuer.

Quant le roy entendi ces nouvelles, il ot moult grant pitié et moult grant compassion de la foy crestienne, qui en son temps estoit à tel vilté tournée. Tantost monta et se mist au chemin devant toute sa gent, si que nul ne savoit quelle part il déust tourner, pour ce qu'il vouloit les desloyaux Juis surprendre avant qu'ils oïssent de luy nulle nouvelle, si que nul ne s'en peust destourner. A Braye vint au plus tost qu'il pot, ses gardes mist aux portes et aux issues de la ville, si que nul n'en peust eschaper. Lors fist cerchier leur ostels et prendre quanques on en pot trouver. Par nombre furent quatre-vingts et plus qu'il fist trestous ardoir en vengence de la honte qu'il avoient faicte à Nostre-Seigneur.

Incidence. — En celle année, le jour de devant la première yde du mois de may, en la contrée du Perche à un chastel qui a nom Nogent, furent véus en l'air grans compaignies de chevaliers armés qui descendirent à terre. Et quant il se furent moult merveilleusement combatus, il s'esvanouirent tout soudainement. Ceux du pays qui ces merveilles virent furent forment espoventés et battirent leur coulpes pour leur péchiés.

Incidence. — En l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur mil cent quatre-vingt et douze, au neuviesme jour de no-

(1) *Comme il déissent.* Tandis que ces mêmes Juifs disoient, etc.

vembre fu éclipse de lune particulier après mienuit en l'onziesme degré des gémiaus, et dura par deux heures.

Incidence. — Au mois de may qui après fu, en la sixiesme yde, au temps de Rouvoisons (1), fu trespassé de ce siècle au chastel de Pontoise un prestre qui avoit nom Guillaume, anglois estoit de nacion; homme plain de bonnes mœurs et de saincte vie, si comme il apparut après : car Nostre-Seigneur fist puis pour luy mains miracles, là où il estoit ensépulturé. Mains avugles en furent enluminés, mains cloys y furent redreciés et mains y furent curés de diverses enfermetés et restablis en plaine santé, ainsi comme il estoient avant. Tant fu la renommée de ses miracles espandue parmi le pays que mains y vindrent en pélerinage pour le corps saint visiter et Dieu prier pour leur péchiés.

IX.

Coment le roy se doubta des Hassacis. Et coment le roy Richart fu pris quant il retornoit d'oultre-mer.

Un jour estoit le roy à Pontoise, là luy furent nouvelles aportées des parties d'oultre-mer, et lettres de par aucuns de ses amis qui contenoient que le vieil de la Montaigne avoit envoyé en France ses Hassacides pour luy occire, à la prière et au commandement le roy Richart. Car il avoit occis nouvellement oultre-mer le marchis (2) qui estoit chevalier noble et puissant en armes, et qui puissamment et vertueusement gouvernoit la terre avant l'avènement des deux roys.

De ces nouvelles fu le roy moult troublé et moult esmeu.

(1) *Rouvoisons.* Rogations.
(2) Conrad, marquis de Montferrat.

Tantost se départi de Pontoise et, depuis celle heure, fu moult curieux et moult soigneux de son corps garder, pour ce que son cuer estoit en effroy de ces nouvelles. Et pour ce que la paour et la doubte luy croissoient de jour en jour, se conseilla-il à ses familiers qu'il feroit de ceste chose. Par leur conseil envoya au viel de la Montaigne qui est roy des Hassacides pour ce qu'il en sceust plus plainement la certaineté. Et tandis comme ces messages estoient à la voie, establi-il sergens qui tousjours portoient grans maces de cuivre par devant luy, pour son corps garder; et par nuit veilloient entour luy les uns après les autres, en diverses heures de la nuit (1).

Quant les messages furent retournés il sceut bien et congnut par les lettres le roy des Hassacides que les nouvelles qui luy estoient mandées d'oultre mer estoient faulses; et puis qu'il en ot la vérité enquise et demandée aux messages, il osta la doubtance de son cuer et demoura sans souspeçon.

Le roy Richart qui de là la mer fu demouré, proposa à reparier en sa terre. Au conte Henry de Champaingne laissa la cure de son ost, et de la terre d'oultre mer quanques les crestiens en tenoient à ce temps. Icelluy Henry estoit nepveu aux deux roys, jeune homme, bon chevalier et de grant noblesse estoit. Quant le roy Richart ot son affaire atourné et il se fu mis en mer, entre luy et ceux qu'il en voult avecques luy mener, orage et tempeste leva soubdainement; sa nave fu ravie par vent et souflée en pou de temps vers les parties d'Osteriche (2), en un lieu qui est entre Venise et Aquilée. Là, ainsi comme Dieu le voult, fu son vaissel péri; mais toutesvoies eschapa il à pou de gens.

Quant le conte du pays qui avoit nom Mainart de Gorzen

(1) De là l'origine et le nom des *gardes du corps*. « Custodes corporis sui, » dit Rigord.

(2) *D'Osteriche.* Il falloit d'*Istrie*. « Versus partes Histriæ. »

et le peuple de la contrée sorent qu'il estoit arrivé en leur pays et orent oï retraire pour vérité la traïson et la desloyauté qu'il avoit faicte en la terre de promission, en comble de sa dampnacion, il le chacièrent et firent leur povoir de luy prendre pour luy ruer en prison et chetivoison, contre la franchise de tous pélerins qui doivent seurement passer parmi la terre des crestiens. Mais en si grant haine l'avoient cueilli pour sa mauvaistié que jà ce ne luy eust riens valu. A la fuite se mist, si qu'il leur eschapa : mais toutesvoies pristrent-il huit de ses chevaliers, ainsi comme il s'enfuioient. Il trespassa parmi l'archeveschié de Saleburc (1) parmi une ville qui est nommée Frizac. Là le cuida prendre Fedric de Sainte-Sauve ; de ses mains eschapa, mais il prist six de ses chevaliers.

Droit s'enfouy vers Osteriche, le duc du pays Limpoles, qui cousin estoit l'empereur, faisoit tous les chemins gaitier et les trépas pour luy prendre. Tant le guaita toutesvoies qu'il le prist en la maison d'un moult povre homme, chétive et despite, en la plus prouchaine ville d'une cité qui est nommée Vienne : tout li tolli quanqu'il avoit. Un mois après le rendi à l'empereur qui le mist en prison, et qui le garda près de un an et demi, et le greva de mains grans despens. A la parfin fina à luy de sa rançon qui monta deux cent mil mars d'argent. En telle manière eschapa de la prison à l'empereur. Lors trespassa en Angleterre au plus hastivement qu'il pot ; car il doubtoit moult forment que le roy Phelippe ne le fist gaitier et prendre, s'il approuchoit de France, pour ce qu'il pensoit bien qu'il s'estoit vers luy meffait et que il l'avoit couroucié.

Quant le conte Henry de Champaingne nepveu aux deux roys, qui de là la mer estoit demouré, à qui le roy Richart

(1) *Saleburc*. Saltzbourg — *Frizac*, peut-être *Frezing*.

ot livré la cure de son ost, vit que la terre des crestiens estoit moult desconfortée pour ce que les roys s'estoient partis, et que les barons qui là estoient demourés au service Nostre-Seigneur luy prioient par moult grant affection qu'il demourast avecques eux pour la saincte terre secourre, il fu meu ainsi comme de pitié paternel, et eut plus chier à demourer et à mettre et corps et ame, sé mestier fust, pour l'amour Nostre-Seigneur, et à souffrir mésaise et povreté, qu'à retourner à honte en France sans visiter le Saint-Sépulcre et sans parfaire son pélerinage.

Et quant le maistre du Temple et tous les barons du pays et de France qui là estoient demourés virent le grant cuer et la valeur du conte et la constance qu'il avoit en Nostre-Seigneur, il s'assentirent de commun accort à ce que il fust roy de Jhérusalem. A roy le couronnèrent et luy donnèrent la fille le roy qui devant luy eut esté, et rendirent grace et louange à Nostre-Seigneur qui leur avoit restitué sauveur et deffenseur de la saincte terre, et de la noble lignié des roys de France.

X.

Coment la guerre des deux roys commença, et coment le roy Phelippe laissa la seur le roy Chanu de Danemarche, que il avoit espousée.

En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et treize, le roy Phelippe qui se vouloit vengier de la traïson et de la desloyauté que le roy Richart avoit faicte vers luy, assembla son ost pour assener aux fiefs qu'il tenoit de luy et qu'il avoit meffais et perdus par droit. Le chastel de Gisors prist en moult pou de temps, et tout Vouquecin le Normant que le roy Richart tenoit à tort et sans raison. Car tout ce

pays qui avoit esté livré par douaire devoit retourner au royaume de France après le décès le jeune roy Henry qui mort estoit sans hoir de son corps.

Quant le roy Phelippe ot prise toute celle marche de Normandie, il rendi à l'église de Saint-Denys le Neuf Chastel sous Ethe (1) que le roy Henry et son fils le roy Richart avoient tenu moult longuement à force et à tort.

En ce temps envoya le roy Phelippe au roy Chanu de Dannemarche homme honnourable et honneste, Estienne, évesque de Noyon; et luy manda qu'il luy envoyast une de ses sœurs pour espouser et pour couronner à royne de France. Moult fu le roy Chanu lie quant il oï qu'il mandoit sa seur pour tel honneur; aux messages livra sa seur qui avoit nom Ingebour, belle pucelle, bonne et religieuse et aournée de bonnes graces et de bonnes meurs. Les messages honnoura moult de dons et de présens. Congié prisrent et puis se misrent au retour et si errèrent tant qu'il vindrent à Arras.

Le roy qui moult désiroit sa venue ala encontre à moult grant compaignie de prelas et de barons : là fu espousée et couronnée à royne de France. Mais le roy qui par sorcerie fu empeschié, si comme l'en disoit, la cueilli en haine en celle journée meisme qu'il l'eut congneue. Et en pou de temps après fu le mariage desjoint par l'esgart de saincte église, pour ce que leur lignié fu nombrée, et prouchaineté de lignage trouvée par les prélas et par les barons du royaume de France. Mais la bonne dame ne voult oncques puis retourner en son pays; ains eut plus chier à garder continence, et mettre sa cure en la saincte dévocion d'oroison et ès sains lieux d'oroison et de religion

(1) *Ethe*. Epte. Mais Neuf-Chatel, dont le surnom n'est pas dans Rigord, est sur la *Bethune*, bien au-dessous de l'Epte.

tous les jours de sa vie, qu'estre jointe à autre personne né aconchier les aliances de son premier mariage. Et pour ce que l'en disoit que le devant dit mariage avoit esté desjoint contre droit et contre raison, envoya l'apostole deux légas en France à la requeste des Danois ; l'un avoit nom Mieudres (1), prestre et cardinal, et l'autre Cencin, soubsdiacre ; à Paris firent assembler concile général de tous les prélas et abbés du royaume de France ; là fu longuement traictié de la réformation du mariage du roy et de la royne ; mais il furent fais tout aussi mus (2) comme chiens qui ne pevent abbayer : si ne menèrent point la besoingne à perfection, pour ce qu'il se doubtoient de leur piaux.

Incidence. — En ce temps mourut Salhadin le soudan de Babiloine en la cité de Damas, qui estoit roy de deux royaumes d'Egypte et de Surie. En ces deux royaumes régnèrent après luy deux fils qu'il avoit ; Saphadin en Surie et Meralice en Egypte.

Incidence. — En ce temps mouru un enfant de mort soudaine : le père et la mère aportèrent le corps en l'église de Saint-Denys, droitement le jour de sa grant feste ; sur l'autel aux martirs le posèrent et commencièrent à crier à l'armes et à souspirs : « Saint Denys ! sire, aide nous ! » Nostre-Seigneur rendi tout maintenant au corps son esperit par les mérites du glorieux martir et resuscita l'enfant, voiant tout le peuple qui là estoit assemblé pour la solempnité de la feste.

Incidence. — En celle année en la quarte yde de novembre fu éclipse de lune universel, en la première heure de la nuit et dura par trois heures.

Incidence. — En ce temps avint qu'un homme qui estoit

(1) *Melior.*
(2) *Mus.* Muets.

tout hors du sens et ravi de mal esperit revint en droicte mémoire en l'églyse de Saint-Denys en France.

XI.

Coment le roy prist la plus grant partie de Normandie, et coment il assist Roen, et puis retorna en France pour le saint temps de la Quarantaine.

Quant le mois de février approcha, le roy Phelippe semont ses hommes, et assembla de rechief son ost pour entrer en Normandie. La cité d'Evreux prist, le Neufbourg, le Vau de Rueil (1) et maintes autres forteresses soubmist à sa seigneurie ; maintes en destruist et craventa, et mains chevaliers et mains autres prisonniers prist.

Quant il eut toute celle contrée mise en sa subjection il prist son retour par la cité de Rouen; mais quant il eut pris garde à la force de la ville et du siège, et le dommage que il povoit avoir, il s'en parti eschaufé de moult grant mautalent pour ce qu'il ne povoit acomplir sa volenté. Tous ses engins fist ardoir, si retourna atant en France et cessa à ostoier pour le saint temps de caresme qui approuchoit.

En ce temps s'alia à luy Jehan-Sans-Terre frère au roy Richart, par malice et par cautèle si comme la fin le prouva. Trois mois après ce que le roy Phelippe eut cessé à guerroier pour la raison de la quarantaine, il rassembla son ost en la sixiesme yde de may et entra en Normandie à moult grant force. Le chastel de Verneul assist, et, quant il y ot tenu le siège environ trois sepmaines, si que-il avoit jà craventé grant partie des murs à ses engins, un message luy

(1) *Vau de Rueil*. Vaudreuil.

nonça que la cité d'Evreux où il avoit sa garnison estoit prise et que les Normans avoient pris une partie de sa gent et les autres décolés.

Le roy qui fu moult dolent et moult angoisseux pour le dommage de sa gent et pour la cité qu'il avoit perdue, prist une partie de son ost et l'autre laissa devant le chastel. Il chevaucha si hastivement comme il pot plus, et quant il parvint là il chaça honteusement les Normans, la cité acraventa, et destruist et moustiers et églyses, tant estoit mautalentis et courroucié.

Quant ceux qui au siège du chastel estoient demourés virent que le roy s'en fu parti et l'engrès (1) de leur ennemis, il cueillirent toutes leur tentes et tous leur paveillons au plus tost qu'il porent pour aler après le roy; et laissièrent grant partie de leur viandes. Lors issirent ceux du chastel et ravirent tout et garnirent la forteresce des despoilles et des viandes que leur ennemis avoient laissiées.

Incidence. — En celle année fu le doyen Michiau de Paris esleu en patriarche de Jhérusalem : mais, si comme Dieu l'avoit ordonné, il fu esleu à l'archeveschié de Sens gouverner, et fu sacré en huitiesme kalende de may qui après fu, par l'assentement le roy Phelippe, de tout le clergié et de tout le peuple de la cité. Quel homme et comme grant fu au gouvernement des escoles de Paris et comme grant aumosnier, avant qu'il fust esleu archevesque, n'appartient pas à descrire à notre faculté.

En celle année fu un enfant noié par meschéance à la Court neuve (2). Aporté fu à l'églyse Saint-Denis (qui assez près estoit de celle ville), et fu ressuscité par les mérites du glorieux martir.

(1) *L'engres*. L'instance, le progrès. Sans doute formé de *ingressus*. Rigord dit : *instantiam inimicorum*.

(2) *La Court neuve*. Courneuve, à une demi-lieue de Saint-Denis.

Entre ces choses le roy Richart qui moult grant ost ot assemblé prist le chastel de Loches ; les chanoines de Saint-Martin-de-Tours jetta hors de l'églyse et leur tolli quanqu'il avoient. Et fist moult de griefs en ces parties aux églyses.

En ce point prist le roy Phelippe Guillaume le conte de Lencestre, chevalier hardi et courageux : en la tour d'Estampes le fist emprisonner.

Incidence. — Entre Compiègne et Clermont en Beauvoisin chéy en celle année si grant habundance d'iaues, de tonnerre, de fouldres et de tempestes que nul homme n'avoit oncques oï parler de si grans ; car les pierres chéoient meslées avecques la pluie grosses et quarrées, aussi grosses comme un œuf, qui froissoient les arbres qui portoient fruis, et les vignes et les blés. Et furent les villes arses et destruictes en aucuns lieux par les effondres. Et plus grant merveille : que pluseurs corbiaus furent veus qui estoient meslés avec celle tempeste et voloient de lieu en autre ; et portoient les corbiaux en leur becs les charbons de feu tous ardans et boutoient le feu és maisons pour esprendre. Moult de gens, hommes et femmes, furent tués des coups de la foudre ; mains signes et mains autres merveilles pot le peuple adonc esgarder, par quoy chascun doit bien estre espoventé et soy retraire de péchié.

En ce temps fu ars le chastel de Chaumont, qui est en l'éveschié de Laon, et l'église de Nostre-Dame-de-Chartres arse.

Incidence. — Un homme né de Virzon en Berry, qui estoit en prison à Rouen, fu délivré par les prières saint Denys de France (1).

(1) Il est assez singulier que saint Denis, en présence de la Ferte de saint Romain, se soit mêlé de délivrer des captifs à Rouen. Au reste, la première mention de l'exercice du droit du chapitre de la cathédrale de

XII.

Coment le roy greva les églyses par mauvais conseil, et coment il chassa Jehan-Sans-Terre et les Normans qui avoient assegié le Val-de Rueil.

Quant le roy Phelippe oï noncier que le roy Richart avoit ainsi chacié les clers de Saint-Martin-de-Tours et despoillié de tous leur biens, il luy refist tantost en la forme le souler (1), car il prist et saisi toutes les églyses qui estoient en sa terre qui appartenoient aux éveschiés et aux abbayes de son povoir. Et par l'amonestement d'aucuns mauvais hommes qui estoient en tour luy, il chaça hors de leur propres lieux les clers, les prestres, les moines qui faisoient le service de Nostre-Seigneur : tous les biens prist et saisi et les converti en ses propres us, et plus : car il greva et dommagea les églyses qui estoient en sa propre terre de griefves tailles et d'exactions désacoustumées : si assembla mains grans trésors en lieux divers, et se mist à petis despens.

La raison pourquoy il le faisoit si estoit pour ce, si comme il disoit, que les roys de France ses devanciers avoient aucunes fois moult perdu de leur terres, pour ce qu'il estoient povres, né qu'il ne povoient riens donner aux chevaliers et aux sergens au temps de nécessité, et quant il avoient besoing des gens et quant guerres leur sourdoient. Mais toutesvoies, en ces trésors assembler, estoit la principale intencion le roy pour secours faire à la terre d'oultre

Rouen, ne remonte qu'à l'année 1210. (Voyez l'excellente *Histoire du Privilège de saint Romain*, par M. Floquet. Rouen, 1833.)

(1) *En la forme le souler.* Un second soulier dans la même forme. Il lui rendit la pareille.

mer, et pour gouverner noblement le royaume de France; jaçoit ce que aucuns, qui point ne savoient son propos né sa volenté, cuidassent qu'il le féist par avarice ou par convoitise. Mais pour ce qu'il avoit oï retraire cest proverbe : « Qu'il est temps de cueillir et d'amasser, et temps de despendre », il cueilli et amassa en lieu et en temps, pour ce qu'il peust semer et espandre au temps de nécessité; si comme il fu aparant ès chastiaux qu'il ferma et de ceux qu'il redresça, et en son royaume qu'il gouverna tousjours si noblement.

Un jour trespassoit la terre au conte Thibaut de Blois (1) le roy Phelippe à toute sa gent et son ost : le roy Richart qui se fu mis en embuschement, pour luy grever s'il peust, sailli soubdainement des bois à moult grant compaignie de chevaliers armés et prist là les sommiers le roy qui portoient les deniers, la vaissellemente d'argent, robes et autres choses.

En tandis comme ces choses avindrent en la terre le conte Thibaut de Blois, Jehan-Sans-Terre le frère le roy Richart, et le conte d'Arondel, à l'aide des bourgeois de Rouen, assistrent le Val de Rueil en quoy le roy Phelippe avoit mis sa garnison quant il l'eut pris. Mais tantost comme le roy Phelippe le sceut, il se hasta de le secourre, et vint là huit jours après ce qu'il orent le chastel asségié. Il chevauchia tost à pou de gens et à pou d'arbalestriers qu'il avoit avec luy; en l'aube du jour apparant se féri soudainement à grant tumulte et à grant escrois; et les Normans qui cuidoient estre mors s'en alèrent, et se férirent tantost ès bois, et laissièrent en proie tentes, paveillons, engins, et souffisant habondance de viandes. En celle fuite furent les aucuns occis, et plusieurs pris et mis à raençon.

(1) *Thibaut.* Il falloit avec Rigord : *Louis.*

Incidence. — En ce temps prist l'empereur Henry Puille, Calabre et Secille, et soubmist à sa seigneurie par la raison de sa femme qui estoit droit hoir de celle terre.

Incidence. — En ce temps mourut le conte Raimont de Thoulouse de qui la terre eschay au conte Raimont son fils qui estoit cousin le roy de France, de par la contesse Constance qui fu seur le roy Loys.

Incidence. — En celle année fu l'air si esmeu de estourbeillons, de grelles et de tempestes que les blés et les vignes furent si destruis que merveilleusement fu l'année chière qui après vint.

Incidence. — En celle année avint que le roy des Moabiciens, qui estoit appellé Hermirmommelin, entra ès contrées des crestiens par devers le royaume d'Espaigne, à moult grant multitude sans nombre de gens de sa terre; tout le pays prist à gaster et à destruire. Quant Hildephons, le roy d'Espaigne, le sceut, il ala encontre luy à bataille à tant comme il pot avoir d'effort; à luy se combati, mais, si comme Dieu le consenti, il fu desconfi et presque toute sa gent occise; à la fuite se mist à tout le remenant de ses hommes. Le nombre des crestiens qui en celle bataille chaïrent fu esmé(1) à cinquante mille. Ceste meschéance avint à la crestienté par la coulpe et par le mauvais sens Hildefons; car il grevoit et abaissoit ses chevaliers et ses haux hommes, les villains eslevoit et essauçoit. Et, pour ceste raison, les chevaliers et les gentils hommes ne porent avoir armeures né chevaux pour ce qu'il estoient povres. Et les villains que le roy ot essauciés qui point ne savoient l'us des armes né n'avoient hardement de combatre, tournèrent en fuye : leur ennemis qui les virent fouir prindrent cuer et les occistrent en fuiant.

(1) *Esmé.* Estimé.

XIII.

Coment le roy chassa le roy Richart qui avoit assis Arches. Et coment il vint à luy et luy fist féaulté et homage de la duchiée de Normandie.

En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et quinze, au mois de juillet rendi le roy Richart les trièves qu'il avoit au roy Phelippe, si fu lors la guerre recommenciée de nouvel. Adonc craventa le roy Phelippe le Val de Rueil qu'il tenoit, en quoy il avoit sa garnison. En pou de temps après maria sa sœur au conte de Pontieu que le roy Richart luy avoit renvoiée.

En ces entrefaites le roy Richart assembla son ost et son effort de toutes pars et assist le chastel d'Arques que le roy Phelippe tenoit. Mais quant il le sot il vint au secours au plus hastivement qu'il pot et eut en sa compaignie six cens de chevaliers esleus en prouesse et nés de France. Hardiement se férirent en l'ost et chacièrent le roy Richart et tous ses Anglois et tous ses Normans jusques à Dieppe. La ville destruirent et ardirent les nefs et emmenèrent les hommes.

En ce temps que le roy Phelippe retournoit luy et sa gent, il trespassoit de lès un bois que l'on appelle Forets (1). Le roy Richart sailli soudainement de son embuschement, si se féri en la derrenière bataille le roy Phelippe et en occist aucuns.

En ce contemple Mercadiers le maistre de cotériaux le roy

(1) *Forets*. Rigord dit seulement : « Juxta nemora quæ vulgus *forestas* » vocat, rex Angliæ ex improviso de forestis illis cum suis egressus, etc. » Ce n'est donc pas un nom propre, mais sans doute la *forêt des Ventes*.

Richart, estoit en Berry d'aultre part, en la contrée de Bourges; les fauxbourgs d'Yssodun ardi et puis prist le chastel et y mist garnison de par le roy Richart. En pou de temps après donnèrent les deux roys trièves l'un à l'autre et cessèrent de guerroyer.

Incidence. — En celle année fu si grant désatrempance de l'air et si grans plouages que les blés germèrent aux champs avant qu'il peussent estre cueillis, dont si grant chierté fu après, pour l'année devant où les blés orent esté tempestés, et pour l'autre après où il orent esté noiés ès espis, que l'en vendoit un sextier de blé de fourment à la mesure de Paris seize sous parisis, d'orge dix sous, de mouturage (1) treize sous ou quatorze, et le sextier de sel quarante sous. Pour ce commanda le roy Phelippe que l'en donnast aux povres de ses propres deniers plus largement que on ne souloit, pour la pitié et la compassion de leur mésaise et de leur povreté; et manda par ses lettres aux évesques et aux abbés et à tout le peuple, au plus qu'il pot en priant, que pour Dieu, il s'efforçassent de faire aumosnes pour soustenir la povre gent. Et lors donna le couvent de Saint-Denys en France tout l'argent monnoyé qu'il avoient adonc entre leur mains.

Incidence. — En celle année commença à preschier de la croix un prestre qui avoit nom Fouques (2). Par la prédication et par le saint amonestement que il faisoit au peuple furent pluseurs qui se retrairent de péchier; et mains qui cessèrent à prester à usure et rendirent aux bonnes gens ce qu'il avoient du leur par tel mestier.

Au mois de novembre qui après vint, furent trièves des

(1) *Mouturage.* « Mixturæ, » dit Rigord. C'est ce que l'on nomme aujourd'hui *méteil*. Mélange de seigle et de froment.

(2) *Fouques.* Foulques, curé de Neuilly; le principal instigateur de la croisade suivante.

deux rois rendues (1); si refut la guerre effondrée (2) comme devant. Le roy Phelippe assembla son ost en la contrée de Bourges assez près d'Issodun et le roy Richart d'autre part encontre luy. En ce point qu'il estoient tous armés d'une part et d'autre, et estoient jà les batailles ordenées et arrées (3) pour combatre, le roy Richart vint au roy Phelippe tout désarmé, à pou de gent, contre l'opinion de tous ceux qui là estoient, et luy fist hommage voiant tous ceux qui là estoient, et tous ceux de la contrée de Normandie, de la contrée d'Anjou et de Poitou. Et jurèrent l'un à l'autre en celle mesme place qu'il garderoient la paix d'illec en avant; et prisrent un parlement aux octaves de la Tiphaine entre le Vau de Rueil et le chasteau Gaillart (4) de réformer et de consommer la paix.

Ainsi se départirent les osts et retourna chacun en ses parties. Le bon roy Phelippe, qui point ne mist en oubli son patron et son deffenseur le glorieux martir monseigneur saint Denis, ala à s'églyse au plus tôt qu il pot, et offri moult humblement et en moult grant dévocion un riche paile de soie à Dieu et aux glorieux martirs en aliance de charité et d'amour.

Au mois de janvier qui après fu, au quinziesme jour, les deux roys vindrent au lieu du parlement ordené, et amena chascun avec luy les prélas et les barons de son royaume. Là fu la paix confermée, consommée et asseurée par bons ostages d'une part et d'autre, si comme il est contenu en l'instrument authentique de la confirmation de celle paix (5).

(1) *Rendues*. Accomplies.

(2) *Effondrées*. Epandue. Rigord dit : *Incœpta*.

(3) *Arrées*. Pour *arrayées*. Préparées.

(4) *Le Chasteau Gaillart*. Il falloit : *De Gaillon*. Le *Gallaonis* de Rigord.

(5) Cet instrument est dans le texte de Rigord. (Voyez les *Historiens de France*, tome XVII, p. 43.)

Incidence. — En l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur mil cent quatre-vingt-et-seize, au mois de mars, fu très grant abondance d'iaues, et les fleuves si plains qu'il superabondèrent et noièrent pluseurs villes en pluseurs lieux, les gens, hommes et femmes et enfans. Lors furent rompus et brisiés les pons qui estoient sur Saine. Quant le clergié et le peuple virent que Dieu les menaçoit ainsi et qu'il leur envoioit signe espouvantable devers le ciel et par dessous devers la terre, il se doubtèrent moult durement et eurent paour du second déluge et crioient mercy à Nostre-Seigneur en gémissemens, en pleurs et en larmes, et luy prioient qu'il espargnast à leur péchiés, et qu'il les daignast oïr afflis (1) et contris, par satisfaction de pénitence. Ainsi faisoit le peuple procession en oroisons et en jeunes et en aumosnes, et li bon roy Phelippe suivit ces processions en larmes et en oroisons aussi humblement comme les autres du peuple. Le couvent de Saint-Denis portoit le saint clou et la saincte couronne et le bras saint Siméon, et béniçoient les iaues en croix des saintuaires, et disoient : « Par ses signes de sa saincte Passion ramaint nostre sire » ces iaues à leur lieux et en leur drois cours. » Nostre-Seigneur, qui eut pitié de son peuple, fist en pou de jours après revertir les iaues en leur propres lieux, et fu apaisié par les afflictions de son peuple.

Incidence. — En celle année fu le prieur Jehan de Saint-Denis en France esleu à gouverner l'abbaye de Saint-Père-de-Corbie.

Incidence. — En celle année le conte Baudouin de Flandres fist hommage au roy Phelippe à Compiègne au mois de juing, voyant toute sa baronnie. En ce meisme mois, espousa

(1) *Afflis.* Affligés.

le roy la royne Marie, fille au duc de Boesme et marchis d'Osteriche (1).

XIV.

Coment le roy prist et acravanta le chastel d'Aubemalle, et chassa le roy Richart qui s'estoit soudainement féru en l'ost; et prist aucuns de ses meilleurs chevaliers.

Après que ce fu avenu, passèrent pou de jours que le roy Richart brisa son serement et la paix de luy et du roy Phelippe, qui devoit à tousjours mais estre confermée, si comme vous avez là-dessus oï; car il envay le roy Phelippe et recommença la guerre premier. Son ost assembla en Berry en la contrée de Bourges, si prist et abati le chastel de Virzon par conchiement (2) et par barat. Car il avoit juré au seigneur de Virzon qu'il ne le dommageroit de rien, et qu'il n'avoit de luy garde (3).

Quant le roy Phelippe sot que le roy Richart avoit sa foy mentie et les aliances brisiées, et qu'il eut le chastel de Virzon pris et abatu, il assembla son ost et assist Aubemalle; mais tandis comme le roy y tenoit le siège, le roy Richart ala à Nonencourt (4) et reçut le chastel par boisdie et par tricherie; car il promist à ceux qui pour le roy Phelippe le gardoient aucunes choses. Quant il l'eut bien garni de chevaliers, d'arbalestiers, d'armeures et de viandes, il retourna entre luy et ses Normans et ses coteriaux au chastel d'Aubemalle pour le roy Phelippe lever du siège. Le roy

(1) *D'Osteriche.* Il falloit : *D'Istrie*, avec Rigord.

(2) *Conchiement.* Duplicité, moquerie. — *Barat.* Tromperie.

(3) *Et qu'il n'avoit de luy garde.* Et qu'il n'avoit pas lieu de se garder de lui.

(4) *Nonencourt.* Aujourd'hui petite ville du département de l'Eure, à sept lieues d'Evreux.

Phelippe fist drécier ses engins et ne cessa de sept sepmaines d'assaillir le chastel par moult grant effort ; mais ceux qui dedens estoient qui estoient bons deffendeurs et nobles se deffendoient des François vertueusement, et les reculoient arrière de l'assaut souvent et menu, et aucunes foys avenoit qu'il en occioient et bleçoient assez. Le roy Richart, qui François cuida grever, se féri un jour en l'ost si soubdainement que l'en ne s'en donnoit garde ; mais quant François furent armés et il les vit vers luy venir, luy et sa gent tournèrent en fuye, et François les prirent à chacier. En celle fuite fu pris Guy de Touars, chevalier noble en armes, et aigre contre ses ennemis. Mais quant il furent retournés au siège, il prirent à assaillir le chastel plus fortement et plus asprement qu'il n'avoient fait devant, par jour et par nuit, et maintindrent l'estour si continuelment que la maistre tour fu fraite et despeciée, et les murs acraventés des pierres et des mangonniaux.

Quant les deffenseurs virent que le chastel estoit en tel point, il pourparlèrent une manière de paix et donnèrent une somme d'argent par telle manière et condicion qu'il s'en iroient quites et délivres, sauf leur avoir et sauves leur armeures. Mais ceste convenance desplut à mains des François qui ne savoient la volenté et les propos du roy. Quant ceux orent la ville rendue, le roy fist craventer le chastel et raser à plaine terre ; d'ilec s'en ala à Gisors : un pou après rassist Nonencourt que le roy Richart luy eut fortrait par la boisdie de ceus qui garder le devoient ; ses engins fist tout environ drécier, et fist si asprement assaillir par jour et par nuit qu'il le prist assez tost par merveilleux assaut et périlleux. Là furent pris quinze chevaliers, dix-huit frans arbalestriers et souffisant garnison de vitaille. Quant le roy eut le chastel pris, en garde le livra au conte Robert de Dreux.

Incidence. — En celle année, en la tierce yde de septembre, trespassa de ce siècle à la joie de Paradis, si comme l'en cuide, Morise, l'évesque de Paris, homme d'onnourable mémoire, père des povres et des orphelins. Car entre les autres bonnes œuvres qu'il fist, dont il en fist maintes, fonda-il quatre abbayes et les doa dévotement à ses propres despens : Hervaux, Hermières, Ierre et Gif (1). Et en la fin donna aux povres pour l'amour de Nostre-Seigneur quanqu'il pot avoir de meubles. Et pour ce qu'il créoit moult fermement la Résurrection des corps, dont il avoit oï doubter mains grans clers en son temps, et il désiroit qu'il les peust rappeller de leur erreur et tous ceus qui en doubteroient, il commanda quant il mourroit que l'en luy escripvit un roulet qui contenoit celle sentence : « Je croy que mon » raembeur (2) vit et que je ressusciteray de terre au derre» nier jour, et verray Dieu mon sauveur en ceste moye char » que je meisme voy et non en autre, et que mes yeux » regarderont ; et ceste espérance est mise en mon cuer. » Il estendi sur son pis, quant il mourut, le parchemin où ces paroles estoient escriptes, et commanda et pria à ses amis que ce roule fust mis sur son tonbel le jour de son obit, pour ce que tous les hommes lectrés et les grans clers leussent celle escripture sainte et creussent fermement la Résurrection de tous les corps, sans nulle doubte (3). Après luy fu au siège Eude extrait et né des hoirs de Soilly (4),

(1) *Hervaus.* Herivaux, à une lieue de Luzarches. — *Hermières*, près de Lagny. — *Ierre*, sur la petite rivière du même nom ; abbaye de femmes, en Brie. — *Gif*, près de Chateaufort, à cinq lieues de Paris.

(2) *Raembeur.* Rédempteur.

(3) C'est Maurice de Sully dont il nous reste de précieux sermons en langue vulgaire. (Voy. mon histoire des *Manuscrits français*, t. 2, p. 97.

(4) *Extrait et né des hoirs.* « Natione Soliacensis. » Eudes de Sully a pourtant laissé une bonne et honnorable réputation.

frère Henry l'archevesque de Bourges, moult autre et moult dessemblable de son devancier et en mort et en vie.

XV.

Coment le conte de Flandres et le conte Renaut de Boloigne guerpirent le roy et s'alièrent au roy Richart. Et de pluseurs incidences.

En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vings-dix-sept, Baudouin, conte de Flandres, se dessevra apertement et départi de la foy et de l'ommage le roy Phelippe, puis s'alia au roy Richart et fist mainte persécution au roy et au royaume. Ainsi fist confédéracion au roy Richart Regnault fils le conte de Dampmartin, à qui le roy avoit donné par moult grant amour la contesse et la conté de Bouloigne; mais celluy rompi son hommage et le serement qu'il avoit fait, et le commença forment à guerroier; il se joint et accompaigna avec les Cotériaux et les autres ennemis le roy; sa terre envaï, villes ardi et prist proies et fist moult grans dommages au royaume de France.

En celle année tout droit en la neuvième kalende de novembre, en un jour de vendredi et en l'eure de tierce mouru l'abbé Hues Foucaut de Saint-Denis en France. Après luy gouverna l'église l'abbé Hues de Melan qui estoit prieur d'Argenteuil.

Incidence. — En cel an mouru l'empereur Henry d'Allemaigne qui par sa force avoit prise toute la terre de Sezille, et avoit occis et mis à destruction mains haus hommes et princes du païs. Contre la crestienne religion avoit emprisonné les évesques et les archevesques de la terre, et tousjours avoit grevé saincte église à son pouvoir tout ainsi

comme son devancier. Pour ceste raison, le pape Innocent le tiers fu contraire à son eslection; Phelippe, son frère et tous ceus de sa partie escommenia, et s'assenti à Othon, le fils au duc de Saissoingne, qu'il fist couronner en roy d'Alemaigne à Ais-la-Chapelle.

En ce temps mouru oultre-mer Henry, conte de Troies en Champaigne : nepveu estoit aux deux roys, demouré estoit par-delà, après ce que les deux roys s'en furent retournés pour les terres gouverner. Si l'orent les barons esleu et couronné à roy de Jhérusalem par sa bonté et donné en mariage la fille son devancier. Après sa mort eschéi la conté à un sien frère qui Phelippe avoit nom. En celle année, en la troisième yde de janvier, mouru le tiers Célestin apostole. Après luy fu Innocent le tiers, romain de nacion, si fu avant appellé Lohier (1).

Incidence. — En celle année mourut la noble Ysabel (2), contesse de Champaigne, seur au roy Phelippe de par son père, et seur au roy Richart de par sa mère. Si estoit mère aux deux devant dis frères, au conte Henry, roy de Jhérusalem, et Thibaut qui après fu conte de Troyes.

Incidence. —En celle année, au commencement de la prédication le devant dit Fouques, voult Nostre-Seigneur faire mains miracles pour luy : car il rendoit aux aveugles lumière, aux sourds oiement, aux mués la parole, par ses oroisons et par l'atouchement de ses mains; et mains autres miracles faisoit Nostre-Seigneur pour luy que nous laissons à retraire, pour ce, par aventure, qu'aucuns ne le creroient mie légièrement (3). Un autre acompaigna à luy, en l'office de prédicacion, qui avoit nom Pierre de Roissy; né estoit de

(1) « Lotharius. »

(2) Rigord la nomme avec raison *Marie*.

(3) « Quæ prætermittimus propter hominum nimiam incredulitatem. » Bon Rigord ! comment auriez-vous qualifié l'incrédulité de nos jours !

l'éveschié de Paris, bon clerc et bien lettré et plain du saint Esperit, si comme il sembloit au peuple. Mains hommes retrait d'usure et de l'ordure de luxure par sa prédicacion, et les fist vivre en chasteté ; et amena à la continance de mariage les foles femmes qui se mettent ès quarrefours des chemins, et s'abandonnent à tous sans différence, sans avoir honte et vergoingne, pour petit prix ; les autres, qui point ne vouloient estre mariées, ains avoient plus chier à vivre en contemplacion, sous l'abit de religion, furent mises en la nouvelle abbaye de Saint-Anthoine-de-lèz-Paris, qui pour raison d'elles fut fondée au temps de lors, et les autres eslurent à souffrir travaus et paines de leur corps, et à aler en divers pélerinages nus piés et en langes. Et qui vouldra savoir en quelle entencion le devant dit provaire preschoit regarde en la fin ; car la fin de l'euvre preuve et manifeste les intencions des cuers (1).

En ce meisme temps prescha un moine de Saint-Denis en France, qui avoit nom Herloin : né estoit de Paris, grant clerc et lettré en la saincte Escripture. Ès cités et ès chastiaux de la petite Bretaigne prescha. Grant multitude de Bretons la croix de sa main prisrent, la mer passèrent sans les autres pélerins attendre, si arrivèrent devant Acre. Celluy Herloin estoit chevetainne et ducteur de celle gent ; mais pour ce qu'il n'avoient point chief né gouverneur suffisant à celle besoingne, il se devisèrent en diverses parties, sans ducteur et sans gouverneur ; gens estoient qui usoient de leur propre volenté, et pour ce perit leur commencement sans perfection.

Incidence. — En celle année apparurent en mains lieux maintes nouvelletés : à Rosoy, en Brie, le vin fu mu en

(1) Rigord, par cette dernière réflexion, semble faire allusion aux bruits fâcheux qui coururent dans la suite sur la rapacité de Foulques et sur l'ambition de Pierre.

sang, et le pain en char sensiblement au sacrement de l'autel. En Vermandois, un mort chevalier ressuscita, et puis denonça à mains hommes choses qui estoient à avenir; si vesqui puis long-temps sans boire et sans mengier.

En France, environ la Saint-Jehan, chéi sur les blés une rousée que l'en nomme mielée, dont il furent si emmiélés que quant on en metoit un espi en sa bouche, on sentoit le miel tout proprement. La foudre si tua un homme à Paris et tempestes chéirent en aucuns lieux si grans, qu'elles destruirent les blés et les vignes; et un pou après au mois de juin tempesta de rechief si forment, que les blés, les vignes et les bois furent destruis et defroissiés du tout en tout. Si dura celle tempeste dès Tramblay jusques à Chielle et ès villes environ; car les pierres furent veues cheoir du ciel aussi grosses comme une nois, aucunes aussi comme un œuf, et plus encor, si comme aucuns disoient.

XVI.

Coment le roy rappela les Juis en son royaume; et coment le roy Richart prist ses chevaliers devant Gisors, et coment le roy eschappa.

En celle année ramena le roy Phelippe les Juis à Paris et au royaume de France, contre la commune opinion de tous, et contre le ban et l'institution qu'il avoit devant faite et ordonnée au temps qu'il les bannit de toute France. Lors commença à grever saincte églyse de mains griefs et de maintes persécutions, qu'il avoit devant ce tousjours bien gardée et deffendue. Pour ce (s'en voulut Nostre-Seigneur vengier en partie et) ensuivit la venjance le forfait assez tost après. Car au mois de septembre qui après vint, droit à la

vigile saint Michiel, comme il ne feust de rien pourveu n'appareillié, le roy Richart entra soubdainement en Vouquecin à tout cinq mille chevaliers, sans les Cotériaux et sans les gens à pié qui estoient sans nombre. Tout le pays d'environ Gisors gasta et destruist; si prist et abati une forteresse qui avoit nom Courcelles, si proia et ardi plusieurs autres villes champestres.

Quant le roy Phelippe en sot la nouvelle, il fu enflambé et eschaufé de moult grant ire, et vint là hastivement à tout cinq cens chevaliers tant seulement; passer cuida jusques à Gisors, mais ses ennemis luy furent au-devant, qui luy empeschoient la voie : et quant il vit ce, le cuer si luy engroissa, et conçut si grant hardiesce qu'il se féri par moult grant fierté parmi tous ses ennemis ainsi comme tout forsené et se combati moult vertueusement contre le roy Richart et toute sa gent. A pou de chevaliers eschappa d'euls tous, par l'aide Nostre-Seigneur, et se reçut au chastel de Gisors. Mais aucuns des plus grans et des plus nobles chevaliers de sa route furent pris en celle bataille. Là fu pris Alain de Roucy, Maieu de Mally, le jeune Guillaume de Mello (1), Phelippe de Nanteuil et mains autres dont nous tairons les noms. Adonc s'en retourna le roy Richart, qui à celle fois eut eue victoire et donna et departi sa proie à ses gens.

Le roy Phelippe qui moult fu dolent de la honte et du dommage qu'il avoit receu et désirant de soy vengier, — mais il ne ramenoit point en mémoire ce qu'il avoit Dieu courroucié, — son ost assembla et entra en Normandie à moult grant force, tout le pays gasta et destruit jusques au Neuf-

(1) Rigord dit : « Mathæus de Marly, Guillelmus de Merloto. » L'*r* de ces deux noms a disparu dans les temps modernes. La maison de *Mailly* conserve aujourd'hui son ancienne splendeur. — (Voyez le récit animé de cette défaite dans la *Chronique de Reims*, pages 68 et suiv.)

bourg et jusques à Biaumont le Rogier. Quant tout ce pays eut proié (1) il retourna en France et donna congié à ses gens, et s'en retourna chascun en son pays. Pour ce furent aucuns qui tinrent à folie ce que le roy départoit ainsi ses chevaliers, et demouroit ainsi à pou de gent. Voir disoient; car quant le roy Richart sot qu'il eut son ost départi, et qu'il fu demouré ainsi privéement et à si petit d'effort, il cueilli ses gens et emmena tous ses Coteriaux (2), si entra en Vouquecin et en Biauvoisin; les villes destruist et prist les proies. Mais l'évesque de Biauvais qui bon chevalier et hardi estoit, et Guillaume de Mello l'en suivirent et cuidèrent rescourre les proies qu'il emmenoit : trop folement et trop despourveuement l'enchaçoient, car il leur bastit un aguait, si les prist et mist en prison. Lors prist le conte de Flandres Saint-Omer qui estoit au roy Phelippe.

XVII.

Coment le roy s'alia à Phelippe le duc de Souave pour plus grever ses ennemis. Et coment le roy Richart fu mort.

Phelippe, le duc de Souave de qui nous avons là dessus parlé, qui frère eut esté l'empereur Henry, eut l'assens de la plus grant partie de l'empire. A luy s'alia le roy Phelippe en espérance et pour ce qu'il peust plus légièrement surmonter le conte de Flandre, et contrester au roy Richart. Mais Othon le fils au duc de Saissongne, qui en l'empire estoit son adversaire, fu adonc couronné à Ais-la-Chapelle, par l'aide et par la force du roy Richart son oncle, le conte de Flandres, et l'archevesque de Couloigne.

(1) *Proié*. Pillé. *Prædatus*.
(2) Rigord ajoute : « Quibus præerat Marchaderius. »

En ce temps envoya en France le pape Innocent le troisiesme un légat qui prestre estoit et cardinal. Pierre de Cappes (1) avoit nom, pour réformer la paix entre les deux roys. Environ la nativité arriva en France, la besoigne pour quoy estoit venu ne pot mener à perfection, car la paix y estoit si desfourmée qu'il ne la pot réfourmer. Mais toutesvoies fist-il tant qu'il cuida avoir mises trièves entr'eux qui devoient durer cinq ans, par la foy de l'un et de l'autre ; car il ne pot à ce mener le roy Richart qu'il voulsist donner ostage de la paix.

En l'an de l'Incarnacion mil cent quatre-vingt et dix-neuf, eut le roy Richart assis un chastel qui est emprès Limoges, en la première sepmaine de la Passion Nostre-Seigneur. Au viconte de Limoges estoit ce chastel, si avoit nom Chauluz (2). La raison pour quoy il eut ce chastel assis si fu pour ce qu'un chevalier du pays avoit trouvé un trésor en terre. Et ce trésor, si comme l'en disoit, estoit un empereur de fin or, sa femme, ses fils et ses filles ; et tous séoient à une table d'or fin. Si y estoient lettres escriptes qui donnoient à entendre à ceux qui les lisoient que cil empereur avoit esté et comme grant temps estoit couru puis que il régna.

Ce trésor demandoit le roy Richart à ce chevalier, mais il s'estoit trait à garant au visconte et s'estoit mis en ce chastel. Ainsi tenoit le roy le siège et faisoit assaillir chascun jour moult efforciement. Endementiers qu'il estoit un jour à un assaut, un arbalestier de la garnison du chastel trait un quarrel à la volée, le roy Richart, par aventure non

(1) *Pierre de Cappes* ou de Capoue. Il acquit de la célébrité par la croisade dont le résultat fut la conquête de Constantinople.

(2) Chauluz. « Castrum Lucii de Capreolo. »—Chalus-Chabrol. Les ruines du château de *Chabrol*, près de la petite ville de *Chalus*, existent encore.

mie appenséement, féri si qu'il luy fist mortelle plaie. Par celle plaie qui guarir ne pot mourut le roy en pou de temps après et fu ensépulturé à Frontevaux une abbaye de nonnains, delès le roy Henry son père.

Jehan-Sans-Terre son frère reçut après luy le royaume d'Angleterre; si fu couronné à la feste de l'Ascencion qui après fu, à Saint-Thomas-de-Cantorbie.

XVIII.

Coment le roy entra en Normandie après la mort le roy Richart. Et coment Artus de Bretaigne li fist homage. Et coment France fu entredite.

Quant le roy Richart fu mort, l'estat des choses fu mis en autre point. Lors assembla le roy Phelippe son ost, si entra à moult grant force en Normandie, la cité de Evreux prist, tous les chastiaux et toutes les forteresses d'environ prist (1) et les garni de ses hommes : toute la terre proia et gasta jusques au Mans. Artus, le conte de Bretaigne nepveu au roy Jehan qui assez estoit enfant, entra en ce point en la conté d'Anjou à moult grant chevalerie. Si se mist en saisine de la conté d'Angiers qui par droit luy afferoit, et puis vint à l'encontre du roy Phelippe au Mans entre luy et sa mère, et luy fist hommage et féaulté de quanqu'il tenoit de luy.

Tandis comme le roy estoit en ces parties, Robert de Blesoi (2) et Huitasse de Neuville prisrent le conte Phelippe de Namur frère le conte de Flandres et douze chevaliers avec luy, au mois de may; si prisrent un clerc qui avoit

(1) *Prist.* « Scilicet Apriliacum et Aquiniacum. » C'est *Avrilly* et *Aquigny*.
(2) *Robert de Blesoi.* « Roberto de Belesio.

nom Pierre de Douay qui mains maux avoit fais au roy. Quant le roy fu repairié, tous ces prisonniers luy furent rendus. Et d'autre part Hue d'Amelencourt prist l'évesque de Cambray, pour qui le devant dit légat Pierre de Cappes mist toute France en entredit : mais en la fin de trois mois le roy ot son conseil qu'il le rendist (1).

Alienor qui jà eut esté royne d'Angleterre vint au roy en la cité de Tours. Là luy fist hommage de la conté de Poitou qui luy estoit par droit héritage escheue. Lors retourna le roy en France et emmena avec luy le conte de Bretaigne qui avoit nom Artus. Après ne sçay quans jours (2), ala le roy en pélerinage à monseigneur saint Denys son patron; un riche paile mist sur l'autel en aliance d'amour et de charité.

Au mois d'octobre qui après vint furent trièves données et asseurées par serrement entre les deux roys, jusques à la feste Saint-Jehan, et entre le roy et le conte de Flandres aussi.

Incidence. — En celle année trespassa de ce siècle Henry, archevesque de Bourges. Après luy tint le siége saint Guillaume (3), qui fu des hoirs de Jouy et eut avant esté abbé de Chaalis. Au mois qui après vint trespassa de ce siècle Mahieu, archevesque de Sens. Après luy fu maistre Pierre de Corbueil qui avoit esté maistre le pape Innocent, si luy avoit donné l'éveschié de Cambray.

(1) *Que il le rendist.* C'est-à-dire que il rendist Pierre de Douay. C'est le même Pierre de Douay, sans doute, qui joue un si beau rôle auprès de l'empereur Henry de Constantinople, dans la continuation de Villehardouin. Au reste, le texte de Roger de Hoveden me paroît ici préférable à celui de Rigord : « Henricus, comes de Namur.... et Petrus de » Duay, *miles* optimus et familiaris comitis Flandriæ, et electus de Cam- » bray, frater prædicti Petri, capti sunt à familiâ regis Francorum....

(Historiens de France, tome XVII, page 598.)

(2) *Ne scay quans jours.* Trois jours, suivant Rigord.

(3) *De Jouy.* Le *Gallia christiana* le nomme *Guillaume de Dongeon.*

En celle année, droit au mois de décembre, Pierre de Cappes, le devant dit cardinal, assembla (1) conseil général de tous les prélas du royaume de France, d'archevesques, d'évesques, d'abbés et de prieurs conventuaux. Le roy qui bien pensoit qu'il vouloit mettre son royaume en entredit y envoya ses messages, et appela en plain conseil à la court de Rome; mais toutesvoies le légat qui point ne déporta l'appel, jetta la sentence en la présence de tous les prélas du conseil, et puis commanda qu'elle ne fust dénonciée né publiée, jusques après le vintiesme jour de Noël.

Quant le terme qu'il eut mis fu passé, la sentence fu publiée, si fu toute France entredite. Tant fu le roy courroucié de ceste chose qu'il bouta hors de leur sièges tous les prélas de son royaume, pour ce qu'il s'étoient assentis à l'entredit : à leur chanoines et à leur clers tolli tous leur biens et commanda qu'il fussent tous chaciés de sa terre, et que toutes les rentes et les fiefs qu'il tenoient de luy feussent saisis. Les prestres mesme qui manoient ès paroisses fist-il aussi bouter hors, et les fist despouiller de tous leur biens : et, plus, en comble de tout mal, il enclost au chastel d'Estampes la royne Ingebour s'espouse, saincte dame et religieuse et aournée de toutes bonnes mœurs. Si ne pot à tant refrener sa perversité, ains troubla toute France, chevaliers, bourgeois et paysans. Il tailla les chevaliers et leur hommes, et leur tolli la tierce partie de tous leur biens; et leva de ses barons tailles et exactions plus grans que il ne povoient souffrir.

(1) A Dijon.

XIX.

Coment la pais fu réformée entre le roy Phelippe et le roy Jehan. Et coment le roy reprist la royne Ingebour sa femme.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens, au mois de may fu la paix refourmée entre le roy Phelippe de France et le roy Jehan d'Angleterre entre Vernon et l'isle d'Andely; si est plus plainement contenu ès instrumens authentiques qu'il firent séeler de leurs seaux, coment celle paix fu confermée et la terre entr'eux divisée (1).

Avant qu'il se partissent de ce lieu, Loys le fils le roy Phelippe espousa madame Blanche, fille Alphons le roy de Castelle et niepce Jéhan le roy d'Angleterre, qui pour l'amour de ce mariage quitta à monseigneur Loys toute la terre, tous les chastiaux et toutes les forteresses plainement que le roy Phelippe avoit devant conquis sur le roy Richart son frère, et plus luy fist-il de grace qu'il luy quita toute la terre qu'il tenoit de çà la mer, s'il avenoit qu'il mourust sans hoir de son corps.

En l'an qui après vint, qui fu mil deux cens et un, environ la nativité Nostre-Dame, vint en France Octovien, évesque d'Oiste et légat de la cour de Rome entre luy et l'évesque de Bordiaux. Le roy amonesta qu'il reprist sa femme espousée qu'il avoit de luy dessevrée, et sans l'esgard de saincte églyse. Le roy toutesvoies le reçut en grace telle que par son amonestement se dessevra de celle qu'il tenoit contre la loy de mariage. En ce point après Jehan de Saint-Pol, prestre cardinal et légat et le dit Octovien assemblè-

(1) Ce traité de paix, qu'on peut lire dans les *Historiens de France*, tome XVII, p. 51, porte la date de *Goleton*.

rent concile de prélas du royaume en la cité de Soissons. En ce concile fu présent le roy et les barons. A ce concile qui quinze jours dura fu traictié de la dessevrance ou de la confirmacion du mariage du roy et de la royne. Mais quant le roy vit ce, qui fu ennuyé de la longue demeure et de la longue desputoison de sages clers quï là estoient, s'en ala au matin et avec luy emmena sa femme Ingebour, sans prenre congié, et laissa les légas, les prélas et le concile tout plenier. Mais il leur manda par ses messages que il emmenoit sa femme comme sa loyale espouse, et qu'il ne vouloit pas à celle fois estre dessevré de luy. Et quant tous les légas et les prélas oïrent ce, il furent tous esbahis et honteux. A tant départi tout le concile, le légat Jehan de Saint-Pol s'en retourna à Rome tout vergoingneux de ce qu'il n'avoit point mené à perfection la besoingne pour quoy il estoit venu : l'autre légat demoura en France. Ainsi eschapa le roy des mains aux Romains à celle fois (1).

Incidence. — En celle année mourut Thibaut, le conte de Troies en Champaigne, en la quinziesme kalende de juing, en l'aage de vingt et cinq ans. Et pour ce qu'il n'avoit nul hoir masle, prist le roy en garde sa femme, et sa terre et une fille qu'elle avoit. Mais elle eut puis un fils qui fu né après la mort son père, car elle estoit demourée enceinte quant le conte son seigneur trespassa.

(1) La confusion du concile devoit provenir surtout de la lâche complaisance qu'il estoit alors prêt à montrer pour le roi. Après bien des dissertations, dont le but étoit de prouver la convenance d'un divorce, Philippe ne pouvoit faire aux clers un plus grant affront qu'en dédaignant de profiter des dispositions dans lesquelles il les avoit mis.

XX.

Coment le roy Phelippe honora le roy Jehan, quant il vint en France, et coment la guerre recommença. Et coment Artus le conte de Bretaigne fu pris.

En celle année meisme, le jour devant la première kalende de juillet, vint en France le roy Jehan d'Angleterre. Le roy Phelippe le reçut moult liement à moult grant honneur, et le mena à Saint-Denis en France. Le couvent de léans le reçut moult honnourablement à procession solemnel, et l'assirent glorieusement dedens l'église. L'en demain le mena le roy Phelippe à Paris ; là le receurent les bourgeois en merveilleuse révérence. Moult luy firent d'honneur, puis le fist le roy mener en son palais, luy, ses gens et toutes ses choses; et moult le fist richement servir de diverses manières de viandes; et luy furent les bons vins le roy (1) à luy et à toute sa gent habandonnés. Après, luy fist présenter riches dons de diverses manières d'or et d'argent, de diverses robes, destriers d'Espaingne, palefrois Norrois (2) et mains autres riches présens. A tant prist au roy congié, et se départirent les deux roys en bonne paix et en bonne amour.

En celle année meisme que le légat Octovien fu retourné à Rome, trespassa de ce siècle Marie que le roy tenoit en soignantage (3), contre la loy de saincte église; de laquelle il eut deux enfans : un fils qui eut nom Phelippe, qui puis eut la contesse Mahaut, fille au conte Regnault de Bou-

(1) *Le roy*. Du roy.

(2) *Norrois*. On appeloit chevaux Norrois ou *Norwégiens*, tous ceux que l'on faisoit venir de Danemarck et de Mecklembourg.

(3) *Soignantage*. Concubinage. « Superinducta », dit Rigord.

loingne, et une fille qui eut nom Jeanne ; car le roy l'avoit cinq ans maintenue en telle manière contre la loy de Dieu et le décret.

Après la mort de celle dame, le pape Innocent légitima les deux enfans et conferma la légitimacion par sa bulle, au mandement et à la prière le roy Phelippe ; mais ceste chose desplut à pluseurs qui estoient en ce temps.

En celle année fist le roy gens assembler en la vallée de Soissons ; car il avoit en propos de courre sur la terre le conte de Restel et Rogier de Roucy (1). Si avoit jà oïes maintes complaintes que ces deux tyrans grevoient les églyses et ravissoient et tolloient leur biens, né cesser ne vouloient au mandement le roy qui jà leur avoit mandé par lettres et par messages. Mais quant il sorent que le roy venoit sur eux à si grant force, il s'en vindrent tantost contre luy et isnellement amendèrent l'offense et la briseure du mandement royal : et puis si donnèrent bons hostages de rendre et de restablir aux églyses plainement tout quanqu'il y avoient tollu et rapiné par force, et de faire satisfacion à tous ceux de qui il avoient riens eu par male raison.

Quant il orent en telle manière au roy pacifié, le roy retourna et vint d'illec au parlement qu'il avoit pris au roy Jehan entre Vernon et l'isle d'Andely. Quant assemblés furent, le roy Phelippe amonesta et semont le roy Jehan, comme son homme lige, qu'il fust quinze jours après Pasques à Paris par devant luy, prest et appareillié de respondre souffisamment à ce que le roy Phelippe vourroit proposer contre luy, sur la duchié de Normandie et sur la conté d'Anjou et de Poitou. Mais pour ce que le roy Jehan ne voult venir au jour assigné né contremander né envoier pour luy souffisamment, le roy Phe-

(1) *Roucy*. Ou plutôt de *Rosoi*. « Roscio. »

lippe, par le conseil de ses barons, assembla son ost et entra à moult grant force en Normandie : un chastel qui avoit nom Bouteavant (1) prist, et acraventa Mortemer, Argellon et Gournay ; si prist et saisi toute la terre que Hue de Gournay tenoit.

En ce meisme lieu fist-il chevalier Artus de Bretaingne, qui estoit nepveu le roy Jehan, et luy rendi la conté de Bretaingne ; et luy donna, par dessus, la conté d'Anjou et de Poitou qu'il avoit conquises par droit d'armes : si luy donna encor par dessus deux cens chevaliers et grant somme de deniers.

Quant Artus le conte de Bretaingne se fu du roy parti, pou passa de jours après qu'il entra trop hardiement et à trop pou de gent en la terre le roy Jehan, de quoy il avint que le roy Jehan, qui moult bien savoit par aventure la raison du mescontentement, vint sur luy soubdainement à moult grant multitude de gens d'armes ; à luy se combatti et le desconfit : là fu pris le conte Artus, Hue-le-Brun, Geffroy de Lesignen et mains autres chevaliers.

Moult fu le roy Phelippe couroucié de ces nouvelles, pour ce guerpi le siège du chastel d'Arques qu'il avoit assis ; son ost mena à Tours, la cité prist et ardi. Le roy Jehan qui après vint ardi le chastel du tout en tout, et en pou de temps prist le viconte de Limoges. Hue le Brun, le viconte de Touart, le viconte de Limoges et Gieffroy de Lesignan tous estoient hommes liges au roy d'Angleterre ; mais pour ce qu'il avoit à Hue le Brun sa femme tolue qui estoit fille le conte d'Angoulesme, et pour les griefs qu'il faisoit aux autres Poitevins, s'estoient il partis de son hommage et aliés par serement au roy Phelippe.

(1) *Bouteavant* ou *Boutavent*, entre Amiens et Beauvais, et près de *Formerie*. — *Argellon*, c'est *Argueil*, à peu de distance de Gournay.

Quant l'yver approucha les deux roys cessèrent de guerroier, leurs marches garnirent, si se départirent en ce point sans paix et sans trièves.

XXI.

Coment les barons de France qui demouroient oultre-mer prisrent la cité de Constantinoble.

Incidence. — En ceste partie voulons descripre la noble victoire et les grans fais que Baudouin, le conte de Flandres, et Loys de Blois, le conte du Perche, le marchis de Montferrant (1) et mains autres barons du royaume de France qui estoient demourés en la terre d'oultre mer firent en Constantinoble. Mais avant, eurent receu par serement en leur compaignie le duc de Venice et ses Véniciens. Et pour mieux entendre l'ordre du fait, convient avant mettre l'original de la besoingne.

Jadis gouvernoit l'empire de Constantinoble un empereur qui avoit nom Emanuel (2) : preudomme et saint homme et renommé de toute courtoisie et de toute largesce. Un fils avoit qui estoit appellé Alexis (3); si eut espousé Agnès, la fille le roy de France Loys. Mais un sien oncle qui avoit nom Andronie le noya en la mer pour la convoitise de l'empire, après la mort son père Emanuel ; si que la devant ditte Agnès demoura en veuveté. Puis que cil Andronie eut ainsi l'empire conquise par sa desloyauté, régna-il sept ans (4) un pou mains. A la parfin vint sur

(1) *Montferrant*. Boniface, marquis de Montferrat.

(2) Manuel-Commène, mort en 1180.

(3) Alexis Commène II. Il fut seulement fiancé à Agnès de France, qui avoit à peine quatorze ans quand il mourut. Elle épousa alors l'assassin d'Alexis, Andronic Commène.

(4) Il falloit trois ans au lieu de sept, et peut-être le texte de Rigord a-t-il été corrompu.

luy Coresac (1) et le prist; loier le fist emmi les quarrefours des voies de Constantinoble à estaches, pour traire à luy ainsi comme à bersaut (2). Ainsi le fist occire et berser de saiètes, pour sa grant desloyauté; et puis prist et saisit l'empire. Celluy Coresac avoit un frère qui avoit nom Alexis, bon chevalier estoit aux armes, mais il estoit fel, traistre et desloyal : toute la cure de l'empire luy eut livrée, comme à son chier frère, fors la couronne tant seulement. Et celluy qui en toutes manières tendoit à l'empire, s'acointa des plus grans et des plus puissans, et aquist leur graces par grans dons et services, puis prist l'empereur Coresac son frère et luy creva par grant cruauté les yeux; en prison le jetta et se mist en saisine de l'empire, et plus : car il commanda que un sien nepveu, fils Coresac, qui par droit devoit estre empereur comme droit hoir, fust mis en prison et qu'il eust les yeux crevés comme son père. Mais l'enfant eschapa toutesvoies par la miséricorde Nostre-Seigneur, et s'en fouy à sa seur et à son serourge Phelippe, le roy d'Alemaigne.

En ce point, furent arrivés en Venice les barons de France dont nous avons dessus parlé. Ses messages leur envoya l'enfant qui proposèrent moult humblement la cause du père et du fils, et à grant prières leur promisrent que sé il vouloient la besoingne entreprendre et rétablir l'empire au père et au fils, il les aquiteroient de trente mille mars d'argent qu'il devoient aux Veniciens et plus; car il prometoit encore à payer tous les deniers qu'il avoient payés pour leur passage, et passeroit oultre mer avecques eux à toute la force et le povoir de l'empire, pour secourre la

(1) *Coresac.* Isaac l'ange, que Villehardouin nomme *Kursac. (Sire-Isaac.)*

(2) *Comme à bersaut.* « Quasi signum ad sagittas. » *Bersaut* se prend donc dans le sens de notre *point de mire.* On a dit aussi *berser* pour tirer.

saincte terre, et aministreroit viandes de son propre avoir souffisamment à tout l'ost, et feroit obéir l'églyse de Constantinoble à l'églyse de Rome et les joindroit ensemble, si comme les membres doivent estre joins au chief.

Quant les barons oïrent les offres que l'enfant leur mandoit par ses messages, il le firent avant venir et luy firent sur sains jurer que il tendroit l'offre et les convenances que ses messages promettoient pour luy : quant il les eut asseurés par serement, il se mistrent en mer à tout l'enfant, et errèrent tant à voiles tendues qu'il arrivèrent devant Constantinoble; terre prisrent et issirent des nefs. Mais quant les Grieus qui au dehors de la cité estoient virent la hardiesce des François et la constance ferme qu'il avoient à Nostre-Seigneur, il s'en fuyrent sans bataille et sans coup férir, et se receurent en la cité (1).

Atant assisrent François la ville forment et destroictement, et par mer et par terre : par mains assaus fors et périlleux se combatirent et orent adès victoire. Après ce que l'assaut et le siège orent sept jours duré, en l'huitiesme jour l'empereur, qui longuement s'estoit tapi en la ville, issi hors en bataille à tout soixante mille chevaliers armés, sans la gent à pié desquiex la multitude estoit sans nombre. Quant tous furent hors, il ordena ses batailles pour combatre; et les François qui n'estoient que petit de gent au regard de la multitude des Grieus, attendoient la bataille à grant léesce, car il se fioient seurement de la victoire.

Quant le cruel tirant vit leur hardiesce et leur fier contenement, il eut paour en son cuer et s'en fouy en la cité, luy et toute sa gent, et commença à menacier et à dire devant les Grieus qu'il se combatroit l'en demain. Mais il en

(1) *Se receurent.* Se refugièrent. C'est une expression toute latine. « Intrà muros illicò (proditor) se recepit. » (Rigord.)

menti, car il s'enfouy en celle nuit meisme en larrecin, et laissa sa femme et ses enfans. Au matin, quant il fu jour, les François s'armèrent et commencièrent l'assaut par grant vertu. Les eschièles drescièrent aux murs et rampèrent contremont par merveilleuse hardiesce et saillirent en la cité au milieu de leur ennemis comme gens dignes de vraie louange; et se combatirent si hardiement et si aigrement qu'il firent merveilleuse occision de leur ennemis.

Quant le vaillant duc de Venice apperçut que François estoient en la cité et se combatoient si vertueusement aux Grieus que de toutes pars les avoient enclos, il entra en la ville et vint hastivement en la bataille devant tous ses Veniciens, le heaume lacié pour secourre François; jasoit ce qu'il fust vieil et debrisié, il se féri en l'estour l'espée au poing, et se joingt aux François là où il se combatoient. Et quant François virent le duc venir, il renouvellèrent leur hardement et leur vertu, et reprisrent leur bataille aigres et eschaufés de combatre; leur estour maintindrent si longuement qu'il occistrent et chacièrent les Grieus, et en celle manière fu prise la cité des François et des Veniciens. Quant la cité fu conquise et saisie, le père à l'enfant fu trait de prison et amené au palais. L'enfant fu pris et célébré de digne louange du clergié et du peuple, et fu moult sollempnement couronné de couronne d'or en la grant églyse, puis fu ramené au palais; les François acquita tout maintenant de trente mille mars d'argent qu'il devoient aux Véniciens, et paia tout entièrement leur passage et le loier des nefs, et aministra viandes à tout l'ost, selon les convenances qu'il avoient devant faictes. Le duc de Venice et ses Veniciens vindrent aux François et leur jurèrent qu'il leur livreroient nefs à passer, et leur promistrent que sé Dieu leur faisoit bien, de quoy il ne se doubtoient point, qu'il ne partiroient d'eulx jusques à tant

qu'il auroient vaincus et soubmis les ennemis de la foy crestienne. Le jeune empereur leur paia cent mille mars d'argent, pour leur service et pour la bonté qu'il luy avoient faicte et pour celle qu'il luy feroient encore. Mais point ne régna longuement après ces choses, car il fu mort (en une bataille de quoy l'ystoire ne parle mie). Mais les François esleurent le conte Baudouin après sa mort par le conseil le duc de Venice, des princes, du clergié, de tout le peuple, et par l'assentement des barons de l'empire. Lors travailla tant à ce l'empereur, que l'église de Constantinoble et toutes celles d'Orient furent soubmises et adjointes à l'église de Rome si comme les membres doivent estre joins au chief (1).

XXII.

Coment l'apostole envoia en France deux légas pour réformer la pais entre les deux rois.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens et deux, quinze jours après Pasques, recommença le roy Phelippe la guerre pour la nouvelle saison qui fu venue; ses osts assembla et entra à moult grant force en la duchié d'Acquitaine. Les Poitevins et les Bretons reçut en sa compaignie et en son aide; puis chevaucha avant et prist mains fors chastiaux et maintes forteresses. A luy s'alia le conte d'Alençon et mist toute sa terre en sa garde. Quant il eut toute celle con-

(1) Rigord ajoute : « Hæc in litteris eorum scripta vidimus et legimus; majora et meliora, Deo volente, in terrâ sanctâ in posterum ab ipsis sperantes, quando *unus persequetur mille et duo fugabunt decem millia.* »

Les lacunes de ce récit et ses inexactitudes nous montrent l'importance de la relation de Joffroi de Villehardouin, que Rigord ne connoissoit pas.

trée soubmise à sa seigneurie, il prist son retour parmi Normandie, et prist Conches, l'isle d'Andely et le Vau de Rueil.

En ce point que ces choses avindrent en ces propres parties, le pape Innocent envoya en France l'abbé de Quassemaire pour la paix réfourmer entre les deux roys : l'abbé de Tresfons (1) accompagna à luy pour et le mandement le pape faire; à l'un et à l'autre fu dénoncié le commandement et proposé : et leur commandèrent les archevesques, les évesques et les barons qu'il féissent paix ensemble, sauf le droit de chascune partie, et qu'il refourmassent et ramenassent en aucun estat les abbayes des moines, des nonnains et des autres églyses qui estoient destruictes par leur guerres. A Mantes fu ce commandement fait au roy Phelippe aux octaves de l'Assumpcion Nostre-Dame; mais il appella de celle sentence en la présence des prélas et des barons qui rappellèrent ceste cause au jugement et à l'examinacion l'apostole (2).

Au dernier jour de celluy meisme moys assiégea le roy le chastel de Radepont. Après ce qu'il eut le siège maintenu environ quinze jours et y eut fait par maintes fois lancier pierres et mangonniaux, il fist drecier un chastiau de fust assis sur roes, en telle manière que on le pouvoit mener quelque part que on vouloit; et lors fist assaillir le chastel par moult grant vertu et le prist. Là furent pris vingt chevaliers preux et hardis et nobles deffendeurs, et cent sergens et vingt arbalestriers : après ce que le roy eust pris le chastel de Radepont, il se retraist.

(1) *Tresfons* ou *Trefontaines*. « Trium-fontium. »

(2) Le manuscrit 8,305, 5. 5., qui offre tant de différences avec les leçons authentiques, ajoute ici : « Et maintenoient bien que oncques apos- » toles ne s'estoit entremis des fais du royaume de France et que riens » n'en appartenoit à lui. »

Quant son ost fu un pou reposé et leur forces reprises, il assist le chastel de Gaillart, au moys de septembre qui après fu. Ce chastel estoit trop fort et estoit assis sur une roche haute sur le fleuve de Saine près de l'isle d'Andely; fermer l'eut fait le roy Richart moult noblement à merveilleux cousts. Puis que le roy l'eust assis, sist-il entour cinq moys et plus; car il ne le vouloit pas prendre par force né par assaut, pour aucunes raisons : pour le péril de ses gens, et pour la destruction des murs et de la tour; mais il béoit à contraindre les deffendeurs par fain à ce qu'il luy rendissent : et pour ce qu'il doubtoit qu'il ne s'en fouissent à emble (1), fist-il le chastel ceindre de fossés larges et parfons; son ost fist logier entre ces fossés et le chastel; et fist drécier tout environ dix hautes tours de fust pour traire et pour lancier à ceux de dedens. Mais le chastel estoit si fort et ceux de dedens si nobles deffendeurs que ce prouffita pou. A la parfin, environ la feste saint Pierre d'yver sous pierre (2), fist le roy drécier pierres et mangonniaux, et une tour sur quatre roes et une truie de fust (3); et fist appareillier et amasser quanqu'il pot avoir de tourmens, et puis fist assaillir par moult grant vertu. Mais ceux de dedens se deffendoient noblement, et reboutoient François arrières moult aigrement. Tant dura l'assaut, et le paletéis et le lancéis des engins, que quinze jours après furent les murs fraits et craventés, et le chastel pris. Mais au prendre eut moult grant poignéis et fort. Là furent pris trente-six chevaliers, sans le nombre des ser-

(1) *A emble*. Furtivement. Dom Brial a mal corrigé : *ensemble*.

(2) C'est ainsi que tous les bons manuscrits traduisent le latin : « Superviente cathedrâ S. Petri. » Ce doit être une bévue du traducteur, qui aura lu *sub Petro* au lieu de *Sancti Petri*.

(3) *Truie de fust*. « Sueque ligneâ. » C'étoit une machine destinée à mettre à couvert les mineurs. — *Tourmens*. Machines de guerre. « Tormenta. »

gens et des arbalestriers. A ce siège furent mors quatre chevaliers.

XXIII.

Coment les Normans rendirent au roy la cité de Roen et toute Normandie pour le défant du roy d'Angleterre, leur seigneur.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens trois, au moys de may, rassembla le roy Phelippe son ost et entra en Normandie. Deux chastiaux prist, Falaise et Domfront, et une riche ville (1) qui est appellée Caan, et toute la terre qui à ces chastiaux appartenoit. Après chevaucha avant, et prist toute la terre jusques au mont Saint-Michiel au péril de mer. Quant les Normans virent qu'il prenoit ainsi toute la terre sans contredit, il vindrent à luy et luy crièrent merci : les chastiaux luy rendirent et les forteresses, et toutes les appartenances qu'il gardoient en la féauté le roy d'Angleterre; c'est assavoir, Coustances, Baieux, Lisieux, Avranches. Car le roy avoit jà pris Evroues, si qu'il n'i demoroit mais à conquérir fors la cité de Rouen noble et riche et chief de toute Normandie ; si estoit garnie de bonnes gens et de nobles hommes : et deux chastiaux tant seulement, Arques et Verneuil qui moult estoient nobles et fors de siège et de murailles et de moult grant garnison de bons deffendeurs.

Après ce que le roy eut esté en saisine des cités et des chastiaux, ainsi comme de toute Normandie, et il eut partout mis bonnes garnisons de sa gent, il s'en revint par la bonne cité de Rouen et mist le siège tout environ. Quant

(1) *Une riche ville.* « Vicum opulentissimum. »

les Normans virent qu'il ne se pourroient longuement tenir en la cité deffendre qu'elle ne fust prise, et il n'attendoient nul secours de leur seigneur le roy Jehan d'Angleterre, il esleurent le plus sain conseil et le meilleur qu'il porent; car à cautele qu'il avoient à garder la féauté de leur seigneur (1), il requistrent trièves de trente jours qui devoient durer jusques à la saint Jean-Baptiste, que le roy se souffrist d'assaillir la cité et les deux devant dix chastiaux qui estoient à eux aliés et jurés; et il manderoient tandis au roy d'Angleterre, leur seigneur, qu'il les secourust, et s'il ne vouloit ce faire il luy rendroient maintenant la cité et les chastiaux : et pour ce que le roy fust plus seur de ceste convenance, il luy livrèrent quarante des fils aux plus riches bourgeois de la ville.

Lors envoièrent pour secours avoir au roy d'Angleterre, mais il faillirent, car le roy Jehan n'y voult oncques conseil mettre. Quant il oïrent ce, il rendirent maintenant la cité et les deux chastiaux au roy Phelippe, ainsi comme il l'avoient en convenant. Celle cité né toute la duchié n'avoient oncques mais tenus les roys de France depuis le temps le roy Charles-le-Simple qui fu le cinquiesme après le grant Charlemaine; si avoit là couru du temps trois cens seize ans : car au temps de cestuy Charles-le-Simple vint en France un Danois qui estoit nommé Rollo, à moult grant multitude de paiens et conquist toute celle terre par le droit d'armes; mais puis fu il baptisié luy et sa gent, si eut à nom le duc Robert; et luy donna le roy, par paix faisant, une sienne fille et toute la terre qu'il avoit sur luy conquise.

Puis que le roy fu retourné en France, il ne fist point moult long séjour; ains fist son ost appareillier et entra en

(1) *A cautele*, etc. « Ad cautelam et fidelitatem regi Angliæ conservandam.... » (Rigord.)

la duchié d'Acquittaine, droit environ la feste saint Laurent. La cité de Poitiers prist, et receut en sa seigneurie les chastiaus et les villes environ. Si luy firent les barons du pays hommage et féauté, comme à leur seigneur lige ; mais, pour ce que l'yver approuchoit, il se retraist en France, jusques au nouveau temps laissa en paix la Rochelle, Loches et Chinon; si laissa le siège environ Chinon et Loches jusques atant qu'il retournast.

XXIV.

Coment le roy entra en Poitou et en Anjou à force d'armes. Et coment il aporta à Saint-Denis les précieuses reliques.

Puis que l'yver fu trespassé et la sollempnité de Pasques venue, en l'an de l'Incarnacion mil deux cens quatre, le roy semont les princes et les plus grans maistres du povoir (1) du royaume de France, et assembla mains milliers de sergens à pié et d'arbalestriers à cheval, et moult grant nombre de chevaliers : devant les envoya pour conduire et garder la garnison et les viandes de l'ost. Après ce, mut le roy à grant ost et à grant appareillement de pierres et de mangonniaux et de diverses manières de tourmens; devant le chastel de Loches vint et fist ses engins drécier. Puis fist le chastel assaillir par moult grant vertu et le prist à la parfin. Si y furent pris, que chevaliers que sergens, cent vint qui léans estoient en garnison. Et quant il eut le chastel pris, si le donna à Dreues de Mello (2) qui entra en son hom-

(1) *Les plus grans maistres du povoir.* « Et magistratus virtutis Francorum. »

(2) *Dreues de Mello*, fils de Dreux, connétable qui avoit accompagné Philippe-Auguste à la croisade. Voyez dans les *Historiens de France* la charte de donation de ces villes. (Tome XVII, p. 59.)

mage ; puis se parti l'ost d'illec et s'en ala droit à Chinon. Environ fist son ost logier et ses engins drécier. Lors commença l'assaut fort et aspre ; en moult pou de temps après fu pris et puis plenté de chevaliers, d'arbalestriers et d'autres sergens à pié, preux et hardis et bons deffendeurs ; à Compiègne furent envoiés en prison. En France retourna le roy environ la feste saint Jehan-Baptiste, après ce qu'il eust ces deux chastiaux pris et bien garnis.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens et cinq, donna le roy Phelippe à l'églyse de Saint-Denis en France, en aliance d'honneur, d'amour et de charité, précieuses reliques que l'empereur Baudouin avoit prises en grant révérence en Constantinoble, en la chapelle des empereurs qui est nommée Bouche de lion. C'est assavoir : du fust de la vraye croix un pié de long, et de gros tant comme un homme peut enclorre en son poing, quant il a le premier pouce joingt au premier doy ; des cheveux Nostre-Seigneur ; une des espines de la saincte couronne ; une des dens et une des costes de saint Phelippe l'apostre ; des drapeaux en quoy Nostre-Seigneur fu enveloppé en la crèche quant il fu né ; du rouge vestement qu'il eut aflubé le jour de sa saincte passion. La croix fu mise en un vaissel bel et riche et aourné de riches pierres précieuses fait en croix, selon la forme et la quantité du sainthuaire, et les autres reliques furent mises en un autre vaissel d'or. Tous ces sainthuaires bailla le roy Phelippe à l'abbé Henry à Paris de ses propres mains, en huitiesme jour de juillet. Et l'abbé qui à grant joie et à grant leesce de cuer les reçut, les porta jusques au Lendit en chantant et en glorifiant Nostre-Seigneur. A l'encontre de luy vint le couvent nus piés par grant dévocion et revestus de chapes de soye, et la procession du clergié et du peuple ; si portèrent les reliques à grant dévocion en l'églyse, là où elles sont gardées dignement et aourées à la gloire et à la

louenge de celluy qui vit et règne, de qui le règne est permanable sans fin.

Incidence. — En celle année fu éclipse de soleil particulière en la cinquiesme heure du jour, devant la premiere kalende de mars.

Au mois qui après vint mourut la royne Ale, la mère au roy Phelippe en la cité de Paris. Porté fu le corps de luy en l'abbaye de Pontigny en Bourgoigne, ensépulturée de lez le conte Thibaut de Blois et de Troyes son père qui celle abbaye avoit fondée. En celle année, au mois de juillet, fu malade une pièce de temps messire Loys le fils le roy Phelippe, mais il recouvra santé par la miséricorde Nostre-Seigneur. Le roy Phelippe oï dire que le roy Jehan d'Angleterre estoit arrivé en la Rochelle à grant ost, son ost assembla tantost. En ce qu'il trespassoit tout droit pour aler au chastiau de Chinon, il garni la cité de Poitiers, Loudun et Mirabel (1) et tous les autres chastiaux de celle marche. Quant il eut par tout mis souffisant garnison de gens et de viandes, il s'en retourna en France. Tantost après, le roy Jehan qui sceut qu'il s'en fu parti prist et destruit la cité d'Angers.

En ce point brisa le visconte de Touars la féauté qu'il avoit au roy Phelippe et s'alia au roy Jehan. Quant le roy Phelippe oï celle nouvelle, il retourna hastivement à grant ost en la conté de Poitiers, et ordonna ses batailles pour combatre au roy Jehan qui au chastel de Touars estoit; toute la terre le visconte destruist et gasta. A la parfin donnèrent les deux roys trièves de la feste de Toussains en un an; atant s'en retournèrent chascun en sa contrée.

Incidence. — En celle année furent si grans cretines (2) et

(1) *Mirabel.* Mirebeau.

(2) *Cretines.* Variante : *Cruaultés. Cretines* doit avoir ici le sens de *crues.*

si grant habondance d'eaues au mois de décembre, que nuls hommes de ce temps n'avoient oncques oï parler de si grans ; dont il avint que de l'habondance et la roideur de ces cretines rompirent trois des arches de petit pont à Paris, et firent moult de dommages en pluseurs lieux. Et pour ceste raison le couvent de Saint-Denis, le clergié et le peuple firent processions en jeunes et en oroisons, et firent benéiçon sur les eaues du saint clou, de la saincte couronne, du bras saint Simeon et du fust de la vraye croix. Tantost après la benéiçon, les eaues commencièrent à retraire et à revenir en leur point.

XXV.

Coment le roy entra en la duchié d'Aquitaine. Coment l'apostole manda à destruire l'érésie d'Albigeois. Et puis coment il fist abattre le chastel de Guerplic en Bretaingne.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens et sept, quant les trièves des deux roys furent rendues, le roy Phelippe rassembla son ost et entra en la duchié d'Acquitaine. La terre du visconte de Touars mist à gast, le chastel de Partenay prist et pluseurs forteresces abati au pays, aucunes en retint et y mist sa garnison. Si les laissa en garde à Guillaume son mareschal et à Guillaume des Roches : atant s'en retourna en France.

En l'an qui après vint, cil Guillaume des Roches et le devant dit mareschal assemblèrent environ trois cens chevaliers et prirent soubdainemeut le visconte de Touars et Savary de Mauléon qui s'estoient embatus en la terre le roy et emmenoient les proies qu'il avoient tolues aux bonnes gens du pays : à eux se combatirent diversement et les desconfirent. En ce poignéis furent pris cinquante chevaliers Poitevins et plus ; si furent pris Hue de Touars, frère

le visconte, Aimery de Lezignan fils le visconte, Portecloie (1) et mains autres fors et nobles combateurs : quant il les orent pris et liés, il les envoièrent au roy Phelippe.

Incidence. — En celle année mourut l'évesque Eude de Paris en la troisiesme yde de juing ; après luy fu évesque Pierre, trésorier de Tours.

Incidence. — En celle année un conte palazin, qui en langue d'alemant est appellé lendegrave, occist l'empereur Henry (2). Après luy tint l'empire Othon, le fils au duc de Sassoigne, par l'aide l'apostole Innocent.

En cel an meisme avint que le pape Innocent transmit en France Galien, dyacre cardinal, titre de Sainte-Marie du Porche, grant cler de droit et orné de bonnes meurs et diligent visiteur d'églises ; dévot et de bonne volonté envers l'églyse St-Denis. Par luy (3) mandoit et commandoit l'apostoile au roy de France et à tous les barons du royaume qu'il envaïssent comme bons crestiens et vrais fils de sainte églyse, toutes les contrées de Thoulouse, d'Albigeois, de Caours, de Nerbonnois et de Bigorre, et occissent tous les heretes qui habitoient en ces terres, (et atrapassent de tout en tout le venin de la bouguerie qui ces contrés avoient corrompues et envenimées) ; et tous ceux qui mourroient en la voie ou contre les ennemis de la foy, il les absoloit de l'auctorité de Dieu, et de saint Père et saint Pol et de la seue, de tous les péchiés que il avoient fais dès le jour qu'il furent nés jusques au jour de la mort, desquiex il auroient esté confés, et repentans de ceus dont il n'auroient pas fait leur pénitence.

(1) *Portecloie.* Latin : *Portacleo.* Autrement dit : « Porcelain de Mauzac. » (Note de dom Brial.)

(2) Il falloit avec Rigord écrire : *Philippe, frère l'empereur Henry.*

(3) *Par luy.* Rigord ne dit pas que ce fût *par lui.*

(1) En l'an de l'Incarnacion mil deux cens et neuf, Juchiau (2), un noble homme et loyal, se complaint au roy Phelippe de ce que aucuns souspeçonneux contre le royaume avoient fermé un chastel en la Petite-Bretaingne sur une haute roche qui est appellée Guerplic ; si vaut autant à dire en Breton comme Mol ploi, (3) pour ce qu'elle est assise en un regort de mer et (4) que la mer est tout environ molement ploiée. Si est celle roche assise en la costière de Bretaingne par devers septentrion, si que l'en peut légièrement de ce chastel aler en Angleterre (5). Et ce chastel estoit garni de gens, d'armeures, de vitailles et d'engins : si recevoient ceux de dedens les Anglois qui sont ennemis du roy et du royaume.

Quant le roy oï ceste nouvelle, il fist assembler son ost au chastiau de Mante ; puis le livra au conte de Saint-Pol et au devant dit Juchiau à ducteurs et à chevetaines. Quant il furent là venus, il assaillirent le chastel moult vertueusement, et le prist par force le conte de Saint-Pol, et y mist bonne garnison de par le roy, et le livra en garde au devant dit Juchiau : après s'en retourna l'ost en France.

Quant tous les barons et prélas furent semons à Mante pour cel ost, si comme nous avons devant touchié, il

(1) Ici finit le texte de Rigord. Notre traducteur va suivre maintenant la chronique de Guillaume le Breton, que l'on a souvent confondue avec celle de Rigord. Voyez les *Gesta Philippi Augusti, Francorum regis, auctore Guillelmo Armorico ipsius regis capellano*. (Historiens de France, tome XVII, page 82.)

(2) *Juchiau*. « Juchellus de Mediana. » Joël de Mayenne.

(3) Il falloit dire avec Guillaume le Breton : « *Mollis Plica*, sive *super plicam*. »

(4) *Et*. En latin : « *Vel*. »

(5) *Guierplic* devroit être au-dessous de *Treguier*, sur la mer. Vely pense, tome 3, page 427, que c'est le promontoire qu'on appelle aujourd'hui *Guesclin*, et qui nous rappelle un héros dont le nom est effectivement écrit dans les historiens de dix manières différentes : *Glaquin*, *Glesquin*, etc.

envoièrent leur hommes et leur chevaliers en cel ost au commandement le roy; mais l'évesque d'Orléans et cil d'Aucuerre retornèrent en leur païs et ramenèrent leur homes et leur chevaliers, né point ne vouldrent obéir au commandement le roy ainsi comme les autres; car il disoient qu'il n'estoient point tenus d'aler né d'envoier leur gens en l'ost sé le roy meisme n'aloit en propre personne. Et pour ce qu'il ne se porent deffendre en ce cas de nul privilège de droit, et coustume commune fust contr'eux, le roy leur commanda qu'il amendassent la briseure de son commandement. Faire ne le voudrent; pour ce saisi le roy leur regale, c'est assavoir les temporalités tant seulement que il tenoient de luy en fié; mais il leur laissa joïr paisiblement des dismes et des autres esperitualités; car il se doubtoit adès de couroucier saincte églyse et ses ministres.

Quant leur biens temporels furent ainsi saisis, il mistrent en intredit les hommes et la terre le roy; puis murent en propres personnes à la cour de Rome, et si monstrèrent leur cause en complaingnant à l'apostole. Mais toutesvoies convint-il qu'il amendassent au roy la briseure de son commandement, pour ce que le pape ne vouloit brisier né rappeller les coustumes du royaume. Quant il l'orent amendé et l'amende payée, le roy, au chief de deux ans, leur rendi leur regales et tout quanqu'il avoit saisi du leur.

Ci fine le secont livre des gestes au roy Phelippe-Dieudonné.

CI COMENCE LE TIERS LIVRE DES GESTES LE ROY PHELIPPE DIEUDONNÉ.

I.

Coment l'érésie des Amorriens fu atainte et punie.

En celuy temps flourissoit à Paris philosophie et toute clergie, et y estoit l'estude des sept ars si grant et en si grant autorité que on ne treuve pas que il fust oncques si plenier né si fervent en Athènes né en Egypte né en Rome né en nulle des parties du monde. Si n'estoit tant seulement pour la delitableté du lieu né pour la plenté des biens qui en la cité habundent, mais pour la paix et pour la franchise (1) que le bon roy Loys avoit tousjours portée, et que le roy Phelippe son fils portoit aux maistres et aux escoliers et à toute l'université. Si ne lisoit-on pas tant seulement en celle noble cité des sept sciences libéraux (2), mais de décrès, de loys et de phisique, et sus toutes les

(1) *Pour la franchise.* « Propter libertatem et specialem prærogativam » defensionis quam Philippus rex et pater ejus ipsis scholaribus impen- » debant. » (Guill. Armor. — *Historiens de France, tome* XVII, *p.* 82.)

(2) *Des sept sciences libéraux.* « Non modò de trivio et quadrivio, ve- » rùm et de quæstionibus juris canonici et civilis et de eâ facultate quæ » de sanandis corporibus et sanitatibus conservandis scripta est.... »

autres estoit leue par plus grant ferveur et par plus grant estude la saincte page de théologie.

En ce temps estudioit à Paris un clerc né de l'éveschié de Chartres, d'une ville qui a nom Bene, si avoit nom Amaury. Moult estoit grant clerc et subtil en l'art de logique; et quant il ot longuement leu en cel art et ès libéraux clergies, il ala à la souveraine science de divinité (1). Mais toutesvoies eut-il tousjours propre manière d'apprendre et d'enseignier, et opinion propre et privée, et jugement estrange et divers de tous les autres.

Et pour ceste manière que il eut tousjours maintenue, il chey en une erreur : car il affirmoit hardiement devant tous les maistres que chascun crestien est tenu à croire que il soit membre de Jhésucrist, et que nul ne peut estre sauf qui ce ne croit, né que sé il ne croyoit que il fust né né qu'il eust souffert passion, et les autres articles de la foy; et disoit que cil article qu'il proposoit devoit estre mis et nombré avec les autres articles de la foy crestienne. Ceste opinion luy fu contredicte et reprovée de toute l'université et convient que il alast en la présence l'apostole. Et quant il oï sa proposition et la contradiction de toute l'université, il donna sentence contre luy et le quassa et dampna en sa propre opinion et luy enjoint que il preschast tout le contraire. Quant il fu retourné à Paris, il fu contraint de l'université que il affirmast le contraire de celle opinion que il avoit soustenue; et il si fist de bouche tant seulement, car le cuer demoura adès en l'erreur de sa privée opinion. Si ne demoura pas après que il chey en une maladie, tourmenté de mautalent et de couroux; en telle manière et en tel point mourut, et fu enseveli delès l'église de Saint-Martin-des-Champs.

(1) *Divinité*. Théologie.

Après la mort de celluy Amaury refurent autres qui estoient entains et corrompus du venin de sa perverse doctrine. Ceux controuvèrent par l'aide du diable erreurs nouvelles qui oncques mais n'avoient esté trouvées né oïes; à souffler en loin Jhésucrist, et à vuider les sacremens du nouvel testament (1). Entre lesquelles erreurs il proposèrent fermement que la puissance du père dura tant comme la loy Moyse fu en autorité et en povoir, et le confermoient par ceste escripture : « Quant les nouvelles choses seront » avant venues vous jecterez les viés. » Puis doncques que Jhésucrist vint avant, tous les sacremens du viel testament furent quassiés et effaciés, et fu en povoir et en auctorité la nouvelle loy selon leur opinion. Après si affermoient que au temps qui ores est les sacremens du nouvel testament ont feni, et que confession, baptesme, le saint sacrement de l'autel, sans lesquels nul ne peut estre sauf, n'avoient d'ores en avant né temps né lieu, puisque le temps du fils estoit passé, et que le temps du saint Esperit estoit commencié; et que chascun povoit estre sans nulle œuvre faire par dehors, par la grace du saint Esperit tant seulement. Et merveilleusement preschoient et emploioient la vertu de charité; et disoient que ce qui souloit estre péchié, sé il estoit simplement fait en la vertu et au nom de charité, il n'estoit mais péchié. De quoy il avenoit que il faisoient avoutires et fournications et autres delis de char au nom de charité; et promettoient aux femmes avec qui il péchoient, et aux simples gens qu'il decevoient par tel péchié, que il estoient désoremais sans paine et sans vengence, pour ce que Dieu estoit bon tant seulement, et non mie juste.

Quant l'évesque Pierre de Paris et frère Garin, conseiller

(1) « Ad exsufflandum Christum et ad evacuandum novi Testamenti sa» cramenta.... »

le roy Phelippe, oïrent les renommées de ces énormités, il firent soutilement enquerre par maistre Raoul de Namur les compileurs de ceste erreur et ceux qui estoient de leur secte. Ce maistre Raoul estoit bon clerc et bon crestien et sage et artilleux. Quant il venoit à eux, il savoit faindre en merveilleuse manière que il tenoit leur doctrine et il li révéloient les secrès, ainsi comme à parçonnier de leur secte, si comme il cuidoient. En celle manière, si comme il plut à Nostre-Seigneur, furent trouvées et descouvertes plusieurs personnes de ceste erreur, comme prestres, clercs, hommes lais et femmes qui longuement s'estoient célés et tapis soubs celle male aventure. Tous furent amenés à Paris et convaincus et dampnés en plain concile, et dégradés de leur ordres cil qui les avoient; puis furent livrés au roy Phelippe pour faire justice : et le bon roy les fist tous ardoir au dehors de Paris, delès la porte de Champiaux comme bon justicier et vray fils de saincte églyse. Mais il espargna aux femmes et aux simples gens qui estoient déceus par la malice des greigneurs et des principaux en celle bougrerie.

Et pour ce que il fu chose prouvée que celle hérésie avoit eu commencement et naissance du devant dit Amaury de Bene, jasoit ce que il semblast que il fust mort en la paix de saincte églyse, il fu dampné et excommenié de tout le concile, et l'ossellemente de luy jettée hors du cimetière, puis arse et mise en cendre, et la poudre esparse et jettée par tous les fumiers de Paris en paine et en signe de vengence. Que Nostre-Seigneur soit benoit par tout!

En ce temps lisoit-on un livret d'Aristote (1) et de métaphisique, qui de nouvel avoit esté translaté de grec en latin en la cité de Constantinoble. Mais pour ce que il donnoit

(1) *D'Aristote.* « Ab Aristotele, ut dicebantur, compositi. »

occasion par subtilles sentences aux devant dites hérésies, ou pouvoit donner à autres qui encore n'estoient trouvées, on fist commandement qu'il fussent tous ars : et fu deffendu en ce concile sus paine d'escommuniement que nul ne les leust né escripsist des ores en avant, né que nul ne les eust en aucune manière.

II.

Coment l'apostole Innocent corona Othon en empereur, contre la volenté le roy Phelippe et des plus grans barons de l'empire.

En ce temps faisoit Guy le conte d'Auvergne à pluseurs maint grief et maint outrage, si que le roy en avoit jà oï maintes complaintes. Sur ce le roy luy manda par lettres et par messages que il se cessast des griefs que il faisoit aux églyses. Mais cil qui fu endurci en sa malice ne voult cesser à son commandement. Le roy qui avoit ceste coustume à luy apropriée que il ne laissast oncques les griés de saincte église noient punis, vint sur luy à grant force et le contrainst en pou de temps à ce que il amenda et rendi tout ce que il avoit mauvaisement pris.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens dix, le pape Innocent couronna en la cité de Rome Othon, le fils le duc de Saissoigne, contre la volenté le roy Phelippe et sans l'assentement des plus grans de l'empire, et en la contradiction des Romains; jasoit ce que son père le duc de Saissoigne avoit esté jadis convaincu par devant l'empereur Federic d'un crime de traïson et banni hors de la duchié par le consentement des barons de l'empire. Le pape toutesvoies luy requist que il fist serement, avant qu'il fust en la di-

gnité, que il garderoit le droit et le patrimoine saint Pierre sans nul dommage, et que il laisseroit en paix l'églyse de Rome et la deffendroit contre tous hommes.

Quant il eut fait ce serement, et les instrumens qui à celle besoingne appartiennent furent escris et scellés du caracthère de l'empire, en ce jour meisme que il eut la couronne receue brisa-il son serement et les convenances qu'il avoit jurées : car il manda à l'apostole que il ne povoit laissier les chastiaux que ses ancesseurs avoient aucunes fois tenus. Pour ceste chose et pour aucuns despens que les Romains luy demandoient, et pour aucunes villenies que les Thiois leur avoient faictes mut entr'eux contens et discorde.

Tant monta la chose à la parfin que les Romains se combatirent aux Alemans qui moult furent dommagiés, et moult en y eut d'occis; de quoy l'empereur dist après, quant il se complaingnoit des Romains, et requéroit le rétablissement de ses dommages, que il avoit perdu en celle bataille onze cens chevaus, sans les hommes occis et sans les autres dommages. Quant l'empereur Othon se fu de là parti, il mist à euvre le mal qu'il avoit devant conceu en son courage, car il saisi les chastiaux et les forteresses qui estoient du droit héritage saint Père ; c'est assavoir Aigue-Pendant, Radicofonum, Sanct-Quirc, Montefiascon (1) et presque toute la terre de Romanie. Puis trespassa en Puille et prist à force toute la terre Federic, le fils l'empereur Henry. De là passa au royaume de Sezile, et prist pluseurs chasteaux et maintes cités qui toutes estoient du patrimoine saint Père.

Après ces toltes et ces outrages qu'il eut ainsi fais à l'é-

(1) « Aquapendens, Radicofanum, Sanctum-Quircum, montem Fias» conis et ferè totam Romaniam. » (Will. Brito. p. 84.)

glyse de Rome, luy manda le pape que il cessast de tielx maux comme il faisoit, et que il rendist à l'églyse tout ce que il luy avoit tolu par force. Mais oncques rien n'en voult faire, ainçois commandoit piller et rober à ses robeors que il avoit mis ès chastiaux, les pelerins et les romipedes (1) qui aloient à la court. A la parfin le pape jetta sentence contre luy par le conseil de tous les cardinaux. Oncques pour ce ne se voult amender, ains mouteploia le mal tant comme il peut, en comble de sa dampnacion. Et pour ce que la paine doibt croistre selon ce que l'acoustumance croist, le pape absout tous ceux qui de l'empire tenoient de la féauté du serement que il luy avoient fais comme à empereur; et commanda, sur paine d'escommeniement, que nul ne le nommast né le tenist pour empereur.

Pour ceste chose se départirent de luy et de son hommage pluseurs princes et pluseurs prélas, comme le Lendegrave de Thuringe, le duc d'Osteriche, le roy de Boesme, l'archevesque de Trèves, l'évesque de Mayence, et maint autre prince séculier et maint autre prélat. Après ces choses, en l'an de l'Incarnacion mil deux cens et onze, les barons d'Alemaigne et de l'empire esleurent Federic l'enfant de Puille, fils l'empereur Henry, par le conseil le roy Phelippe. Après requistrent à l'apostole que il confermast leur élection; et jasoit ce qu'il fust lié de ceste chose, il couvroit son courage de aucunes simulacions. Car l'églyse de Rome a tousjours de coustume que elle fait ses actions meuréement né ne s'accorde point légièrement à nouvelletés sans grans pourpens et sans grans délibération; et meismement pour ce que elle n'aimoit point la lignié dont il estoit descendu. Quant les barons orent l'assent l'apostole, il mandèrent Federic, à Rome vint par na-

(1) *Romipedes*. Pélerins de Rome.

vie ; le pape et les Romains le receurent à grant honneur ; et quant il eut fait le serement à l'églyse , si comme il dut , et il fu couronné , il vint à Genes sur mer ; là fu receu à moult grant honneur.

Quant il se fu de Genes parti, il chevaucha parmi Lombardie par le conduit et par l'aide le marchis de Montferrant qui avoit nom Boniface et par l'aide de ceux de Cremonne et de Pavie, et presque de toutes les cités de Lombardie. En telle manière trespassa les mons , et entra en Allemaingne et vint en la cité de Constance. Et digne chose est de mémoire que ceux qui tendent à gréver saincte églyse sont en pou de heure dejectés et soubmis ; car Othon devoit venir en celle cité à celle meisme journée que Federic y arriva, qui bien avoit avec luy soixante mille chevaliers ; si (1) avoit envoié jà avant ses queux et une partie de sa gent ; jà avoit apperceu l'advènement l'empereur Federic ; et pour ce le suivoit à deux cens chevaliers : si estoit jà à six mille de la cité. A ce point que l'empereur fu dedens receus, les portes de la ville fermèrent et boutèrent arrière Othon et les siens villainement et honteusement : et sé l'empereur Federic eust plus demouré l'espace de trois heures, Othon luy eust si le passage estoupé que il n'eust eu povoir d'entrer en Alemaingne.

Othon qui ainsi se vist hors clos de la cité de Constance s'en retourna droit à la ville de Brisac ; mais les citoyens le boutèrent hors villainement comme ceux de Constances avoient fait, pour les forces et les outrages que luy et ses Thiois leur avoient devant fais : car il prenoient à force leur femmes et leur filles. Mais l'empereur Federic fu receu à joie et à honneur d'eux et de tous ceux de l'empire.

(1) *Si avoit*. Othon.

III.

Coment Federic fu esleu. Coment Crestiens orent victoire en Espaigne contre les Sarrasins, et coment le conte Regnaut de Bouloingne fu meslé au roy.

En ce temps meisme fu pris un parlement de celluy empereur et du roy de France à Valcouleur qui siet en la marche du royaume et de l'empire. Là fu présent l'évesque de Mès ; mais le roy Phelippe n'y fu point présent ; mais eut en conseil qu'il y envoiast monseigneur Loys son fils et grant partie du barnage de France, pour renouveler les aliances selon la coustume des roys et des empereurs.

En celle année fist le roy Phelippe clore de murs la cité de Paris en la partie devers midi (1) jusques à l'eaue de Saine, si largement que il encenist, dedens la closture des murs, les champs et les vignes ; puis commanda que on fist maisons et habitations partout (2) et que on les louast aux gens pour manoir, si que toute la cité semblast plaine jusques aux murs. Les autres cités et les autres chastiaux refist-il aussi ceindre et renforcier de grans tours bien deffensables ; et jasoit ce qu'il peust par droit faire tours, murs, et fossés en autrui tresfont (3) pour le commun proffit du royaume, il rendi et fist recompensacion loyal de son propre à tous ceux de qui il prenoit les tresfons et les terres, pour ses cités et pour ses chastiaux renforcier. Si

(1) *Devers midi.* « A parte australi usquè ad Sequanam fluvium ex utraque parte. »

(2) *Partout.* C'est-à-dire : A la place des champs enfermés. » In terras » illas et vineas. »

(3) *Tresfont.* Propriété. D'où *tresfonciers*, propriétaires.

eut plus chier à tenir droit et loyauté que aucuns us, selon droit, par quoy il peust autrui grever.

Incidence. — En celle année vint au royaume d'Espaingne un Sarrasin qui avoit nom Mommelins : si vault autant en leur langue comme roy des roys. Si grant ost amena que la multitude de sa gent sembloit estre aussi sans nombre. En si grant orgueil parla contre les Crestiens et si forment les menaça qu'il disoit qu'il les effaceroit du tout en tout ; mais il se combatirent à luy et à sa gent et puis luy rendirent si fort bataille et il occistrent tant de sa gent que il demoura petit, par l'aide Nostre-Seigneur, qui pas ne guerpit ceux qui ont en luy espérance. Il meisme s'enfouy de celle bataille mas et desconfis à petite compaignie.

En celle bataille furent mains chevaliers du royaume de France, et le roy d'Arragon qui moult estoit bon chevalier. En représentacion de la miséricorde Nostre-Seigneur, et en signe de la victoire que Dieu luy eut donnée, jasoit ce que il ne fussent que un pou de gent au regard de leur ennemis, il envoya l'enseingne de ce roy Sarrasin à l'églyse Saint-Père de Rome ; si fu atachiée à la porte du moustier, à l'honneur et la louenge de celluy qui vit et règne sans fin.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens douze, Regnaut de Dampmartin, conte de Bouloigne, acraventa une forteresse que Phelippe, évesque de Biauvais, le cousin le roy, avoit fermée nouvellement en Biauvoisin, pour ce qu'elle povoit grever et faire dommage à sa cousine la contesse de Clermont. Pour ceste raison luy abati aussi l'évesque Phelippe une forteresse que il avoit fermée en la forest de Halmes (1) : Et de là mut le contens du dit évesque et du conte Robert de Dreux d'une part, et du conte Regnaut d'autre.

(1) *Halmes* ou *Hermes*, non loin de Clermont.

Le roy avoit souspeçonneux le devant dit conte Regnaut, non mie tant seulement pour ce contens, mais pour ce que il avoit garni un trop fort chastel en la marche de Normandie et de la petite Bretaingne, qui estoit nommé Mortueil (1), et pour ce qu'il envoioit ses messages à Othon, qui empereur eut esté, et au roy Jehan d'Angleterre, au grief du roy et du royaùme, si comme l'en disoit. Pour ce luy requist le roy que il luy rendist ses forteresses selon la coustume du pays et les drois. Le conte ne se voult accorder en nulle manière à ceste chose, et le roy assembla son ost pour ce chastel asségier, qui estoit si fors et de chastel et de siège et de muraille que il sembloit que il ne peust estre pris en nulle guise. Mais le roy fist ses engins drecier et fist assaillir par grant force par trois jours et trois nuis ; au quatriesme jour fu pris contre l'opinion de tous : bien le fist garnir de sa gent, et puis fist conduire ses osts vers la conté de Bouloigne.

IV.

Coment Regnaut se parti du royaume et s'alia à Othon et au roy d'Angleterre ; et coment le roy Phelippe reçut en grace sa femme la royne Ingebour.

Bien sceut le conte Regnaut qu'il ne pourroit contrester à la force le roy, pour ce laissa la conté de Bouloigne et toutes les forteresses à monseigneur Loys de qui il les tenoit en fié. Et le roy saisi d'autre part toute la conté de Dampmartin, de Mortueil, d'Aubemalle, de Bonneuil (2), de Danfront et toutes les appartenances que cil conte tenoit par le don et par la grace le roy. Après ce que il eut ainsi perdu toutes

(1) *Mortueil.* Mortaing-le-Rocher. Dans le latin : *Mortonium.*
(2) *De Bonneuil.* Il falloit : *Lillebonne.* « Insulam bonam. »

ces contrées, il s'en ala au conte du Bar son cousin et demoura là avec luy. En ce conte Regnaut avoit moult de choses dignes et pluseurs vices qui à louenge sont contraires : volentiers grevoit les églyses, de quoy il avenoit que il estoit presque tousjours escommenié; les orphelins et les veuves metoit à povreté; tousjours estoit en haine vers ses nobles voisins et leur destruisoit leur maisons et leur forteresses.

Et jasoit ce que il eust noble dame espousée de par qui il tenoit la conté de Bouloigne, de laquelle il avoit eu une fille qui estoit joincte par mariage à monseigneur Phelippe fils le roy, il ne se tint oncques à luy (1), ainçois menoit tousjours avec luy concubine appertement. Comme il fu doncques escommenié, il quist semblable à ses meurs, et fist aliances à Othon et au roy Jehan d'Agleterre, desquels l'un et l'autre estoit escommenié de la bouche l'apostole : Othon pour ce qu'il avoit à force saisi le patrimoine saint Père; le roy Jehan pour ce qu'il avoit chacié de son siège Estienne, archevesque de Cantorbie, homme honneste et de saincte opinion, que l'apostole meisme avoit sacré; et pour ce meismement que il avoit chacié et essillié tous les évesques de son royaume et tous leur biens tolus et saisis; les rentes des abbayes blanches et noires avoit saisies et converties en ses propres us : si avoit jà tout ce tenu par l'espace de sept ans.

Cil archevesque Estienne et les autres évesques estoient en essil au royaume de France par la franchise et par la libéralité du roy Phelippe qui volentiers les y eut receus en grant compassion de leur tribulacion. Ainçois que le dit conte Regnaut s'aliast à Othon et au roy Jehan d'Angleterre, requist-il au roy par ses messages le rétablissement de sa

(1) *Luy*. Elle.

terre et de ses chastiaux. Et le roy luy offrit plaine restitution de tout, sé il vouloit estre au jugement de son palais et des barons de son royaume. A ce ne se vouloit acorder, ains requeroit absoluement la saisine de tout et se metoit hors du jugement de sa court. Et pour ce que le roy ne luy voult restablir sans ceste condicion, il s'en ala et s'alia aux deux roys ; premièrement à l'empereur Othon, et puis trespassa parmi Flandres jusques en Angleterre ; et, là refist confédéracion au roy Jehan (1).

En celle année assembla le roy Phelippe un concile à Soissons, l'endemain de Pasques flories. A ce concile furent tuit le baron du royaume et le duc de Breban à qui le roy donna Marie qui devant eut esté femme au conte Phelippe de Namur. Et le duc l'espousa sollempnellement après les octaves de Pasques. En ce concile fu traictié de passer en Angleterre, et plut ceste chose à tous les barons qui là furent et promistrent au roy leur confort et leur aide en toutes

(1) La *Chronique de Rains* raconte tout autrement les premiers motifs du mécontentement du comte de Boulogne, et je pencherois assez à les croire plus réels. « Avint que li rois tint un parlement à Montleon, » (Laon) et i ot moult de ses barons. Si avint que li quens Gautiers de » Sainct-Pol et li quens Renaus de Bouloigne, qui trop s'entrehaioient » d'armes, s'entreprisrent devant le roy. Tant que li quens de Sainct-Pol » fèri le conte Renaus de son poing sous le visage et le fist tout san- » glant. Et li quens Renaus se lancha à lui vighereusement, mais li haut » home se misent entre deus par quoi li quens de Bouloigne ne se pot » vengier, ains se parti de la cour sans congiet prendre. — Et quant » li rois sot que li quens Renaus s'en estoit ainsi alés, si l'en pesa » et bien dist que li quens de Sainct-Pol avoit eu tort : si li blasma moult. » Et envoia frère Garin et l'évesque de Senlis à lui à Dammartin un » sien castiau où il estoit. Et quant il vint là, si li dist : « *Sire, li rois* » *m'envoie ci à vous pour le discort qui est entre vous et le conte de Sainct-* » *Pol dont il li poise, et vous mande qu'il vous le fera amender à vostre* » *honneur. — Frère Garin, dit li quens, j'ai bien entendu çou que li rois me* » *mande par vous, et bien vous tiens-je à ciertain message. Mais tout voel-je* » *bien que vous sachiés et bien le dites le roy que sé li sans qui descendi de* » *mon visage à tierre ne remonte de son gré là dont il issi, pais né accorde* » *ne sera faite....— Voire*, dist frère Garin, *atant m'en tais, et savez qu'il* » *en avenra? vous en pierderés l'amour le roy et le honnour dou monde.* »

manières et que eux meismes passeroient avec luy en propres personnes. Mais Ferrant le conte de Flandres contredist tout seul ceste besoingne et dist que jà n'y passeroit, sé le roy ne luy rendoit deux chastiaux, Saint-Omer et Ayre, que messire Loys tenoit. Et le roy luy offri eschange de ces deux chastiaux par droite prisiée et par loyal estimacion. Mais le conte Ferrant ne voult point prendre l'offre que le roy luy fesoit et s'en départi atant, car il s'estoit jà alié au roy d'Angleterre Jehan par le conseil le conte Regnaut, si comme il apparut après (1).

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens et treize, le roy et les barons appareillèrent leur navie pour passer en Angleterre, si comme il avoient ordonné devant. La raison pour quoy il vouloient passer si estoit pour rétablir les évesques d'Angleterre en leur sièges qui jà longuement avoient esté en essil au royaume de France; et pour renouveler le service Nostre-Seigneur qui n'avoit esté célébré en Angleterre de sept ans tous plains; et pour ce qu'il fist Jehan *sans terre*, selon l'interprétation de son nom, pour les maux et pour les desloyautés que il avoit faictes : car il avoit occis en sa prison le conte Artus de Bretaingne son nepveu, si avoit pendu plusieurs enfans que il tenoit en hostages, et pluseurs autres desloyautés que il avoit faictes.

Et pour ce que il se doubtoit que le roy Phelippe ne passast outre, pour ses méfais punir, il pacifia au clergié à temps et puis envoya ses messages à l'apostole. Et le pape envoya en Angleterre Panulphe son diacre qui réforma la paix entre le roy et son clergié. Mais celle composition valut à la restitution des églyses tant seulement, et non mie à la solution des choses tollues, jasoit ce qu'il eust juré l'un et l'autre, et qu'il y fust tenu par son serement.

(1) La *Chronique de Rains* raconte tout cela de même; ce qui doit ajouter au poids de ce qu'elle dit précédemment.

En celle année reçut le roy en grace et en amour Ingebour, la royne s'espousée, fille au roy de Dannemarce ; de luy avoit esté dessevré de son auctorité, seize ans et plus. Moult eut le peuple grant joie de ceste chose, car en la personne le roy n'avoit nûl autre vice né chose qui fist à blasmer, fors seulement que il luy soustraioit la debte de sa char (1). Car il luy faisoit amenistrer toujours assez largement et honnourablement toutes ses nécessités : si n'est mie de merveille sé ceux orent joie de ceste conjunction qui avant se douloient de la dissencion qui est (2) contraire à si grant vertu.

V.

De la bataille qui fu en Lombardie contre ceux de Milan et ceux de Pavie.

Incidence.—En celle année fu une bataille en Lombardie en la terre de Cremonne. Car en l'an qui devant eut esté, si comme ceux de Pavie conduisoient Federic, le nouvel empereur, en la cité de Cremonne, ceux de Milan se combatirent à eux près d'une cité qui est nommée Laude (3) : si n'avoit que cinquante-trois ans que le grant Federic l'avoit fondée, qui aieul eut esté à celluy Federic qui lors estoit empereur. Ceux de Milan n'osèrent envaïr ceux de Pavie en la présence l'empereur, ainçois attendirent tant que il (4) l'orent convoié jusques à Cremonne.

En ce que il s'en retournoient, il saillirent soubdaine-

(1) *La debte de sa chair.* « Suæ carnis debitum. » C'est là ce que l'auteur de la chanson de *Berte aux grans pieds* appelle : *La droiture qu'on doit à sa moillier.*

(2) Il falloit ici avec le latin : *Qui estoit.*

(3) *Laude.* Lodi.

(4) *Il.* Les gens de Pavie.

ment de leur embuschement et les seurprindrent tous despourveus, comme ceux qui d'eux ne se donnoient garde. Pour ceste raison conceurent ceux de Pavie et ceux de Cremonne mortel haine contre ceux de Milan, mais il pourloingnièrent la vengence de ce fait jusques en lieu et en temps. Ceux de Milan qui de perpetuel haine ont hay le linage le grant Federic qui jadis les eut tous desconfis en bataille par l'aide des Pavignons, abatues et planées jusques en terre toutes leur tours, n'attendirent pas tant que ceux de Pavie se meussent contre eux pour leur honte vengier, ains issirent à grant ost et envaïrent la terre de Cremonne : mais les Cremonnois issirent contr'eux à bataille à tout leur forces. Leur eschieles ordonnèrent qui moult estoient mendres que celles de leur ennemis. Avant jurèrent tous sur sains que sé il avenoit que il eussent bataille, que nul n'entendroit à proye né à homme rendre, fors à trespercier la bataille, à occire et craventer leur ennemis. Et pour ce que la sollempnité de Pentecouste afferoit à celle journée, il mandèrent et supplièrent à leur ennemis que il leur voulsissent mettre la bataille à l'endemain pour la hautesce du saint jour. Mais ceux de Milan qui de tousjours heent les sains jours (et ont adès (1) de coustume que il nourrissent et soustiennent la partie des bougres et des hereses comme ceux qui de tel vice sont corrompus), ne s'i vouldrent accorder. Et pour ceste raison meismement que il doubtoient que leur force ne creust en si pou de temps, puis que ceux de Cremonne virent que combattre leur convenoit, il se combatirent à eux en l'espérance de l'aide Nostre-Seigneur, en la manière que il avoient juré et proposé. Et les desconfirent assez briement. Ne demoura pas long-temps après que ceux

(1) *Adès*. Toujours. Ce mot doit avoir été formé de « *tota Die*. » On disoit aussi : *Tot adès* dans le même sens.

de Milan orent leur force rappareillée, et entrèrent à grant ost en la terre à ceux de Pavie et assistrent un leur chastel. Ceux de Pavie issirent hors contr'eux à batailles ordennées. Quant ceux de Milan les virent venir ainsi chaux et engrés d'eux combatre, il boutèrent le feu en leur heberges pour retarder et pour refrener leur force. Ceux de Pavie qui moult estoient entalentés de combatre trespassèrent parmi les feux ainsi comme tous forsenés, à eux se combatirent et les chacièrent honteusement du siège; maint en occistrent et prisrent; à leur tentes retournèrent, et prisrent tentes et paveillons, et toute leur vaisselemente et quanqu'il trouvèrent en leur heberges.

En telle manière furent desconfis ceux de Milan deux fois en un an, en vengence Nostre-Seigneur, pour le grant crime de diverses hérésies dont il sont entechiés, et pour la faveur que il portoient à Othon, empereur escommenié et déposé.

VI.

Coment le roy s'apparcilla pour aler en Angleterre, et coment le conte Ferrant, le conte Regnaut et Guillaume-Longue-Espée et les autres pristrent les nefs le roy.

En celle année assembla le roy grant ost et le conduit droit à Bouloigne. Là demoura aucuns jours pour attendre ses nefs et ses gens qui venoient de toute part; puis trespassa jusques à une bonne ville qui a nom Gavaringues (1), si siet sur la contrée de Flandres sur le rivage de la mer d'Angleterre; si fist après luy venir toute sa navie. A celuy pays et ville devoit le conte Ferrant venir au roy

(1) *Gavaringues*. Gravelines.

et luy amender quanques il avoit vers luy mespris. Quant le roy eut attendu tout le jour entier, Ferrant qui ne regarda né foy né vérité en ce que il faisoit aux autres, ne vint né ne contremanda, jasoit ce que le jour eust esté assigné à sa requeste. Sur ce le roy se conseilla à ses barons qui jà estoient venus de France, de Bourgoigne, de Normandie, d'Acquitaine et de toutes les provinces du royaume de France : par leur conseil laissa son propos que il avoit de passer en Angleterre. Si retourna en Flandres et prist un chastel qui avoit nom Cassel, et puis toute la terre jusques à Bruges. Sa navie qu'il avoit laissiée à Gavaringues fist venir après luy par mer jusques au port de Dan (1), qui est deux milles loing de Bruges ; il ala d'illec à Gant : mais il laissa un pou de chevaliers et de sergens pour garder la navie qui estoit demourée au port de Dan : car il avoit encore en propos de passer en Angleterre après ce que il eust Gant conquis.

Tandis comme le roy tenoit le siège devant le chastel de Gant, Regnaut, le conte de Bouloigne et Guillaume-Longue-Espée, Hue de Boves et pluseurs autres riches hommes qui venoient d'Angleterre, arrivèrent au port. Le conte Ferrant qui bien eut sentu leur avènement leur courut à l'encontre à tous les Isengrins et les Bloetins (2) et les Flamens ; il issirent des grans nefs et se mistrent en petites nefs cursoires ; toutes les nefs le roy prisrent qui estoient esparses par le rivage. Mil et cinq cens nefs y avoit par nombre ; né les pors ne les povoit pas toutes prenre, jasoit ce que il fust

(1) *Dan*. Damme.

(2) *Les Isangrins et les Bloetins*. Ainsi se nommoient deux partis ardens, qui se faisoient en Flandre au XIIe siècle et au XIIIe une guerre comparable à celle des Guelfes et Gibelins en Italie. J'avoue qu'aux étymologies diverses que propose M. de Reiffenberg dans la préface de son second volume de *Philippe Mouskes*, je préfère l'opinion de dom Brial : « An » non (dicti fuerunt Isangrini) quia pro militari signo lupi effigiem illi » præferrent? »

merveilleusement grant et haut et large. Toutes les nefs et les vaissiaux que il porent trouver dehors le port emmenèrent ; le lendemain assistrent le port et la ville, mais les gens le roy qui ès nefs et en la ville estoient se garnirent contr'eux au mieux qu'il porent.

L'en demain retourna le roy tost isnelement pour sa gent délivrer qui estoient assis de ses ennemis ; ses ennemis leva du siège et chaça jusques à leur nefs, et en occist et en noya près de deux mille, et mains en prist des meilleurs et des plus nobles chevaliers : tout le pays d'entour fist ardoir et essilier. Au port de Dan retourna, et fist vuidier les nefs de vitailles et d'autres choses, et puis bouter le feu dedens : ainsi ardi les nefs et toute la ville et puis retourna à Gant. En France retourna après ce que il eut reçu hostages de Gant, d'Ippre, de Bruges. Lisle et Douay retint en sa main et leur rendi leur hostages tout quites ; de Gant, de Bruges, de Ippre prist-il la raençon, trente mille mars d'argent en eut avant que les hostages fussent rendus. La ville de Lille destruist pour la malice de ses habitans ; le val de Cassel laissa destruit et gasté en partie, mais il espargna la ville de Douay et la retint en sa main.

VII.

Coment le roy d'Angleterre arriva à la Rochelle et coment il prist Robert le fils le conte Robert de Dreux et d'aucunes incidences.

En quaresme qui après vint trespassa le roy d'Angleterre en Acquitaine, et arriva à grant ost à la Rochelle. Lors s'alia au conte de la Marche, à Geffroy de Lesignen et autres riches hommes du pays qui, devant ce, estoient aliés au roy de France. Puis trespassa par la cité d'Angiers en la

conté de Poitiers, par leur aide et par leur effort la cité d'Angiers prist, Biaufort et autres chastiaux du pays. Un jour avint que il eut envoié ses coursiers en fuerre à moult grant plenté de gent, et que il orent prises les proies outre Loire, delès la cité de Nantes; quant Robert l'ainsné fils Robert le conte de Dreux, cousin du roy Phelippe, les vit, si passa follement le pont de Loire à pou de gens, pour les proies rescourre. Eux qui furent pourveus de moult plenté de gent prisrent luy et quatorze chevaliers nés de France.

En ce temps espousa Pierre (Mauclerc), fils le devant dit conte Robert de Dreux, la fille Gui le visconte de Touars, qui sereur eut esté Artus le conte de Bretaigne, de par la contesse sa mère; en telle manière eut la dame et toute la conté par le don et par la grace le roy. Quant il fu saisi de la terre, il fist secours à monseigneur Loys le fils le roy Phelippe qui demouroit à Chinon et au pays d'environ, à grant gent, par le commandement son père, pour guerroier au roy Jehan et pour deffendre le pays et la contrée. Le roy Jehan avoit là tenu en prison plus de dix-huit ans Alienor la sereur Artus le conte de Bretaigne, qui estoit ainsnée fille le conte Geffroy, son frère; pour ce la tenoit en prison qu'il ne vouloit pas qu'elle fust mariée, qu'il ne perdit la terre.

En celle année se desmist Geffroy l'évesque de Senlis par le congié l'apostole, selon les drois; trente ans avoit gouverné l'éveschié, pour ce s'en demist que il se sentoit pesant et foible de corps, et moins souffisans en l'office que il ne souloit. En l'abbaye de Chaalis (1) entra, qui est de l'ordre de Cistiaux. Après luy fu esleu frère Garin qui estoit frère profès de l'ospital (2), especial conseiller le

(1) *Chaalis*. Aujourd'hui *Charlieu*, dans le *Charolois*. « Caroli locus. »
(2) *De l'ospital*. Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem.

roy Phelippe pour le grant sens de luy, et pour la noient comparable vertu de conseil qui estoit en luy hébergiée, et pour les autres graces qui en luy habundoient. Il gouvernoit merveilleusement bien les besoingnes du royaume, secont après le roy; les nécessités des églyses procuroit par grant diligence, et gardoit leur franchises et leur privilèges entièrement et sainement soubs son mantel, ainsi comme l'en trouve escript de saint Fabien, qui, comme il fust cler et renommé au palais des empereurs de Rome, il gardoit et celoit le corps Dieu sous sous mantel, pour ce que il peust donner confort et secours aux crestiens qui estoient en chartre, et conforter les courages de ceux qui pour la foy souffroient les tourmens.

En ce temps se desmist aussi Geffroy l'évesque de Meaux, et entra en l'abbaye Saint-Victor de Paris, pour ce que il peust mieux donner entente à contemplacion. Cil Geffroy estoit saint homme et religieux; entre les autres œuvres de saincteté que il faisoit, merveilleusement et vertueusement faisoit abstinence telle que nul homme n'oï oncques parler de sa pareille : car chascun an en la quarantaine et en l'advent, il ne béust jà né ne goustast de soustenance corporelle que trois fois en la sepmaine, et en ce temps mengoit et buvoit petit, et teles viandes dont nul ne daignast gouster pour l'amertume et pour la très grant aspreté que elles sentoient. Après luy tint l'éveschié Guillaume, chantre de Paris; et lors furent trois frères de père et de mère, évesques tout en un temps de trois cités : Estienne de Noyon, Guillaume de Paris, et Pierre de Miaux; et furent fils le vieux Gaultier, chambellan de France, et frères au jeune Gaultier qui estoit homme assez digne de louenge et assez noble et renommé au palais le roy.

VIII.

De la croiserie d'Albigois et de la noble victoire que le conte Simon de Montfort ot à Muriaux.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens et treize, fu une bataille en la terre d'Albigois. Car quant le pape eut envoié le pardon au roy, aux barons et aux prélas qui croisier se vouldroient pour destruire l'hérésie et la bougrerie des Albigois, mains barons et autres, plains de la foy Nostre-Seigneur, se croisièrent et mistrent les crois par devant (à la différence de la croiserie d'oultre mer). Pierre archevesque de Sens, Regnault archevesque de Rouen, Robert évesque de Baieux, Jourdan évesque de Lisieux, Regnaut évesque de Chartres. Des barons : le duc Eudes de Bourgoigne, Hervis conte de Nevers, et mains autres barons et prélas dont nous laissons les noms pour la confusion.

Tous ceus se croisièrent pour destruire l'hirésie que l'apostole eut devant escripte à Thimotée à avenir, vers la fin du monde. Il murent au voiage qu'il avoient empris, pour l'amour Nostre-Seigneur ; à la cité de Bediers vindrent qui toute plaine estoit de bougres, toute la craventèrent et fondirent, et occistrent bien en celle ville seulement soixante mille hommes (1) et plus. Puis vindrent à Carcas-

(1) Plusieurs manuscrits de l'auteur original, Guillaume-le-Breton, donnent seulement 17,000 hommes, ce qui seroit encore de trop sans aucun doute. Mais n'oublions pas que les récits contemporains penchent à l'exagération dans le nombre des victimes et dans les détails de la cruauté des combattans. C'étoit autant d'exemples salutaires que l'on proposoit aux princes moins enflammés pour les expéditions du même genre. L'auteur du poëme dernièrement publié par M. Fauriel sur la guerre des Albigeois, rejette sur les Ribauds *(arlots)* le massacre général des habitans de Beziers. La ville ayant été prise d'assaut, on comprend une pareille barbarie de pareils vainqueurs.

sonne, en pou de temps fu prise ; tous les hommes et les femmes du pays et des villes voisines qui là estoient afuys à garant pour la forteresce du lieu, boutèrent hors par condicion devant pourparlée, tous nus, les natures sans plus couvertes (1).

Quant il orent destruit tout l'original de celle lignée, il proposèrent à retourner en France. Mais avant qu'il s'en partissent, il appellèrent la grace du Saint-Esperit, et esleurent le conte Simon de Montfort pour gouverner l'ost de Nostre-Seigneur, qui au pays demouroit au service de Dieu. Et le preudomme qui eut plus chier le commun prouffit des églyses que le sien proprement, reçut volentiers l'avouerie (2) de la bataille Nostre-Seigneur, les villes et les chastiaux prist, les principaux de l'hérésie fist de male mort mourir. Mainte grant bataille eut au pays par l'aide Nostre-Seigneur et eut mainte belle victoire, non mie par fait d'homme mais par miracle, desquels nous voulons cy retraire un qui bien est digne de mémoire.

Après ce que les barons et les prélas s'en furent retournés en France, le roy d'Arragon, le conte de Saint-Gille, le conte de Fois et mains autres barons du pays assistrent le conte au chastel de Muriaux; grant ost et fort avoient assemblé comme ceuls qui du païs estoient, et le conte n'avoit que deux cens et soixante chevaliers et cinq cens sergens à cheval et pelerins à pié tous désarmés, environ sept cens.

Après ce que le conte et sa gent orent la messe oïe par grant dévocion, et orent leur péchiés confessé et orent

(1) C'est-à-dire : Tous nus, à l'exception des parties naturelles.

(2) « Entre les autres sermons, uns preudoms leur dist que il eussent » fiance en Nostre-Seigneur ; car se il en i avoit entre eus un qui eust » en lui autant de foi comme un grain de senevé avoit de grant cuer » anemi ne porroient durer. Quant li quens Simons oï ceste parole, il » s'escria : « Certes, dont seront-il desconfi, car je en ai plus que Mo- » riaus mes chevaux n'a de grant. » (*Chron. univ.*, *Msc.* 84, *St-Germ.*)

appellé la grace du Saint-Esperit, il issirent du chastel, hardis comme lions, comme cil qui estoient armés de foy et de créance, et se combatirent leur ennemis vertueusement; le roy d'Arragon occistrent et bien dix-huit mille de sa gent. Après ce que il orent la bataille vaincue, et tous leur ennemis occis et chasciés, il trouvèrent qu'il n'avoient perdu de toute leur gent que huit pellerins tant seulement. Si ne fu oncques oïe telle victoire en ce siècle, né bataille où l'en deust noter si grand miracle.

Cil Simon estoit nommé au païs conte fort pour sa très merveilleuse force : car, comme il fu très noble en armes, si estoit si preudomme que il oioit chascun jour sa messe et disoit ses heures canoniaux, toujours armé, tousjours en péril. Si avoit de tout guerpi son pays et adossé (1), pour le service Nostre-Seigneur en ceste voye de peregrinacion, pour desservir l'amour de Dieu et la joie de paradis.

IX.

Coment le roy d'Angleterre assist la Roche-au-Moine, et coment le roy Loys le chaça honteusement du siège. Et coment la bataille fu en Flandres au pont de Bovines.

En l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur mil deux cens quatorze, le roy d'Angleterre garni la cité d'Angiers que il avoit prise et la commença à clorre de murs d'une part et d'autre jusques au fleuve qui est nommé Médiane (2). Et pour ce que il eut pris les devant dis chastiaux en assez pou de temps, eut-il espérance que il peust recouvrer le remanant de sa terre que il avoit perdue, par l'aide et par la

(1) *Adossé.* Laissé derrière lui.
(2) *Mediane.* Mayenne.

force des Poitevins et des barons d'Acquitaine qui à luy s'estoient réconciliés. Son ost fist conduire devant un fort chastel qui estoit nommé la Roche-au-Moine (1). Cil chastel eut esté édifié nouvellement; si l'eut fermé Guillaume des Roches, séneschal d'Anjou, noble homme et loiaux, bon chevalier et esprouvé en armes. La raison pourquoy il le ferma si fu pour garder le chemin qui va d'Angiers à Nantes; car, avant ce qu'il fust fermé, larrons et robeurs issoient d'un moult fort chastel qui siet de l'autre part sur le fleuve de Loire qui est nommé Rochefort, dont cil à qui le chastiau estoit estoit nommé Paien de Rochefort, chevalier de grant prouesce; mais trop fort estoit abandonné à rapiner et à tollir à ses voisins et aux laboureurs du pays, et à desrober les gens et les marchéans qui passoient par les chemins.

Quant le roy Jehan eut assailli ce chastel, il fist drecier ses engins et commença moult forment à assaillir; mais ceux de dedens se deffendirent moult aigrement, car il estoient sergens hardis et preux, desquels l'un fist une cautele (2) qui moult bien fait à ramentevoir : un arbalestrier de l'ost le roy Jehan avoit acoustumé à venir sur le bort des fossés du chastel, et faisoit porter devant luy une targe grant et lée, telle comme l'en seult porter en ces osts; dessoubs se tapissoit seurement pour les quarriaux que ceux de dedens traioient; et quant il estoit près des murs, il espioit les entrées et là où il pooit mieux ses cops emploier : si faisoit ainsi chascun jour maint grant dommage à ceux de dedens.

Mais l'un des sergens du chastel vit que cil les dommageoit ainsi chascun jour, si l'en pesa; lors se pourpensa d'un nouvel barat qui point ne fait à blasmer entre les ennemis : une corde fist fort et gresle, de telle longueur qu'elle

(1) *La Roche-au-Moine*, à cinq lieues d'Angers, vers Nantes, et sur la Loire.

(2) *Cautele*. Stratagême.

povoit avenir à la targe que celluy faisoit porter devant luy, puis lia fortement un des chiefs de la corde au quarrel par devers les panons (1), et l'autre bout atacha fort à un clou delès luy; puis tendi l'arbaleste, et envoia le quarrel à toute la corde en la targe. Fermement tint, car il fu lancié de fort arbaleste; la corde sacha (2) maintenant, si qu'il tresbucha (3) au fossé et la targe et celluy qui la tenoit: et le sergent demoura tout nu aux cops des quarriaux que ceux du chastel luy lançoient souvent et menu. En telle manière fu occis celluy qui la targe portoit. Moult fu le roy Jehan couroucié de ceste chose; les fourches fist tantost drécier en la présence de ceux de dedens et les commença forment à menacier que sé il ne se rendoient à sa volenté, il les feroit tous pendre. Mais oncques pour ses menaces ne se vouldrent rendre, ainçois se deffendoient merveilleusement; le siège soustindrent trois sepmaines et dommageoient moult ceux de dehors; aucuns des plus grans occistrent, et si navrèrent le chapelain le roy qui se tenoit trop près des murs : et si occistrent un noble homme et de moult grant nom de Limosin qui estoit nommé Giraut (4) le Brun. Et férirent à mort le devant dit Paien de Rochefort. Quant il se senti navré, il s'en ala de l'autre part de Loire en son chastel, et faint que il ne fust point blécié, mais que il fust malade d'autre enfermeté. En pou de temps après fu mort; lors trouva-on que il avoit esté navré mortellement en deux parties de son corps.

Endementres que le roy Phelippe chevauchoit par la terre de Flandres et de Vermandois, et aloit visitant les chastiaux et les villes en deffendant des soubdains assaux de

(1) *Panons*. L'empennage. « Quadrello pennato. »

(2) *Sacha*. Tira.

(3) *Trébucha*. Fit tomber dans le fossé.

(4) *Giraut*. Guillaume le Breton dit : *Amauri*. « Aimericus. »

ses ennemis, son fils Loys assembla son ost au chastel de Chinon qui fu appellé Kinon, pour Kaion le maistre (1) le roy Artus qui jadis l'eut fondé. De là mut et se hasta moult de chevauchier pour faire secours à ceux qui estoient assis en la Roche-au-Moine.

Quant il fu tant approchié comme un homme peut chevauchier en un jour, le roy Jehan, qui senti son avènement à la journée de lendemain, ne l'osa attendre, ains s'enfouy parmi Loire au plus tost qu'il pot : si perdi grant parti de sa gent qui en celle fuite furent occis et noyés, et laissa perrières et mangonnaux, trefs et tentes et vaisselemente et quanqu'il avoit là apporté; si chevaucha en celle journée dix-huit mille, né oncques puis ne retourna né ne vint en lieu où il cuidast que messire Loys fust né dust venir. Et quant il (2) fu certain que il s'en fu fuys, il retourna aux chastiaux qu'il avoit pris et les recouvra en pou de temps après; le chastel de Biaufort (3) destruit tout; puis entra en la terre le viconte de Thouars et la gasta, et destruit tous les chastiaux et les bonnes villes; le chastel de Montcontour craventa et rasa jusques en terre, la cité d'Angiers recouvra que le roy Jehan avoit close de murs, mais il les refist tous abatre. Celle victoire que messire Loys eut adonc en Poitou ensuivi la victoire le roy Phelippe. Car en moins d'un mois ot victoire le fils en Poitou du roy Jehan et des Poitevins sans cop férir : et le père en Flandres d'Othon et des Flamans par bataille grief et périlleuse.

(1) *Le maistre.* Il falloit : *maître-d'hôtel.* « Dapifero. » Il s'agit ici du fameux Keux ou Queux, le Thersite des romans de la table ronde. Mais on ne voit pas dans ces romans que la ville de Chinon lui doive son origine. Il est probable que Rabelais l'ignoroit aussi, lui qui fait remonter la fondation de Chinon à Caïn, avec moins de sérieux et tout autant de vraisemblance.

(2) *Il.* Le prince Louis.

(3) *Biaufort*, à six lieues d'Angers; sur le *Couesson*.

Henry le mareschal de France acoucha malade en ces parties et mourut, digne homme de louenge par toutes choses en chevalerie; si estoit bon et loiaux, et doubtoit Dieu sur toutes riens. Mis fu en sépulture au moustier de Torpenay (1), jasoit ce que il eust commandé en sa dernière volenté que son corps fust porté en son pays, en l'abbaye de Sarquenciaus (2) : si est (à une lieue de Chastel Landon), de l'ordre de Citiaux, là où son parenté gist enseveli : moult fu plaint et regreté de tout l'ost communiément, car tuit l'amoient tendrement.

Après luy fu en son office un sien fils que il avoit qui Jehan estoit nommé; et pour ce que il estoit encore trop jeune, la cure et les fais de la mareschaucie fu commandé à Gaultier de Nemous (3), jusques à tant que l'enfant fust en droit aage : et tout ce li fist le roy de grace, car succession d'héritage n'a point de lieu en tels offices. Mais toutes fois luy avint-il bien, avant qu'il trespassast; car pou de jours avant l'heure de sa mort, que il avoit encore bien tous ses sens au corps et bien mémoire disposée, receut-il message qui luy nonça la victoire du roy Phelippe, et la confusion de ses ennemis : dont le preudomme eut si grant joie que il donna son destrier sur quoy il souloit séoir en bataille au message qui ces nouvelles luy avoit apportées; né autre chose ne luy avoit mais que donner, car il avoit jà tout départi pour l'amour de Nostre-Seigneur et pour le remède de s'ame, comme cil qui certain estoit de sa mort. Dès ores mais nous convient d'escrire la glorieuse victoire du bon roy Phelippe au mieux que nous pourrons.

(1) *Torpenay* ou *Turpenay*, abbaye sous l'invocation de la Ste-Vierge, dans le diocèse d'Angers.

(2) *Sarquenciaus* ou *Cercanceau*. « Sacra cella. » Enclavé dans la paroisse de *Soupes*, dans le Gâtinois, sur le Loing, entre Nemours et Château-Landon.

(3) Celui dont il est parlé ci-dessus, à la fin du chapitre 7e.

X.

Coment Othon assembla son ost à Valenciennes, et coment il vindrent ordenés à bataille, pour ce qu'il cuidèrent le roy seurprendre despourveuement.

En l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur mil deux cens et quatorze, en ce temps que le roy d'Angleterre ostoioit en Poitou, si comme nous avons dit, en espérance de recouvrer la terre que il avoit perdue, et il s'en fu fouy il et tous ses osts pour l'avènement monseigneur Loys; Othon l'empereur dampné et escommenié que le roy Jehan d'Angleterre avoit retenu en soudées contre le roy Phelippe, assembla ses osts en Henaut au chastel de Valenciennes, en la terre le conte Ferrant qui à luy s'estoit alié contre son lige seigneur. Là luy envoya le roy Jehan, à ses despens et à ses gaiges, nobles combateurs et chevaliers de grant proesce : Regnault, conte de Bouloigne, Guillaume-Longue-Espée, conte de Lincestre, le conte de Salebière et le duc de Lembourc; le duc de Breban, la cui fille Othon avoit espousée, Bernard d'Ostemalle (1), Othe de Titenebroc, le conte Conrat de Tremoigne et Girard de Randerodes, et mains autres contes et barons d'Alemaingne, de Henault, de Breban et de Flandres.

Le bon roy assembla d'autre part sa chevalerie au chastel de Perronne, tant comme il en pot avoir; car son fils Loys

(1) *Ostemalle*. Suivant M. de Reiffenberg, c'est *Hostmar*, dans l'évêché de Munster; — *Tremoigne*, c'est *Dortmund*, en Westphalie; — *Titenebroc*, c'est *Teklenbourg*, suivant la même autorité; mais j'adopterois plutôt la leçon du manuscrit de St-Germain 184 (*Chronique universelle*), Otton de *Katzenelbourg*. Cette illustre maison d'Allemagne existe encore et donna plusieurs guerriers célèbres dans le XIII[e] siècle. (V. *Villehardouin*.)

ostoioit en Poitou en ce meisme temps contre le roy Jehan, et avoit avec luy grant partie de la chevalerie de France. L'endemain de la Magdeleine mut le roy de Perronne, et entra à grant force en la terre le conte Ferrant, et trespassa parmi Flandres en ardant et en desgastant tout à destre et à senestre, et vint en telle manière jusques à la cité de Tournay que les Flamans avoient prise par barat (1) en l'an devant dit et moult durement endommagiée. Mais le roy y envoya le frère Garin et le conte de Saint-Pol qui la recouvrèrent assez légièrement. Othon mut de Valenciennes et vint jusques à un chastel qui est appellé Mortaigne. Ce chastel avoit pris par force et acraventé l'ost le roy Phelippe, après ce que il orent pris Tournay, si n'estoit loing que de six mille. La première sepmaine après saint Phelippe et saint Jacques proposa le roy à envaïr ses ennemis; mais les barons luy desloèrent, pour ce que les entrées estoient estroictes et griefs à passer jusques à eux. Pour ce changea son propos par le conseil de ses barons, et ordena que il retourneroit arrière, et entreroit en autre plus plaine voie en la conté de Henault, et la destruiroit du tout en tout. L'endemain donc qui fu le jour de la sixiesme kalende, mut le roy de Tournay, et béoit à reposer, luy et son ost, en celle meisme nuit à un chastel qui est nommé Lille, mais autrement avint que il n'avoit proposé. Car Othon mut en celle mesme journée du chastel de Mortaigne, et chevaucha tant comme il pot après le roy, à batailles ordonnées.

Le roy ne savoit point né ne crust que ses ennemis deussent ainsi venir après luy. Si luy avint par aventure, ainsi comme Dieu le voult, que le viconte de Meleun se parti de

(1) Voyez dans Philippe Mouskes la description détaillée et intéressante de la prise de Tournay, en 1213, par le comte de Flandres. Tome 2, page 336 et suivantes.

l'ost le roy entre luy et aucuns chevaliers légièrement armés, et chevaucha vers ces parties dont Othon venoit. Autressi se parti de l'ost et chevaucha après luy frère Garin l'esleu de Senlis; frère Garin l'appellons, pour ce que il estoit frère profès de l'ospital et en portoit tousjours l'abit; (sage homme et de parfont conseil et merveilleusement pourvéeur des choses qui estoient à venir.)

Avec ces deux se départirent de l'ost entour trois mille, et chevauchièrent tant ensemble que il trouvèrent un haut tertre dont il porent apertement choisir (1) les batailles de leur ennemis qui se hastoient de venir et estoient toutes ordenées pour combatre. Quant il virent ce, le esleu Garin se départi d'eux tout maintenant, et se hasta de retourner au roy; mais le viconte de Meleun demoura en la place entre luy et ses chevaliers qui assez légièrement estoient armés. Au plus tost qu'il pot avenir au roy et aux barons, il leur annonça que leur ennemis venoient après eux hastivement, tuit ordenés pour combatre, et que il avoit véu les chevaux couvers, (les bannières desploiées,) les sergens et les gens de pié au front devant, qui est certain signe de bataille.

XI.

Coment François s'approchièrent de leur ennemis, et coment en haste ordonèrent leur batailles et s'armèrent.

Quant le roy oï ce, il commanda que tous les osts s'arrestassent. Puis manda les barons et se conseilla à eux que on feroit, dont il ne s'accordoient pas moult à la bataille, mais que on chevauchast tousjours avant. Quant Othon et sa gent vindrent à une petite rivière, il passèrent oultre

(1) *Choisir*. Distinguer.

petit et petit, pour le pas qui moult estoit grief. Quant il furent oultre passés, il firent semblant qu'il déussent aler vers Tournay. Lors commencièrent à dire François que leur ennemis s'en aloient vers Tournay (1); mais frère Garin sentoit adès le contraire, et crioit et affermoit certainement que il convenoit que on se combatist, ou que on s'en partist à honte ou à dommage. A la parfin vainqui l'opinion de pluseurs celle d'un seul (2). Lors se remistrent au chemin et chevauchièrent jusques à un petit pont qui est appellé le pont de Bovines (3). Si estoit jà oultre ce pont la plus grant partie de l'ost, et s'estoit le roy désarmé, mais il n'avoit point bien encore passé le pont, si comme ses ennemis cuidoient. Si estoit leur propos tel que sé le roy eust le pont passé, il férissent tantost en ceux qu'il trouvassent à passer et les occissent et en féissent leur volenté. Tandis que le roy se reposoit un pou dessous l'ombre d'un fresne, pour ce qu'il estoit oncques travaillié, que de chevauchier que des armes porter; si estoit cil lieu assez près d'une chapelle (4) qui estoit fondée en l'honneur de monsieur Saint-Père; vindrent en l'ost messages qui estoient de ceux de la derrenière bataille, et crioient à merveilleux et horribles cris que leur ennemis venoient et que il s'appareilloient dure-

(1) Les François, venant de Tournay, avoient le devant sur l'armée des confédérés, qui arrivoit de Mortagne. On crut donc un instant qu'au lieu de suivre à la piste les François, celle-ci se replioit sur Tournay, « de-» clinabat Tornacum », suivant l'expression de Guillaume-le-Breton. De là la proposition combattue par Guérin de les laisser suivre cette route et de continuer la retraite.

(2) C'est-à-dire : On prit le parti de continuer la retraite. Et voilà pourquoi le roi s'étoit déjà désarmé, croyant que les ennemis s'éloignoient.

(3) *Bovines*. Ainsi nommé sans doute parce qu'il avoit été destiné au passage des troupeaux. *Pons bovum* ou *bovinus*. « Ad pontem.... qui est » inter locum qui Sanguineus dicitur (Saingni) et villam quæ dicitur » Cesona (Cesoing). » Le pont de Bouvines étoit sur *la Marque*.

(4) *Une chapelle*. Celle qu'on voit encore sur les anciennes cartes de Flandres, sous le nom de *Chapelle aux arbres*.

ment de combatre à ceux de la derrière bataille; et que le visconte de Meleun et ceux qui avec luy estoient légièrement armés, et les arbalestriers qui refrenoient leur orgueil et soustenoient leur envaïe estoient en moult grant péril; et qu'il ne povoient pas longuement retenir leur hardiesce né leur forsenerie. Lors se commença l'ost à estourmir, et le roy entra en la chapelle, dont nous avons là sus parlé, et fist une briefve oroison à Nostre-Seigneur.

Atant issi hors et se fist armer hastivement. Puis sailli au destrier moult légièrement, et en si grant léesce comme sé il deust aler à unes noces, ou à une feste où il eust esté semons. Lors commença-on à crier parmi les champs : « Aux armes, barons, aux armes! » trompes et buisines commencièrent à bondir, et les batailles à retourner qui jà avoient passé le pont. Lors fu rappellée l'oriflambe Saint-Denis que on portoit au premier front de la bataille, par devant toutes les autres; mais pour ce que elle ne retourna pas hastivement, elle ne fu mie attendue, car le roy retourna tout premier à grans cours de cheval, et se mist au premier front de la bataille première, si que il n'avoit nulluy entre luy et ses anemis.

Quant Othon et les siens virent que le roy estoit retourné, ce que il ne cuidassent mie, il furent tous esbahis et seurpris de soubdaine paour; lors se tournèrent à la destre partie du chemin que il aloient, par devers occident, et s'estendirent si largement que il pourprisrent la plus grant partie du champ; si s'arrestèrent par devers septentrion, en telle manière que il orent la luour du soleil droitement aux ieux qui fu plus chaux et plus ardent celle journée que il n'avoit esté devant.

Le roy ordenna ses batailles et les assist parmi les champs droitement encontre ses ennemis, par devers midi, front à front, en telle manière que François avoient le soleil aux

espaules. Ainsi furent les batailles ordenées et égaument mises de çà et de là. Au milieu de ceste disposition estoit le roy au premier front de la bataille : si luy estoient joins au costé Guillaume des Barres, la fleur des chevaliers, Berthelemi de Roye, ancien homme et sage, Gaultier le jeune chambellent, sage homme et bon chevalier et de meur conseil, Pierre Mauvoisin, Girart Latruie (1), Estienne de Lonc-Champ, Guillaume de Mortemer, Jehan de Roboroy (2), Guillaume de Gallande, Henry le conte de Bar, jeune homme et viel de courage, noble en force et en vertu, cousin estoit le roy; si avoit nouvellement receue la conté après la mort son père, et mains autres bons chevaliers qui pas ne sont cy nommés, de merveilleuse vertu et exercités en armes. Tuit cil furent mis en la bataille le roy, par moult grant espécialté, pour son corps garder, pour leur grant loiauté et pour leur souveraine prouesce. De l'autre partie fu Othon au milieu de sa gent; si eut fait drescier pour enseigne une aigle dorée sur un dragon qui estoit atachié sus une haute perche (3).

XII.

Coment le roy exorta les barons et les chevaliers à bien faire. Et coment la bataille fu noblement commenciée.

Avant ce que la bataille fust commenciée, le roy amonesta ses barons et sa gent. Et, jasoit ce qu'il eussent cuer

(1) *Girart Latruie*, de Tournay, étoit alors fort célèbre pour sa bravoure, ses ruses de guerre et sa loyauté (Voy. Philippe Mouskes.)

(2) *Roboroy*. Vély rend *Roboreto* par *Rouvray*, et sans doute avec raison. (Tome 3, p. 482.) Il n'est pas aussi heureux pour *Latruie*, qu'il appelle *Gerard Scrophe*.

(3) *Sus une haute perche*. Le latin ajoute : « Erectâ in quadrigâ. » C'étoit le *carroccio* des Italiens.

et volenté de bien faire, si leur fist un sermon brief par tels parolles : « Seigneurs barons et chevaliers, nostre fiance » et nostre espérance est toute mise en Dieu. Othon et tuit » les siens sont escommeniés de par nostre saint père l'a- » postole, pour ce que il sont ennemis et destruiseurs des » choses de saincte église ; et les deniers qui leur sont adme- » nistrés et de quoy il sont loués, sont acquis des larmes » des povres et des rapines des clers et des églyses. Mais » nous sommes crestiens et usons de la coustume de saincte » églyse. Et jasoit ce que nous sommes pécheurs, comme » autres hommes, toutesfois nous consentons-nous à Dieu » et à saincte églyse, et la gardons et deffendons à nos » povoirs : dont nous devons fier hardiement en la misé- » ricorde Nostre-Seigneur, qui nous donra nos ennemis » vaincre et surmonter (1). »

Quant le roy eut ainsi parlé, les chevaliers et les barons luy demandèrent sa beneïçon : trompes et araines (2) firent sonner, puis firent assaut à leur ennemis par merveilleuse et moult grant hardiesce. En celle heure et en ce point, estoit derrière le roy son chapelain qui escript ceste histoire (3), et un clerc que tout maintenant que il oïrent les sons des trompes, commencièrent à versilier et à chanter à haute voix ce pseaume : *Benedictus dominus Deus meus qui docet manus meas ad prœlium*, tout jusques en la fin, et puis : « *Exurgat Deus*, tout jusques en la fin. Et : *Domine in virtute tua letabitur rex*, au mieux que il porent ; car les larmes et le sanglos les empeschoient durement. Et puis ramenoient en mémoire devant Dieu, en pure dévocion,

(1) Ce discours est certes d'une grande beauté. Il dut exalter l'ardeur des soldats : aujourd'hui, pour encourager les nôtres, il n'en faudroit pas conserver un seul mot. Voilà comme les temps changent.

(2) *Araines*. Instrumens d'airain.

(3) Guillaume le Breton.

l'honneur et la franchise dont saincte église s'esjouist au povoir le roy Phelippe, et d'autre part la honte et les reproches qu'elle souffre et a souffers par Othon et par le roy d'Angleterre par cui dons et promesses tuit cil ennemis estoient esmeus contre le roy en son propre royaume : desquels aucuns se combatoient contre leur lige seigneur pour cui santé il se deussent combatre mieux contre tous hommes. La première envaïe de la bataille ne fu pas en la place où le roy estoit ; car avant que ceux de son eschielle né ceux d'environ commençassent l'estour, se combatoient jà aucun contre Ferrant et les siens, en la destre partie du champ, sans le sceu le roy. Le premier front de la bataille des François estoit mis et devisé et ordené ainsi comme nous avons dit devant et porprenoit de l'espace du champ mil et quarante pas.

En celle bataille estoit frère Garin, l'esleu de Senlis, tout armé, non mie pour combatre, mais pour amonester et pour enorter les barons et les autres chevaliers à l'honneur de Dieu, du roy et du royaume, et à la deffense de leur propre santé. Eudes le duc de Bourgoingne, Mahieu de Montmorency, le conte de Biaumont, le visconte de Meleun, et les autres nobles combateurs, et le conte de Saint-Pol que aucuns avoient souspeçonné que il ne se fust aucune fois consenti à leur ennemis ; et, pour ce que il pensoit bien que aucuns en avoient souspeçon, dist-il au devant dit frère Garin un tel mot : Que le roy auroit en luy bon traitre en celle journée (1). En celle meisme bataille estoient

(1) Vely dit en note, tome 3, p. 480, que « l'union étroite qui avoit » été entre lui et le comte de Boulogne laissoit quelques doutes sur sa » fidélité. » Voilà bien ce qui démontre le danger des conjectures en histoire. Philippe Mouskes, auteur contemporain qui connoissoit les deux barons, nous assure qu'ils se détestoient, et ce que j'ai cité de la *Chronique de Rains* plus haut, justifie l'opinion de Mouskes. Suivant ce

cent et quatre-vingt chevaliers champenois, si comme le esleu Garin les avoit ordennés (1), qui mist aucuns qui devant estoient par derrière, pour ce que il les sentoit lasches et tenues de cuer ; et ceux que il sentoit hardis et fervens de bataille, de la cui prouesce il estoit fis et seur assist en la première bataille ; et si leur dist ainsi : « Sei-
» gneurs chevaliers, le champ est grant, eslargissiez-vous
» parmi les rens, que vos ennemis ne vous encloent ; car il
» n'est point avenant que les uns facent escu de l'autre.
» mais ordennez-vous en telle manière que vous vous puissiez
» combatre tous ensemble en une meisme heure, tout
» d'un front. »

dernier, quand le roi apprit que la bataille étoit inévitable, il étoit à table :

« Si mangoit en coupes d'or fines
« Soupes en vin, et fist mout caut. »

(Tome 2, page 355.)

Or, voici maintenant le récit de la *Chronique de Rains :* « Quant la
» messe fu dite, s' fist li rois aporter pain et vin, et fist tailler des soupes
» et en manga une. Et puis dist à tous ceaus qui entour lui estoient :
» *Je proie à tous mes boins amis qu'il mangassent avec moi, en ramem-*
» *brance des douze apostres qui avoec Nostre-Seigneur burent et mengiè-*
» *rent. Et s'il i en a nul qui pense mauvaistié né tricherie, si ne s'i aproce*
» *mie.* Lors s'avancha mesire Engherrans de Couchi et prist la première
» soupe. Et li quens Gautiers de Saint-Pol la seconde, et dist au roy :
» *Sire, wi en cest jour verra-on qui est traitres!* Et dist ces paroles, pour
» çou que il savoit que li rois l'avoit en souspechon pour mauvaises pa-
» roles. Et li quens de Sancierre prist la tierce et tout li autre baron
» après, et i ot si grant presse qu'il ne porent tous venir au hanap. Et
» quant li rois vit ce, si en fu moult lié et dist : *Signour, vous iestes*
» *tout mi home, et je suis vostre sire quels que je soie, et vous ai moult amés...*
» *Pour çou si prie à vous, gardés wi mon cors et m'onnour et la vostre. Et sé*
» *vous véés que la coroné soit mius emploïe en l'un de vous que en moi, jo*
» *m'i otroi volentiers et le voil de bon cuer et de bonne volenté.* Quant li
» baron l'oïrent ensi parler, si comenchièrent à plorer de pitié et disent :
» *Sire, pour Dieu, merchi! nous ne volons roy sé vous non. Or chevauchiés*
» *hardiement contre vos ennemis et nous sommes appareillés de mourir avoec*
» *vous.* » (Page 148.)

(1) *Ordennés,* c'est-à-dire parmi les plus braves. Ce n'est pas dans leur nombre que frère Guerin trouva des *lasches et tenues de cuer.* (Voy. Guill. le Breton, Historiens de France, t. XVII, p. 96.)

Quant il eut ce dit, il envoya avant cent et cinquante sergens à cheval pour commencier la bataille, par le conseil le conte de Saint-Pol. Si le fist en celle intencion que les nobles combateurs de France, que nous avons cy-dessus nommés, trouvassent leur ennemis aucun pou esmeus et troublés (1); mais les Flamans et les Alemans orent grant desdaing de ce que il furent premièrement envaïs par sergens, non mie par chevaliers; pour ce ne se daignèrent-il oncques mouvoir de leur place, ains les attendirent et les receurent moult aigrement; grant partie de leur chevaux occistrent et leur firent moult de plaies, mais nuls n'en y eut qui fussent navrés à mort, fors que deux tant seulement. Cils sergens estoient nés de la vallée de Soissons, plains de grant prouesse et de moult grant hardement : si ne se combatoient point mains vertueusement à pié que à cheval.

Gaultier de Guistelle et Buridan qui estoient chevaliers de moult grant prouesce enortoient et amonestoient les chevaliers de leur eschieles à bataille, et leur ramenoient en mémoire les fais de leur amis et de leur ancesseurs, aussi sans paour comme sé il jouassent à un tournoiement (2). Quant il orent deschevauchiés et abatus au-

(1) Voici la phrase latine : « Præmisit idem electus de consilio co-» mitis S. Pauli centum et quinquaginta satellites in equis, ad inchoan-» dum bellum, eâ intentione ut prædicti milites egregii invenirent hostes » aliquantulum motos et turbatos. » Ces *satellites* ont bien l'air d'être des gens de pied ordinaires, des ribauds, etc. Vely les appelle *chevau-légers des milices de Soissons*. « Les Flamands », ajoute-t-il, « indignés » qu'on les fit attaquer par de *la cavalerie légère*, et non pas de la *gen-» darmerie* où l'on n'admettoit alors *que des gentilshommes*, etc. »

(2) Notre traducteur n'a pas suivi l'une des leçons manuscrites de Guillaume le Breton, et la meilleure selon moi : « Reducebant militibus » memoriam suarum amicarum, non aliter quam si tyrociniis lude-» rentur. » Il eût donc fallu traduire : « *Rappeloient à leur mémoire* » *le souvenir de leurs amies, comme s'ils eussent dû combattre dans un* » *tournoi.* » Ces Guistelle et Buridan étoient de l'armée flamande. Gau-

cuns des dix sergens, il les laissièrent et tournèrent d'autre part enmy le champ pour combatre aux chevaliers.

Lors assemblèrent à eux aucuns de la bataille des Champenois et se combatirent contre eux aussi proesceusement comme il firent. Quant les lances furent fraites, il sachièrent les espées et s'entredonnèrent merveilleux coups. A celle meslée survint Pierre de Remy et ceux de sa compaignie; par force prisrent et emmenèrent cestui Gaultier de Guistelle et Jehan Buridan. Mais un chevalier de leur gent qui estoit nommé Eustace de Maquelines commença à crier par grant orgueil : « A la mort aux François! » et les François l'enclostrent entr'eux si que l'un l'aert et luy estraint la teste entre le pis et le coute (1), puis luy esracha le heaume de la teste, et l'autre le féri d'un coutel entre le menton et la ventaille jusques au cuer, et luy fist sentir la mort par grant douleur dont il menaçoit François par grant orgueil.

Quant cil Eustace de Maquelines (2) fu ainsi occis et Gaultier de Guistelle et Buridan furent pris, la hardiesce des François doubla, toute paour mistrent jus, et usèrent de toutes leur forces ainsi comme s'il fussent certains de la victoire.

tier de Ghistelle semble être celui que mentionne Philippe Mouskes :

> *Watiers, li castelains de Raisse*
> *Avant les autres si eslaisse,*
> *Et Estace de Maskeline.*
> Sur un ceval de grant ravine
> Si vint *Beauduins* Buridans
> Com chevaliers preus et aidant. »
> (Tome 2, page 359.)

(1) *Le coute.* Le coude. Il lui serra la tête entre sa poitrine et son coude.

(2) *Maquelines* ou *Maskeline*, suivant Mouskes.

XIII.

Coment le conte Gautier de Saint-Pol et le visconte de Meleun trespercièrent les batailles de leur ennemis et retournèrent d'autre part. Et de la proesce le duc de Bourgoigne, le conte de Biaumont et Mahieu de Montmorency.

Après les sergens à cheval que l'esleu Garin eut devant envoiés pour commencier la bataille, mut le noble Gautier de Saint-Pol et les chevaliers de s'eschièle qui estoient tuit esleus et de noble prouesce. Entre ses ennemis se féri autressi fièrement comme l'aigle affamé se fiert en la tourbe des coulons (1). Puis que il fu en la presse embattu, maint en féri et de maint fu féru. Là apparut la hardiesce de son cuer et la prouesce, car il acraventoit et hommes et chevaux et ocioit tout quanques il attaignoit, sans différence et sans nulluy prendre. Tant féri et chapla, luy et les siens, à destre et à senestre, que il tresperça tout outre la tourbe ses ennemis, puis se reféri dedens d'autre part et les enclost ainsi comme au milieu de la bataille. Après le conte de Saint-Pol vint le coute de Biaumont par aussi grant hardiesce ; Mahieu de Montmorency et les siens ; le duc de Bourgoingne Eudes qui eut maint bon chevalier en sa route : tuit cil se férirent en l'estour, engrés et chaus de combatre, et rendirent à leur ennemis merveilleuse bataille. Le duc de Bourgoingne qui estoit homme corpulans et de fleumatique complexion chéi à terre , car son destrier fu soubs luy occis. Quant ses gens le virent chéu, si s'assemblèrent entour luy , sur un nouvel cheval le firent tantost monter ; et

(1) *Coulons.* Colombes.

quant il fu remonté il eut grant dueil de ce que il fu cheu et dit que il vengeroit ceste honte. Il brandi sa lance et brocha les esperons, et puis se féri au plus dru de ses ennemis né ne prenoit garde où il féroit né cui il encontroit, ainçois vengoit son mautalent sur tous, ainsi comme sé chascun de ses ennemis luy eust son cheval occis. D'autre part se combatoit le visconte de Meleun qui avoit chevaliers esleus en sa route et exercités en armes, et envaï ses ennemis par tout en telle manière d'autre part comme le conte de Saint-Pol eut fait; tout oultre les tresperça et retourna de l'autre part parmi celle bataille.

En cest estour fu féru Michau de Harnies d'une lance parmi l'escu et le haubert et parmi la cuisse, et fu cousu aux auves (1) de la selle et au cheval. Hue de Malaunoy et mains autres furent tresbuchiés à terre, car leur chevaux furent occis, mais il saillirent sus par grant vertu, né ne se combatirent pas moins vertueusement sur les piés que sur les chevaux.

Le conte de Saint-Pol qui moult forment et moult longuement s'estoit combatu, iert jà oncques travaillié pour la multitude des cops que il eut donnés et receus; si se traist hors de l'estour pour soy refreschir et esventer, et pour reprenre un pou son esperit. Le vis tourna devers ses ennemis, tandis comme il se reposoit; ainsi, il choisi (2) un de ses chevaliers que ses ennemis avoient si avironné que il ne paroit entrée par où l'en peust à luy venir; et jasoit ce que le conte n'eust pas encore son alaine reprise, laça-il son heaume, la teste joingt au col du cheval et l'embraça

(1) *Aux auves.* Le latin dit : « Consutus fuit alveæ sellæ, et equo. » Ce doit être ce que nous appelons aujourd'hui : *la Ventrière.* — Michel de Harniès ou de Harnes traduisit ou fit traduire l'un des premiers la chronique du faux Turpin. (Voyez l'article que lui a consacré M. A. Duval, dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome 17, page 370.)

(2) *Choisi.* Distingua.

forment aux deux bras ; puis hurta des esperons et tresperça en telle manière tous ses ennemis, jusques à tant qu'il vint à son chevalier ; lors se dreça sur ses estriers et sacha s'espée, et en départi si grans cops que il desjoinst et départi la presse de ses ennemis par merveilleuse vertu (1). Et, quant il eut son chevalier délivré de leur mains à grant péril de son corps, par hardiesce ou par folie il retourna à sa bataille et se reçut entre ses gens. Et, si comme cil tesmoignèrent qui ce virent, il fu féru (2) de douze lances en un meisme moment, et, si comme la souveraine vertu luy aida, il ne le porent tresbuchier né luy né le cheval. Quant il eut faicte ceste prouesce merveilleuse et il se fust un pou refreschi, il et ses chevaliers qui endementres s'estoient reposés, il se joint et moula ès armes ; et puis se referi au plus dru de ses ennemis.

XIV.

Coment Ferrant fu prins, et coment le roy fu abattu à terre de cros de fer des gens à pié.

En ce point et en celle heure estoit la bataille si fervent et si aigre d'une part et d'autre, qui jà avoit duré par trois heures, (que Pallas, la déesse de bataille, voletoit en l'air par dessus les combateurs ainsi comme sé elle ne sceust encore auxquels elle deust donner victoire (3)). A la parfin versa tout

(1) Le récit de ce fait d'armes et en général chaque ligne de toute la description donne la plus curieuse idée d'une bataille au moyen-âge. Il étoit impossible de raconter d'une manière plus claire tous les incidens remarquables de la journée.

(2) *Féru.* Le latin dit seulement : *Pressé, menacé par.* « Impellebatur. »

(3) Cette introduction de la déesse Pallas est le fait de notre traducteur. Guillaume le Breton ne dit rien de pareil.

le faix de la bataille sur Ferrant et sur les siens. Abatu fu à terre et blécié et navré de mainte grant plaie ; pris fu et lié et maint de ses chevaliers. Si longuement se fu combatu que il estoit ainsi comme demi mort né ne povoit plus la bataille endurer quant il se rendi à Hue de Marueil et à Jehan son frère. Tout maintenant que Ferrant fu pris, tuit cil de sa partie qui se combatoient en celle partie du champ s'enfouirent où il furent mors ou pris. Endementres que Ferrant fu ainsi mené à desconfiture retourna (1) l'oriflambe de Saint-Denys, et les légions des communes vindrent arrières qui jà estoient alées avant jusques près des hostieux (2), especiaulment (3) la commune de Corbie, d'Amiens, d'Arras, de Beauvais, de Compiègne, et acoururent à la bataille le roy, là où il véoient l'enseigne royal au champ d'azur et aux fleurs de lis d'or que un chevalier porta en celle journée qui avoit nom Gales de Montegni. Cil Gales estoit très bon chevalier et très fort, mais il n'estoit pas riche homme (4). Les communes trespassèrent toutes les batailles des chevaliers et se mistrent devant le roy, encontre Othon et sa bataille. Mais ceux de s'eschièle (5) qui

(1) *Retourna.* Arriva. « Adveniunt », dit Rigord. On a vu plus haut que le roi ne l'avoit pas attendu; il n'y avoit eu jusque-là, en tête de l'armée, que l'enseigne aux fleurs de lys d'or.

(2) *Des hostieux.* Au-delà du pont de Bouvines, et dans l'endroit où l'armée se proposoit de passer la nuit suivante, avant qu'elle ne fût informée de la poursuite de l'empereur.

(3) *Especiaument.* Cela se rapporte à ceux qui revenoient.

(4) Je ne doute pas que le *dives* de Guillaume le Breton et le *riche homme* de notre traducteur n'ait le sens du *ricco hombre* espagnol. Gale de Montegni n'étoit pas gentilhomme, voilà ce qu'il faut entendre ici; et l'on ne peut trop rappeler que dans le moyen-âge la noblesse donnoit fort peu de droits positifs à la *chevalerie*. Pour être armé chevalier, il falloit être *riche*, parce que les dépens étoient énormes, puis être *endurci à la fatigue*. On faisoit assez volontiers grace du reste, quoi qu'on en dise et qu'on en ait dit.

(5) *S'eschièle.* De l'armée d'Othon.

estoient chevaliers de moult grant prouesce, les firent maintenant ressortir jusques à la bataille le roy ; tous les esparpillièrent petit et petit, et trespercièrent tant qu'il approchièrent bien près de l'eschièle le roy.

Et quant Guillaume des Barres, Pierre Mauvoisin, Girart Latruie, Estienne de Longchamp, Guillaume de Gallande, Jehan de Roboroy, Henry le conte de Bar et les autres nobles combateurs qui en la bataille le roy orent esté mis espéciaulment pour son corps garder, virent que Othon et les Thiois de sa bataille tendoient à venir droit au roy, et que il ne queroient que sa personne tant seulement, il se mistrent avant pour rencontrer et refresnier leur forsenerie, et entrelaissièrent le roy de cui il se doubtoient derrière leur dos ; et en dementres qu'il se combatoient à Othon et aux Alemans, leur gent à pié qui furent avant alés enceindrent le roy soubdainement, et le tresbuchièrent jus à terre de son cheval à lances et à cros de fer ; et sé la souveraine vertu et les especiaux armeures dont son corps estoit garni ne l'eussent garenti, il le eussent illec occis. Mais un petit de chevaliers qui avec luy estoient demourés, et Gales de Montegny qui souvent tournoit l'enseigne pour appeller secours, et Pierre Tristan qui descendi de son destrier de son gré et se metoit au devant des cops pour le roy garantir, acraventèrent et occistrent tous ces sergens à pié, et le roy sailly sus et monta au destrier plus légièrement que nul ne cuidast.

XV.

Coment Othon s'en fui quant il ot esprouvé la vertu des chevaliers de France. Et coment Ferrant fu tenu et pris.

Quant le roy fu remonté et la pietaille (1) qui abatu l'eut fu toute destruite et la bataille le roy fu jointe à l'eschielle Othon, lors commença l'estour merveilleux et l'occision et l'abatéis d'une part et d'autre d'hommes et de chevaux; car il se combatoient tuit par merveilleuse vertu. Là fu occis, très devant le roy, Estienne de Longchamp, chevalier preux et loyaux et de foy enterine; si fu féru d'un coustel jusques en la cervelle par l'ueillière du heaume. Et les ennemis le roy usèrent en celle bataille d'une manière d'armeures qui oncques mais n'avoit esté veue; car il avoient coustiaux lons et gresles à trois quarrés, trenchans de la pointe jusques au manche; et se combatoient de tels coustiaux pour glaives et pour espées (2). Mais, la mercy Dieu! le glaive et les espées des François, et leur vertu qui oncques n'est lassée, surmonta la cruauté de leur ennemis et de leur nouvelles armeures: car il se combatirent si forment et si longuement, que il firent par force reuser et ressortir toute la bataille Othon et vindrent jusques à luy, et si près, que Pierre Mauvoisin, qui plus estoit puissant en armes que sage de la sapience du monde, le prist parmi le frain et le cuida sachier hors de la presse. Mais quant il vit qu'il ne pourroit sa volenté faire né acomplir, pour

(1) *Piétaille*. Les gens de pié.

(2) Ces couteaux à trois lames ne devoient-ils pas ressembler à de courtes hallebardes. C'étoit encore sans doute ce que plus haut notre auteur nomme *crocs de fer*.

la presse et pour la multitude de sa gent qui entour luy estoit joincte et serrée, Girart Latruie qui près fu luy donna d'un coutel parmi le pis ; et quant il vit qu'il ne le pourroit trespercier pour les especiaux armeures dont il estoit armé, il amena le second coup pour recouvrer le deffaut du premier. En ce que il cuida Othon férir parmi le corps, il encontra la teste du cheval qui fu haut et levé, si l'assena droit en l'euil; et le coutel qui fu lancié par moult grant vertu luy coula jusques en la cervelle.

Le cheval qui le grant coup senti s'esfraya, et se commença à demener forment et retourna celle part dont il estoit venu. En telle manière monstra Othon le dos à nos chevaliers et s'enfui à tant; si fist proie à ses ennemis de l'aigle et de l'estandart, et de quanqu'il avoit amené au champ. Quant le roy l'en vit partir en telle manière, il dist à sa gent : « Othon s'en fuyt, mais huy ne le verra-on en la face (1). »

Il n'eut pas fouy longuement que le cheval fu mort, lors luy fu le second amené tout frès. Et quant il fu remonté, il se remist à la fuite au plus tost et isnelement qu'il pot, comme cil qui plus ne povoit endurer la vertu des chevaliers de France. Car Guillaume des Barres l'avoit jà tenu deux fois parmi le col; mais il ne le put pas bien tenir, pour le cheval qui fu fort et mouvant, et pour la presse de sa gent. En celle heure et en ce point que Othon s'en fuyoit, estoit la bataille merveilleusement aigre et fervent d'une part et d'autre; et se combatoient les chevaliers si très durement que il avoient à terre abatu Guillaume des Barres et son cheval occis, pour ce que il

(1) « Lors dit li rois : *Coment n'avons-nous pas l'empereour?* Et sachiés » c'onques mais ne l'avoit apielés empereour; mais il le dist pour avoir » plus grant victoire. Car plus a d'onnour en desconfire un empereour » que un vavasseur. » (*Chronique de Rains*, page 153.)

estoit passé plus avant que les autres ; car le jeune Gaultier, Gauillaume de Gallande et Berthelemieus de Roie qui estoient bons chevaliers et sages jugièrent et distrent que ce estoit moult périlleuse chose de laissier le roy derrière eux ainsi seul, qui venoit le plain pas après. Et pour ceste raison ne se vouldrent-il embatre en l'estour si avant, comme fist le Barrois qui estoit à pié entre ses ennemis, et se deffendoit selon sa coustume par merveilleuse vertu. Mais pour ce que un seul homme à pié ne peut pas moult longuement durer contre si grant multitude de gent, à la parfin eust-il esté mort ou pris sé ne fust Thomas de Saint-Walery, chevalier noble et puissant en armes, qui survint là à tout cinquante chevaliers et deux mille sergens à pié : le Barrois délivra des mains de ses ennemis. Là fu la bataille renouvellée ; car endementres que Othon fuyoit, se combatoient les nobles chevaliers de sa bataille : le conte Othon de Tinteneburc, le conte Conras de Tremoigne, Girart de Randerodes, et maint autre chevalier fort et hardi combateur que Othon avoit espéciaulment esleus, pour leur grant prouesce, pour ce qu'il fussent près de luy en la bataille pour son corps garder.

Tuit cil se combatoient merveilleusement et craventoient et occioient les nos ; mais toutesvoies les surmontèrent François, et furent pris les deus devant dis contes, et Bernart de Hostemalle et Girart de Randerodes. Le char sur quoy l'estandart séoit fu despecié, le dragon fu desront et brisié et l'aigle dorée fu portée devant le roy ; si avoit les elles esrachiées et brisiées : ainsi fu la bataille Othon desconfite, après ce qu'il s'en fu fouy.

XVI.

De la manière et coment le conte Regnaut se combatoit et coment il se destourna quant il approcha le roy pour la révérence de son seigneur, si comme l'en cuida.

Le conte Regnaut de Bouloigne qui avoit tousjours l'estour maintenu se combatoit encore si durement que on ne le povoit vaincre né surmonter. D'un nouvelle art usoit en la bataille : car il avoit fait un double parc de sergens à pié bien armés, joings et serrés ensemble à la circuité, en la manière d'une roue : en ce cerne n'avoit que une seule entrée par quoi il entroit ens quant il voulloit reprenre s'alaine, ou quant il estoit trop empressé de ses ennemis ; si fist ceste chose par plusieurs fois. Icelui conte Regnaut, le conte Ferrant et l'empereur Othon si comme l'en aprist puis, avoient juré avant le commencement de la bataille que il ne se tourneroient à destre né à senestre, né ne se combatroient à nulle eschielle fors à celle où le roy estoit tant seullement ; si devoient tantost le roy occire tant tost comme il l'aroient pris : en celle intencion que sé le roy fust occis, il peussent légièrement faire sa volenté de tout le remenant ; et pour ce serement ne voult oncques assembler fors à la bataille le roy. Et Ferrant qui ceste meisme chose avoit jurée, volt et commença à venir tout droit au roy ; mais il ne peut, car la bataille des Champenois luy vint au devant, et se combati à luy si forment qu'elle luy empescha son propos. Et le conte Regnaut aussi eschiva toutes les autres, et s'adresça à la bataille du roy, et vint droit à luy au commencement de l'estour ; mais quant il vint près de luy, il eut horreur et une paour naturelle de son

droit seigneur, ainsi comme aucuns cuidèrent ; de l'autre part de l'estour se retourna et se combati au conte Robert de Dreux qui près du roy estoit en celle meisme bataille, en une tourbe moult espesse.

Le conte Pierre d'Aucerre, qui cousin estoit le roy, se combatoit moult vertueusement pour luy; et Phelippe son fils, pour ce que il estoit cousin à la femme Ferrant de par sa mère, se combatoit d'autre part contre son père et contre la couronne de France. Car péchié et anemi (1) avoient les cuers d'aucuns si aveuglés que tout eussent-il pères et mères et frères en la partie le roy, il ne laissoient pas pour ce à combatre pour paour de Dieu ; et que il ne chassassent à honte et à confusion leur droit seigneur sé il peussent, et leur amis charnels que il devoient amer naturelment. Le conte Regnaut ne s'accorda pas bien à la bataille au commencement, jasoit ce qu'il se combatist plus vertueusement et plus longuement que nul des autres ; ains desenorta moult le combatre, comme cil qui bien savoit la hardiesce et la prouesce des chevaliers de France ; pour ce l'avoit Othon souspeçonné de traïson et le siens. Et sé il ne se fust consentu à la bataille, il l'eussent pris et mis en liens. Dequoy il dist un mot à Hue de Boves un pou avant le commencement de la bataille : « Vecy », dist-il, « la bataille que tu loes et » enortes, et je la desloe et désamonneste : il en avenra que » tu t'en fuiras comme mauvais et couars, et je me com- » battrai sur le péril de mon chief, et say bien que je de- » mourray ou mort ou pris (2) » Quant il eut ce dit, il s'en

(1) *Anemi*. Démon.

(2) La *Chronique de Rains* cite cette altercation : « Li rois (quant en- » tendi que Ferrans se voult combattre le diemenche) manda par frère » Garin qu'il atendist jusques au lundi. Et li quens li manda qu'il n'en » feroit riens.... Atant repaira frères Garins, et li quens Renaus le con- » voia une pieche. Et quant li quens Renaus fu revenus arrière, messire » Hues de Boves li dist devant l'empereour Othon et devant le conte

vint au lieu destiné de la bataille, et se combati plus forment et puis longuement que nul de sa partie.

XVII.

Coment le conte Regnaut fu pris, et de la proesce Thomas de Saint-Waleri.

Entre ces choses les rens de la partie Othon se commencièrent à éclairier; car le duc de Louvain, le duc de Lembourc et Hue de Boves s'en estoient jà fouys et les autres par cinquante et par quarante, et par divers nombres; mais le conte Regnaut se combatoit si forment encore que nul ne le povoit esrachier de la bataille; et si n'avoit que six chevaliers avec luy qui guerpir ne le voulloient, mais se combatoient avecques luy moult forment; quant un sergent preux et hardi, si avoit à nom Pierre de la Tornelle (1) qui se combatoit à pié pour ce que ses ennemis luy avoient son cheval occis, si se traist vers le conte, la couverture de son cheval sousleva et le féri par dessoubs, si qu'il luy embati ès boiaux s'espée jusques à l'enhoudure; et l'un des chevaliers qui avec luy se combatoient, quant il

» Ferrant : « *Ha! quens de Boulogne, quens de Boulogne, qu'elle avés » bastie traïson entre vous et frère Garin? — Ciertes*, dit li quens Renaus, » *vous i avez menti, comme faus traitres que vous iestes et bien devés dire » teles paroles, car vous iestes dou parage Guenélon, et bien saciés, sé je » vieng à la bataille, que je ferai tant que je serai ou mors ou pris, et vous » enfuirés, com mauvais, recréans et falis.* » (Page 145.) Phelippe Mouskes semble avoir emprunté son récit à la *Chronique de Rains* et à Guillaume le Breton. La précieuse *Chronique universelle*, renfermée dans le msc. de St-Germain, nº 84, raconte la même altercation, avec quelques autres circonstances. (Fº 311.) Pour Guillaume Guiart, dans ses *Royaux Lignages*, je ne le cite jamais, parce qu'il se règle toujours sur les *Chroniques de Saint-Denis*.

(1) *Tornelle*. « Torella, » dit Guillaume le Breton.

eut ce cop veu, prist le conte par le frain et le sacha de l'estour à moult grant paine et contre sa volenté.

Lors se mist à telle fuite comme il pot, quant Cuenon et Johan de Codun ses frères le suivirent et abatirent à terre ce chevalier. Le cheval le conte chey mort et le conte versa jus en telle manière que il eut la destre cuisse dessoubs le col du cheval.

A la prise survindrent Hue et Gaultier de Fontaines, et Jehan de Roboroi. Endementres que il estrivoient ensemble le quel auroit la prise du conte, vint d'autre part Jehan de Neele; icil Jehan estoit bel chevalier et grant de corps, mais la prouesce ne respondoit mie à la beauté né à la quantité de corps, car il ne s'estoit onques combatu à homme nul en toute la journée (1); et, pour ce, estrivoit-il luy et ses chevaliers à ceux qui tenoient le conte, pour ce que il vouloit acquerre aucune louenge sans raison, de la prise de si grant homme : et, à la parfin, leur eust-il le conte tollu sé ne fust Gaultier le esleu, qui survint en la place. Tout maintenant que le conte l'apperçeut, il luy rendi s'espée et se rendi à luy, et luy pria que il luy fist donner la vie tant seulement. Mais avant que l'esleu survenist là en ce point que les chevaliers estrivoient ensemble, un garçon qui avoit nom Commotus (2) esracha au conte le heaume de la teste, comme cil qui estoit fort et d'entière vertu, et luy fist une moult grant plaie en la teste; puis li sousleva le pan du haubert, que il luy cuida bouter le coutel parmi le

(1) Philippe Mouskes vante cependant Jean de Nesles, châtelain de Bruges :

« Messire Jehans de Niele,
» Maint hiaume à or i desmiele;
» S'il fu grans, teus cos i féri
» Com à si fait cor afferi. »

Mais la *Chronique de Saint-Denis* mérite plus de confiance.

(2) *Commotus*. Une leçon latine porte : *Cornutus*.

ventre ; mais le coutel ne peut trouver entrée pour les chauces de fer qui moult forment estoient cousues au haubert (1).

Endementres que il le tenoient ainsi et le contraignoient à lever de terre, il regarda entour luy, si vit venir Arnoul d'Audenarde et aucuns chevaliers qui forment se hastoient luy secourre ; et quant il les vit vers luy venir, il se laissa couler à terre et fainst qu'il ne se peust ester sur ses piés, en espérance que cil Arnoul le délivrast. Mais ceux qui entour luy estoient le frappoient de très grans coups, et le firent par force monter sur un ronsin ; et cil Ernoul et tuit cil qui avec luy estoient furent pris et retenus.

Après ce que tuit les chevaliers de la partie furent mors ou pris ou eschapés par fuite, et tuit cil de la mesnie Othon eurent le champ voidié, estoient encore enmy le champ sept cens sergens à pié, preux et hardis, nés de la terre de Brebant (2), que ceux de delà avoient mis par devant eux pour mur et pour deffense contre la force de leur ennemis. Le roy qui moult bien les apperceut, envoya contr'eux Thomas de St-Walery, noble chevalier et digne de louenge.

Cil Thomas avoit en sa route cinquante chevaliers bons et loiaux nés de son pays, et deux mille sergens à piés. Quant luy et sa gent furent bien ordenés, il se férirent en eux ainsi comme le lous affamé se fiert entre les brebis ; et jasoit ce que il fust moult travaillié de combatre luy et sa gent, comme cil qui avoient fait merveilles d'armes en celle journée, il les desconfist tous et prist, par merveilleuse prouesce. Si avint la chose qui moult fait à merveilles : car quant il eut nombré toute sa gent après celle victoire,

(1) Cum ocreæ consutæ essent pannis loricæ. »

(2) *Nés de la terre de Brebant.* Guillaume le Breton écrit : *Brabantiones*, et c'est peut-être les *Brebançons* ou *Coteriaux*, dont il a voulu parler, plutôt que des guerriers du Brabant.

il n'en trouva défaillant que un seul; et cil fu quis et trouvé entre les mors. Aux héberges fu aporté et livré aux phisiciens qui le rendirent sain et haitié en assez pou de temps après.

Le roy ne voult pas que ses gens enchaçassent les fuians plus d'une mille, pour le péril des trépas mal congneus, et pour la nuit qui approuchoit, et meismement pour ce que les princes et les riches hommes qui pris estoient n'eschapassent par aucune aventure, ou qu'il ne fussent ravis et tollus par force à ceux qui les gardoient; car c'estoit une chose de quoy le roy se doubtoit moult. Lors sonnèrent trompes et buisines pour donner signe de retour à ceux qui encore enchaçoient; et quant toutes les compaingnies furent retournées de l'enchas, il s'en alèrent tous aux heberges à grant joie et à grant léesce.

XVIII.

Coment il retournèrent aux héberges après la victoire; et coment le roy fist mener ses prisons à Bapaumes; et coment il reprocha au conte Regnaut les bénéfices que il luy avoit fais.

Quant le roy et les barons furent retournés aux tentes, il fist ce soir meisme venir par devant luy les nobles hommes qui orent esté pris en la bataille : trente furent par nombre, de si grant noblesce que chascun portoit propre banière en la bataille, sans les autres prisonniers qui estoient de mendre dignité. Et quant tuit furent devant luy, il leur donna les vies à tous, selon la débonnaireté et la grant pitié de son cuer, jasoit ce que tuit cil qui estoient de son royaume et ses hommes liges, qui avoient fait conspiracion contre luy et sa mort jurée, et fait leur povoir de luy occire, fussent coupables et dignes des chiefs perdre,

selon les loys et les coustumes du pays; en buies ou en aniaux furent mis et chargiés en charrettes, pour mener ès prisons en divers lieux.

L'endemain mut le roy et retourna à Paris. Quant il fu à Bapaumes, il luy fu dit, fust voir fust mençonge, que le conte Regnaut devoit avoir envoyé un message à Othon, et luy mandoit et conseilloit que il retournast à Gant et là receust les fuitifs et rapareillast sa force pour renouveler la bataille, par l'aide de ceux de Gant et des autres ennemis le roy.

Quant le roy eut ces parolles entendues, il fu merveilleusement esmeu contre le conte; lors monta en la tour ou luy et le conte Ferrant estoient emprisonnés, qui estoient les deux plus grans de tous les prisons, et, si comme ire et mautalent luy enortoit, il luy commença à reprochier tous les bénéfices que il luy avoit fais, et dist ainsi : Que, comme il fust son lige homme, l'avoit-il fait chevalier nouvel; comme il fust povre, l'avoit-il fait riche. Et luy pour tous ses bénéfices, luy avoit rendu mal pour bien; car luy et son père le conte Auberi de Dampmartin se tournèrent au roy Henry d'Angleterre, et s'alièrent à luy en la nuisance de luy et du royaume. Puis, après ce meffait, quant il voult à luy retourner, il luy pardonna tout et le receut en grace et en amour, et luy rendi la conté de Dampmartin qui luy (1) estoit escheue par droit, pour ce que son père, le devant dit conte Auberi, l'avoit mesfaite et perdue, par jugement, quant il s'alia à son ennemi et fu mort en Normandie en son service, et si luy donna, avec tout ce, la conté de Bouloigne. Après tous ces bénéfices, le déguerpi-il et s'alia au roy Richart d'Angleterre, et fu de sa partie contre luy tant comme le roy Richart vesqui;

(1) *Luy estoit escheue*. A lui Philippe.

et, quant il fu mort, il retourna à luy et le receut en amistié de rechief; et, par dessus les deux contés qu'il luy eust devant données, l'en donna-il depuis trois autres : la conté de Moretueil, d'Aubemalle et de Varennes. Et, tous ces bénéfices oubliés, lui esmut contre luy toute Angleterre, toute Alemaingue, toute Flandres, tout Henaut et tout Brebant : et en l'année de devant prist-il ses nefs au port de Dan, et plus : car il avoit sa mort jurée nouvellement avec ses autres anemis, et s'estoit à luy combatu corps à corps, en champ de bataille; et plus : car après ce qu'il luy eust la vie donnée et oublié tous ses meffais selon sa miséricorde, avoit-il mandé, en comble de tout mal, à l'empereur Othon et à ceux qui de la bataille estoient eschapés, que il raliassent les fuitifs et recommençassent bataille contre luy.

« Tous ces maux, » dist le roy, « m'as-tu rendus pour » tous ces bénéfices que je t'ay fais; et, toutesfois ne te » touldrai-je point la vie, puis que je la t'ay donnée; mais » je te mettrai en telle prison dont tu n'eschaperas devant » ce que tu aies punis tous ces maux que tu m'as fais. »

XIX.

Coment le conte Regnaut fu emprisonné à Peronne.

Après ce que le roy eut ainsi parlé au conte Regnaut, il le fist mener à Peronne et mettre en trop fort prison et en fort buies (1) de fer qui estoient jointes et enlaciées ensemble par moult merveilleuse subtilité; et la chaienne qui fremoit de l'une à l'autre estoit si courte qu'il ne povoit mie plainement passer demi-pas (2); et parmi le milieu de

(1) *Buies.* Entraves.
(2) C'est-à dire : Qu'il ne pouvoit avancer plus d'un demi-pas.

celle petite chaienne estoit fremée une grant de dix piés de long, de laquelle l'autre chief estoit fremé en un gros tronc que deux hommes povoient à paine mouvoir, toutes les fois que il vouloit aler à nécessité de nature. Ferrant fu mené à Paris et mis en une neuve tour forte et haulte, au dehors des murs de la cité, (si est appellée la tour du Louvre (1).)

Le jour meisme de la bataille, fu Guillaume-Longue-Espée, conte de Salebière, livré au conte Robert de Dreux, en celle intencion que il le rendist au roy Jehan d'Angleterre, son frère, en eschange de son fils que il tenoit en prison, si comme nous avons là sus dit. Mais le roy Jehan qui avoit en hayne sa propre char, comme celluy qui avoit occis Artur son nepveu, et vingt ans tenu en prison Aliénor, seur de celluy Artur, ne voult rendre à change un estrange homme pour son propre frère. Une partie des autres prisonniers furent mis en chastelet de grant pont et de petit pont (2), et les autres furent envoyés parmi le royaume, en diverses prisons.

Les anemis le roy qui furent pris en bataille n'avoient

(1) M. Geraut, éditeur ordinairement exact et très-judicieux du *Paris sous Philippe-le-Bel*, a fait sur le Louvre une observation qui ne me paroit pas heureuse : « Quelques auteurs, » dist-il, « l'abbé Lebeuf entr'autres, » ont pensé qu'il devoit sa fondation à Philippe-Auguste. Mais ce monar- » que n'a fait au Louvre qu'un *seul ouvrage bien constaté*. C'est une tour » que *Rigort* appelle la Tour neuve, ce qui implique *évidemment* l'exis- » tence de constructions antérieures. » (Page 367.) D'abord, ce n'est pas Rigord, mais Guillaume le Breton qui a le premier parlé de la *Tour neuve* : « Ferrandum in turri novâ extra muros inclusum arctæ custodiæ manci- » pavit. » Et comment cette phrase, dans laquelle le Louvre n'est pas même désigné, *impliqueroit-il évidemment* l'existence de constructions antérieures. L'*extra muros* feroit plutôt conjecturer le contraire.

(2) « In duobus castellis, in capitibus utriusque pontis sitis Parisiis. » (Guill. Arm., p. 101.) Ce passage atteste l'existence du *Petit Châtelet en* 1214 : c'est-à-dire 82 *ans* avant la mention citée comme la plus ancienne, dans l'ouvrage de M. Geraut. (*Paris sous Philippe-le-Bel*, page 450.) Voy. aussi dans le tome XVII des *Historiens de France* la liste précieuse de tous les prisonniers faits à la bataille de Bouvines.

pas tant seulement fait conspiracion contre luy, ainsois avoient les propres hommes le roy joins et aliés à eux par promesses et par dons, comme Hervis le conte de Nevers et tous les hommes d'oultre Loire. Tous les Mansiaux, les Angevins et les Poitevins, — fors seulement Guillaume des Roches, seneschal d'Anjou, et Juchel de Madiane et le viconte de Saincte-Susanne et maint autre (1) — avoient jà promis leur faveur au roy d'Angleterre, celéement toutesvoies, pour la paour du roy, jusques à tant que il fussent certains de la bataille. Les anemis le roy avoient jà parti et devisé entr'eux tout le royaume de France, ainsi comme tuit seurs de la victoire; et avoit l'empereur Othon donné en promettant à chascun sa part : le conte Regnaut de Bouloigne devoit avoir Péronne et tout Vermandois; le conte Ferrant Paris, et les autres, autres cités et autres pays. Le conte Regnaut et le conte Ferrant ne faillirent point à leur promesse; car Ferrant eut Paris, et le conte Regnaut Péronne, non mie à leur honneur et à leur gloire, mais à leur honte et à leur confusion.

Toutes ces choses que nous avons dites et retraites de leur présumption et de leur traïson furent au roy contées certainement de ceux meismes qui estoient de leur partie et parçonniers de leur conseil; car nous ne voulons riens conter d'eux né de leur fais contre nostre conscience, tout soient-il anemis du royaume, fors ce seulement que nous créons qui soit pure vérité.

(1) « Excepto solo Willelmo de Rupibus, senescallo Andegaviæ, Juchello » de Medianâ, vicecomite S. Susannæ et aliis quàm paucis. » Juchel de Mayenne étoit sans doute vicomte de Sainte-Suzanne.

XX.

Du sort à la mère Ferrant. Et coment il fu mené en prison à Paris. Et de la très grant joie que l'en fist au roy à Paris en son retour et en toute France.

Ainsi comme renommée tesmoingnoit, la vieille contesse de Flandres, antain (1) le conte Ferrant d'Espaigne et née fille le roy de Portugal, dont elle estoit appellée royne et contesse, voult savoir la fin et l'aventure de la bataille. Ses sors getta, selon la coustume des Espagnols qui volentiers usent de cel art (2), et receut tel respons : « L'en » se combatra : sera le roy abatu en celle bataille et marché » et défoulé des piés des chevaux, et si n'aura point sépul- » ture ; et Ferrant sera receu à Paris à grant procession » après la victoire. »

Toutes ces choses peuvent estre exposées selon vérité à celluy qui bien entent ; car tout ainsi fu-il comme le sort raporta en double entendement, selon la coustume du diable qui tousjours deçoit en la fin ceux qui le servent, en parlant par fallace d'*amphibolie*. (Si vaut autant comme sentence doubteuse.)

Qui pourroit dire né deviser par bouche né penser de cuer né escripre en tables né en parchemin, la très grant joie et la très grant feste que tout le peuple faisoit au roy, ainsi comme il s'en retournoit en France après la victoire ? Les clers chantoient par les églyses doux chans et délitteux, en louenge de Nostre-Seigneur ; les cloches son-

(1) *Antain*. Tante. « Matertera. »

(2) « Ab angelis qui hujusmodi artibus præsunt, secundùm morem His- » panorum, tale meruerat habuisse responsum. (*Willelm. Brit.*, p. 102.)

noient à quarreignon (1) par les églyses et par les abbayes ; les moustiers estoient sollempnellement aornés, dedens et dehors, de draps de soye ; les rues et les maisons des bonnes villes estoient vestues et parées de courtines et de riches garnemens ; les voies et les chemins estoient jonchiées de rainsiaux d'arbre, de herbes vers et de nouvelles floretes ; tout le peuple, haut et bas, hommes et femmes, vieux et jeunes, acouroient à grans compaingnies aux trespas et aux quarrefours des chemins ; le villain et le moissonneur s'assembloient, leur rastiaux et leur faucillons sus leur cous, car c'estoit au temps que on cueilloit les blés, pour veoir et pour escharnir Ferrant en liens, que il doutoient, un poi devant, en armes, pour les assaus que il baioit à faire en France. Les villains, les vieilles et les enfans n'avoient pas honte de le moquier et escharnir ; si avoient trouvé occasion de luy gaber par l'équivocation de son nom, pour ce que le nom est équivoque à homme et à cheval.

Si avint d'aventure que deux chevaux, de la couleur qui tel nom met à cheval, le portoient en une litière ; et pour ce crioient par reproche que deux Ferrans emportoient le tiers Ferrant, et que Ferrant estoit enferré qui devant estoit si engressié que il repegnoit (2) et par orgueil s'estoit contre son seigneur rebellé. Telle joie fist-on au roy, et à Ferrant telle honte, jusques à tant qu'il vint à Paris. Les bourgois et toute l'université des clers alèrent au roy à l'encontre et monstrèrent la grant joie de leur cuer par les actions de dehors ; car il firent feste et sollempnité sans comparaison ; et si ne leur souffisoit pas le jour, ainsois faisoient aussi grant feste par nuit comme par jour, à grans luminaires, et les clers meismement qui moult y firent grans

(1) *Quarreignon*. Carrillon. « Dulcisonas pulsationes. »
(2) *Repegnoit*. Donnoit des ruades. « Qui priùs impinguatus dilatatus » recalcitravit, et calcaneum in dominum suum elevavit. »

despens. Car la nuit estoit aussi enluminée comme le jour : si dura celle feste sept jours et sept nuis continuelment.

XXI.

Coment le roy refusa l'aliance des Poitevins pour leur légièreté. Coment il donna trèves au roy d'Angleterre, et coment il pardonna tout son mautalent à aucuns des barons qui estoient souspeçonnés de traïson.

Pou passa de jours après que les Poitevins, qui repostement avoient faicte conspiracion contre le roy, furent merveilleusement espoentés de la renommée de si grant victoire; et traveilloient en toutes manières coment il peussent estre réconciliés au roy. Mais le roy qui par maintes fois avoit esprouvé leur tricherie et leur desloyauté, et bien savoit que leur amour et leur faveur estoit sans fruit et qu'elle est tousjours à grief et à dommage à leur seigneur, les refusa, né ne se voult à eux accorder; ains assembla ses osts et entra hastivement en Poitou où le roy Jehan estoit.

Quant les osts fu venus jusques à un chastel qui est nommé.... (1), riche et fort et bien garni, le visconte de Thouars (2) qui estoit sage homme et puissant et le plus haut homme de toute Aquitaine envoya messages au roy, et luy supplièrent qu'il les voulsist recevoir en grace et en amour, ou que il leur donnast trièves. Et le roy qui, selon sa coustume, avoit adès plus cher à vaincre ses ennemis

(1) Le mot est laissé en blanc dans les meilleurs manuscrits. Les autres portent : *Chinon* ou *Roches*, et le latin : « Loudunum. » Loudun, à cinq lieues de Thouars, vers le Saumurois.

(2) Aimery.

par paix que par bataille, reçut le visconte de Thouars en concorde par la prière le conte Pierre de Bretaigne, cousin le roy; si avoit la niepce le visconte espousée.

Le roy Jehan d'Angleterre, qui lors estoit au pays, à quinze mille (1) du chastel où le roy estoit, ne savoit qu'il peust faire né devenir; car il n'avoit lieu né retrait où il peust sauvement fouir, né il ne l'osoit attendre (2) né issir contre luy à bataille. A la parfin envoya-il ses messages au roy pour traictier d'aucune paix, ou toutesfois pour empetrer trièves, sé il peust, en aucune manière. Les messages que il luy envoya furent maistre Robert, légat de la cour de Rome, et le conte Renoufles de Lincestre et pluseurs autres haus hommes. Tant fist le légat et les autres messages que le roy par la débonnaireté de son cuer luy donna trièves qui durèrent cinq ans; jasoit ce que il eust bien en son ost trois mille chevaliers et plus, sans le grant nombre des autres sergens et gens à pié et à cheval, par quoy il peust légièrement et en brief temps prenre toute Acquitaine, le roy d'Angleterre et toute sa gent.

Après ces choses faites, retourna le roy en France: là fu à luy à parlement la femme le conte Ferrant et les Flamans, en la seiziesme kalende de novembre. Là, leur octroia le roy que il leur rendroit Ferrant, contre la volenté et l'opinion de sa gent, par telle condicion : que il luy donroit cinq ans en hostage Godefroy, le fils au duc de Brebant; et que il acraventeroient à leur propres despens tous les chastiaux et les forteresces de Flandres et de Henault, et si rendroient raençon pour Ferrant et pour chascun des autres prisonniers, selonc la quantité de leur mesfais. (Par telle manière fu Ferrant et tuit les autres

(1) Quinze mille. Latinè : *Septemdecim*.

(2) *Attendre*. Le latin ajoute : « Partenaci ubi erat. »

délivrés de prison (1).) Du conte Hervis de Nevers et des autres qui estoient ses hommes liges, que il avoit souspeçonneux de conspiracion et de traïson, ne voult-il autre vengeance prenre né mais que il leur fist jurer sus sains que il seroient dès ores mais bons et loyaus à luy et à la couronne de France.

XXII.

Coment le roy fonda une maison qui a nom la Victoire, pour la victoire que Dieu ot donnée à luy et à son fils. Et coment les Anglois traïrent monseigneur Loys quant il fu passé en Angleterre.

En ce temps que le roy Phelippe se combati en Flandres contre Othon et ses autres anemis, si comme nous avons dit, estoit messire Loys en Anjou contre le roy d'Angleterre et les Poitevins. Du siège du chastel de la Roche au Moine (2) le leva (tout avant qu'il parvenist là (3),) et chaça honteusement luy et tout son ost. Et, pour ce que le père et le fils orent ces deux victoires tout en un meisme temps par la volenté de Nostre-Seigneur, fonda le roy une abbaye, delès la cité de Senlis, qui a nom la Victoire, (de l'ordre Saint-Victor de Paris, en honneur et en remembrance de si grans victoires et dominacions comme Dieu leur eut données.)

(1) Cette phrase a été ajoutée sans raison; Ferrand ne fut délivré que sous la régence de Blanche de Castille.

(2) *La Roche aux Moines* est aujourd'hui un hameau dépendant de la commune de Savennières, dans le département de Maine-et-Loire (Anjou), entre Angers et Ancenis.

(3) Cette phrase est ajoutée à tort.

(1) Pou de jours passèrent après (2), que messire Loys, le fils le roy Phelippe, appareilla grant ost et passa en Angleterre contre le roy Jehan. Ceux de Londres le receurent liement, et maintes autres cités se rendirent à luy; et presque tous les barons de la terre se donnèrent à luy et luy firent féauté et hommage. Le roy Jehan, qui de ce fu moult espoventé, s'enfouy et fu mort en pou de temps après. Quant les barons d'Angleterre furent certains de sa mort, il couronnèrent son fils qui avoit nom Henry et se tindrent à luy comme à leur seigneur. Lors déguerpirent monseigneur Loys honteusement à leur us (3), car il brisièrent les seremens et les hommages que il avoient fais; en France retourna quant il eut apperceu la faulseté et la traïson des Anglois. Avant que le roy Jehan mourust, avoit-il jà mise toute Angleterre en la protection et en la garde l'apostole Innocent et l'en avoit fait hommage.

En ce temps, fu le conte Simon de Montfort conte Albigois, par la réqueste pape Innocent et par l'assentement le roy Phelippe, pour absorber et estaindre l'érésie des Albigois et l'apostasie du conte Raymont de Thoulouse. Toute la terre luy fu rendue, et luy firent tous féauté et

(1) A compter de là, notre traducteur abandonne Guillaume le Breton : la fin du règne de Philippe-Auguste est seulement ébauchée, comme l'avoit été la fin du règne de Louis VII. L'interruption du texte traduit de Guillaume le Breton doit donner à penser ou que Guillaume acheva sa chronique long-temps après en avoir publié le commencement, ou bien qu'un autre s'est chargé de nous transmettre le récit des événemens, après la bataille de Bouvines. Dans tous les cas, notre traducteur n'a pas eu égard à cette continuation : l'histoire régulière de Philippe-Auguste, dans nos *Chroniques*, s'arrête à l'année 1215, et jusqu'au règne de Louis VIII et même de saint Louis, nous ne trouverons plus qu'un sommaire décoloré des événemens.

(2) Le latin dit seulement : *Post hæc*. Loüis ne passa en Angleterre qu'en 1216.

(3) *Us*. Usage. Suivant leur habitude. J'ai suivi le manuscrit n° 8299. Les autres portent *hues, heus*; ce qui ne signifie rien.

hommage. Mais cil de Thoulouse qui petit de force firent à brisier leur seremens, garnirent la cité et se rebellèrent contre luy. Le conte assist la ville et la fist merveilleusement assaillir ; en cest assaut fu féru d'un pierre d'un mangonnel que ceux de dedens luy lancièrent. Ainsi fenit le preudomme sa vie comme martir au service Nostre-Seigneur, en deffendant la foy crestienne.

Incidence. — Au mois de mars qui après fu, avint généraux éclipse de lune en la quinziesme nuit du mois ; si commença aux premiers cocs chantans, et dura jusques à l'endemain à soleil levant.

Incidence. — En pou de temps après, célébra le pape Innocent concile en la cité de Rome. Cil pape Innocent estoit homme de cler engin, de grant prouesce, et de moult grant sens; à luy ne fu nul secons en son temps, car il fist merveilles en sa vie : mors fu à Perose en cest an meisme que cil concile fu célébré.

XXIII.

De la mort le roy Phelippe et de ses vertus.

Incidence. — En ce temps que le mal de la mort prist le roy Phelippe, une horrible comète apparut en Occident à donner signe de la mort de si grant prince et du déchaiement du royaume de France. En l'an de l'Incarnacion mil deux cens vingt-trois mouru Phelippe le bon roy au chastel de Mantes ; roy très sage, très noble en vertu, grant en fais, cler en renommée, glorieux en gouvernement, victorieux en bataille. Le royaume de France crut et monteplia merveilleusement, et le droit et la noblesce de la couronne de France. Il vainqui et surmonta maint noble

prince et puissant qui à luy et au royaume estoient contraires : tousjours fu escu à saincte églyse encontre toute adversité. Il garda et deffendi l'églyse de Saint-Denys en France sus toutes autres, comme sa propre chambre, par espécial privilège d'amour, et monstra maintes fois par euvres la très grant affection que il ot tousjours aux martirs et à leur églyse. Il fu jaloux et amoureux de la foy crestienne : dès les premiers jours de sa jounesce il prist le signe de celle saincte croix en quoy Nostre-Seigneur fu pendu, et le cousi à ses espaules pour délivrer le sépulcre, et pour souffrir paine et travail pour l'amour Nostre-Seigneur. Oultre mer ala à moult grant ost contre les anemis de la croix, et traveilla loyaulment et entièrement jusques atant que la cité d'Acre fust prinse. Et puis que il fu oncques débrisié et chéu en vieillesse, il n'espargna point à son propre fils; ainsois l'envoya par deux fois en Albigois, à moult grans osts, pour destruire la bougrerie de la gent du pays. Si donna en sa vie et à sa mort grant somme d'avoir pour soustenir la force des bons fils de saincte églyse contre les bougres d'Albigois : il fu large semeur d'aumosnes par divers lieux. Il gist en sépulture en l'églyse Saint-Denys en France (qui est sépulture des roys et couronne des empereurs) noblement et honnourablement, si comme il appartient à tel prince.

XXIV.

Des roys, des barons et des prélas qui furent à son obit, ainsi comme par miracle.

L'en ne cuide pas que ce fust fait sans la divine pourvéance que tant de prélas, de roys et de barons fussent assemblés d'aventure à l'obsèque de sa sépulture. Car deux archevesques furent à son enterrement : Guillaume archevesque de Rains et Gaultier archevesque de Sens; et vingt évesques : Conrat évesque de Portue (1), cardinal et légat de la cour de Rome en la terre d'Albigois; Panulphe évesque de Norvic, une cité d'Angleterre; de la province de Rains, Guillaume évesque de Chaalons, de Biauvais Miles, de Noyon Girars, de Loon Ansiau, de Soissons Jacques, de Senlis Garins, d'Amiens Geffroy, d'Arras Ponce. De la province de Sens, de Chartres Gautier, d'Aucerre Henry, de Paris Guillaume, d'Orléans Phelippe, de Miaus Pierre, de Nevers Rogier. De la province de Roen, de Baieux Robers, de Constance Hue, d'Evreux Guillaume, de Lisieux Guillaume. De la province de Nerbonne, Fouques de Thoulouse. Tous ces prélas estoient lors assemblés à Paris par le commandement l'apostole, pour la besoingne d'Albigois.

Guillaume archevesque de Rains et l'évesque de Portue célébrèrent ce jour les deux grans messes de Requiem ensemble : c'est-à-dire à deux autels en un meisme temps, ainsi comme tout d'une voix; en telle manière que les autres évesques et les couvens respondirent aux deux ainsi comme à un seul. Là fu présent le roy Jehan (2) de Jhé-

(1) *Portue.* « Portuensis. » *Porto.*
(2) *Jehan* de Braine ou *de Brienne.*

rusalem qui lors estoit en France venu pour le secours de la terre d'Oultre mer; et messire Loys, ainsné fils le roy Phelippe; et Phelippe le mainsné, conte de Bouloingne et moult grant multitude de barons du royaume.

Ce sont les lais et le testament que le roy fist en sa derrenière volenté : il laissa pour secourre la terre d'oultre mer, trois cens mille livres de parisis, qui furent livrés au roy Jehan; cent mille, au Temple; à l'ospital, cent mille livres; au conte Amaury de Montfort, cent mille livres pour la terre d'Albigois garder, et vingt mille pour ramener sa femme et ses enfans des mains de ses anemis (1); cinquante mille livres pour départir aux povres gens. Et si laissa grant somme d'avoir pour restorer les torfais qu'il avoit fais pour ses guerres : si establi vint moines prestres en l'abbaye de Saint-Denys en France par dessus le nombre qui devant y estoit, qui sont tenus à chanter pour l'ame de luy. Mors fu en l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur mil deux cens vingt et trois, de son aage soixante et trois, et de son règne quarante-trois.

(Le manuscrit 8299 ajoute ici :)

« Lequel roy Phelippe, seurnommé Auguste, aïeul de » saint Loys, puet-on véoir honorablement enterré en » l'églyse Saint-Denys, devant le mestre-autel. Et en ycel » jour et en ycelle meisme heure, Honoré, le pape de Rome, » comme il fust en une cité de Champaigne des Italiens, là » li fu révélé par la volenté divine et monstré, par la carité

(1) Le texte latin ne parle ici que de vingt mille livres données à Amaury de Montfort, pour la délivrance de sa femme et de ses enfans.

» d'un chevalier, que il féist le service pour le dit roy
» Phelippe. Lequel pape avec les cardinaus célébra pour
» le dit roy le service et l'office des mors honnourablement.
» Ycil gentis et vaillans roys de France Phelippes dit Au-
» guste qui conquist Normandie, régna quarante-trois
» ans. Après lequel roy Phelippe, Loys son fils, en la yde
» huitiesme dou moys d'aoust fu couronnés à roy de France
» en l'an de son éage vint-sixiesme avec Blanche sa feme,
» en l'églyse de Rains, de Guillaume, arcevesque de celle
» cité. »

Cy tenissent les fais du bon roy Phelippe.

Dans le manuscrit de Sainte-Geneviève décrit par l'abbé Lebeuf (Histoire de l'Académie des Inscriptions, *tome* XVI, *page* 172 *et suiv.)*, *on trouve les vers suivans, reproduits dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi coté n°* 8393.

Phelippes, rois de France, qui tant ies renommés,
Je te rens le romans qui des roys est romés.
Tant à cis travallié qui Primas est nommez
Que il est, Dieu merci, parfais et consummez.

L'on ne doit pas ce livre mesprisier né despire,
Qui est fais des bons princes, du régne et de l'empire;
Qui souvent y voudroit estudier et lire
Bien puet savoir qu'il doit eschiver et elire.

Et dou bien et dou mal puet chascuns son prou faire :
Par l'exemple des bons se doit-on au bien traire,
Par les fais des mauvais qui font tout le contraire
Se doit chacuns du mal esloignier et retraire.

Mains bons enseignemens puet-on prendre en ce livre;
Qui vuet des preudes omes les nobles fais ensuivre
Et leur vie mener, savoir puet à délivre
Coment l'on doit au siècle plus honestement vivre.

Rois qui doit tel roiaume gouverner et conduire
Se doit par soy méismes endoctriner et duire,
Loiauté soustenir et mauvaistié destruire,
Que li mauvais ne puissent aus preudes omes nuire.

Li princes n'est pas sages qui les mauvais atrait,
Li maus qui le mal pense fait de loing son atrait;
Et quant il voit son point si à tost fait tel trait
Dont il fait un fort homme mehenié et contrait.

Les preudomes doit-on amer et chiers tenir
Qui volent en tous tems loiauté soutenir;
Car avant se lairoient par l'espée fenir
Que il féissent chose dont maux déust venir.

Ut benė regna regas, per que benė regna reguntur,
Hec documenta legas que libri fine sequntur :
Ut mandata Dei serves priùs hoc tibi presto,
Catholice fidei cultor devotus adesto.
Sancta patris vita per singula sit tibi forma,
Menteque sollicitâ sub eâdem vivito normâ.
Ductus in etatem sis morum nectare plenus,
Fac geminare genus animi per nobilitatem.
Si judex fueris, tunc libram dirige juris,
Nec sit spes eris, nec sit pars altera pluris.
Et si bella paras in regni parte vel extrà,
Certė litus aras nisi dapsilis est tibi dextra.
Cor quorum lambit sitis eris, unge metallo;
Non opus est vallo quem dextera dapsilis ambit.
Clamat inops servus, moveat tua viscera clamor,
Nec minuatur amor dandi si desit acervus.
Non te redde trucem cuique, nec munere rarum,
Murus et arma ducem nusquam tutantur avarum
Militibus meritis thesauri claustra resolve
Allice pollicitis, promissaque tempore solve.

A quel roi Philippe ces vers furent-ils adressés? L'abbé Lebeuf et dom Bouquet, qui les avoient reconnus dans le seul manuscrit de Ste-Geneviève, n'ont pas un instant douté qu'ils n'eussent été faits pour Philippe-le-Hardi. Le cinquième vers latin semble les avoir décidés :

« Sancta patris vita per singula sit tibi forma. »

En me rangeant à leur avis, je dois soumettre aux lecteurs quelques observations :

1° Ces vers, conservés par deux manuscrits, celui de Sainte-Geneviève, le plus ancien, et celui de Charles V, le plus recommandable,

terminent dans ces deux leçons, non pas la vie de Philippe-le-Hardi, mais celle de Philippe-Auguste. Bien plus : dans le volume de Sainte-Geneviève, la main qui a tracé la vie de saint Louis est évidemment moins ancienne que celle du scribe des Gestes de Philippe-Auguste et des vers que nous venons de transcrire.

Si donc le vers latin cité, si les allusions faites par l'ancien traducteur au règne de Philippe-le-Hardi (voyez, entre autres lieux, le début du règne de Hugues Capet), ne permettent pas de fixer avant le règne du fils de saint Louis l'époque de la première compilation françoise de nos *Grandes Chroniques de France*; d'un autre côté, l'endroit où les vers françois ont été transcrits et la solution de continuité qui se fait remarquer depuis la fin du règne de Philippe-Auguste jusqu'au commencement du règne de saint Louis prouvent que le premier *historiographe* s'est arrêté avant l'histoire de Louis VIII, et que c'est à un second historiographe que nous devons la rédaction des gestes de saint Louis.

Ainsi les vers furent bien adressés à Philippe-le-Hardi par le premier chroniqueur françois son contemporain; mais l'ouvrage qu'ils accompagnoient ne se poursuivoit pas encore au-delà du règne de Philippe-Auguste. Voilà pourquoi je conserve à ces vers la place qu'ils occupent dans les deux seuls manuscrits où je les aie vus. Quant au traducteur, *qui Primas est nommé*, j'en parle dans les dissertations qui termineront le dernier volume.



CI COMENCENT LES GESTES LE ROY LOYS, PÈRE AU SAINT ROY LOYS.



I.

De une courte généalogie des rois ; et coment la ligniée Charlemaine fu recouvrée en cestui ; et coment saint Valeri s'apparut au roy Hues dit Cappet.

(1) En l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur mil deux cens et vingt et quatre, le jour devant les ydes de juillet, trespassa de cest siècle Phelippe, très renommé roy de France, qui conquist et ramena toute Normandie en sa poesté. Après le roy Phelippe régna le roy Loys son premier fils qui fu né de moult très noble dame, madame Ysabiau, fille Baudouin, jadis conte de Henaut, et tint le royaume de France. En l'huitiesme jour après les ydes du mois d'aoust, en ce meisme an, le jour de la feste saint Sixte, le couronna à Rains l'archevesque Guillaume de Rains,

(1) *Les Gestes de Louis* VIII sont la reproduction d'une chronique latine anonyme, éditée dans les *Historiens de France*, tome XVII, p. 302. Il me paroit évident que ce texte latin est frère du texte françois, et qu'ils ont été faits par la même personne. Je donnerois même volontiers la priorité au texte françois. Voyez ce que j'ai eu déjà l'occasion de dire au sujet des *Gesta Ludovici Junioris*, chap. 2 du règne de Louis-le-Jeune.

et, avec luy, ma dame Blanche sa femme, présent le roy Jehan de Jhérusalem, et présens les princes du royaume de France; et avoit jà le roy Loys trente-six ans d'aage.

En icel roy retourna la ligniée du grant roy Charlemaines (1) qui fu empereur et roy de France, qui estoit faillie par sept géneracions; car il fu extrait de la ligniée Charlemaines de par sa mère, ainsi comme nous dirons cy après.

(2) Les François, si comme il apparut au commencement des gestes les rois de France, pristrent naissance des Troiens et establirent leur royaume en France. En l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur quatre cens quatre-vingt et quatre ans régna le roy Childeric, descendu de la lignée des Troiens, si prist la cité de Trèves; et régna, après luy, Clovis, son fils, qui tint le royaume de France en force et en vigour, et l'escrut jusques au mont de Pirene qui fait l'entrée d'Arragon. Icil Clovis reçut la grace du saint baptesme par la main saint Remi, archevesque de Rains, avec ses sougiés et tout son lignage; et règnèrent béneureusement luy et ses hoirs au royaume de France, jusques à l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur sept cens et cinquante; excepté que par quatre-vingts et huit ans, dès le temps Clovis, le roy mari saincte Batheut et fils le grant roy Dagobert, pour ce que les rois n'orent point sens né force si comme il souloient, la puissance du royaume fu gouvernée par les Maistres du palais, qui vaut autant à dire comme seneschaux.

Dont il avint que Pepin qui fu père Charlemaines-le-Grant, et estoit descendu d'autel ligniée par Blitude, fille du pre-

(1) Le premier traducteur avoit déjà dit tout cela. (Voyez *Règne de Hugues Cappet.*)

(2) Voyez le début des *Chroniques*.

mier Clothaire, roy de France, fu maistre du palais, au temps le roy Childeric. Le roy Childeric fu reprouvé des barons de France pour le petit sens dont il estoit et fu mis en religion. Et lors fu esleu à roy de France, par l'autorité de l'église de Rome (1) et par les barons du royaume de France, Pepin. Et le couronna et sacra et ses deux enfans avec luy, en l'église Saint-Denys en France, le pape Estienne; et fist establissement que toute leur ligniée, si comme il descendroient, tenissent fermement et paisiblement l'éritage du royaume de France; et escommenia tous ceux qui empeschement leur y feroient. Laquelle ligniée de Pepin et de Charlemaines, son fils, régna et tint le royaume jusques à l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur, neuf cens et vingt six ans. Lors en ce temps avint que Hues, dit Cappet, conte de Paris, envaï et prist le royaume de France, à soy; et ainsi fu transportée la seigneurie du royaume de France de la ligniée Charlemaine à la ligniée des contes de Paris, qui estoient descendus de la lignée des Sesnes, c'est à dire de ceux de Sassoingne.

L'en treuve escript en la vie et ès gestes saint Richier et saint Valery de Pontieu, que leur corps furent transportés de leur église à Saint-Omer en Flandres, en l'église Saint-Bertin, pour la paour des Danois qui ores sont nommés Normans, qui gastèrent le royaume de France au temps Charles-le-Simple roy de France. Et quant il furent convertis à la foy, il avint que les moines de Saint-Richier et de Saint-Valery les requistrent des moines de Saint-

(1) C'est là le texte de tous les manuscrits et c'est le sens exact de l'ouvrage latin : « Auctoritate apostolicâ et electione Francorum. » Mais dans le manuscrit de Charles V, on voit que ces mots ont été biffés et remplacés ainsi : « Par *le conseil du pappe de Rome* et des barons du royaume. » Ce changement doit être le fait du roi Charles V lui-même, qui ne pouvoit tolérer que l'*autorité* du pape eût jamais pu faire et défaire les rois de France.

Bertin ; mais il les retindrent par la force Arnoul leur conte de Flandres. Dont il avint que saint Valery s'apparu à Hues-le-Grant conte de Paris, et luy dist en dormant : « Va à Arnoul, conte de Flandres, et luy dis qu'il envoie » nos corps de l'églyse Saint-Bertin en nos églyses propres, » car nous amons mieux à estre en nos propres églyses que » en estranges. »

Hues demanda à saint Valery qui il et son compaingnon estoient? saint Valery respondi : « Je suis appellé Valery » et mon compaignon saint Richier de Pontieu ; fais isnele- » ment ce que Dieu te mande par moy, et ne tarde mie. » Hues manda à Arnoul et luy dit ce que Valery luy avoit commandé. Arnoul, le conte de Flandres, eut orgueilleux courage et refusa à rendre les corps des sains. Hues luy manda : « Arnoul, gardes que tu m'aportes honnourable- » ment à tel jour et à tel lieu les corps des sains ; car sé » tu ne le fais volentiers et de gré, tu le feras après maugré » toy. »

Quant le conte Arnoul entendi le conte Hues, il fu moult espoventé et doubta moult sa puissance. Lors fist faire isnelement fiertes d'or et d'argent, esquelles il mist les corps des deux sains, et les aporta jusques à Montreul. Illec les reçut Hues honnourablement et rapporta chascun saint en leur lieu. Il avint en la nuit ensuivant que saint Valery s'apparu de rechief à Hues et luy dist : « Pour » ce que tu as fait, Hues, de par nous, ce qui te fu com- » mandé, tost et isnelement, nous te faisons assavoir que tes » successeurs régneront au royaume de France, jusques à » la septiesme ligniée (1). »

Selon ce qui est dit et ordenné, nous povons conter

(1) Voyez la même histoire, dans les Bollandistes, 26 avril : « Liber » miraculorum S. Richarii, Centulencis abbatis. » On la retrouve dans Orderic Vital et dans Guillaume de Jumièges : mais le premier traduc-

entièrement du temps Hues Cappet, qui fu fils Hues-le-Grant conte de Paris, jusques au roy Loys de qui nous traictons, sept généracions, et sept degrés descendus du lignage Hues-le-Grant, conte de Paris. Hues Cappet fu le premier roy et engendra le roy Robert; le roy Robert, le roy Henry; le roy Henry, le roy Phelippe; le roy Phelippe, le gros roy Loys; Loys-le-Gros, le roy Loys-le-Jeune; Loys-le-Jeune, le roy Phelippe, père de cestuy Loys dont nous traictons, qui fu engendré en noble dame Ysabiau, fille Baudouin jadis conte de Henaut. Le conte Baudouin descendi de noble dame Ermengart, jadis contesse de Namur, laquelle fu fille Charles le duc de Loheraine, oncle Loys le roy de France qui mourust le derrenier de la ligniée Charles-le-Grant sans hoir, et auquel Charles duc de Loheraine Hues Cappet tolli le droit du royaume de France, et le prist par force et le fist mourir en prison à Orliens (1); et jusques auquel Charles duc de Loheraine, la ligniée de Pepin et Charles-le-Grant persévéra en la poesté (2) du royaume de France.

Et coment que cil Loys, dont nous traictons, eust la succession du royaume après son père, il appert que l'estat du royaume est retourné à la ligniée Charlemaines-le-Grant; et peut-l'en veoir par l'avision des deux corps sains, saint Richier et saint Valery, que la translacion du royaume fu

teur des *Chroniques de Saint-Denis*, qui se fondoit alors sur les Historiens normands, avoit dédaigné de rapporter cette légende.

(1) On voit que notre véridique chroniqueur ne songe pas à pallier l'usurpation de *Hugues Cappet* qu'on a cependant essayé de contester de nos jours. Avec un peu plus de réflexion, on se seroit contenté de reconnoître que la race de Charlemagne étoit réellement rentrée dans ses droits par le mariage de Philippe-Auguste avec le dernier rejeton de cette grande lignée. Les Anglois, sous Charles VI, se prévalurent beaucoup de ce passage des *Chroniques de Saint-Denis*, pour contester l'autorité des termes prétendus de la *Loi salique*.

(2) *Poesté*. Puissance, souveraineté. De *Potestas*.

faicte de la volenté Nostre-Seigneur. L'en treuve ès gestes des fais d'Acquitaine escript, que pour ce fu la ligniée du grant Charlemaines reprouvée, que il n'amoient né honnouroient saincte église si comme il souloient; et chargeoient et grevoient plus les églyses que il ne les acroissoient. Mais nous devons ce laissier, car ce appartient au jugement Nostre-Seigneur qui mue le temps et transporte les royaumes à sa volenté, si comme il est escript : *Règne est transporté de gent en gent pour les tors, pour les injures et pour les mauvaistiés* (1). Et de rechief : *Dieu destruit les sièges des princes orgueilleux et fait seoir les humbles en leur lieu* (2). Et pour ce nous retournons à la matière devant proposée.

Le roy Loys quant il fu couronné, chevaucha et ala par son royaume et prist les hommages de ses subgiés et receut. En ceste année meisme Amaury, conte de Montfort, retourna d'Albigois en France par povreté, et laissa Carcassonne et pluseurs chastiaux qui avoient esté conquis par grans despens sur les mauvais herites d'Albigois, et avoient esté tenus des gens de France long-temps. Le roy Jehan de Jhérusalem mut en cest an meisme de Tours et prist l'escharpe et le bourdon pour aler à Saint-Jacques en Galice, et retourna par Burc (3) en Espaingne, et prist illec à femme madame Berengière, seur le roy de Castelle, nièce madame Blanche, lors royne de France.

(1) *Ecclésiaste, ch.* x, *v.* 8.
(2) *Id., id., v.* 47.
(3) *Par Burc.* Ce mot est omis dans le latin, sans doute par ce que l'auteur ne reconnoissoit pas ce lieu qui est *Burgos.*

II.

Coment le roy mena son ost en Poitou et conquist La Rochelle.

En l'an de l'Incarnacion mil deux cens vingt et quatre, ès nonnes du mois de may, le roy Loys tint général parlement à Paris, auquel pape Honoré fist rappeller la sentence qui estoit donnée contre les Albigois, qui estoient tenus pour hérites; et leur donna indulgence de repentir et d'amender leur vie, selon ce qui estoit contenu ès estatus du concile fait à Rome en l'église Saint-Jehan-de-Latran. En ce meisme parlement fu denoncié et esprouvé que Raymont, conte de Thoulouse, estoit bon crestien et vivoit selon Dieu en la foy crestienne.

Ne demoura pas moult que après la feste saint Jehan-Baptiste, le roy Loys ala à Tours, et assembla grant compaingnie d'évesques et de prélas, et grant ost de barons, de chevaliers et de sergens; puis vint au chastel de Monstereul (1), et prist trièves jusques à un an à Aimery, viconte de Thouars; et d'illec ala au chastel de Niort et l'assist (2). Illec estoit Savari de Maulion, et les gens le roy Henry d'Angleterre, qui gardoient et deffendoient le chastel. Le roy Loys fist drecier ses perrières et ses engins, et tourmenta si ceux qui le chastel gardoient, qu'il se doubtèrent forment et rendirent le chastel, saufs leur corps et leur avoir; par telle condicion que il n'iroient ailleurs fors en la Rochelle; et ce jurèrent-il sus sainctes évangiles.

Après ce qu'il s'en furent partis, le roy fist garnir le chas-

(1) *Montreuil-Bellay*, entre Saumur et Thouars, sur l'*Argenton*.
(2) Les manuscrits les plus anciens ajoutent : « La veille de feste Saint-Martin-le-Boullant, » ou le Bouillant.

tel de Niort, et mena son ost à Saint-Jehan-d'Angeli. Ceux de la ville, quant il sorent la venue le roy, se doubtèrent moult et pristrent conseil et alèrent au plus tost qu'il porent encontre luy, et se rendirent et receurent le roy moult honnourablement en la ville. Le roy, qui fu moult lié de la prospérité qui avenue luy estoit, se partist au plus tost qu'il peust d'illec, et s'en tourna vers la Rochelle, et l'assist le jour des ydes de juing. Il fist drecier ses engins devant les murs, et greva trop forment ceux de la ville. Mais Savary de Maulion et trois cens chevaliers, et pluseurs souldoiers qui dedens estoient, deffendirent et tindrent le chastel forment et vigueureusement contre le roy et sa gent.

Ainsi comme le siège et la guerre eut jà duré par dix-huit jours, il avint que le clergié et les religions et le peuple de Paris s'esmurent et alèrent solempnellement, nus piés et en langes, dès l'église Nostre-Dame jusques en l'abbaye Saint-Antoine, pour que Dieu envoyast victoire au roy de France; et furent à ceste procession trois roynes : ma dame Ingebour, jadis femme au roy Phelippe, ma dame Blanche femme le roy Loys, ma dame Berengière femme le roy Jehan de Jhérusalem. L'endemain de ceste procession avint, si comme Dieu le voult, que contens et descort mut entre Savari de Maulion et autres chevaliers qui le chastel de la Rochelle gardoient, pour ce qu'il trouvèrent pierres et bran (1) en une huche au lieu d'argent que il cuidoient que le roy d'Angleterre leur eust envoyé pour la guerre maintenir. Et pour ce et pour la doubtance que il orent du roy Loys, qui, de jour en jour, les faisoit assaillir forment, luy rendirent le chastel, sauve leur vie, et s'en fouyrent en

(1) *Bran*. Son. Les manuscrits les plus anciens racontent tout cela en d'autres termes.

Angleterre. En ceste manière les Anglois, qui longuement s'estoient atapis en la terre d'Acquitaine, se départirent à envis ou volentiers du royaume de France.

Quant les Limosins, tuit ceux de Pierregort et tuit ceux de çà la Garonne oïrent dire que la Rochelle estoit prise, il vindrent au roy et luy firent hommage volentiers, et de gré luy jurèrent loyauté à tenir (1). Le roy Loys mist garde à la Rochelle, et si prist les seremens des bourgois de la ville et repaira à moult grant léesce en France.

Incidence. — Dedens les octaves de l'Assumpcion Nostre-Dame, concile général fu tenu à Montpellier, de l'auctorité et commandement le pape Honoré, qui avoit mandé et donné en commandement à l'archevesque de Nerbonne que la paix que le conte Raimont de Thoulouse et les autres barons d'Albigois avoient promis à tenir à saincte église feust oïe diligemment, et que l'archevesque le recommandast au pape dessoubs son seel enclose. L'archevesque de Nerbonne assembla ses prélas, évesques, abbés et clers de toute la diocèse de Nerbonne, et prist le serment du conte de Thoulouse et de tous les barons de la terre d'entour que il tendroient la terre paisiblement et seurement, et obéiroient à l'église de Rome; et restabliroient aux clers et aux chanoines leur rentes entièrement, et rendroient les dommages à quarante mille mars d'argent dedens trois ans, et feroient justice sans demeure de ceux qui seroient attains et convaincus de hérésie; et osteroient, selonc ce qu'il pourroient de tout leur province, la mauvaistié de hérésie.

Es octaves de la Saint-Martin d'yver ensuivant, le roy Loys de France et le roy Henry d'Alemaingne, fils Federic l'empereur, qui de la volenté son père avoit esté nouvelle-

(1) « Exceptés les Gascoings qui sont entre la Guarone et le fleuve » courant. » (Msc. 8396.-2 et en général les plus anciens.)

ment couronné en roy d'Alemaingne, assemblèrent à Vaucoulour, pour traictier d'aucun prouffit pour les deux royaumes.

III.

Coment Savari de Maulion laissa les Anglois et vint au roy de France. Et coment le roy d'Angleterre envoia son frère pour le pays d'Aquitaine recouvrer.

Savari de Maulion qui parti s'estoit de la Rochelle avec les Anglois pour querre secours au roy d'Angleterre, comme il fu passé oultre mer, s'aperceut que les Anglois ne se fioient point bien en luy, ains le vouloient prenre et lier (1); pour laquelle chose, il eschapa au plus tost qu'il peust d'eux, et si vint au roy Loys de France et se soubmist à luy et luy fist hommage de tout ce qu'il tenoit. Quant le roy d'Angleterre oï ce, si fu forment dolent, et assembla tous ses barons et les prélas de son royaume, et leur requist que il fussent aidans à conquerre Acquitaine. Les prélas et les barons orent pitié du roy : si se conseillèrent et offrirent au roy, aussi le clerc comme le lay, comment il li otroièrent la quinziesme partie de tous leurs biens meubles. Le roy Henry, après ceste promesse, assembla moult grant ost et toute sa navie, et envoya son frère le conte Richart de Cornuaille à tout trois cens nefs bien garnies de gens et d'armeures, vers la cité de Bourdiaux : les nefs orent bon vent, tantost vindrent au port sans dommage nul. Quant le conte Richart et sa gent toute furent à terre, il

(1) Et il sot la desloiauté des *Anglois* (sic) qu'il avoit par plusours fois » esprouvée. » (Msc. 8396-2.)

vint à un chastel qui est nommé Saint-Machaire (1), si mist devant le siège et le prist par force.

Quant le chastel fu pris, il destruit la terre et le pays d'environ. Et après vint à une ville qui est nommée la Rochelle(2), et mist devant son siège, et la greva moult forment. Mais la gent de la ville qui fu introduite en armes, se tint longuement contre ses anemis et les desconfist par pluseurs fois. Quant le conte Richart et les Anglois virent ce, si furent moult dolens et moult courouciés; si les prisrent à assaillir de jour en jour plus forment. Mais quant ce seut le roy de France Loys, il envoya son mareschal, à tout grant plenté de chevaliers et de sergens et de souldoiers pour secourre la ville. Quant le conte Richart et ses Anglois apperceurent que le secours venoit du roy de France, il guerpirent le siège et leur vindrent à l'encontre sus le fleuve que l'en appelle Dordonne; et illecques s'arrestèrent les gens le roy de France qui oultre ne porent passer pour le fleuve, et vindrent à un chastel qui est nommé Limeul (3) qui se tenoit au roy d'Angleterre, et puis l'assistrent et firent tant qu'il le pristrent par force; puis entrèrent en la terre au seigneur de Bergerac, et soubmirent luy et sa gent sous la poesté et en la seigneurie le roy de France.

Quant le conte Richart et les Anglois seurent ces choses, il n'osèrent puis combatre aux François; ainsois retournèrent au plus tost qu'il peurent en Angleterre.

Incidence. — Il avint en l'an Nostre-Seigneur mil deux cens vingt et cinq au mois d'avril, que un homme vint en Flandres, et dist que il estoit le conte Baudouin de Flan-

(1) *Saint-Machaire.* Sur la Garonne, à trois lieues au-dessous de *La Réole.*

(2) *La Rochelle.* Erreur; il falloit : *La Réole.*

(3) *Limeul,* près du confluent de la Vezère et de la Dordogne, à cinq lieues de *Sarlat.*

dres, jadis empereur de Constantinoble, et que il estoit eschappé ainsi comme par miracle de la charte des Griex. Pluseurs gens grans et petis de la conté de Flandres virent que il ressambloit merveilleusement au conte Baudouin, et apperceurent, par ses dis, assez de signes que il avoient jadis veus au conte Baudouin ; si le receurent à conte et à seigneur. Et pour ce que il avoient en haine la contesse Jehanne fille le conte Baudouin, il la déjectèrent et luy tollirent presque toute la terre, c'est assavoir la conté de Flandres (et s'aerdirent (1) du tout au faux Baudouin). Quant la contesse se vit dejectée en telle manière de sa terre, qui estoit proprement son héritage, elle fu merveilleusement desconfortée, et pour ce vint-elle au roy de France Loys, et luy pria, pour Dieu, qu'il eust pitié de luy (2), et luy monstra raison pour quoy il povoit et devoit estre esmeu, et restablir luy, sa terre et sa conté.

Le roy Loys eut pitié de la contesse, et vint à Péronne à tout grant plenté de barons et de chevaliers, et manda illec celluy qui faignoit estre le conte Baudouin ; et luy donna en conduit sauf aler et sauf venir pour monstrer ses raisons contre la contesse. Cil qui bien cuidoit avoir gaignié la conté par faulseté vint à Péronne, à tout grant plenté de gent, et fist contenance moult grant et moult orgueilleuse.

Le roy luy demanda de moult de choses et especiaument où il avoit fait hommage au roy Phelippe son père et où il avoit esté fait chevalier. Quant cil apperçut les demandes le roy, si se doubta forment, et commença à querre aloingnes de respondre, ainsi comme par orgueil. Le roy qui bien vit et apperçut la folie et l'orgueil de luy fu courroucié, si

(1) *S'aerdirent*. S'attachèrent, adhérèrent.

(2) *Luy*. Elle.

luy commanda que il luy vuidast dedens trois jours sa terre et son royaume et luy donna conduit à repairier. Icil qui eut oï le commandement le roy retourna au plus tost qu'il peut à Valenciennes, et illec fu laissié de tous ceux qui le suivoient. Quant il se vit seul et débouté du règne, si se tapi et fouy ainsi comme un marchant en la terre de Bourgoigne, mais illec fu pris d'un chevalier qui le trouva et le ramena à la contesse de Flandres. Quant la contesse le tint, si le fist jetter en chartre ; et puis le prisrent ses gens, et luy firent divers tourmens, et au derrenier le pendirent comme faux et dampné (1).

En cest an meisme, Romain, diacre et cardinal de l'églyse de Rome, vint légat en France, environ la feste saint Pierre et saint Pol apostres, et ala de Tours à Chinon avec le roy Loys de France. Là furent pourloigniées les trièves entre le roy de France et Aymery, le viconte de Thouars, jusques à la feste de la Magdeleine en suivant; et tantost après retourna le roy à Paris et tint son parlement illecques. La veille de la Magdeleine vint Aimery, le viconte de Thouars, devant le roy et le légat de Rome, et luy fist hommage, présens les messages le roy d'Angleterre qui lors estoient venus à court.

Après ce parlement, droit environ la purification Nostre-Dame, le roy, les prélas et les barons de France s'assemblèrent à Paris ; et prisrent pluseurs des contes la croix par la main Romain, diacre cardinal, pour aler sus les Albigois hérites.

(1) Tous les historiens contemporains ont raconté l'histoire du faux Baudouin ; mais Philippe Mouskes est celui de tous dont le récit est le plus curieux et le plus détaillé. Voyez l'excellente édition qu'a donnée de ce poëte M. de Reiffenberg.

IV.

Coment le roy conquist Avignon et trespassa de ce siècle à Montpencier.

En l'an de grace mil deux cens vingt et six, au mois de may, le roy de France Loys et tous les croisiés de son royaume s'assemblèrent en la cité de Bourges, et se mistrent à la voie par la cité de Nevers et de Lyon, et vindrent à Avignon, noble cité et fort à conquerre et à prendre. Ceux de celle cité estoient et avoient jà esté entredis et escommeniés par l'auctorité de l'église de Rome par l'espace de sept ans pour l'orde punaisie du péchié de hérésie. Quant le roy fu devant la cité d'Avignon, il cuida paisiblement passer parmi, luy et son ost, par une convenance de paix que il avoit faicte aux bourgois de la ville; mais il luy cloïrent les portes, si que le roy et sa gent demourèrent dehors.

Le roy s'esmerveilla moult de ce qu'il avoient fait, et lors prist en son cuer force et vigueur, et fist asségier la ville tantost en trois lieux; et commença cil siège la veille saint Andrieu l'apostre. Lors fist le roy drecier engins, tresbuchiés et perrieres qui jettoient espessement à la cité. Mais ceste chose valut peu, car ceux de dedens se deffendoient moult forment, et firent au roy et à sa gent moult de dommages. Le siège dura fort et aspre jusques à la feste de l'assumption Nostre-Dame, auquel furent mors de dars volans, de pierres de mangonniaux, et de propre morine (1), bien près de deux mille des gens du roy. A ce siège mourut le conte de Saint-Pol qui estoit nommé Guy, et fu féru d'une

(1) *Morine*. Mortalité. « Infirmitate propriâ. » Je n'ai pas vu ce mot ailleurs.

pierre d'un mangonnel; dommage fu, preudomme estoit et preu aux armes et ferme en foy. Illec trespassa de cest siècle l'évesque de Limoges. Le conte de Champaigne Thibaut se départi du siège, et vint en son pays, sans congié demander au roy né au légat de Rome Romain, diacre et cardinal.

Quant le roy vit ceux de la cité si fort contre luy tenir, si jura et dist que il ne se départiroit du siège jusques à tant qu'il auroit la cité conquise. Ceux d'Avignon seurent assez tost la volenté et le serement le roy, et coment il les avoit pris en grant haine; il se doubtèrent moult et orent conseil ensemble, si envoyèrent deux cens des meilleurs hommes de la ville pour ostage au roy, et jurèrent que il seroient en la volenté le roy et de l'églyse de Rome, ainsi comme le cardinal diroit.

Ceste ordenance faite, le roy et sa gent entrèrent en la cité; lors commanda que les fossés feussent emplis rés à rés de terre; et fist abatre et araser trois cens maisons (1) ou environ qui estoient en la cité, et les murs de la ville jusques au pié. Le cardinal absoult la ville et y mist moult de bonnes coustumes; et aussi fist ordener et sacrer en évesque un moine de Clugny nommé maistre Nicole de Corbie (2).

Après ces choses le roy issi d'Avignon à tout son ost et s'en vint par Prouvence. Les cités et les chastiaux et les forteresces se rendirent à luy en paix sans guerre faire jusques à quatre lieues assés près de Thoulouse (3). Quant le roy vit ce, si establi et ordena en son lieu, garde de toute la terre et de toute la contrée, un sien chevalier, Ymbert de

(1) A tours batailleres. (Msc. 8396.-2).

(2) Là fu sacrés Nicolas, abés de Cligny, qui fu nez de Corbie. (Msc. 8396.-2.)

(3) Ainsinc com li rois s'en repairoit, si mourut l'arcevesques de

Biaujeu, qui estoit de son lignage, et s'appareilla pour retourner en France. Le jeudi devant la feste de Toussains s'esmu pour retourner, et chevaucha tant qu'il vint à Montpencier en Auvergne ; là acoucha malade d'une moult grant enfermeté, et mourut le dimence emprès les octaves de Toussains. Jhésucrist en ait l'ame! car bon crestien estoit, et avoit esté tousjours de très grant sainteté et de grant pureté de corps tant comme il fu en vie; car on ne treuve pas que il eust oncques à faire à femme, fors à celle que il prist en mariage.

Assez sont qui dient que par la mort le roy fu acomplie la prophécie de Mellin qui dist : *In monte ventris morietur leo pacificus* ; c'est à dire : « Au mont du ventre mourra le » lion paisible. » Le roy Loys fu en sa vie fier comme un lion envers les mauvais, et paisible merveilleusement envers les bons; né on ne trouve mie que oncques roy de France fors cil mourust à Montpencier. Après ce que le bon roy fu trespassé de ce siècle, si fu apporté à Saint-Denys en France; illec fu enterré delès son père le bon roy Phelippe (1).

» Rains et li quens de Namur. De ce pestilent siège en repaira po de sains. » Par tot France ot grant mortalité. » (Msc. 8396.-2.) — « Li quens de » Namur, cousin au roy de France et frère Henry l'empereur de Constantinoble. » (N° 218, Suppl. franç.)

(1) « Honnorablement en or et en argent. Lequel pluseurs qui à Saint- » Denis vont voient au temps d'ore, ainsi noblement et honnorablement » enterré. Trois ans régna icil roy Loys et lessa à la royne Blanche » sa femme pluseurs enfans, c'est assavoir : Phelippe, son premier fils, » qui morut en s'enfance et fu enterré en l'église Notre-Dame de Paris; » et puis monseigneur saint Looys, Robert le conte d'Artois, Aufour le » conte de Poitiers, et Charles le conte d'Anjou et de Provence qui puis » fu roy de Sezille. Et une fille Ysabel, qui fu de sainte vie sans estre » mariée, et gist au moustier des Cordelières delez Saint-Clooust que » l'en appela Lone-Champ, que messire saint Looys fonda à sa requeste. » Un autre fils ot que l'en appela Jehan qui morut en s'enfance et fu enterré en l'églyse de Beaumont. » (N° 218, Supp. fr.)

A la loenge et à la gloire de la benoite et inséparable Trinité, Dieu, Père, Fils et Saint-Esperit, je qui à présent sui comis de vraiement mestre en escript tous les fais des roys de France régnans en mon temps, expose et met en françois la vie du glorieus roy monsieur saint Loys (1).

(1) Ce préambule ne se trouve que dans le manuscrit de Charles V; il doit pourtant être de l'historiographe qui le premier ajouta aux *Grandes Chroniques de France* la vie de saint Louis.

On a dit plusieurs fois bien à tort que cette vie de saint Louis n'offroit que la traduction du latin de Guillaume de Nangis. Elle en diffère essentiellement; elle entre dans mille détails particuliers, et raconte beaucoup de faits qu'on chercheroit vainement partout ailleurs. C'est, en un mot, à compter de saint Louis, que les *Chroniques de Saint-Denis* présentent un *ouvrage original*.

Avec le règne de Louis VIII s'arrête le texte des *Chroniques de Saint-Denis*, publié jusqu'à présent dans la grande collection des *Hisoriens de France*.



CI COMENCE LA VIE MONSEIGNEUR SAINT LOYS.

Nous devons avoir en mémoire les fais et les contenances de nos devanciers, et nous devons remirer ès anciennes escriptures qui parlent des preudeshommes et de leur vie : si comme fu monseigneur Saint Loys qui se contint si honnestement en son royaume qui est de terre et de boe, qu'il en conquist le royaume des cieux que nul prince né autre ne luy peut jamais oster (1).

I.

Coment le père Saint Loys ala en Albigois.

Si comme le père monseigneur Saint Loys voult aler en Albigois, il laissa son royaume à garder à la royne Blanche sa femme et ses enfans, et s'en vint à la cité d'Avignon, et l'assist à grant force de gent. Tant les tint estroictement et tant fist ruer perrières et mangoniaux, qu'il ne le porent endurer ; si se rendirent et se mistrent du tout à sa volenté. Le roy prist toute la contrée en sa main, et mist ès

(1) Ce préambule est le sommaire de celui que Guillaume de Nangis a fait pour ses *Gesta S. Ludovici noni Francorum regis*. Voy. *Du Chesne*, tome v, p. 326.

bonnes villes et ès forteresces, baillis, seneschaux, viguiers, maires, prévos et sergens d'armes, pour garder sa terre et toute la contrée de par luy en son nom. Et aussi leur commanda que tous ceux qu'il pourroient trouver entechiés du vice d'érésie et qui fussent de riens contre la foy, tantost fussent ars et mis au feu et en charbon sans nul rachatement.

Après ce, il establi les evesques et les prélas et leur chapelains en leur églyses, que les mescréans avoient chaciés. Quant le roy eut ainsi restabli la foy crestienne en Albigois, si s'en retourna vers France. Si comme il vint près d'un chastel que l'en appelle Montpancier, il convint que la prophécie Mellin fust accomplie qui dist : *In monte ventris morietur leo pacificus.* C'est-à-dire à Montpancier mourra le lion paisible et débonnaire : car une maladie le prist le jour qu'il vint au chastel, dont il mourut. Aporté fu à Saint-Denys en France, et mis en sépulture delès le roy Phelippe son père, l'an mil deux cens vingt et six.

II.

Coment Saint Loys fu couronné en la cité de Rains.

(1) Au moys après que le roy Loys fu trespassé, Saint Loys son fils, qui n'avoit pas douze ans acomplis, fu mené à Rains; et manda l'en l'évesque de Soissons pour l'enfant coronner, pour ce qu'il n'avoit adonc point d'archevesque à Rains. L'évesque de Soissons vint à Rains à

(1) Ici commence l'ouvrage de Guillaume de Nangis; mais, dans ce qu'il en emprunte, notre chroniqueur n'a pas suivi la traduction ancienne publiée à la suite de Joinville et d'après un manuscrit de Colbert, dans la grande édition de 1761, dite *du Louvre*. La sienne est en général plus correcte et, d'ailleurs, débarrassée de beaucoup de superfluités.

grant compaignie de prélas et du clergié, et enoingt et sacra l'enfant, et luy mist la couronne en la teste; et dist les prières et les paroles qui afièrent à dire à tel dignité.

Quant l'enfant fu couronné, il s'en vint à Paris là où il fu receu à moult grant joie du peuple et des gens du pays. La royne Blanche sa mère le fist moult bien endoctriner et enseignier, car elle l'avoit en garde par raison de tutele et de bail; et luy quist gens de conseil les plus preudeshommes et les plus sages que on peust trouver, qui resplendissoient de droicture et de loyauté pour les besoingnes du royaume gouverner, autant clers comme lais. Ce fu fait le premier dimenche de l'avent Nostre-Seigneur.

III.

Coment les barons de France murmurèrent contre le saint roy.

En celluy an meisme que l'enfant fu couronné, Hue le conte de la Marche, et Pierre Mauclerc duc de Bretaingne, et Thibaut le conte de Champaigne parlèrent ensemble et commencièrent à murmurer contre le jeune roy; et distrent que tel enfant ne devoit pas tenir royaume; et que celluy seroit moult fol qui à luy obéiroit, tant comme il fust si jeune. Lors firent aliances ensemble et promistrent que il n'obéiroient né à luy né à son commandement. Tantost qu'il se furent départis, le duc de Bretaingne fist garnir deux fors chastiaux et deffensables : l'un à nom Saint-Jacques de Buiron (1), et l'autre Belesme. Le père Saint Loys le (2) bailla à garder au duc de Bretaingne, pour ce

(1) *St-Jacques de Buiron*. Latin : *S. Jacobum de Beveron*. Tillemont reconnoit ici *Saint-James de Beuvron*, en Normandie; sans doute *St-James*, dans l'Avranchin, à quelques lieues de Pontorson. — *Belesme* est dans le Perche.

(2) *Le*. Il falloit : *Les*, comme le latin.

qu'il estoit fort et deffensable, quant il ala sur les Albigois.

Nouvelles vindrent au roy que le duc garnissoit ses forteresces et ses chastiaux, et qu'il avoit en son aide le conte de la Marche et Thibaut de Champaigne pour aler contre luy et pour luy grever. Si se conseilla à sa mère et à ses barons : si luy fu loé qu'il alast hastivement contre le duc, pour ce qu'il avoit premier garni ses chastiaux. Lors manda chevaliers et sergens d'armes, et assembla grant ost pour aler là, et se mistrent à voie pour aler droit à la charrière de Charcoy (1).

Avec le jeune roy estoit un cardinal de Rome qui estoit venu en France de par le pape, et Phelippe conte de Bouloingne, oncle le roy, et Robert conte de Dreux, qui estoit frère au duc (2). Quant Thibaut le conte de Champaigne vit l'ost de France venir là où il avoit (3) tant bonne chevalerie et tant bonne gent, si se pensa que s'il se tenoit longuement contre le roy que il luy en pourroit bien mescheoir; si se parti de ses compagnons au point du jour, pour ce qu'il ne l'apperceurent et s'en vint au roy; et le pria qu'il luy voulsist pardonner son mautalent, et que plus ne seroit contre luy.

Le roy qui estoit enfant et débonnaire le receut en grace et luy pardonna son mautalent. Après il manda au duc et au conte de la Marche qu'il venissent à son commandement ou qu'il venissent contre luy à bataille : et il luy mandèrent que volentiers feroient paix à luy, mais que il leur donnast jour et lieu là où il pourroïent parler de paix et de concorde. Quant le roy eut oï les messages, si leur assigna jour au chastel de Chinon, et fist retourner son ost

(1) *La charrière de Charcov.* Variantes : *Querrière de Turquey*, — *de Surquey*. Latin : « *Ad quarreriam de Curcetio.* » Je crois que c'est aujourd'hui le village de *Charcé*, dans le *Saumurois*, près de *Brissac*.

(2) Au duc de Bretagne.

(3) *Où il avoit.* Où il se trouvoit.

en France; et puis s'en ala à Chinon, et là les attendi au jour qui estoit establi. Mais il ne vindrent né ne contremandèrent; si les fist semondre de rechief; oncques pour ce ne vindrent; la tierce fois furent semons et sommés. Lors parlèrent ensemble le conte et le duc, et distrent que à ceste fois ne pourroient venir à chief du roy (1); si luy envoyèrent messages, et distrent que volentiers venroient parler à luy à Vendosme, mais qu'il eussent sauf aler et sauf venir. Le roy leur octroya; lors vindrent à Vendosme, et amendèrent au roy de leur outrage et de leur meffait, tout à sa volenté. Le roy qui fu jeune et débonnaire leur octroya paix et amour, mais qu'il se gardassent de mesprendre (2).

IV.

Du descord qui fu entre les barons et le roy de France.

L'an après ensuivant, par le conseil Pierre Mauclerc, duc de Bretaingne et Hue le conte de la Marche, descort mut entre le roy et les barons de France. Et maintenoient les barons contre le roy, que la royne Blanche, sa mère, ne devoit point gouverner si grant chose comme le royaume de France, et qu'il n'appartenoit pas à femme de telle chose faire (3). Et le roy maintenoit contre ses barons qu'il

(1) *Venir à chief.* Nous disons aujourd'hui : *Venir à bout.*

(2) Notre chronique, tout en s'aidant du récit de Nangis, a raconté les dernières circonstances de l'accord des barons d'une manière plus claire et plus vraisemblable.

(3) Les griefs des barons sont résumés dans ce dernier couplet d'un Serventois de Hues d'Oisy, l'un des plus ardens ennemis de Thibaut de Champagne :

Bien est France abatardie,
Signor baron, entendés,
Quant feme l'a en baillie,
Et telle comme savés.

estoit assez puissant de son royaume gouverner, avec l'aide des bonnes gens qui estoient de son conseil. Pour ceste chose murmurèrent les barons, et se mistrent en aguait comme il pourroient avoir le roy par devers eux, et tenir en leur garde et en leur seigneurie.

Si comme le roy chevauchoit parmi la contrée d'Orlians (1), il luy fu annoncié que les barons le faisoient espier pour prendre. Si se hasta moult d'aler à Paris, et chevaucha tant qu'il vint à Montlehery. D'illec ne se voult départir pour la doubtance des barons; si manda à la royne, sa mère, que elle luy envoyast secours et aide prochainement. Quant la royne oï ces nouvelles, si manda tuit les plus puissans hommes de Paris et leur pria qu'il voulsissent aidier à leur jeune roy : et il respondirent qu'il estoient aprestés du faire, et que ce seroit bon de mander les communes de France, si que il fussent tant de bonne gent que il peussent le roy jetter hors de péril. La royne envoya tantost ses lettres par tout le pays, et si manda que l'on venist en l'aide à ceux de Paris, pour délivrer son fils de ses ennemis. Et s'assemblèrent de toutes pars à Paris les chevaliers d'entour la contrée et les autres bonnes gens.

Quant il furent tous assemblés, il s'armèrent et issirent de Paris à banières desployées, et se mistrent au chemin

Il et elle, lez à lez,
La tiennent de compaignie;
Cil n'en est fors rois clamés
Qui piechà est couronés.
(*Romancero François*, page 188.)

(1) *Par la contrée d'Orlians*.. Nangis dit : « Cùm rex esset apud *Castra* sub Monte-Leterici. » C'est Châtres, aujourd'hui *Arpajon*, petite ville à peu de distance de Montlhery : il en est fait mémoire dans le fameux *Noël :*

Tous les bourgeois de Châtres
Et ceux de Montlhery.

Par corruption, on prononce : *Les bourgeois de Chartres*...

droit à Montlehery. Si tost comme il furent acheminés, nouvelles en vindrent aux barons : si se doubtèrent forment de la venue de ces gens, et distrent entr'eux qu'il n'avoient pas tel force de gent qu'il se peussent combatre à eux. Si se départirent et s'en alèrent chascun en sa contrée. Et cil de Paris vindrent au chastel de Montlehery, là trouvèrent le jeune roy, si l'en amenèrent à Paris, tout rengiés et serrés et appareilliés de combatre, s'il en fust mestier (1).

V.

Coment le conte de Champaigne fu assailli des barons.

Droitement en l'an de grace mil deux cens vingt et huit, pluseurs des barons s'assemblèrent, et commencièrent à gaster la terre au conte de Champaingne par devers Alemaigne (2) : car il l'avoient en moult grant haine pour ce qu'il s'estoit accordé au roy. Et mistrent tout en feu et en charbon quanqu'il trouvèrent devant eux; et alèrent jusques à une ville qui a nom Caourse (3). Quant il furent devant la ville, si la commencièrent à assaillir. Quant le conte Thibaut vit que il estoient si durement esmeus contre luy, si demanda au roy de France secours et, pour Dieu, qu'il luy voulsist aidier, et que tout ce faisoient les barons pour ce que il s'estoit à luy acordé.

Le roy reçut sa prière et envoya messages aux barons, et leur pria qu'il se voulsissent déporter de dommagier le conte Thibaut; mais les barons firent oreilles sourdes; oncques pour son commandement ne se vouldrent tenir. Quant

(1) Le récit sommaire de Nangis a beaucoup moins d'intérêt. L'appel fait aux communes y est omis.

(2) C'est-à-dire, par le point le plus éloigné des domaines du roi.

(3) *Caourse*. Chaource, à quatre lieues de Bar-sur-Seine.

le roy vit qu'il ne vouldrent ceser, si fist venir ses gens d'armes et souldoiers à pié et à cheval, et manda sa chevalerie et ses communes (1), et se mut à aler contre ses barons, entalenté de prenre vengeance de tel fait. Les barons seurent que le roy venoit à tout grant ost, si se doubtèrent d'aler contre luy né ne l'osèrent attendre; ains se départirent du siège au plus tost qu'il porent et s'en alèrent chascun en sa contrée. Quant le roy sceut certainement qu'il estoient départis du siège, il s'en retourna arrières, luy et son ost, et s'en revint en France.

VI.

Du duc de Bretaigne.

Assez tost après, en cest an meisme, Pierre Mauclerc s'en ala au roy d'Angleterre et luy fist entendant que, sé il vouloit, encore pourroit-il recouvrer la duchié de Normandie que le roy Jehan son père avoit perdue. « Coment, » dist le roy, « la pourrois-je recouvrer? sé ce povoit estre, » moult volentiers y metroie paine. » — « Je le vous dirai, » dist le duc: « le roy de France est jeune enfant, né » n'a point aage de porter couronne, né n'a point esté » couronné de l'accort des barons mais contre leur volenté; » pourquoy, sé vous aliez sur luy, nul ne luy vouldroit » aidier; et ainsi pourriez recouvrer la perte que vostre » père fist. » Tant dist, tant sermonna que le roy Henry s'en vint en Bretaigne à tout grant nombre d'Anglois. Le duc assembla grant foison de Bretons. Quant il furent tous assemblés, si firent grant ost et entrèrent en la terre au roy de France par force d'armes, et la commencièrent à

(1) *Et ses communes.* « Ac satellitum armatorum. » Nangis entendoit sans doute, par ces mots, la même chose que notre chroniqueur.

gaster, et à bouter le feu ès villes et ès chastiaux, tant que le peuple fu si espoventé qu'il s'enfouirent ès forteresces et aux villes deffensables; et mandèrent au roy coment il leur estoit (1).

Le roy fu moult eschauffé et enflambé de prendre vengence de tel fait; grant ost assembla des communes et des bonnes villes de son royaume et fu son propos d'aler premièrement sur le duc de Bretaigne qui estoit maistre chevetaine de celle besoingne. Et chevaucha hastivement droit au chastel de Belesme que le duc avoit receu en garde de par le père Saint Loys, quant il ala sur les Albigois, né rendre ne le vouloit, ains le tenoit par force. Le roy fist enclorre tout entour le chastel, et mist le siège tout environ né oncques ne le laissa pour l'yver. Si fu-il si grant et si fort que trop eust esté périlleux aux hommes et aux chevaux, sé ne fust la royne Blanche qui estoit au siège devant le chastel, qui fist crier parmi l'ost que tous ceux qui vouldroient guaignier alassent abatre arbres, noyers et pommiers, et quanques il trouveroient de busche aportassent en l'ost.

Si tost comme elle l'eut commandé, les menus varlès de l'ost alèrent abatre quanques il trouvèrent et envoièrent à charrettes et à chevaux en l'ost. Et cil de l'ost firent grans feux par les tentes et par les paveillons, si que la froidure ne peust emporter les hommes né les chevaux. Tantost comme le siège fu environ le chastel, l'en courut à l'assaut, et cil de dedens se deffendirent bien et viguereusement, si que, celle journée, la gent le roy ne porent riens faire. L'endemain le mareschal de l'ost fist assembler ceux qui savoient miner, et commanda que il minassent par dessoubs les fondemens du chastel, et il les deffendroit luy et sa che-

(1) Cet alinéa occupe deux lignes dans le récit de Nangis.

valerie. Lors fu crié parmi l'ost que tuit alassent à l'assaut; et puis commencièrent à lancier à ceux de dedens et à paleter. Et cil dedens se deffendirent qui firent les mineurs reculer et fouir, et dura l'assaut sans cesser jusques à nones. Si fu le chastel moult froissié et moult empirié dessoubs. L'endemain au matin le mareschal fist drecier deux engins; l'un jectoit grosses pierres et l'autre plus petites. Si jectèrent les maistres du grant engin une pierre si grosse dedens le chastel que elle confondi tout le palais du chastel, et furent mort tuit cil qui dedens estoient; et du grant hurt qu'elle donna, elle estonna toute la maistre tour et la fist crosler.

Quant cil de dedens se virent si entrepris, si ne sorent que faire, car il virent bien que le chastel estoit tout deffroissié et dessus et dessoubs; et que il estoit tout ainsi comme au tresbuchier; et, avec ce, nul secours ne leur venoit du duc où il avoient moult grant fiance; si se rendirent au roy et vindrent à mercy.

Quant le roy d'Angleterre oï dire que Belesme estoit pris, si se doubta moult forment et manda le duc et luy dist : « Vous me disiez et faisiez entendant que ce jeune roy n'a- » voit nulle aide de ses hommes, et il m'est advis que il » a plus grant force de gent que moy et vous n'avons; sé » il vient sur moy, coment me pourrois-je deffendre? je » n'ay pas gent pour combatre à luy, et si ne fait pas temps » pour mener guerre. » Quant il eut ce dit, il se parti du duc, et se mist en mer et retourna en Angleterre dolent et couroucié, pour ce qu'il n'avoit riens fait.

VII.

Coment le roy envoia à la Haye-Painel.

Le jour que le roy eut pris Belesme, nouvelles luy vindrent que ceux de la Haye-Painel (1) s'estoient tournés contre luy. La royne Blanche qui moult estoit sage dame, manda devant elle un chevalier qui avoit nom Jehan des Vignes, et luy commanda que il alast hastivement celle part, et que il prist vengeance de ceux qui ne vouldroient faire son commandement. Cil se parti de l'ost et amena avec luy de bonnes gens d'armes ; et chevaucha tant que il vint là, et s'embati en la terre et en la contrée, et prist tout en sa main. Car il furent surpris, né ne se donnoient de garde que le roy envoiast sur eux en tel temps comme en yver. Avec ce il cuidoient qu'il eust trop à faire contre le duc et contre le roy d'Angleterre ; si se rendirent, et vindrent à mercy.

VIII.

Coment le roy ala à la terre le duc de Bretaigne.

Le roy se parti de Belesme, et entra en la terre au duc de Bretaigne et vint à un chastel que on nomme Audon (2). Tost mist le siège de sa gent tout environ, et fist traire et lancier à ceux de dedens tant qu'il ne porent endurer la force le roy ; si se rendirent. Quant ce chastel fu pris, le roy

(1) *La Haye-Painel*, en Normandie, entre Avranches et Granville. C'est maintenant un bourg sur la rivière de *Thar*. — Nangis ne parle pas ici de la reine Blanche.

(2) *Audon*. C'est Oudon, sur la Loire, à deux lieues d'Ancenis. Ce bourg est sur la frontière de l'ancienne Bretagne.

s'en ala à un autre que l'en appelle Chanciaus (1); ceux dedens eurent trop grant paour, quant il virent si grant ost et si efforciement venir encontr'eux. Tous les puissans hommes issirent hors du chastel et portèrent les clés au roy, et se rendirent sauves leur vies. Le roy fist tantost garnir le chastel de sa gent, et le tint en sa main et en sa garde.

Quant le duc apperçut la grant force le roy, si lui chaï son orgueil et mua son courage : et manda à son frère le conte de Dreues qui moult estoit bien du roy, et à ses autres amis que il fissent tant que le roy se voulsist souffrir de gaster ainsi sa terre. Quant le conte sceut le mandement son frère, si en fu moult lié, car il se doubtoit qu'il ne perdist sa terre. Si pria tant le roy qu'il le receut à mercy, en telle manière que il donna pleiges et seurté que il ne venroit plus contre le roy. Lors fu mandé le duc et jura sus sainctes évangiles que jamais ne venroit contre luy; et luy fist hommage devant les barons qui là estoient venus et donna bons pleiges et bons hostages que plus il ne vendroit contre luy.

Quant le duc de Bretaingne se fu acordé au roy, les autres barons en furent plus humbles né n'osèrent mouvoir guerre contre le roy depuis ce jour en avant; dont il avint que le roy gouverna son royaume quatre ans tout entiers, sans avoir nulle adversité.

IX.

Du roy d'Arragon, coment il conquist le païs de Maillogres.

En cel an meisme, messire Jacques (2) roy d'Arragon tint son parlement en la cité de Barselogne, et manda tous les

(1) *Chanciaus.* Aujourd'hui *Champtoceaux,* petite ville entre *Oudon* et *Ancenis,* sur la Loire.

(2) *Jacques.* Jayme 1er, surnommé le Conquérant.

barons de son royaume et toute la chevalerie, et leur dist que la court de Rome luy avoit mandé qu'il alast oultre mer monstrer sa prouesce et sa chevalerie contre Sarrasins. « Mais il m'est avis, » dist le roy, « que mieux me ven- » droit monstrer ma prouesce contre les Sarrasins qui sont » prouchains de moy et joignent à nostre royaume, sé » vous le loez. Vezci près de nous le roy de Maillogres qui » ne nous aime né ne prise un bouton et tient belle terre » et bonne, laquelle nous pourrons bien avoir, sé vous me » voullez aidier ; et sé Dieu nous donne grace que nous la » puissons conquerre, nous en départirons à nos amis bien » et largement ; et en sera Nostre-Seigneur Jhésucrist servi » et honnouré, et la faulse loy que il tiennent destruicte. » Les barons respondirent que il estoient près de luy aidier, et de mettre les corps et les vies abandon.

Quant le roy vit la bonne volenté de ses hommes, si assembla son ost de tant de gent comme il pot avoir, et entra en la terre de Maillogres (1). Les sommiers qui aloient devant accueillirent la proie, si comme chièvres, buefs, moutons, et amenèrent en l'ost au roy d'Arragon ; et mistrent à mort tous les Sarrasins qu'il trouvèrent. Si leva la noise et le cri, et s'en vont Sarrasins fuiant vers les forteresces et vers les vaux de Burienne (2). En telle manière s'en ala le roy d'Arragon, en dégastant tout devant luy, tout droit le chemin à la cité (3) de Maillogres ; et d'autre part, il envoya deux frères (4), les meilleurs chevaliers de son ost, s vaux de Burienne.

è

(1) *En la terre de Maillogres*. Il falloit : *En la terre des Sarrasins*, et dans le royaume de Valence. L'expédition de James eut en effet pour résultat la conquête des Baléares et celle de Valence.

(2) *Les vaux de Burienne*. De Borriano, ville du royaume de Valence, entre cette dernière ville et Tortose.

(3) *A la cité*. Il falloit : *A l'île*.

(4) De l'ancienne maison de Moncade.

Tant alèrent les deux frères avant, qu'il vindrent à un chastel près d'une vallée; là se reposèrent jusques à l'endemain. Quant vint au matin, si commandèrent à leur gent qu'il fussent tous garnis de leur armes, et tous près pour aler avant sus les anemis, et il si firent comme il eurent commandé. Les deux frères s'armèrent et alèrent devant, ainsi comme ceux qui ne cuidoient pas estre si près de leur anemis et n'atendoient point leur compaingnie. Si ne furent pas esloigniés de leur ost plus du quart d'une mille, que Sarrasins qui estoient muciés ès roches leur coururent sus et les avironnèrent de toutes pars. Cil qui se virent seurpris se mistrent à deffense, et avoient espérance que il fussent tost secourus de leur gent, avant qu'il fussent pris né occis; mais les Sarrasins se hastèrent moult de eux empirier; si les boutèrent jus de leur chevaux, et puis leur boutèrent les glaives ès corps; si les occirent.

Et quant il orent ce fait, il tournèrent en fuie vers un chastel qui estoit à deux milles d'ilec. Et les Arragonois chevauchièrent tout le chemin, si trouvèrent leur maistres occis. De ceste aventure furent-il esbahis et si troublés que il ne sorent que dire né que faire. Si gardèrent et quistrent de toutes pars sé il peussent trouver ceux qui ce dommage leur avoient fait, et pensèrent qu'il estoient tournés vers le chastel qui estoit devant eux; si s'en alèrent hastivement celle part et assaillirent le chastel tantost comme il y furent venus. Et ceux de dedens se deffendirent et firent brandons de feu sus la plus haute tour, pour ce que cil des autres villes voisines les peussent veoir et qu'il les venissent secourre. Et les Arragonois entendirent à assaillir et tant firent qu'il entrèrent ens par devers les jardins, et prisrent par force le chastel, et occistrent tous ceux qu'il y trouvèrent, hommes et femmes et enfans; et puis boutèrent le feu au chastel par tout et se mistrent au chemin droit au roy d'Ar-

ragon, et luy contèrent le dommage qu'il avoient eus.

Le roy fu moult dolent et courroucié de la mort de ses deux chevaliers : si jura et promist à Dieu qu'il ne retourneroit jamais en Arragon, devant qu'il auroit leur mort vengiée. Le roy de Maillogres qui bien savoit coment on gastoit sa terre, manda secours au roy de Garnade et au roy de Maroc, et au prince d'Aumarie (1); et d'autre part, il le fist assavoir au roy de Barbarie et au roy de Bougie (2), pour avoir secours et aide. Quant il eut Sarrasins assemblés, si yssi hors de Maillogres contre le roy d'Arragon à bataille. Le roy Jacques fu d'autre part qui bien ordena ses batailles, et leur monstra exemple de chevalerie, et qu'il pensassent de bien férir sus Sarrasins, s'il vouloient avoir l'amour de Dieu.

Quant Arragonnois furent près de leur ennemis, il baissièrent les glaives et se férirent en eux. Entre les Sarrasins en y avoit un merveilleusement grant et plein de grant force : si tenoit une guisarme (3) et s'en vint vers le roy et le cuida férir à plain bras estendu, mais le roy tourna de costé pour le coup eschiver; et un chevalier qui fu près du Sarrasin féri son cheval d'une lance jusques aux boiaux. Au trébuchier que le Sarrasin fist de son cheval, si comme la teste luy enclina vers terre, le roy le féri, entre la jointure de son hiaume et la gorgière, d'une espée longue et gresle; si luy embati tout oultre parmi la gorge.

Quant le Sarrasin se senti à mort féru, il haucia la guisarme et féri un chevalier parmi la teste si grant coup qu'il luy embati bien plaine paume dedens, et tresbucha le chevalier et le cheval, tout en un tas par devant luy. Après

(1) *Aumarie* ou Almeric. Dans le royaume de Grenade. C'étoit alors une ville très-forte et très-opulente.

(2) *Bougie*, en Afrique, aujourd'hui province de l'*Algérie*.

(3) *Guisarme*. Hache à deux tranchans.

ce que le Sarrasin eut fait le cop, il chéi mort entre les piés des chevaux. En ce Sarrasin avoit le roy de Maillogres grant espérance d'avoir victoire, si se doubta, et tous les autres Sarrasins orent grant paour. Les Arragonnois qui bien virent leur foible contenance, leur coururent sus hastivement et férirent et chaplèrent sur eux, tant qu'il les menèrent à desconfiture, et qu'il coururent en fuie vers Maillogres. Et les Arragonnois les enchacièrent si près, qu'il entrèrent avec eux dedens la ville, et tindrent par force d'armes les portes ouvertes, tant que le roy et grant partie de sa gent furent entrés ens. Si mistrent à mort tous les Sarrasins qu'il trouvèrent en la ville, et les femmes et les enfans mistrent en chetivoison. Le roy fist mettre sa banière haut en la maistre tour; pour ce que cil qui venoient après luy sceussent certainement qu'il avoient la ville prise. Puis se reposèrent, car il estoient forment traveilliés de la bataille, et trouvèrent vins et viandes assez pour leur corps aaisier.

Quant il eurent séjourné un pou de temps, il se mistrent à la voie et vindrent à une cité qui a nom Vicenne (1). Mais ceux de la ville qui sorent leur venue, envoyèrent contre eux les clefs de la cité et se rendirent à la volenté le roy. D'ilec se partirent et alèrent à une autre cité que l'en nomme Valence (2), où monsieur saint Laurens fu né que Dacien l'empereur de Rome fist rostir pour ce qu'il estoit crestien. Quant il vindrent devant la cité, si tendirent leur tentes et leur paveillons, et mandèrent à ceux de dedens bataille, ou qu'il se rendissent. Les Sarrasins virent bien qu'il ne pourroient longuement durer, si se rendirent par telle condicion que ceulx qui ne voudroient estre crestiens s'en peussent aler sauvement, et seroient conduis hors de

(1) *Vicenne*. Sans doute *Ivica*, l'une des îles Baléares.

(2) *Valence*, en Espagne. Guillaume de Nangis nomme avec raison *Saint-Vincent* au lieu de Saint-Laurent.

la contrée et du pays, et qu'il en peussent porter la moitié de leurs meubles. Le roy regarda que la ville estoit defensable, et qu'il y porroit longuement séjourner avant qu'elle peust estre prise, si s'accorda à tenir les convenances fermement.

Quant il furent asseurés, il ouvrirent les portes, et le roy entra en la ville et se mist en saisine des forteresces. Après ce que le roy eut conquis toute la terre de Maillogres, il en départi à ses gens et à ses barons si largement que tous s'en tinrent apaiés ; et fist la foy crestienne monteplier par tout le royaume.

X.

De madame sainte Ysabel, fille le roy de Hongrie.

Ainsi comme le roy d'Arragon se contenoit en proesce et en chevalerie qui moult plaisoient à Nostre-Seigneur, en ce temps meisme, saincte Ysabel (1), fille au roy de Hongrie, se contenoit en prouesce de pitié et de miséricorde. Elle estoit femme Lendegrave le duc de Thoringe (2) qui moult estoit preud'homme et de bonne vie. Volenté vint au duc d'aler oultre mer requerre le saint sépulcre et de aidier les crestiens à deffendre la terre contre les Sarrasins. Mais il n'y demoura pas quatre ans que la mort le prist. Avant que il mourust, il commanda que son ossellemente fust apportée à Ysabiau sa femme, et qu'elle le fist enterrer en une abbaye où ses devanciers estoient enterrés. Tout en la manière que il commanda la bonne dame fist ; et fist faire son service sollempnelment. Tantost comme il fu enterré,

(1) *Ysabel.* Variante : *Elisabeth.* M. le comte de Montalembert vient de publier un véritable chef-d'œuvre d'éloquence, d'érudition et de piété, sous le titre d'*Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe.* Pàris, 1836.

(2) *Lendegrave.* Il falloit : Du landgrave ou duc de Thuringe.

nouvelles coururent par le pays que le duc de Thoringe estoit mort : si s'assemblèrent ses anemis ensemble, et vindrent au chastel où sa femme estoit, et boutèrent le feu dedens, pour ce qu'il la vouloient prendre ou ardoir, par droite félonnie et en despit de son baron.

En droit l'eure de mienuit, si comme le feu fu bouté en la ville, la dame sailli sus, toute effrayée, et s'en fouy par une petite porte hors du chastel, à pou de compaingnie, qu'elle ne fust apperceue ; et s'en vint à l'évesque de Bavière qui estoit son oncle qui la reçut moult honnorablement, et fu moult couroucié de sa perte quant il le seut; et luy dist : « Belle niepce, or soiés toute aaise avec nous, » et menés bonne vie et nette, et nous penserons de vous » marier. Vous estes de si haute ligniée que vous devez » bien avoir homme de grant renom. » — Certes, » distelle, « de grant renom le vueil-je avoir, né plus haut né plus » digne de luy n'est trouvé. C'est mon père et mon espoux » Jhésucrist qui le sera tant comme je vivray. »

La bonne dame demoura une pièce de temps en la garde son oncle, si luy fu avis qu'elle ne povoit point bien faire ses aumosnes né visiter les povres; d'illec se parti et s'en ala à un chastel plus parfont en Allemaigne ; si luy plut illec à demourer né n'avoit que cinquante mars à despendre. Un jour avint que elle regarda un quarrefour où pluseurs chemins s'assembloient de diverses païs et de loingtaines contrées; si que moult de povres gens et de souffreteux passoient ce chemin. Si fist faire une grant maison et large sus quatre pilliers; là où elle commença à hébergier tous les povres trespassans ; et ceux qui estoient infermes et malades elle les soustenoit tant qu'il fussent garis et enforciés ; et selon ce qu'il estoient de lointaines terres, elle leur donnoit argent à faire leur despens, tant qu'il fussent venus en leur contrée.

Moult se prenoit bien garde des femmes enceintes qui n'avoient dont il se peussent aidier; car elle-meisme les servoit, et leur trenchoit leur viandes et leur faisoit leur lis. Quant le menu peuple le sceut, si commencièrent à venir de moult de parties, si que elle eut moult à faire. Si prist en sa compaingnie femmes fortes et viguereuses qui luy aidièrent les povres à soustenir et à servir. Et, quant les povres estoient venus au vespre pour reposer, si regardoit ceux qui estoient povrement chauciés; à ceux lavoit-elle les piés; et puis, l'endemain au matin, elle leur donnoit soulers selonc la mesure de leur piés; car elle estoit tous temps garnie de soulers grans et petis pour donner à ceux qui mestier en avoient; et elle-meisme leur aidoit à chaucier. Et puis si les convoioit et conduisoit tant qu'il fussent au chemin où il devoient aler.

Quant les povres estoient aaisiés et couchiés, la bonne dame prenoit sa soustenauce avec ceux de son hostel : né ne voulloit avoir plus maistrie né seigneurie que les femmes qui servoient les povres avec luy, fors tant que quant elle en véoit une trop lente et trop paresceuse, et elle luy commandoit à faire son service, sé celle n'y voulloit aler, elle-meisme y aloit, pour servir et pour aidier aux povres, tant qu'il fussent en leur lis couchiés : car il avenoit aucune fois qu'il se relevoient par nuit pour aler à chambre ou pour faire orine; si ne savoient rassener à leur lis, sé il n'y estoient conduis et menés.

Aucune fois avenoit que elle n'avoit nul povre à servir, si comme entour tierce ou entour midi, que il n'estoient pas encore venus. Si s'en aloit séoir avec les plus povres femmes de la ville et filoit laine; et de ce fil en faisoit faire draps dont les povres estoient revestus. En povre habit se maintint depuis la mort de son seigneur, né n'eut oncques cure de cointise. Pour ce qu'elle aimoit tant les povres

gens, les dames du pays l'orent en grant despit, et luy tournèrent le dos né n'orent cure de sa compaignie.

Le roy de Hongrie oï dire que sa fille estoit en trop grant povreté; si commanda à un chevalier que il alast véoir en quel point elle estoit. Le chevalier se mist à la voie et vint droit à un chastel où il cuida trouver la bonne dame; et se heberga chiés le seigneur de la ville, et demanda de la dame où il la trouveroit? et on luy dist qu'il la trouveroit en un hospital où il ne repairoit que truans et povre gent. L'endemain au matin s'en ala le chevalier celle part, et trouva saincte Ysabel avec les povres femmes qui filoient laine, et avoit vestu un surcot tout esré et tout reclulé (1).

Quant le chevalier la vit, si en eut grant abominacion, et dist à son escuier : « Par mon chief, ceste-cy ne fu oncques fille de roy, aucun truant coquin (2) l'engendra. » Si s'en retourna arrières né oncques ne la voult saluer né parler à elle. Quant la bonne dame eut esté ainsi longtemps, une maladie la prist si fort que nature ne le pot souffrir. Si comme le prestre l'enolioit (3), une volée d'oisiaux vint de devers le ciel aussi blans comme noif (4), et s'assistrent sur les arbres d'environ les pourpris, et commencièrent bien à chanter si doux chant et si plaisant que la gent d'illec entour laissièrent toutes besoingnes pour eux escouter, né ne cessèrent de chanter jusques à tant que l'ame luy fu issue du corps. Et quant elle fu transie (5), il s'en volèrent vers le ciel. Si tost comme elle fu mise en son tombel, toutes manières de gens estranges et infermes de toutes maladies diverses commencièrent à garir dès ce qu'il s'estoient reposé de-

(1) *Esré et reclulé.* Erayé et rapiécé.

(2) *Truant coquin.* Valet de cuisine.

(3) *L'enolioit.* L'enoignoit. Le mot perdu de l'ancien chroniqueur est plus doux et mieux composé que celui de notre langue moderne.

(4) *Noif.* Neige.

(5) *Transie.* Trépassée.

vant son tombel. Commune renommée s'espandi par le pays des grans miracles que Dieu faisoit pour luy, si que moult de bonne gent de lointaines terres la requistrent en grant dévocion.

XI.

De saint Antoine de l'ordre des frères meneurs.

En celle année meisme fu canonisé saint Antoine de l'ordre des frères meneurs, et mis au registre des sains à la court de Rome par ses bonnes mérites et par la saincte vie que il mena en cest monde, tant comme il y fu.

XII.

Coment le roy fist Royaumont.

L'an de grace mil deux cens trente, fist le roy faire une abbaye de l'ordre de Cistiaux en l'éveschié de Biauvais de lès Biaumont sur Aise; en un lieu que on nommoit (1) Royaumont. Il y mist abbé et couvent, pour servir Nostre-Seigneur, et donna rentes et possessions pour eux soustenir largement.

XIII.

Coment le roy saint Loys fist la pais des clers et des bourgois de Paris.

Si comme le roy entendoit à faire l'abbaye de Royaumont, nouvelles luy vindrent que les bourgois de Paris et

(1) Guillaume de Nangis dit : « Que l'en disoit Cuimont, et l'appella-l'en Royaumont. » — *Aise.* Oise.

les clers estoient en grans contens et en grant hayne. Et y furent plusieurs clers occis, car il commencièrent la meslée, et des bourgois ot aussi aucuns d'occis. Et pour ce que les clers n'orent amende à leur volenté, il s'esmurent et distrent qu'il iroient en autre contrée pour estudier. Le roy d'Angleterre, qui bien sceut le descort, leur manda qu'il venissent à Ocenefort (1); et il leur donroit hostels et maisons franchement jusqu'à dix ans, et pluseurs autres franchises s'il y vouloient demourer. Mais le roy de France ne voult pas que le clergie (2) s'esloingnast de luy, si fist la paix des clers et des bourgois, et fist tant que les clers demourèrent et repristrent leur leçons et commencièrent à lire. Pour ce le fist le roy que chevalerie et clergie sont volentiers ensemble.

Jadis en l'ancien temps, clergie demoura à Athènes et chevalerie en Grèce. Après, d'ilec s'en parti et s'en ala à Rome, et tantost chevalerie après. Par l'orgueil des Romains se parti le clergie de Rome et s'en vint en France, et tantost chevalerie après. Et de ce nous segnifie la fleur de lis qui est escripte ès armes au roy de France. Car il y a trois feuilles (3) : la feuille qui est au milieu nous segnifie la foy crestienne, et les autres deux du costé segnifient le clergie et la chevalerie qui doivent estre tousjours appareilliés de deffendre la foy crestienne. Et tant comme ces trois demoureront en France, foy, clergie et chevalerie, le royaume de France sera fort et ferme et plain de richesce et de honneur (4).

(1) *Ocenefort.* Sans doute Oxford.

(2) *Le clergie.* C'est-à-dire : Le corps des savans.

(3) *Trois feuilles.* Il s'agit ici des feuilles qui composent la fleur de lys, et non pas du nombre de ces fleurs dans l'écu royal.

(4) Nous pardonnera-t-on d'exprimer ici le regret que tous les vieux François éprouvent de ne plus voir les *Fleurs de lys* dans l'écu royal de France? Et l'histoire dira-t-elle à la postérité que l'écu

XIV.

Coment le moustier de Saint-Denis fu renouvelé.

Heude, l'abbé de St-Denys en France, fu en moult grant pensée coment il pourroit renouveller le moustier Saint-Denys; car il n'avoit esté de riens amendé puis le temps au fort roy Dagobert, qui premièrement le fist faire pour la grant amour qu'il avoit au glorieux martir et à ses compaignons: et quant il l'ot fait faire tout nouvel, il le fist couvrir de fin argent pur, sans autre métal; et demoura ainsi couvert jusques au temps Charles le Chauve, qui prist tout l'or et l'argent qui estoit dedens l'églyse et la fist découvrir, pour les grans guerres qui furent en son temps. Si estoient les voultes si vieils et si corrompues que elles estoient comme au tresbuchier. Né les abbés n'y osoient riens renouveller pour ce qu'il avoit esté dédié, présentement et en appert, de par Nostre-Seigneur Jhésucrist: né on n'osoit le moustier refaire né amender, pour ce que si hault sire come est Nostre-Seigneur l'avoit visité. Si s'en conseilla au roy de France et luy monstra coment la chose aloit. Le roy prist ses messages et les envoya à la court de Rome, et manda à l'apostole coment il vouloit que celle besoingne fust faite. Et l'apostole luy rescript: « Biau chier fils, » sé Nostre-Seigneur visita l'églyse pour l'amour du glo- » rieux martir et de ses compaignons, ne fu son entencion » de parfaire le moustier perdurable et sans nulle fin. Et » devez savoir que toutes les choses qui sont soubs le cercle » de la lune encloses sont corrompables né ne peuvent de- » meurer en un estat; pour quoy nous vous mandons que

d'azur aux trois fleurs de lys d'or fut irrévocablement répudié par un descendant de Saint Louis et de Henri IV, par un Bourbon?

» l'églyse soit refaite en telle manière que on y puisse
» Nostre-Seigneur servir et honnourer. »

XV.

Coment le saint clou fu perdu à Saint-Denis.

Il avint en l'an après, en suivant mil deux cens trente et un, que le clou dont Nostre-Seigneur fu clofichié en la croix, que Charles le Chauve, roy de France et empereur de Rome donna à la dite églyse (1), chéy du vaissel où il estoit, si comme l'en le donnoit aux pélerins à baisier, et fu perdu en la foule et en la presse des gens qui le baisoient. Quant les nouvelles en vindrent au roy, il en fu moult durement couroucié et dist qu'il amast mieux avoir perdu la meilleure cité de son royaume. Si fist crier par tout Paris, en rues, en places et quarrefours, sé nul povoit trouver ou enseignier le saint clou, il auroit cent livres de parisis ; et sé nul l'avoit trouvé né recelé, qu'il venist avant seurement et il auroit certainement cent livres, sans péril de son corps.

Quant cil qui l'avoient trouvé oïrent dire qu'il auroient les cent livres, il vindrent au penancier l'évesque et luy distrent en confession coment il l'avoient trouvé ; et le penancier leur promist que il les garderoit de tout péril, et si leur bailla cent livres.

XVI.

Coment le roy de France se maria à madame Marguerite, fille au conte de Provence.

L'an de grace mil deux cens trente et quatre eut le roy conseil de prendre femme pour avoir hoir de son corps qui

(1) Voyez plus haut la fin du troisième livre de la vie de Charlemagne.

le royaume peust gouverner après son décès. Si envoya l'archevesque de Sens et messire Jehan de Neele au conte de Prouvence, et luy manda qu'il luy envoyast Marguerite sa fille, car il la vouloit espouser et prendre à femme. De ces nouvelles fu le conte moult lie et fist grant joie et grant feste aux messages et les honnoura moult, et leur bailla sa fille sage et bien endoctrinée, dès le temps de son enfance. Les messages receurent la pucelle et prisrent congié au conte et errèrent tant qu'il vindrent au roy et luy baillièrent la pucelle. Le roy la reçut liement, et la fist couronner à royne de France par la main l'archevesque de Sens.

XVII.

Du conte de Champaigne.

Assez tost après que le roy eut espousé femme, le conte de Champaigne commença à contrarier le roy, et à enforcier ses villes et ses chastiaux et à faire garnisons (1). Nouvelles vindrent au roy à Paris où il estoit que le conte vouloit entrer en France à force d'armes. Si manda le conte de Poitiers son frère et Robert d'Artois, et prisrent conseil ensemble qu'il manderoient leur gent et ainsi le firent; et puis se mistrent au chemin droit vers Champaigne pour abatre la fierté le conte.

Le conte Thibaut sceut que le roy venoit contre luy à grant compaingnie de gent, si se doubta que le roy ne luy tollist sa terre, et envoya au roy des plus sages hommes de son conseil pour requerre paix et amour. Et, pour ce que le roy avoit fait despens à sa gent assembler, le conte luy

(1) *A faire garnisons.* A garnir ses places.

donnoit deux bonnes villes avecques les appartenances ; c'est assavoir : Monstereuil en for d'Yonne (1), et Bray sus Saine. Le roy qui tousjours fu piteux luy ottroya paix et accordance.

A celle paix faire fu la royne Blanche qui dist : « Par » Dieu, conte Thibaut, vous ne déussiez point estre nostre » contraire ; il vous déust bien remembrer de la bonté que » le roy mon fils vous fist, qui vint en vostre aide pour se- » courre vostre contrée et vostre terre, contre tous les » barons de France qui la vouloient toute ardoir et mettre » en charbon. » Le conte regarda la royne qui tant estoit sage, et tant belle que de la grant biauté d'elle il fu tout esbahi. Si ly respondi : « Par ma foy, madame, mon cuer » et mon corps et toute ma terre est en vostre commande- » ment ; né n'est riens qui vous peust plaire que je ne féisse » volentiers ; né jamais, sé Dieu plaist, contre vous né » contre les vos je n'irai. » D'ilec se parti tout pensis, et ly venoit souvent en remembrance du doux regard la royne et de sa belle contenance ; lors si entroit en son cuer une pensée douce et amoureuse. Mais quant il ly souvenoit qu'elle estoit si haute dame, de si bonne vie et de si nete qu'il n'en pourroit jà joïr, si muoit sa douce pensée amoureuse en grant tristesce.

Et, pour ce que parfondes pensées engendrent mélancolie, ly fu-il loé d'aucuns sages hommes qu'il s'estudiast en biaux sons de vielle et en doux chans delitables. Si fist entre luy et Gace Brulé (2) les plus belles chançons et les plus délitables et mélodieuses qui oncques fussent oïes en

(1) *Montereuil.* Aujourd'hui Montereau-Fault-Yonne.

(2) *Gace Brulé.* Ce mot est corrompu dans presque tous les manuscrits. Je ne l'ai vu correctement reproduit que dans celui de Charles V. Les autres mettent *Gatelibrige*, *Gacelibrie*, etc. Les chansons de Gace Brulé, fort dignes d'être publiées, sont conservées à la suite de presque tous les manuscrits des *Chansons du Roi de Navarre*.

chançon né en vielle (1). Et les fist escripre en sa sale (2) à Provins et en celle de Troyes, et sont appellées *Les Chançons au Roy de Navarre*; car le royaume de Navarre luy eschéy de par son frère qui mourut sans hoir de son corps.

XVIII.

Du Vieus de la Montaigne qui voult occire le roy.

Le Vieus de la Montaigne oï dire que le roy de France estoit le plus preudomme de tous les princes crestiens et celuy qui gardoit mieux les commandemens de la foy crestienne; si se pourpensa qu'il le feroit occire et le prist en haine trop grant. Icelluy Vieus de la Montaigne est un roy qui habite en la fin de la contrée d'Antioche et de Damas, en chastiaux bien garnis, séans sus montaingnes et sus roches hautes. Il estoit moult doubté des crestiens; il faisoit souvent occire pluseurs roys et pluseurs princes par les Hassacis qu'il leur envoioit comme messages. Icelluy roy des Hassacis avoit pluseurs enfans nés de sa terre qu'il faisoit nourrir et introduire en son palais, et leur faisoit aprenre toutes manières de langaiges, et à doubter et craindre leur seigneur terrien par dessus tous les autres et obéir à luy jusques à la mort. Si leur faisoit-on entendant que par ce vendroient-il à la joie perdurable: meismement, celui qui mouroit en l'obedience son seigneur, ou qui estoit occis, ou pendu, ou trainé, ou ars, en faisant la volenté et le commandement son seigneur, fust sens ou folie, avec-

(1) *En chançon né en vielle.* C'est-à-dire : *Pour le chant et pour l'accompagnement.* Ou plutôt encore : *Pour les paroles et pour la musique.*

(2) *En sa sale.* Dans sa résidence de. — J'ai si longuement commenté ce passage de nos *Chroniques* dans le *Romancero François,* qu'on me pardonnera d'y renvoyer au lieu de me répéter ici.

ques ce, il estoit des gens de la terre honnouré et tenu pour saint. Le roy (1) en fist venir deux devant luy, et leur commanda qu'il alassent en France, et leur pria moult et requist que il occéissent le bon roy de France au plus tost qu'il pourroient. Tantost se mistrent à la voie pour faire le commandement leur seigneur ; mais il ne demoura guères, que le courage mua au seigneur qui les envoyoit ; et envoya deux autres Hassacis hastivement pour dire au roy de France qu'il se gardast des deux premiers. Tant se hastèrent qu'il vindrent avant que les premiers, et distrent au roy qu'il se gardast bien de leur compaingnons et qu'il venoient pour luy occire.

Quant le roy oï les nouvelles, si se doubta forment et prist conseil de soy garder, et eslut sergens à mace, garnis et bien armés qui nuit et jour furent en cure de son corps garder. Ceux qui premièrement furent venus pour dire au roy qu'il se gardast, quistrent les autres tant qu'il les trouvèrent et les amenèrent au roy. Quant le roy les vit, si en fu forment lie et donna grans dons aussi aux premiers comme aux derreniers. Et envoya à leur seigneur dons roiaux et riches et précieux, en signe de amistié et de paix.

XIX.

Coment fist le roy Robert d'Artois chevalier.

Une pièce de temps fu le roy en paix en son royaume. Si luy prist volenté de donner terre à Robert son frère et de le faire chevalier : et requist le duc de Breban qu'il luy donnast Maheut sa fille à femme. Quant le duc entendit les messages qui luy requistrent sa fille de par le roy de

(1) *Le roi.* Le Vieux de la Montagne.

France, si en fu moult lie et leur octroya volentiers. Le roy manda les barons, et tint court plenière de toutes manières de gent; et donna à son frère la conté d'Artois et la cité d'Arras. A celle feste fu la greigneur partie des barons de France pour le roy honnourer et sa court.

XX.

De la traïson l'empereur Federic.

Si comme le roy tenoit feste plennière de son frère le conte d'Artois, les messages l'empereur Federic vindrent à luy et luy dirent qu'il venist parler à luy à Vaucoulour, et que là l'attendroit l'empereur à jour nommé. Le roy octroya et promist qu'il y seroit certainement. Quant la feste fu passée, le roy donna congié à sa baronnie et retint avec luy deux mille chevaliers preux et hardis, et autres bonnes gens, serjans et escuiers, dont il avoit assez en sa compaignie. Tant chevaucha qu'il vint à Vaucouleur au terme que mis estoit. Quant l'empereur sceut que le roy venoit à tout grant gent, si luy manda qu'il estoit malade et qu'il ne povoit chevauchier. Toute s'entencion estoit (1) que le roy venist à pou de gent et que il le peust prendre et mettre en sa prison.

XXI.

Coment la sainte couronne d'espines et grant partie de la sainte crois et le fer de la lance vindrent en France.

Le roy vit que Dieu luy avoit donné paix en son royaume par l'espace de quatre ans et de plus, et le laissoient ses

(1) Nangis ajoute ici : « Ut à pluribus dicebatur. »

anemis en repos. Si n'oublia point les biens et les honneurs que Nostre-Seigneur luy fist : car il fist et pourchascia tant vers l'empereur de Constantinoble qui lors estoit venu en France pour avoir secours contre ceux de Grèce, que il luy donna et octroya la saincte couronne d'espines (1) dont Nostre-Seigneur fu couronné en sa passion et en son tourment.

Le roy envoya messages certains et sollempniex avec l'empereur de Constantinoble et fist aporter la saincte couronne en France. Quant il sceut bien certainement qu'elle fu en son royaume, il ala encontre jusques à la cité de Sens ; là la receut à moult grant joie et en grant dévocion, et la fist aporter jusques au bois de Vinciennes delès Paris.

En l'an de grace mil deux cens trente et neuf, le vendredi après l'Assumpcion Nostre-Dame, le roy vint tout nus piés et desceint, en sa cote pure (2), et ses trois frères Robert, Alphons et Charles, et aportèrent les sainctes reliques honnourablement, à grant compaignie de clergie et du peuple et des gens de religion, faisant grans mélodies de doux chans et piteux. Et puis vindrent à procession jusques à Nostre-Dame de Paris. A celle procession vindrent l'abbé de Saint-Denys et tout son couvent, revestus en chappes de soye, tenant chascun un cierge ardent en sa main. Ainsi vindrent toutes les processions chantans de Nostre-Dame jusques au palais le roy, et entrèrent en la chapelle où la saincte couronne fu mise.

Après un petit de temps le roy entendi que l'empereur de Constantinoble estoit en si grant povreté qu'il avoit

(1) Il ne faut pas, comme de pieux historiens même l'ont fait, confondre la *couronne d'épines* avec la tige qui l'avoit fournie. Cette tige ou *fust* étoit depuis long-temps gardée à Saint-Denis et passoit pour un don des empereurs Charlemagne et Charles-le-Chauve. Voy. ci-dessus Vie de Charlemagne, 3e partie.

(2) *En sa cote pure*. C'est à-dire sans manteau et sans armes.

baillé pour une somme d'argent grant partie de la croix du fust où Nostre-Seigneur fu crucifié et l'esponge en quoy il fu abeuvré, et le fer de la lance de quoy Longis le feri au costé. Si se doubta forment que telles reliques ne feussent perdues par defaut de paiement, si donna tant et promist à l'empereur Baudouin que il s'accorda que le roy les délivrast de là où il estoient. Adont envoya le roy propres messages et fist tant que il les délivra de son trésor sans aide d'autrui; et les fist aporter moult honnourablement en France, à grans processions d'archevesques, d'évesques et de religieux, à Paris en sa chapelle; et les fist mettre en une merveilleuse chasse d'or et d'argent et de pièces précieuses ouvrée tout entour, avec les autres reliques. En celle chapelle establi le roy chanoines, chapelains et clers, qui, jour et nuit, font le service Jhésucrit; et establi et ordena rentes et possessions dont il peuvent estre souffisamment soustenus.

XXII.

Des hérétiques Albigois qui se révélèrent contre les Crestiens.

En ce temps avint que les mauvais Crestiens de la terre d'Albigois se révélèrent par force contre les bons Crestiens de la terre, et contre la gent au roy de France qui estoient au pays pour garder la terre et la rente (1). Mais quant il (2) virent la grant multitude des renoiés, il envoièrent messages au roy et luy senefièrent les grans vilenies et les grans assaus que les Albigois leur faisoient.

Quant le roy oï ces nouvelles, il manda messire Jehan de Biaumont et ly commanda que il alast sur les Albi-

(1) *La rente.* Variante : *La contrée.*
(2) *Il.* Les bons crestiens.

gois. Et ne tarda mie que messire Jehan assembla grant gent de chevaliers et de sergens à pié et à cheval, et se hasta moult d'acomplir la volenté et le commandement du roy et se mist à la voie et passa les mons de la Ricordane (1), et chemina tant qu'il vint en la terre d'Albigois. Tantost qu'il fu là venu, il s'en ala à un chastel qui est nommé Mont-Royal (2), et l'assist de toutes pars. Perières et mangonniaux fist jecter et lancier, et greva tant ceux de dedens qu'il ne porent durer. Si leur convint rendre le chastel, et tantost, icelluy messire Jehan le fist garnir de gens d'armes et de viandes. D'ilec se parti et vint à un autre chastel et le prist par force ; mais ce ne fu pas sans grant paine et sans grant travail de sa gent. Quant cil du pays virent son grant povoir, si ne s'osèrent plus tenir encontre luy, ains chevaucha seurement parmi toute la terre.

Quant il eut les Albigois vaincus et leur mauvaistié corrigiée, si s'en repaira en France. Le roy fu moult lie de sa venue et de ce qu'il avoit eue victoire, si le reçut liement et luy donna dons, et luy escreut sa terre et son fief.

XXIII.

Coment le conte Thibaut de Champaigne fu couronné du royaume de Navarre.

Après ce, ne demoura guaires que le conte Thibaut de Champaigne fu mandé des barons du royaume de Navarre pour estre couronné de la terre et du pays ; car son frère estoit mort sans hoir de son corps. Assez tost après qu'il fust couronné, il prist la croix et promist que il iroit aidier

(1) *Ricordane*. Peut-être *du Périgord*.
(2) *Montroyal* ou *Montréal*, à cinq lieues de Carcassone.

aux Crestiens de la terre d'Oultre mer à tout son povoir; et avoit en sa compaignie le duc de Bretaigne, le conte de Bar et le conte de Montfort et la greigneur partie des barons de France. Quant il orent fait leur garnisons, si se mistrent à la voie et passèrent la grant mer et arrivèrent au port d'Acre, à tout grant foison de chevaliers et de gens d'armes. Quant il se furent reposés, messire Pierre le duc de Bretaigne et grant foison de sa compaingnie se départirent de l'ost sans le sceu du commun et sans le congié au roy de Navarre qui estoit le maistre d'eux tous, et s'en alèrent toute nuit vers une grosse ville de Sarrasins; et envoièrent leur espies devant pour savoir la contenance des Sarrasins, qui leur raportèrent que les Sarrasins ne se donnoient garde de leur venue; et ceux entrèrent en la ville assez légièrement, car il ne trouvèrent qui la deffendist, et prisrent tous les Sarrasins et les mistrent en chetivoison.

Amaury le conte de Montfort et le conte de Bar, Richart de Chaumont et Anseau de Lisle et pluseurs autres de grant renom cuidièrent ainsi faire comme le duc avoit fait, et orent grant envie de ce qu'il s'estoit jà tant avanciés; si se mistrent à la voie sans le congié du roy. Et sans le conseil du peuple commun chevauchièrent toute nuit armés, sur leurs chevaux, tant qu'il vindrent au matin près de la cité de Gaze qui siet en sablon. Ceux de la cité avoient envoié espies qui bien avoient apperceu que les contes venoient, et qu'il avoient toute nuit chevauchiés; si s'armèrent et leur vindrent au devant frès et nouviaux.

Ceux qui estoient travailliés et lassés de ce qu'il avoient toute nuit chevauchié ne porent durer contre eux : si en occistrent les Sarrasins tant comme il leur plut, et le demourant mistrent en liens et en fers. En celle chevauchie et en celle compaingnie fu le conte de Bar ou mort ou pris, car oncques puis ne pot estre trouvé. Le conte de Mont-

fort et les autres barons furent liés de cordes et menés en diverses prisons.

Aucuns commencièrent à murmurer et à dire parmi l'ost que Nostre-Seigneur souffroit ceste perte pour ce que les contes tendoient plus à vaine gloire de chevalerie que à faire le prouffit de la Saincte Terre. Sitost comme ce dommage fu avenu en la terre d'Oultre mer, le conte Richart de Cornouaille frère le roy d'Angleterre prist port à toute sa gent et à tout grant avoir, pour venir en l'aide de la Terre saincte. Quant il sceut que l'ost des pélerins du royaume de France estoit si desconforté pour la prise des barons qui si grant avoit esté faite, et de l'occision, si en eut moult grant pitié et pourchascia tant vers les Sarrasins, que les prisonniers furent délivrés et rachetés d'or et d'argent. Et fit tant vers les Sarrasins qu'il orent sauf conduit d'aler en Jhérusalem visiter le saint sépulcre Nostre-Seigneur. A celle fois firent pou ou néant les barons de France en la terre d'Oultre mer. Le conte de Montfort qui avoit esté en prison s'en vint à Rome pour visiter les apostres; si le prist un flum de ventre dont il mourut; enterré fu au moustier des apostres honourablement.

XXIV.

Coment l'empereur de Rome fu escomenié.

L'empereur Federic devint en ce temps contraire à l'église de Rome, et commença à défouler le clergie; et leur fist souffrir assez de persécutions. Tant dura cest estrif longuement et tant ala la besoigne avant, que le pape Grégoire ne le put plus souffrir. Si envoya un moine blanc cardinal en France qui le condempna et dessevra de toute la communauté de saincte églyse. Oncques pour ce l'empereur

n'en vint à amendement. Quant le légat vit que Federic persévéroit en sa malice, et que pou prisoit-il son escommeniement, si assembla très grant plenté d'archevesques, d'évesques et d'autres prélas en la cité de Miaux, pour avoir conseil sus ceste besoingne.

Quant il eut oï leur conseil, si commanda à aucuns des prélas que en vertu d'obédience, toutes choses laissiées, de par le pape il vinssent avec luy à la court de Rome, et leur dist qu'il trouveroient navie toute preste au port de Nice qui les conduiroit plus seurement par mer que par terre. Car l'empereur Federic qui bien savoit leur affaire, faisoit garder tous les chemins par où il devoient passer, et savoit bien que il devoient aler à Rome pour le condempner. Tant errèrent les prélas de France avec le blanc cardinal, qu'il vindrent là. Et, si comme il durent entrer en mer, il leur fu dit que l'empereur faisoit garder les passages par mer et par terre estroictement, si orent si grant paour qu'il en retourna la greigneur partie en France : les autres entrèrent en mer avec le cardinal et abandonnèrent les corps pour sauver les ames.

Lors avint que Mainfroy, qui estoit fils l'empereur de bast (1), gardoit la mer de nuit et de jour, à grant plenté de galies et de gens d'armes. Si les apperçut passer assez près de la terre de Puille; si leur vint au devant luy et sa gent, et prist le légat et les prélas, et les envoya à l'empereur, son père. Et il les envoya tantost en diverses prisons. Endementres qu'il furent pris, le pape mourut chargié et empressié de grans tribulacions; et demoura le siège vague par l'espace de trente-deux mois. Et les prélas demourèrent en la prison l'empereur, né ne trouvèrent qui les requéist.

(1) *De bast.* Bâtard.

XXV.

Coment la tempeste chéi à Cremonne.

Assez tost après que les prélas furent emprisonnés, chéi une tempeste à Cremonne (1) de gresle merveilleusement grosse ; en laquelle fu trouvée une pierre plus grosse que nulle des autres qui chéi en l'églyse Saint-Gabriel, en laquelle il (2) avoit une croix et l'image Nostre-Seigneur si comme il fu crucifié. Et environ celle pierre avoit escript de lettres d'or : *Jhesus Nazarenus rex Judeorum.* Un moine de celle églyse la prist et la mist en un hennap ; et si comme elle commença à fondre et à devenir eaue, il en prist et lava les yeux de un des moines de léans qui estoit aveugle né n'avoit veu de long-temps ; et tantost il vit aussi cler comme il avoit oncques fait en toute sa vie. De laquelle chose il fu fait moult grant sollempnité en la dicte églyse en ce temps.

XXVI.

Coment le roy délivra de prison les prélas de son royaume.

Le roy de France eut moult grant pitié des prélas de sainte églyse, et regarda que toute aide humaine failloit à l'églyse de Rome, et fu moult couroucié des prélas de son royaume que l'empereur tenoit en sa prison. Il manda l'abbé de Corbie et Gervaise de Surennes (3), et leur commanda qu'il alassent à l'empereur et luy déissent de par luy, que il,

(1) *Cremonne.* Variante : *Tremoigne.*

(2) *En laquelle.* Sur laquelle pierre.

(3) *Surennes.* Guillaume de Nangis écrit en françois *de Cresnes*, et en latin *de Escriniis.*

par amour et par grace, délivrast les prélas de son royaume. L'empereur entendi bien la requeste le roy de France, mais il n'en mist riens à exécution ; ainsois respondi aux messages qu'il n'avoit pas conseil de ce faire. Et sitost comme les messages furent retournés, il envoya les prélas enchartrer (1) en la cité de Naples, et manda au roy de France par ses messages : « Ne se merveille point » la royal majesté de France, sé César Auguste tient es» troictement ceux qui César vouloient mettre en angoisse, » et qui venoient à Rome pour luy condempner et mettre » à exécution. » Quant le roy oï la teneur des lettres l'empereur, si se merveilla moult que il n'avoit riens fait pour ses prières ; si luy manda de rechief par l'abbé de Clugny, en une lettre en la manière qui s'ensuit :

« Nostre foy et nostre espérance a tenu jusques cy que » nulle matière de plait né de haine peust mouvoir, jusques » à grant temps entre nostre royaume et vostre empire ; car » nos devanciers, qui devant nous ont tenu le royaume, » ont tousjours amé et honouré la souveraine hautesce de » l'empire de Rome ; et nous, qui après sommes, tenons » ferme et estable le propos de nos devanciers. Mais vous, » si comme il nous semble, rompez limite et la conjonction » de paix et de concorde qui doit estre gardée entre vous et » nous : vous tenez nos prélas, qui au siège de Rome estoient » mandés par foy et par fiance, né refuser ne vouloient le » commandement l'apostole ; et les féistes prendre en mer, » laquelle chose nous portons moult grief et en sommes » dolens. Si sachiez que nous avons entendu, par leur let» tres, qu'il ne pensoient à faire chose qui fust à vous con» traire ; jasoit ce que l'apostole voulsist faire aucune » chose contre vous. Puis qu'il n'ont fait chose qui tourne à

(1) *Enchartrer*. Emprisonner.

» vostre grief il appartient à vostre magesté rendre-les et
» les délivrer. Si (1) pesez et mectez en balance de droit ce
» que nous vous demandons, et ne vueillez faire tort par
» puissance ou par vostre volenté, car le royaume de
» France n'est mie encore si affebloié qu'il se laisse mener
» né fouler à vos esperons. » Quant l'empereur entendi les
paroles contenues ès lettres du roy, si luy envoia les prélas
de son royaume, contre sa volenté. Mais il le fist, pour ce
qu'il doubta forment le bon roy à couroucier.

XXVII.

Coment le roy fist Alphons, son frère, chevalier.

L'an de grace mil deux cens et quarante et un, assembla
le roy à Saumur grant plenté d'archevesques, d'évesques,
d'abbés et des barons de son royaume, et fist messire
Alphons son frère chevalier : et si luy donna à femme la
fille au conte de Thoulouse, et la contrée de Poitiers, d'Au-
vergne et d'Albigois. Les barons et les chevaliers firent
grant feste et furent vestus de samit et de soie. Quant la
feste fu passée, le roy requist le conte de la Marche que il
fist hommage à son frère pour la terre qu'il tenoit en Poi-
tou. Mais le conte qui se fioit au roy d'Angleterre, pour
ce qu'il avoit sa mère espousée, refusa à faire hommage au
conte de Poitiers; et tout ce fist-il par le conseil de sa femme,
et dist que jà ne tendroit riens de luy jour de sa vie.

Quant le roy vit la contenance au conte de la Marche
orgueilleuse et fière, si en fu moult couroucié. Il se parti
d'ilec et s'en vint à Paris. Si comme il fu entré en sa cham-

(1) *Si*. Ainsi.

bre, nouvelles luy vindrent que la royne avoit eue une fille qui eut nom Ysabiau.

XXVIII.

Coment le conte de la Marche fu contre le roy.

Messire Hue conte de la Marche pensa bien que le roy mouveroit guerre contre luy : si se mist en mer et passa outre, et fist entendant au roy Henry d'Angleterre que le roy de France le vouloit deshériter, et luy tollir la terre à tort et sans raison. Le roy manda tous ses barons et tous les riches hommes qui tenoient de luy, et leur fist monstrer par un frère meneur qui estoit sire et maistre de la court, que on devoit mieux aler sus le roy de France que sus les Sarrasins en la Terre saincte, qui ainsi mauvaisement vouloit tollir la terre au conte de la Marche sans cause et sans raison : et dist que par telle manière et par telle mauvestié avoit le roy Jehan perdu Normandie, et les barons d'Angleterre les forteresces et chastiaux qu'il y avoient; et que moult devroient les barons d'Angleterre metre paine à recouvrer la terre que leur devanciers tenoient ou avoient tenue.

Quant les barons et les chevaliers orent oï la requeste le roy, si distrent qu'il estoient tous près de luy aidier, et que jà ne luy faudroient tant comme il pourroient durer. Le roy Henry fist faire ses garnisons pour passer la mer et manda souldoiers en Allemaigne, en Norvée et en Danemarce; et manda à tous les barons qui luy appartenoient qu'il venissent à luy et en son aide, et fist faire grans garnisons de vins et de viandes et d'armes et de chevaux pour passer oultre, et entra en mer à grant compaignie de chevaliers,

et eut bon vent qui le porta assez tost oultre. Quant il fu au port arrivé, la contesse sa mère ala encontre, et le baisa moult doucement et luy dist : « Biau doux fils, vous » estes de bonne nature qui venez secourre vostre mère et » vos frères que les fils Blanche d'Espaigne veullent trop » malement défouler et tenir soubs piés ; mais sé Dieu » plaist il n'ira pas si comme il pensent. »

Ainsi demourèrent une pièce de temps ensemble. Le roy de France assembla grant gent de son royaume, et tint grant parlement à Paris. A ce parlement furent les pers de France ; si leur demanda le roy que on devoit faire de vassal qui vouloit tenir terre sans seigneur, et qui aloit contre la foy et contre l'ommage qu'il avoit tenu, luy et ses devanciers? Et il respondirent que le seigneur devoit assener à son fié comme à la seue chose. « En nom de moy, » dist le roy, « le conte de la Marche vuelt en celle maniere terre » tenir, laquelle est des fiés de France dès le temps au fort » roy Clovis qui conquist toute Aquitaine contre le roy » Alaric qui estoit paien, sans foy et sans créance, et toute » la contrée jusques aux mons de Pirene. »

Quant le roy ot tenu son parlement, il manda ceux qui savoient faire engins pour jetter pierres et mangonniaux ; et si manda charpentiers pour faire chastiaux et barbacannes, pour plus près traire et lancier à ceux qui sont ès chastiaux et ès forteresces et ès deffenses. Quant le roy fu garni de tels gens, il assembla grant ost et entra en la terre au conte de la Marche, à si grant multitude à pié et à cheval que la terre en estoit couverte.

Il assist premièrement un chastel que l'en nomme Monstereul en Gastine (1), et le prist par force en pou de temps. Puis s'en retourna en la tour de Bergue (2) qui estoit forte de

(1) *Le Gastine* est une petite contrée du Poitou, entre *Niort* et *Fontenay*.
(2) *Bergue*. Et mieux *Beruge*, à deux lieues de Poitiers.

murs et bien garnie de gent ; ses tentes fist fichier, ses paveillons tendre ; ses perrières fist drecier, et après moult d'autres engins environ la tour. Ceux qui dedens estoient se deffendirent forment et soustindrent longuement l'assaut. Quant François virent qu'il se deffendoient si bien et si longuement, si commencièrent l'endemain plus fort à assaillir, et à lancier pierres et mangonniaux. Tant firent qu'il conquirent la tour et grant plenté d'armes et de vitaille dont elle estoit moult bien garnie.

Quant la tour fu prise, si se pourpensa le roy qu'elle avoit fait moult de mal à sa gent et que encore les pourroit-elle bien grever et nuire ; si la fist abatre et jetter à terre jusques aux fondemens. Tantost comme Monstereul et la tour de Bergue furent pris, le roy s'en ala à un chastel que l'en appelle Fontenay (1), si le tenoit Geffroy, le sire de Lesignen qui estoit en l'aide le conte de la Marche. Le roy le fist asseoir, et fist traire et lancier à ceux qui dedens estoient. Si fu pris par force avec un autre chastel que on appelle Vovent (2).

XXIX.

Coment l'en voult empoisonner le roy de France.

La femme au conte de la Marche (3) bien vit et apperçut que le roy avoit greigneur force que son baron. Si appella deux hommes qui estoient ses sers et leur dist en conseil et pria que en toutes manières il féissent que il empoi-

(1) *Fontenay*. Ce doit être le *Fontenay*, plus tard surnommé l'*Abbatu*, et aujourd'hui seulement désigné sous le nom de *Rohan-Rohan*. Il est à deux lieues de *Fontenay-le-Comte*, au-delà de Niort.

(2) *Vovant* ou *Vouvant*, dans le Poitou, au nord de Fontenay, et sur la rivière de *Vendée*.

(3) Isabelle, veuve de Jean-sans-Terre.

sonnassent le roy et tous ses frères; et sé il povoient ce faire, elle les feroit riches et leur donroit grant terre. Cil s'accordèrent à ce faire et luy promistrent qu'il en feroient tout leur povoir. Pour ce faire elle leur bailla venin tout appareillié que il ne convenoit que mettre en vin et en viandes, pour tantost mettre à mort celluy qui en mengeroit.

Les sers se misrent à la voie et vindrent en l'ost le roy de France; si se commencièrent à traire vers la cuisine du roy, et approuchièrent des viandes tant que ceux qui gardoient les viandes les orent pour souspeçonneux, si espièrent qu'il vouloient faire et les prisrent tous prouvés, si comme il vouloient jecter le venin ès viandes du roy.

Quant il furent pris, on demanda que on en feroit, et le roy dist qu'il eussent le guerredon et la desserte de leur présent qu'il apportoient; si furent menés aux fourches et pendus. Nouvelles vindrent à la contesse que ses deux sers estoient pris et avoient esté pendus, et qu'il avoient esté pris tous prouvés de leur mauvaistié; si qu'elle en fu moult courouciée, et prist un coutel et s'en vouloit férir parmi le corps, quant sa gent luy ostèrent; et, quant elle vit que elle ne povoit point faire sa volenté, elle desrompi sa guimple et ses cheveux, et mena tel deuil qu'elle en fu longuement au lit sans soy reconforter.

XXX.

Coment le roy prist pluseurs chasteaux.

Le roy de France vit que son ost estoit grant et bel et que gens luy venoient de toute part en aide; si s'en ala à un chastel que on appelle Fontenay, enclos de deux eaues (1), et si estoit avironné de deux paires de murs et de hautes

(1) *Fontenay-le-Comte*, suivant l'opinion la plus commune.

tours deffensables et bien garnies. Il fist avironner et assaillir le dit chastel forment ; mais ceux qui dedens estoient se deffendirent vaillamment, et furent de si grant prouesce que les François ne leur porent faire mal né de riens empirier. Quant le roy vit la force du chastel et la prouesce d'eux, si fist drécier une tour si haute de fust que ceux qui dedens estoient povoient véoir la contenance et la manière des gens du chastel ; et puis commencièrent à lancier et à traire à eux, si qu'il en occistrent assez.

Quant ceux du chastel virent que ceux de la tour les grevoient si forment, si se tindrent loing et jectèrent feu gréjois, si que ceux qui dedens estoient s'en fouirent pour le péril où il estoient, car toute la tour estoit embrasée ; et commencièrent François à reculer. En ce butin et assaut avint que un arbalestrier à tour trait un quarrel et féry le conte de Poitiers au pié et le navra forment. Quant le roy vit le coup, si fu moult forment courroucié et fist tantost l'assaut recommencier plus fort que devant.

Lors alèrent à l'assaut chevaliers et sergens, et assaillirent de toutes pars, et boutèrent le feu en la porte ; et les autres montèrent sur les murs à eschieles, et les autres y montèrent à cordes ; si ne porent plus ceux du chastel endurer, et fu le chastel pris et ceux qui dedens estoient. Le fils au conte de la Marche fu pris, qui estoit bastart, et quarante et un chevaliers et quatre-vingt sergens, et pluseurs autres dont il y avoit assez. Grant partie des prisonniers envoia le roy à Paris et les autres en prisons diverses parmi son royaume, et fist abatre toute la forteresce du chastel et les murs tresbuchier jusques en terre.

Après ce que Fontenay fu pris et conquis, le roy vint devant un autre chastel qui est nommé Villiers (1). Tantost

(1) *Villers*, dit *en plaine*, à deux lieues et au nord de Niort.

que ceux de dedens se virent avironnés de ceux de l'ost, il furent esbahis si que il ne porent mectre conseil en eux deffendre ; si furent tous pris : icelluy chastel estoit à Guy de Rochefort, qui estoit de l'aide au conte de la Marche ; pour ce le roy le fist tout abatre et jecter en un mont (1).

D'ilec se parti le roy et s'en ala à un autre chastel que on appelle Prée (2). Ceux de dedens ne se mistrent oncques à deffense, ains se rendirent tantost. D'ilec s'en ala le roy à un autre chastel que on nomme Saint-Jelas (3) ; si comme l'en vouloit tendre tentes et paveillons tout entour, ceux du chastel mandèrent au roy qu'il les prist à mercy, et il li rendroient le chastel ; le roy le fist volentiers et les prist à mercy. Le roy retourna vers un chastel que on nomme Betonne (4) ; et tantost qu'il furent devant, il commencièrent à paleter et à lancier ; si fu tantost pris. Moult fu le roy lie de ce qu'il défouloit ainsi ses anemis à sa volenté, et luy estoit bien avis que Nostre-Seigneur conduisoit son ost. Il se départi de Betonne et vint à un autre chastel que on appelle Mautal (5) ; ceux du chastel commencièrent à lancier et à eux defendre ; mais pou leur valut, car les François les avironnèrent de toutes pars, si que ceux du chastel ne sorent auxquels aler. Quant il se virent si sourpris, si se rendirent sauves leur vies. Il avoit emmy le chastel une forte tour bien deffensable, le roy commanda qu'elle fust abatue : les mineurs alèrent tant environ qu'elle fu enversée et menée au néant. Le roy chevaucha oultre et vint au chas-

(1) *Mont.* Monceau.

(2) *Prée* ou *Prahecq*, entre Niort et Melle.

(3) *Saint-Jelas* ou *Saint-Gelais*, aujourd'hui village à deux lieues de Niort.

(4) *Betonne.* Aujourd'hui *Tonnay-Bautonne.* « Tonacium supra Vetonam, » dit Guillaume de Nangis. Il est sur la rivière de ce nom, entre Rochefort et Saint-Jean d'Angely.

(5) *Mautal.* Aujourd'hui *Matha*, sur la rivière d'Anteine, au sud de Saint-Jean-d'Angely.

tel de Thori (1) qui fu Eblon de Rochefort : ceux qui au chastel estoient virent l'ost qui estoit plain de nobles combateurs, si sorent bien qu'il ne pourroient longuement durer né soustenir la puissance le roy : si s'en vindrent tous nus, sans armes encontre le roy et luy rendirent le chastel, et tantost le roy le fist garnir de sa gent.

D'ilec se parti et vint à un autre chastel que on appelle Aucere (2), et y fist jecter pierres et mangonniaux, et le fist tout raser à terre et tresbuchier. Et puis après chevaucha avant à tout son ost tant qu'il fu près d'un marais, et fist lever un pont : car l'ost au roy d'Angleterre estoit illec près, et estoit enclos et aviromné de grans fossés larges et parfons. Quant le pont fu drécié, si cuidèrent passer François oultre; mais les anemis furent d'autre part qui leur véerent l'entrée. Si commencièrent à paleter les uns contre les autres. Le roy s'en tourna d'autre part vers Taillebourc droit (3) au chastel Geffroy de Ranconne qui siet sus une rivière que on nomme Carente. On ne loa pas au roy qu'il passast le pont qu'il avoit fait faire et dréecier; le roy fist tendre ses paveillons et drécier sur la rivière. Quant le roy d'Angleterre vit l'ost le roy de France, si se retraist arrières, luy et sa gent, le trait de deux arbalestres, pour ce qu'il se doubta d'assembler au roy à celle fois; et si avoit avecques luy le conte de Cornouaille (4) et le conte de Lincestre, et le prince de Gales, à tout grant plenté de chevaliers et d'autre gent appareilliés à bataille.

Quant les François apperçurent l'ost des Anglois retraire arrières, si envoièrent cinq cens sergens hastivement pour

(1) *Thori* ou *Thors*, village de Saintonge, près de Matha, et à cinq lieues de Saint-Jean-d'Angely.

(2) *Aucere* ou *Saint-Asserre*, en Saintonge, à deux lieues de Saintes.

(3) *Droit au, etc.* C'est-à-dire : *Lequel appartenoit à Geffroy de Rancogne.* — *Carente*, Charente.

(4) *Le conte de Cournouaille*. Richart.

passer au pont que le roy avoit fait drecier, et avecques eux grant plenté d'arbalestriers et d'autres gens de pié. Le conte Richart vit que les François passoient le pont sans contredit, si mist jus (1) ses armes, et s'en vint vers eux et leur monstra signe de paix, et leur pria qu'il le féissent parler au conte d'Artois, pour les deux roys accorder ensemble sans faire bataille. Mais le conte d'Artois n'y voult point aler devant ce qu'il en eust congié de son frère le roy : quant le conte Richart vit qu'il ne pourroit parler au conte d'Artois, il s'en retourna vers l'ost au roy d'Angleterre.

XXXI.

De la bataille au roy de France contre le roy d'Angleterre.

Droitement le jour de la Magdaleine, le roy et son ost passèrent la rivière de Carente par le pont que le roy ot fait faire, et s'en retourna arrières de Taillebourc par le conseil de sa gent. Tantost comme il fu passé, les fourriers coururent vers Saintes en dégastant tout ce que il trouvèrent. Si comme les fourriers dégastoient tout avant eux, un espie vint au conte de la Marche qui luy dit que les fourriers au roy de France dégastoient tout le pays. Quant le conte oï ces nouvelles, il commanda à ses fils qu'il s'armassent et à tous ses chevaliers, et ala contre les fourriers isnelement pour eux desconfire. Le conte de Bouloigne (2) oï dire que le conte de la Marche venoit sur les fourriers; si se hasta moult de eux secourre, et s'en vint droit au conte de la Marche : là fu le poingnéis fort et aspre, et l'abatéis d'hommes à pié et à cheval. A ce premier poingnéis fu occis

(1) *Mist jus.* Mist bas.
(2) *Le conte de Bouloigne.* Alphonse, depuis roi de Portugal.

le chastelain de Saintes qui portoit l'enseigne au conte de la Marche. François qui bien sorent que le conte de Bouloigne se combatoit, se hastèrent moult de luy aidier et orent grant despit de ce que le conte de la Marche les avoit premiers envaïs, si luy coururent sus. Illec entrèrent en champ les deux roys l'un contre l'autre à tout leur povoir.

Lors fu l'occision grant et la bataille aspre et dure, si ne porent plus les Anglois souffrir né endurer le fait de la bataille. Quant le roy Henry vit sa gent fouir et apeticier, si fu trop durement couroucié et esbahi, si s'en tourna vers la cité de Saintes. Les François virent les Anglois fouir et desrouter, si les enchacièrent moult asprement, et en occistrent en fuiant grant plenté.

En cest estour furent pris vingt et deux chevaliers et trois clers moult riches hommes et de grant renom, et furent pris cinq cens sergens d'armes, sans la piétaille. Quant le roy ot eue victoire, il fit rappeler sa gent qui trop asprement enchaçoient les Anglois; lors s'en retournèrent les chevaliers par le commandement le roy.

Quant vint entour miennit que tout le peuple se reposoit, le roy d'Angleterre et le conte de la Marche s'en issirent de Saintes à tout le remenant de leur gent et firent entendant à ceux de la ville qu'il aloient faire assaut aux François qui se reposoient; mais il tournèrent leur chemin droit à Blaives. L'endemain par matin que le jour parut cler, ceux de Saintes virent que ceux qui leur devoient aidier s'en estoient fouis, si s'en vindrent au roy et luy rendirent la cité de Saintes. En telle manière comme nous avons devisé conquist le roy grant partie de la terre au conte de la Marche, mais il y perdi de bonne gent et de bons chevaliers pour la grant chaleur du temps et pour le soleil qui moult estoit chaut. Regnaut le sire de Pons fu tout espoventé de la force le roy et de la victoire que Dieu

luy ot donnée, si vint à luy en la ville de Coulombiers (1) qui siet à un mille de Pons, et fist hommage au conte de Poitiers devant les barons de France.

En ce meisme jour vint à luy l'ainsné fils au conte de la Marche, et s'agenouilla devant le roy et luy requist paix qui fu faite en la manière qui s'ensuit : C'est assavoir que toute la terre que le roy avoit conquise sur le conte de la Marche demourast paisiblement au conte de Poitiers, frère le roy, et du demourant le conte et sa femme et ses enfans se metroient du tout en tout en la mercy le roy; et délivreroit le conte trois chastiaux fors et bien garnis en ostage; c'est assavoir Merplin (2), Crotay et Hascart, esquiels le roy avoit ses garnisons et ses souldoiers aux cous dudit conte. Pour ce que ledit conte n'estoit point présent à ces convenances enteriner, le roy reçut son fils en ostage jusques à l'endemain que le dit conte devoit venir.

Quant le conte de la Marche sot comment le roy s'estoit acordé, si vint l'endemain faire ferme et estable ce que son fils avoit promis, et amena avecques luy sa femme et ses enfans. Eux se agenouillèrent devant le roy et luy crièrent mercy, plains de souspirs et de larmes, et luy commencièrent à dire : « Très doux roy débonnaire, pardonne-» nous ton ire et ton mautalent, et ayes mercy de nous; » car nous avons mauvaisement ouvré et par orgueil, à l'en-» contre de toy; sire, selon la grant franchise et la grant

(1) *Coulombiers*. Sur la *Seugne*, à une lieue et au nord de Pons.

(2) *Merplin* ou *Merpins*, auprès de Cognac, en Angoumois, aujourd'hui village au confluent du Né et de la Charente. — *Crotay*. Le latin dit : « *Crosantum*. » Ce doit être *Crosant*, sur la *Creuze*, à peu de distance de Guéret. — *Hascart* ou *Chastel-Achard*, comme le dit Guillaume de Nangis, à quatre lieues de Poitiers, et à deux de Vivonne. Ces trois châteaux, situés le premier dans le Poitou, le second dans la Saintonge et le troisième dans la Marche, permettoient au roy de France de tenir en échec les grands vassaux qui, de ce côté là, étoient toujours secrètement attachés à l'Angleterre.

» miséricorde qui est en toy, pardonne-nous nostre mesfait. »

Le roy qui vit le conte de la Marche si humblement crier mercy, ne pot tenir son cuer en félonnie (1), ains fu tantost mué en pitié. Si fist lever le conte son cousin, et luy pardonna débonnairement ce qu'il avoit mesfait; et le conte de la Marche quicta au conte de Poitiers tous les chastiaux et forteresces que le roy avoit conquises sur luy ; et, pour tenir les convenances, le roy tint les trois chastiaux dessus dis en sa main ; et le conte, et sa femme et ses enfans jurèrent que il tendroient les convenances sans jamais aler encontre.

Quant la paix fu accordée, le roy retint l'ommage Regnaut sire de Pont par devers soy, et l'ommage Geffroy de Lesignen et de Geffroy de Ranconne. Ces choses furent acordées le jour de la saint Pierre, premier jour d'aoust, que le roy jut ès près de Pons et tout son ost. L'endemain par matin vindrent en l'ost le sire de Mirabel et le sire de Mortaigne qui avoient hostelé et soustenu le roy d'Angleterre et toute sa gent en sa première venue quant il fu arrivé. Ces deux barons si firent hommage au roy de France et au conte de Poitiers et tous les autres barons du pays et toute la terre jusques à la rivière de Gironde. Le roy d'Angleterre oï dire à Blaives où il estoit que le roy venoit sur luy, si fu si espoventé qu'il s'en alèrent luy et le conte Richart à Bordeaux ; car s'il feussent demourés, il eussent esté pris : mais aucuns leur firent assavoir qui estoient du conseil au roy de France. Lors se pourpensa le roy d'Angleterre coment il pourroit faire paix au roy de France ; si luy envoia messages et requist trèves : mais le roy ne luy voult point de legier octroier, devant qu'il en fust prié des plus haus hommes de sa court qui aimoient moult le conte Richart, pour ce que il leur avoit fait bonté en la terre d'Oultre mer.

(1) *Felonnie.* Fiel, mauvais vouloir.

XXXII.

Coment les Tartarins destruirent Turquie et les terres d'environ.

En ce temps avint que les Tartarins qui avoient gasté toute Ynde, la grant et la mineur, et Armenie, né n'avoient finé de ce faire par l'espace de dix ans, envoièrent quatre des plus haus barons de leur terre sus le royaume de Turquie. Si s'en vindrent tout droit à une cité, au premier chief de Turquie, qui a nom Asaron (1); si comme aucuns dient, si est en la terre de Hus, où Job habita au temps qu'il vivoit. Quant la cité fu ainsi asségiée, les Turs qui dedens estoient virent bien qu'il ne povoient avoir secours de leur seigneur le soudan de Babiloine, et qu'il ne pourroient durer contre si grant foison de Sarrasins; si prisrent conseil ensemble qu'il se rendroient sauves leur vies et leur biens, en telle condicion que les Tartarins les garantiroient contre tous. Pour ces convenances tenir fermes et estables, les Turs envoièrent le baillif de la ville parler aux Tartarins, et les Tartarins l'octroièrent, et jurèrent à tenir et garder fermement. Tantost qu'il furent entrés en la ville, il occistrent et hommes et femmes et enfans. D'ilec se partirent et vindrent à une autre cité que on appelle Arsegue (2), et firent ces meismes convenances à ceux de la ville, et il leur ouvrirent les portes et leur abandonnèrent la cité. Sitost comme il y furent entrés, il mistrent à mort tous ceux qu'il y trouvèrent que oncques n'en demoura un seul en vie, fors deux crestiens qu'il trouvèrent en chartre en une fosse; si leur demandèrent qui il estoient, et il res-

(1) *Asaron*. Erzerum, en Arménie.
(2) *Arsegue*. Aujourd'hui *Arzingan*, sur l'Euphrate.

pondirent qu'il estoient crestiens nés du royaume de France. Si tost comme il sorent qu'il estoient François, il les mistrent hors des fers et leur donnèrent à mengier; et puis prisrent conseil ensemble qu'il en feroient. Si respondirent aucuns qu'il avoient oï dire que François estoient bons combateurs et preux aux armes; si s'accordèrent qu'il les fissent combatre ensemble pour véoir la manière que François ont en bataille. Si les firent très bien armer et monter sur deux chevaux, et leur commandèrent à combatre, et celuy qui auroit victoire s'en iroit franc et quitte là où il vouldroit; et il promistrent que si feroient-il.

Quant il furent entrés au champ, les Sarrasins s'assemblèrent pour veoir le tournoiement et leur contenance, et orent grant joie pour ce qu'il cuidoient que l'un occist l'autre, et qu'il s'entreferissent premièrement des glaives et puis des espées. Mais, il le firent autrement : car il se férirent en la greigneur foule des Tartarins, et en occirent plus de trente avant qu'il feussent pris. Pour ces deux crestiens qui ne vouldrent point soi occire l'un l'autre, ont puis forment prisé la gent de France iceux Tartarins.

Quant les Tartarins se furent un pou séjournés, si se mistrent de rechief à chemin et vindrent à une cité qui est nommée Césare (1), qui siet en la terre de Capadoce, et la prisrent, et gastèrent environ la terre et la contrée ; et demourèrent au pays tant que l'yver dura. Quant le nouvel temps fu revenu, il s'en alèrent tout le cours, en destruisant le pays jusques à la cité de Franisce (2), et la destruirent par feu et par occision ; et puis vindrent à la cité de Coine (3), qui est la maistre cité de Turquie. Assez tost après

(1) *Cesare*. L'ancienne Césarée. Aujourd'hui *Caisarié*.

(2) *Franisce*. Ce nom est corrompu. Guill. de Nangis dit : *Savastre*, et Vincent de Beauvais *Sebaste*, c'est le véritable nom; entre *Icone* et *Césarée*.

(3) *Coine* ou *Icone* ; aujourd'hui *Cogni*.

la prisrent et mistrent toute Turquie en leur subjection. Ainsi perdirent les Turs leur renom et toute leur force.

Quant les Tartarins orent gastée toute Turquie, il s'en retournèrent d'autre part (1) et entrèrent en la terre de Poloine; et par devers la mer, il gastèrent la terre de Roussille et celle de Gazarie, et destruirent et gastèrent tout devant eux jusques en Hongrie. Illecques s'arrestèrent, et vouldrent avoir conseil d'entrer au royaume de Hongrie. Et il leur fu respondu qu'il alassent seurement, car l'esperit de discorde et de mauvaise foy iroit devant eux, et leur feroit voie et les conduiroit; par quoy les Hongres seroient si troublés que il ne pourroient durer. Bien est voir que devant ce que les Tartarins entrassent en Hongrie, le roy et les barons et le peuple du pays estoient en si grant descort qu'il ne se povoient appareillier pour soy deffendre, ainsois s'en fouirent; mais la plus grande partie d'entr'eux fu avant occise et tournée en chetivoison.

Après ce que le pays fu ainsi gasté et que les Tartarins s'en furent partis, une famine vint si grant que les hommes vifs mengeoient les hommes mors, chiens et chas, et ce qu'il povoient trouver.

XXXIII.

Coment le pape s'enfui en France pour la paour de l'empereur Federic.

Si comme nous avons dessus dit que le siège de Rome

(1) Nangis semble ici plus exact : « Eodem temporis concursu, Tartari » per unum de principibus suis, nomine Basto, vastaverunt Poloniam et » Hungariam, et juxtà mare Ponticum, Russiam et Gazariam, cum aliis » triginta regnis; et usquè ad fines Germaniæ pervenerunt. » Je ne reconnois pas la *Gazarie*.

demoura vague, après la mort pape Celestin, par l'espace de trente et deux mois, les cardinaux s'accordèrent à un preudomme qui estoit nommé Senebaut; et si vouldrent qu'il feust pape et le nommèrent Innocent le quart. Si recommença l'estrif de l'empereur contre le pape, et fu ce pape si mal mené qu'il ne pot demourer à Rome né ne trouva lieu où il peust demourer sauvement fors en France. Si s'en vint celle part, et pour avoir secours et aide du roy. Quant il fu venu à Lyon sus le Rosne, il manda au roy de France que volentiers parleroit à luy, et vouldroit avoir volentiers son conseil et s'aide, sé il luy plaisoit.

XXXIV.

Coment le roy fu malade à Pontoise.

Tantost comme le roy ot nouvelles du pape et il voult mouvoir pour aler à luy, une fort maladie le prist que les physiciens appellent dissentere. Si fu le roy longuement malade de celle maladie en la ville de Pontoise. La nouvelle ala par le pays que le roy estoit moult griefment malade, si en furent tous courouciés grans et petis. Les prélas et les barons vindrent hastivement à Pontoise et orent grant pitié du roy qu'il trouvèrent en si povre point. Il demourèrent illec une pièce pour savoir que nostre sire en feroit; car il virent que la maladie lui enforçoit de jour en jour plus forment. Si ordenèrent que l'en priast Nostre-Seigneur qui tout puet, qu'il voulsist donner santé au roy. L'en fist mander par tous les églyses cathédraux que l'en amonnestast le peuple de faire aumosnes; et fist-l'en prières et processions. Oncques la maladie ne cessa d'enforcier tant que on cuida certainement que le roy fust mort, et furent tous

esmeus parmi le pays et le palais, et commencièrent tous à crier et à plourer et à regreter leur seigneur qui tant estoit preudomme et tant aimoit les povres, et deffendoit le menu peuple des grans que nul outrage ne leur fust fait, et vouloit que ainsi bien fust fait droit et raison aux povres comme aux riches.

Nul ne pourroit penser comme le menu peuple de Paris en estoit couroucié forment; et disoient entr'eux : « Sire » Dieu, que voulez-vous faire à votre peuple? pourquoy » nous tollez-vous celuy qui nous gardoit et deffendoit en » paix, le souverain prince de toute bonne justice? » Lors laissièrent tous les menestreus besoingnes à faire, et coururent et hommes et femmes aux églyses et firent prières et oroisons, et donnèrent aumosnes aux povres en grant dévocion, que Nostre-Seigneur voulsist ramener le roy en santé.

Ceste nouvelle courut par tout le pays tant que le pape Innocent le sot qui estoit à Lyon sur le Rosne, et luy diston aussi comme certainement qu'il estoit trespassé; si en fu moult dolent et moult couroucié, et n'estoit point merveille; car l'églyse de Rome n'avoit autre deffendeur en la tempeste et en la douleur où elle estoit contre l'empereur Federic.

Si comme ceste dolente nouvelle couroit parmi le pays, celuy qui commande aux vens et à la mer et aux elemens, et les tourne quelle part qu'il veut, fu esmeu de pitié; car il voult que le roy fust assouagié de sa maladie, et si luy revint l'esperit. Ceux qui estoient entour luy dirent que son esperit avoit esté ravi. Quant il fu revenu et il pot parler, il requist tantost la croix pour aler Oultre mer et la prist dévotement. Le roy commença à assouagier (1) tant

(1) *Assouagier*. Guérir, se calmer.

que Nostre-Seigneur le mist en parfaicte santé. Moult devint aumosnier et religieux après ceste maladie et fu en moult grant dévocion de secourre la terre d'Oultre mer (1).

XXXV.

De la destruction de la terre d'Oultre-mer.

Celle année meisme que le roy fu malade, vindrent une manière de gens que on nomme Grossains (2), et entrèrent en la Saincte Terre et prisrent par force la cité de Jhérusalem ; les hommes et les femmes emmenèrent sans espargnier nulluy, et espandirent le sang des gens non mie par la cité tant seulement, mais toute l'église du sépulcre Nostre-Seigneur en fu ensanglentée, et lors fu acomplie la prophécie David qui dist : « Dieu, une gent venront en ton » héritage, ton temple conchieront de sanc et de vilaines » ordures, ta gent occiront et abandonneront aux oisiaux » et aux bestes, le sanc espandront environ et entour Jhé- » rusalem en si grant habundance comme une rivière, et » ne trouveront qui les mecte en sépulture. »

Ceste male gent vindrent à la cité de Gazaire (3) et tuèrent tous les crestiens que il trouvèrent, Templiers et Hospitaliers, et presque tous les nobles hommes du pays ; dont l'en fu en moult grant doubte que il ne gastassent toute la terre que crestiens tenoient par delà la mer.

(1) Il faut remarquer que notre chroniqueur omet ici d'attribuer aux reliques de Saint-Denys, comme le fait Guillaume de Nangis, le mérite de la convalescence du roi. Cette suppression et quelques autres du même genre peuvent donner à croire que l'historiographe de ce règne n'étoit pas un moine de Saint-Denis.

(2) *Grossains.* Guillaume de Nangis : « *Grossoni.* » Ce sont les Karismiens qui, chassés des bords du Golfe Persique par les Tartares, se jetèrent sur l'Asie mineure, ravagèrent la Syrie et s'emparèrent de Jérusalem.

(3) *Gazaire.* Gaza.

XXXVI.

Coment l'empereur Federic fu condampné.

Il avint au derrenier jour d'avril mil deux cens quarante-cinq que le pape Innocent tint concile général à Lyon sus le Rosne. Là prist conseil aux cardinaux et aux prélas qui illec furent assemblés pour les outrages l'empereur Federic. Quant il fu conseillié, il jecta la sentence et condempna l'empereur Federic de toute la communauté de saincte églyse, et de toute honneur et de toute dignité de l'empire. Tous ceux qui estoient joins à luy par foy ou par serement ou en autre manière il absoult de leur foy et de leur serement, mais que d'ores en avant il n'obéissent à luy comme à empereur.

Après ce, l'apostole escommenia tous ceux qui le tendroient pour roy né pour empereur, et donna congié de faire empereur à ceux qui avoient povoir du faire. Moult de gens se merveillèrent pourquoy le pape donnoit si crueuse sentence contre si haut homme : si en dirons aucunes raisons et non pas toutes, pour ce qu'il ne fust ennuieuse chose à ceux qui ceste histoire liront.

La première cause si fu comme Federic eust fait hommage à l'églyse de Rome du royaume de Sezile que l'églyse luy avoit donné et avec ce l'empire de Rome; et comme il eust juré devant les princes et les plus nobles hommes de l'empire que il garderoit et deffendroit loyaument les honneurs et les droitures de l'églyse de Rome, de toutes ces choses il fu contraire et rompi toutes les convenances, et, avec ce, il diffama le pape et les cardinaux par ses lettres

qu'il envoya aux princes de la crestienté et à moult d'autres gens.

La seconde cause si fu que il rompi les convenances et la paix qui avoit été jurée des deux parties, et qu'il ne feroit nul dommage aux cardinaux. De toutes ces choses il ne fist riens; ainsois prist les biens des cardinaux et les tourna par devers soy sans cause et sans raison : et si fist paier toultes et tailles et venir devant juges séculiers les clers et enchartrer et pendre, en despit du clergie et à leur confusion; né ne fist satisfacion aux Hospitaliers né aux Templiers de ce qu'il leur avoit tolu.

La tierce cause fu sacrilège; car il tint deux cardinaux en sa prison et pluseurs archevesques et évesques, pour ce qu'il aloient à la court de Rome par le commandement l'apostole, et leur fist assez de maux souffrir et d'angoisses.

La quarte cause pourquoy l'empereur Federic fu condempné fu hérésie et mescréandise dont il fu ataint et prouvé.

XXXVII.

Coment le légat vint en France.

Quant le concile fu passé, le pape qui bien savoit que le roy avoit en propos d'aler Oultre-mer, envoia en France OEude de Chastel-Raoul (1) pour preschier la voie d'Oultremer. Quant il fu venu, le roy le receut moult honourablement et assembla tantost grant parlement d'archevesques, d'évesques, d'abbés et de ses barons. Le légat amonesta en sa prédication les barons et le peuple de secourre la terre d'Oultre-mer. L'archevesque de Rains se croisa et

(1) *Chastel-Raoul*. Chateauroux.

celuy de Bourges, et l'évesque de Beauvais, et l'évesque de Laon, l'évesque d'Orléans, Robert le conte d'Artois, Hue de Chastillon le conte de Saint-Pol, le conte de Blois, le duc de Bretaigne et le conte de la Marche, Jehan des Barres, le conte de Montfort, Raoul le sire de Coucy et moult d'autres nobles princes, et du menu peuple à grant habundance.

Un autre cardinal fu envoié en Henault et ès parties du Liège, pour ce que les gens alassent en l'aide Lendegrave (1) duc de Thoringe qui nouvellement avoit esté esleu au royaume d'Alemaingne, pour ce que le pape ne vouloit pas que Conrat le fils l'empereur Federic le fust. L'apostole oï dire certainement que le roy de Tharse (2) faisoit trop de griefs aux crestiens qui estoient habitans en son royaume; si luy envoia deux frères meneurs et deux frères prescheurs, et luy manda, avec ce, qu'il se voulsist tenir d'occire le peuple crestien. Les frères qui là furent envoiés mistrent en escript la manière et la contenance des Tartarins (3).

XXXVIII.

Coment le roy ala visiter le pape à Clugny l'abbaye.

Le roy de France ot grant désirier de veoir le pape Innocent : si assembla grant chevalerie et ala à Clugny où le pape Innocent estoit; et furent avec luy ses deux frères

(1) *Lendegrave.* Il falloit du *landegrave* Henry.

(2) *De Tharse.* Il falloit : *De Tartarie.*

(3) Le nom de trois de ces frères nous est parvenu : c'étoit André de Lonjumeau, Jean de Plan de Carpin et Benoit de Pologne. La relation de Plan-Carpin a déjà été publiée presque en entier. Un habile géographe, M. d'Avezac, est sur le point d'en faire paroitre la partie inédite qu'il a retrouvée dans un manuscrit de l'université de Leyde.

et madame Blanche sa mère. Le roy ala noblement et à moult grant compaignie, pour aucunes doubtes de ses anemis; sa gent estoient en armes ordenés par connestablies, ainsi comme sé ce fust un ost : devant le roy aloient cent sergens moult bien armés, les arbalestes tendues; après ceux aloient autres cent, les haubers vestus et les ventailles fermées; après ces deux cens venoient autres deux cens armés de toutes armes. Le roy venoit après avironné de grant multitude de chevalerie armée. Le roy entra en l'abbaye de Clugny et le pape vint contre luy et le reçut à moult grant joie; si demeurèrent ensemble par l'espace de quinze jours, et ordenèrent de la voie d'Oultre-mer. Quant il orent la besoigne ordenée et accordée, le roy demanda sa benéiçon; le pape luy donna volentiers et l'absoult de tous ses pechiés, par tel convent qu'il iroit oultre mer. Si comme le roy retournoit en France, nouvelles luy vindrent que le roy d'Arragon estoit entré en Provence à grant ost, pour avoir dame Biatris suer la royne de France, pour ce qu'il la vouloit donner à son fils. Le roy envoia grant partie de ses barons contre le roy d'Arragon et luy manda qu'il se voulsist souffrir de gaster à la demoisele. Quant les messages vindrent devant le roy d'Arragon, et il sot la volenté du roy de France, il retourna en sa contrée et luy manda que point ne feroit volentiers chose qui fust contre sa volenté né qui luy despleust; et la demoisele s'en vint en France à la royne sa suer, et mist son corps et sa terre en la deffense du roy et en sa bonne garde.

XXXIX.

Coment le roy maria le conte Charles son frère.

Droitement le jour de la Penthecouste, le roy fist venir tous ses barons et tint cours plénière au chastel de Meleun. Là furent assemblés tous les nobles hommes du royaume de France. Le conte de Savoie y vint à moult grant compaignie pour ce qu'il estoit oncle à la royne de France. Quant il furent tous assemblés, le roy fist venir damoiselle Biatris, et la donna en présence des barons à Charles son frère, et le fist chevalier; et adouba pluseurs autres chevaliers pour l'amour de luy, et si luy donna la contrée d'Anjou et toute la terre du Maine.

XL.

Du miracle qui avint en Turquie.

Celle année, avint que les Turs de Turquie (1) et ceux d'Armenie firent paix oultréement aux Tartarins qui moult les avoient grevés, sous telle condicion qu'il promistrent à rendre par chascun an une grant somme de besans d'or et pailes et dras de soie, pour raison de treu (2). Quant il furent accordés, le pays demoura en paix. Si avint en la cité de Coine (3), qui est la maistre cité de Turquie, que un jongleur jouoit d'un ours emmy la ville, devant grant plenté de crestiens et de Sarrasins marchans, en une place commune

(1) Par ce mot *Turquie* on entendoit alors particulièrement l'*Asie mineure*.

(2) *Treu*. Tribut; *Tributum*.

(3) *Coine*. Iconium.

où il avoit une croix entailliée et un pillier de pierre. Si comme l'ours aloit parmi la place, il tourna vers le pillier et pissa sus le signe de la croix; et si comme il pissoit, il chéi mort devant tous ceux qui le regardoient.

Les crestiens commencièrent à dire que ce vouloit Dieu, pour ce qu'il avoit pissé sus le signe de la croix. Un Sarrasin qui illec estoit ot moult grant despit, pour ce que les crestiens disoient que ce estoit vengeance de Dieu; si s'aproucha de la croix et la féri du poing en despit de Jhésucrist. Maintenant quant il ot ce fait le bras et la main luy demourèrent, devant le peuple, tous secs, si et en telle manière que oncques puis ne s'en pot aidier.

Un autre Sarrasin estoit en une taverne près d'illec, si oï dire le grant miracle qui estoit avenu; si sailli sus, tout desvé, et se féry parmi la presse tout oultre et commença à pisser par despit contre la croix, et à dire: « Vecy en » despit des crestiens. » Si tost comme il ot ce dit, il chéi mort en la présence de tous. De ce miracle furent crestiens moult lies, et les Sarrasins en furent dolens et courrouciés.

XLI.

De la mort au duc de Thoringe.

Celle année meisme que ces miracles avinrent, le duc de Thoringe qui avoit esté esleu en roy d'Alemaigne mourut. Les princes d'Alemaigne eslurent Guillaume de Hoslande contre la volenté l'empereur Federic. Le mois après ensuivant, archevesques, évesques et abbés s'assemblèrent à Pontigny (1), et levèrent le corps monseigneur Saint-Edme

(1) *Pontigny*, village de Champagne à quatre lieues d'Auxerre, célèbre par son monastère de St-Edme ou Edmond.

qui fu archevesque de Cantorbie et le mirent moult honnourablement en fiertre.

XLII.

De la voie première que le roy fist Oultre-mer.

L'an de grace mil deux cens quarante et huit, le roy de France se mist à chemin pour aler oultre mer, et issi de Paris à grant procession qui le convoièrent jusques à Saint-Anthoine, le vendredi après la Penthecouste : il entra en l'église de l'abbaye et requist aux nonnains que elles priassent pour luy et que elles l'eussent en mémoire. De ce jour en avant il ne voult puis vestir robes d'escarlate né de brunette né de vair (1), né de couleur qui fust de grant apparisence; ainsois vestoit robe de camelin (2) brun ou de pers; né ne chaussa puis esperons dorés, né ne voult avoir selle dorée, né ne voult que le frain né le poitral fust de soie; et pour ce que sa selle, son frain et son autre hernois fust de mendre pris que celluy dont il usoit devant, il establi que l'aumosnier prist le surplus de l'argent pour donner aux povres. En la compaignie le roy estoit Robert conte d'Artois et Charles le conte d'Anjou, et le cardinal de Rome et moult d'autres prélas, et grant foison des barons de France. Son frère messire Alphons si demoura en la compaignie de la royne Blanche sa mère, pour garder le royaume, et s'estoit croisié; mais il fu accordé du roy et des barons qu'il demourast celle année en France.

(1) *Né de brunette né de vair.* Guillaume de Nangis dit : *Vel panno viridi seu bruneto.* Ce que nos anciens poètes appellent comme tous leurs contemporains : *Le vair et le gris.*

(2) *Camelin*, espèce de drap commun. — *Pers,* bleu.

Le roy et son ost passèrent parmi Bourgoigne, et alèrent à Lyon sus le Rosne par leur journées ; et y trouva le roy lors le pape Innocent qui n'osoit aler vers Rome pour l'empereur Federic qui l'avoit en grant haine. Quant il orent parlé ensemble, le roy reçut sa beneïçon et se parti de Lyon, et vint à un chastel que on nomme la Roche du Glin (1). Ceux du chastel furent si oultrecuidiés qu'il robèrent une partie des gens du roy qui aloient devant pour faire garnison à ceux de l'ost (2). Quant la nouvelle en vint au roy, il commanda que le chastel fust mis par terre et abatu ; ceux de dedens furent pris et mis en fers et en liens, le chastel fu tout destruit et gasté. D'illec se parti le roy et fist tant qu'il vint au port d'Aiguemorte, et entra en mer le mardi après la feste saint Berthelemi. Et la contesse d'Artois qui avoit convoié le conte son seigneur, s'en retourna pour ce qu'elle estoit enceinte. Le roy se parti du port et ot moult bon vent, et les mariniers singlèrent à force d'aviron et alèrent à l'aide de Dieu tant que il vindrent à l'anuitier au port de Limeçon qui est en Chipre.

Le roy descendi de sa nef et entra en Chipre où il attendi tout l'yver pour attendre sa gent. Le roy de Chipre et pluseurs autres se croisièrent et promistrent au roy que il iroient avecques luy, et luy feroient aide de quanqu'il luy pourroient aidier et faire. Si comme le roy de France demouroit en Chipre, le soudan de Babilone estoit à Damas, et avoit mandé grant ost de Sarrasins pour aler sur les Crestiens d'Oultre-mer ; si luy fist-on entendant que le roy de France venoit pour secourre la terre d'Oultre-

(1) *Roche du Glin*. Aujourd'hui *Roche de Glun*, village à trois lieues de Valence.

(2) Nangis ne dit pas que le seigneur de la Roche de Glun voulut butiner sur l'armée croisée, mais seulement qu'il avoit coutume de rançonner les voyageurs.

mer, si se souffri (1) d'aler plus avant, et fist retourner sa gent. Ainsi comme le roy de France séjournoit en Chipre, pluseurs nobles hommes de son royaume moururent : si comme l'évesque de Biauvais, le conte de Montfort, le conte de Vendosme, Guillaume des Barres, Dreue de Mello, Erchambaut de Bourbon, le conte de Dreux et moult de bons et honnestes chevaliers jusques au nombre de deux cens quarante; et le conte Charles frère le roy fu moult forment malade d'une quartaine. L'en fist entendant au roy que il y avoit moult d'esclaves Sarrasins qui volentiers prenroient baptesme sé il luy plaisoit, en la terre de Chipre : Quant il le sot, il les fist tous baptisier, et les délivra de servitude et de chetivoison.

XLIII.

Des messages de Tharse qui vinrent parler au roy de France qui estoit en Chippre.

Entour la feste de Noel que le roy demouroit en la cité de Nicossie (2), vinrent à luy messages de par un baron de Tharse (3) qui avoit nom Eschartay (4) et apportoient lettres de par leur maistre, en la présence de frère Andrieu de

(1) *Se souffri.* S'abstint.

(2) *Nicossie.* Nicosie, capitale du royaume de Chipre.

(3) *Tharse.* Encore pour *Tartarie.* « Corruption, » dit M. A. Rémusat, « qui pourroit venir du nom de *Tarsa*, le pays des *Ouïgours.* »

(4) *Eschartay.* Le vrai nom de ce chef *Tartare* ou *Mongol* étoit *Ilchi-Khataï*, commandant de la Perse et de l'Arménie. On voit que M. Abel Rémusat, dans son excellent *Mémoire sur les rapports des premiers chrétiens avec l'empire des Mongols* (Mémoires de l'Institut, Acad. des Inscript., t. VII, p. 438.), n'avoit pas consulté un bon exemplaire des *Chroniques de St-Denis,* puisqu'il les accuse d'avoir nommé Eschartay *roy des Tharses.*

Longjumel (1) qui cognut l'un des messages qui avoit nom David : car il l'avoit veu en l'hostel au roy de Tharse au temps qu'il y fu envoié en message, de par le pape Innocent. Le roy reçut les lettres qui estoient escriptes en arabi et en langue de Perse ; si les fist contre-escripre et mettre en latin par la main frère Andrieu, et les envoya en France devers la royne Blanche sa mère. Les messages distrent que le grant roy de Tharse avoit pris le baptesme et estoit crestien, et pluseurs autres des barons de Tharse; et avoit bien trois ans et plus que il tenoit la foy crestienne ; et disoient que pluseurs ans avoit jà passés que le prince Eschartay estoit crestien, et l'avoit envoié le grant roy de Tharse à moult grant foison de gens encontre Sarrasins, pour essaucier la foy crestienne; et que l'intencion et le propos du prince Eschartay estoit de faire proufit et honneur à tous ceux qui vouldroient aourer la croix ; et de combatre soy à tous ceux qui seroient contre la foy crestienne anemis ; et disoient que il désiroit moult la faveur et l'amour du roy de France, et qu'il avoit oï dire qu'il estoit en Chipre. Et encore disoit plus les messages, pour certaine chose, qu'il vouloit assiégier la cité de Baudas (2), pour ce que l'apostole des Sarrasins y demouroit et séjournoit ; et devoit mouvoir dedens la feste de Pasques. Icelluy apostole estoit nommé Callife, et estoit coustumier de séjourner à Baudas, et faisoit souvent secours et aide au souverain de Babiloine ; et fu par luy secourue Damiete quant elle fu assise du roy Jehan de Jhérusalem.

Quant le roy oï ces nouvelles, il en fu moult lie et reçut les messages liement, et leur fist amenistrer boire et mengier, et tout quanques mestier leur fu ; le jour de Noel

(1) *Andrieu de Longjumel*, l'un des moines que le pape avoit précédemment envoyés au grand Khan. (Voyez plus haut, page 286.)

(2) Bagdad

furent à la messe avecques le roy, et furént à sa court à disner, et se contindrent bien et honnestement.

La teneur des lettres au roy de Tharse qu'il envoia au roy de France fu tele :

« Par la puissance du très haut et souverain Dieu, » messire Cham, roy et prince de pluseurs provinces, » noble combateur du monde, glaive de la crestienté, deffendeur de la légion des apostres, au noble roy de France, » sire et maistre des crestiens, salut. Nostre sire croisse ta » seigneurie et ton royaume par long temps; ta volenté » accomplisse en sa loy et en ce monde maintenant et » tousjours. Dieu te doint conduit par la vertu divine, et » ton peuple vueille garder par la sainte prière des pro- » phètes et des apostres. Amen !

» Cent mille bénéiçons et cent mille salus te mande par » ces letttres et te prie que tu reçoives en gré ce salut, » car c'est moult grant chose que tel sire te mande salut. » Et Dieu veuille que encore te puisse-je véoir. Le haut » sire du ciel et de la terre octroie que nous puissons estre » ensemble et que nous soyons tous d'un accort et d'une » voulenté. Après ces salus, nostre intencion est de faire le » proufit de la crestienté. Je pri et requier à Dieu que il » doinst victoire à l'ost des Crestiens, et surmonte et abaisse » tous ceux qui despisent la crois; vray Dieu esauce le roy » de France et acroy sa haultesce si que chascuns le veoie ! » Nous voulons que par toutes nos seigneuries et nos poes- » tés, que tous crestiens soient frans et hors de servage, » et voulons qu'il soient tous quites de treus et de servage, » et de toutes autres coustumes, et qu'il soient honnourés » et gardés : nous voulons que les églyses destruictes soient » refaictes, et que l'en sonne les cloches, et que tous cres- » tiens si puissent aler et venir parmi nostre royaume. Et » pour ce que Dieu nous a donné en ce temps qui ore est

» grace de garder la crestienté, nous avons envoié ces lettres
» par nos loyaux messages auxquiels nous adjoustons foy,
» David, Marc et Olphac, pour ce qu'il nous racontent bou-
» che à bouche comme les choses se portent envers vous.
» Reçois nos lettres et nos paroles, car elles sont vraies; cil
» qui est roy du ciel vueille que bonne paix et bonne con-
» cordance soit entre les Latins et les Grieux, et entre les
» Armins, Nestoriens et Jacobins, et entre tous ceux qui
» aourent la croix; et requerons Dieu qu'il ne face division
» entre nous et les crestiens, et Dieu l'octroie. Amen! »

XLIV.

Coment Jehan de Belin envoia des lettres au roy de Chipre.

Unes autres lettres furent envoyées, un pou devant les lettres dessus dites, au roy de Chipre de par son serourge, esquelles il estoit contenu : « A mon seigneur Henry roy
» de Chipre, et à sa chière suer madame Ameline la roine,
» noble homme Jehan de Belin (1) son frère, connestable
» d'Armenie, salut. Sachiez, quant je fu meu pour aler
» en Tharse de par monseigneur le roy d'Armenie, Nostre-
» Seigneur m'a conduit sain et sauf jusques à une ville
» que on nomme Sance (2); et vous fais assavoir que nous
» avons veu en la voie maintes estranges contrées. Nous

(1) *Jehan de Belin*, et mieux d'*Ibelin*. Mais notre chroniqueur entend mal ici le texte latin de Nangis qu'il traduit. Il falloit dire avec celui-ci : « A monseigneur Henry...., à sa chier suer Emmeline la royne, et à noble » homme Jehan d'Ibelin son frère, le connétable d'Arménie salut. » Cette Emmeline, ordinairement nommée *Stephanie*, étoit sœur de Haiton, roi d'Arménie.

(2) *Sance*. Nangis : *Sautequant*. Tout cela, quoi qu'en ait écrit M. A. Rémusat, sent beaucoup la fourberie.

» laissasmes Ynde à senestre par devers Baudas, et méis-
» mes deux mois à passer toute la terre de ce royaume. Nous
» véismes moult de cités que les Tartarins avoient destrui-
» tes et gastées, desquelles cités nul homme ne pourroit
» dire la grandeur né les richesses dont elles estoient plai-
» nes. Nous véismes plus de cent mil monciaux des gens du
» pays et de la contrée que les Tartarins avoient occis; et
» sé la grace de Dieu n'eust amené les Tartarins pour com-
» batre aux Sarrasins, il eussent destruit toute la terre que
» les crestiens tenoient au royaume de Sirie. Nous passas-
» mes une grant rivière qui vient de Paradis terrestre que
» l'en nomme Gyon, qui est large de l'un rivage à l'autre
» par l'espace d'une grant journée.

» Et bien vous faisons assavoir que des Tartarins est si
» grant plenté, que il ne pourroient estre nombrés par nul
» homme. Il sont laides gens de visage et divers; je ne
» vous pourrois deviser né dire la manière dont il sont,
» fors qu'il sont bons archiers et hardis. Bien à quatre
» mois passés que nous ne finasmes d'errer, et encore ne
» sommes-nous point emmi la terre au grant roy Cham. Si
» avons entendu, par certaines personnes, que puis que
» Cham, le grant roy de Tharse fu mors, que les barons et
» les chevaliers de Tharse qui estoient en diverses contrées
» mirent par l'espace d'un an à assembler, pour cou-
» ronner le roy Cham qui maintenant règne; et à peines
» porent-il trouver place où il peussent estre tous ensemble.
» Aucuns d'eux estoient en Ynde et les autres en la terre
» de Thartar, et les autres au royaume de Roussie, et les
» autres en la terre de Saba, et de Insule (1) qui est la terre
» dont les trois roys furent qui vindrent aourer Nostre-
» Seigneur en Jhérusalem : et sont la gent de celle terre

(1) Nangis dit : « In terrâ de Chatha, alii in Russiâ, et alii in terrâ de
» Chascat et de Tangath. Hæc est terra de quâ tres reges, etc. »

» crestiens. Je fu en leur églyses, et y vi Nostre-Seigneur
» paint en la manière que les trois roys luy offrirent or,
» mirre et encens : et orent premièrement ceux de Tartar
» la foy crestienne par eux et par leur admonestement, et
» sont crestiens, et le grant roy de Tharse et pluseurs de
» ses princes. Et devant les portes des nobles hommes sont
» les églyses où l'on sonne les cloches selon les coustumes
» des Latins; si y sont les tables, selon la coustume des
» Grieux (1).

» Les crestiens Tartarins vont au matin premièrement
» aux églyses, et aourent Nostre-Seigneur Jhésucrist, et
» puis vont saluer le roy en son palais. Et sachiés que nous
» avons trouvé pluseurs des crestiens espandus par la terre
» d'Orient, et moult de belles églyses hautes et anciennes,
» qui ont été destruites par les Tartarins avant qu'il feus-
» sent crestiens; dont il est avenu que aucuns des crestiens
» d'Orient qui s'en estoient fuys en divers lieux, pour la
» paour des Tartarins, sont venus de nouvel au roy Cham
» qui maintenant règne; lesquiels il a receus à grant hon-
» neur, et leur a donné franchise et a fait crier à ban que
» nul ne soit si hardi qui leur face grief, né en parolle né
» en fait. En la terre d'Ynde que saint Thomas l'apostre
» converti à la foy crestienne, avoit un roy crestien que
» Sarrasins avoient déshérité et tolue la greigneure partie
» de sa terre : si vit bien que il perdroit le remenant de
» sa terre sé il n'avoit secours; si manda au grant roy de
» Tharse que il luy voulsist aidier à sa terre restorer contre
» Sarrasins, et volentiers luy feroit hommage, et deven-
» droit son homme.

» Sitost que le roy de Tharse sot le propos au roy d'Inde,
» il manda les plus puissans hommes de son royaume, et

(1) Nangis dit seulement : « Et percutiunt tabulas. »

» leur commanda qu'il alassent secourre le roy d'Ynde et
» sa gent que Sarrasins avoient destruictes, et qu'il fussent
» en l'aide des crestiens de tout leur povoir et que il les
» amassent comme leur frères. Ceux se mistrent à la voie
» à tout grant compaignie de Tartarins, et vindrent en Yn-
» de; le roy les reçut à grant joie, et les ala saluer parmi
» les tentes et puis s'en retourna à sa gent, et assembla
» son ost avec l'ost des Tartarins, et s'en vint contre Sar-
» rasins qui l'attendoient en champ, car il ne cuidoient
» point qu'il eust Tartarins en son aide : si furent tous
» desconfis et mis à destruction, et véismes plus de qua-
» rante mil esclaves que le roy commanda à vendre.

» Et sachiez, très chière suer, que nous estions présens
» devant le roy de Tharse, quant les messages le pape vin-
» drent devant luy, et luy demandèrent sé il estoit crestien.
» Après, il luy demandèrent pourquoy il avoit envoié sa
» gent pour occire crestien? et li respondi qu'il n'avoit point
» ce fait puis qu'il fu crestienné, mais il dit que ses devan-
» ciers avoient en commandement en leur loy qu'il occis-
» sent toute la mauvaise gent qu'il peussent trouver; et
» pour ce commandement vouldrent que l'en occist les cres-
» tiens, car il cuidoient que ce fussent mauvaise gent. Nos-
» tre sire vous gart! Sachiez que nous vous mandons toute
» la contenance et la manière des Tartarins, puis que nous
» nous venimes en la leur terre. »

XLV.

Coment le roy fist aucunes demandes aux messages.

Quant le roy ot oïes et entendues les lectres, il demanda
aux messages le prince Eschartay, coment il sot qu'il devoit
aler oultre mer? et il respondirent : « Pour ce que le sou-

» dan de Babiloine avoit envoié lectres au soudan de Moy-
» sac (1), esquelles il estoit contenu que le roy de France
» venoit sus Sarrasins, à moult grant ost et à moult
» grant navie; et qu'il avoit pris par force quarante nefs
» toutes garnies qui estoient au roy de France; et tout ce
» manda-il au soudan de Moysac par fraude, et pour es-
» poenter-le, car le roy n'avoit nient perdu à celle fois en
» mer : mais ainsi le mandoit-il pour ce qu'il n'eust nulle
» fiance au roy de France né en sa gent, car il pensoit bien
» que le soudan de Moysac désiroit moult à estre crestien.
» Et si tost comme le soudan de Moysac seut que le roy de
» France venoit sus Sarrasins, il le fist assavoir au Cham
» nostre maistre; et pour ceste raison nous a envoié le
» prince Eschartay à vous, pour ce que vous sachiez le
» propos des Tartarins qui est tel qu'il veut asségier la cité
» de Baudas et le calife des Sarrasins, en l'esté prouchain à
» venir; et vous mande le prince Eschartay que vous as-
» sailliez Égypte, si que le calife ne puist avoir secours de
» ceux d'Égypte. »

Après ce que il orent dit et fourni de leur message, le roy leur demanda de leur manière. Et il dirent que le peuple des Tartarins estoit issu hors de sa terre, bien avoit quarante ans passés, et estoient si grant multitude qu'il n'est cité né chastel qui les péust soustenir né où il peussent demourer; ains sont en boscages et en pastures, où il entendent à nourrir leur bestes.

La terre dont il vindrent premièrement est loing de la terre où le grant roy demeure par l'espace de vingt journées, et a à nom celle terre Tartar, « pour laquelle nous sommes » appellés Tartarins. » Et dirent les messages que le roy Cham avoit avec luy tous les haus princes de sa terre et si

(1) *Moysac*. Mossoul.

grant multitude de gent à pié et à cheval et si grant habundance de bestes que nul ne le pourroit nombrer. En paveillons et en tentes demeurent tousjours, car nulle cité ne les pourroit recevoir ; et leur chevaux et leur bestes demeurent tousjours en pasture ; car il n'ont orge né paille né autre chose qui peust souffire à leur bestes.

Les haus princes envoient leur fourriers devant, qui cherchent les terres et les contrées , et prennent ce qu'il treuvent, et mettent en leur seigneurie; et de tout ce qu'il ont pris envoient une partie au roy Cham et à ses barons qui sont en sa compaingnie, et l'autre retiennent pour eux soustenir. Si ont une ancienne coustume que quant le grant roy Cham est mort, les princes et les chevetains ont povoir d'establir nouvel roy ; mais il convient qu'il soit fils ou nepveu de celluy qui devant est roy, et qui derrenièrement est mort, ou qu'il luy appartiengne de bien près. Et si disoient les messages que le roy qui les avoit envoiés, estoit issu de femme crestienne , et avoit esté fille de prestre Jehan, le roy d'Ynde ; et par l'amonnestement de celle bonne dame et d'un évesque qui estoit nommé Thalassias, le roy des Tartarins et dix-huit autres princes avoient receu baptesme ; et sont encore entr'eux mains haus princes et mains autres qui ne se veullent crestienner. « Et sachiez que » le prince Eschartay par qui nous sommes ça venus est reli» gieux de long temps, et n'est point du royal ligniée né, » mais haut homme et puissant, et est en la contrée de Perse. »

Le roy demanda aux messages pourquoy le duc Baton avoit si villainement receu les messages le pape qui aloient au roy Cham ; et il respondirent que le duc Baton estoit paien et avoit en son hostel Sarrasins qui estoient de son conseil : mais il n'a mais telle seigneurie coment il souloit avoir ; ainsois a esté déposé et mis en la seigneurie et soubs la poesté au prince Eschartay.

Le roy demanda de rechief du soudan de Moisac, lequel Moisac est nommé ès anciennes escriptures Ninive. Les messages respondirent qu'il estoit fils de femme crestienne et qu'il aimoit et gardoit les festes des apostres et des martirs ainsi comme les crestiens, et n'obéissoit en nulle manière à la loy Mahommet. Et estoit son propos d'estre crestien né n'attendoit autre chose mais qu'il peust avoir l'accordance de aucuns des barons de sa terre.

XLVI.

Coment le roy envoia en Tharse.

Les choses dessus dictes oïes et entendues, le roy ot conseil qu'il envoiast, par ses propres messages, lectres, dons et joiaux au grant roy de Tarse, et au prince Eschartay, en telle manière que les messages qui iroient au prince retourneroient tantost qu'il auroient parlé à luy, et les autres iroient au grant roy Cham. Le roy entendi, par les messages, que le roy auroit moult chier une tente en laquelle il auroit une chapelle. Si en fist faire une moult belle d'escarlate vermeille, à pommeaux dorés, toute brodée de riches œuvres; et fist portraire dedens coment les trois roys de Tarse aourèrent Noster-Seigneur, et coment il receupt mort pour nostre rachatement; et tout ce fist-il faire pour mieux esmouvoir le prince Eschartay à la saincte foy crestienne. Et luy envoia avec tout ce du fust de la saincte croix; et en envoia une partie au prince Eschartay et l'amonnesta moult par ses lectres qu'il voulsist secourre et aidier la foy crestienne.

Les messagiers qui furent establis pour aler au roy de Tarse et au prince Eschartay furent deux frères meneur

et deux prescheurs, et deux clers, et deux lais : et fu la chose commandée à frère Audrieu de Longjumel, comme maistre et chevetaine d'eux tous.

XLVII.

Coment le soudan de Babiloine se voult accorder au soudan de Halape par tricherie et decevance.

Le soudan de Babiloine oï dire certainement que le roy de France estoit en Chipre, et qu'il avoit avecques luy des plus nobles princes et des plus nobles hommes de la crestienté. Si se doubta forment (1) pour ce qu'il avoit haine au soudan de Halape. Si se mist à la voie, et s'en vint droit en Jhérusalem, et manda les chastelains de toute la contrée et leur demanda qu'il méissent garnisons ès chastiaux et ès forteresces de toute la contrée et de tout le pays, et leur dist bien qu'il se doubtoit moult de la venue au roy de France.

Quant il ot ces choses ordenées, il s'en vint vers les parties de Damas et manda au soudan de Halape et à tous ceux qu'il cuidoit que fussent ses anemis, si que il les peust avoir en son aide contre les crestiens; et conta au calife de Baudas et au Vieux de la Montaigue, le sire de Hassacis, coment le descort estoit entre luy et le soudan de Halape; et leur pria qu'il envoiassent prières et messages pour ce qu'il peussent accorder et pacifier ensemble. Oncques pour prière né pour chose qu'il seussent dire le soudan de Halape ne se voult accorder ; si manda aux amiraux qu'il alassent asségier la cité de Camelle et qu'il se hatassent moult d'assaillir

(1) *Se doubta forment*. Eut grant peur.

et de prendre la cité pour le temps d'yver qui approuchoit, et que tous ceux de dedens fussent mis en chetivoison s'il ne se rendoient. Les deux amiraux vindrent devant Camelle à tout moult grant gent et l'asségièrent de toutes pars.

Si comme il estoient devant la cité, une grant ravine d'eaue survint des montaignes en l'ost qui emporta grant partie de leur garnisons et de leur bestes, et eux meismes s'enfouirent. Bedouins qui bien virent leur dommage leur coururent sus et en prisrent assez et mistrent en leur prisons.

Quant les ravines d'eaues furent passées, les deux amiraux ralièrent leur gens et rassemblèrent, et s'en vindrent de rechief devant la cité. Le soudan de Halape qui bien sot leur contenance et leur méchief se hasta moult de venir sur eux à tout grant gent, né n'attendoit fors que la tempeste fust passée. Si luy vint au devant le message du Caliphe et luy monstra et dist et l'amonnesta de par son maistre qu'il fist paix au soudan; car moult de pertes et de dommages vendroit à la sarrasinne gent sé il ne s'accordoient ensemble, car crestiens venoient devers Occident pour destruire la loy Mahommet; et s'il avenoit que Sarrasins se combatissent les uns contre les autres, très grant confusion leur en pourroit venir et moult grant perte; et joie et proufit aux crestiens qui sont leur anemis. Oncques pour ce né pour chose qu'il sceust dire né sermonner, le soudan ne voult rien faire né soy accorder à la paix; et dist que tant comme ceux de Babiloine seroient en sa terre il ne s'accorderoit d'icelle chose, et sé il ne laissoient le siège de Camelle il se combatroit à eux.

Quant le message au calife vit appertement qu'il ne pourroit faire la paix vers le soudan de Halape, si se parti de luy et s'en ala à ceux de Babiloine, et leur dist le péril

où il estoient, et que le soudan de Halape venoit sur eux à grant plenté de gent. Tantost comme les amiraux entendirent les paroles du message au calife il s'en partirent de Camelle et retournèrent à grant perte de gent et d'autres choses à Damas où le soudan sejournoit griefment malade.

Après ce que le soudan fu alegié de sa maladie, il manda le maistre du Temple qui moult estoit son ami, et luy dist que moult luy savoit bon gré sé il povoit tant faire que le roy de France retournast en sa terre, et que trièves fussent données et jurées jusques à une pièce de temps entr'eux.

Le maistre du Temple respondi que volentiers il y mettroit paine. Lors manda ses messages et leur bailla lettres pour porter au roy de France; èsquelles lettres il estoit contenu que bonne chose seroit de faire paix au soudan de Babiloine. Quant le roy entendi les lettres, si luy desplut moult et aux barons de France. Et, si comme aucuns disoient, le maistre du Temple aimoit bien autant le proufit au soudan et son honneur, comme il faisoit au roy de France ou plus.

Tantost le roy manda au maistre du Temple par ses lettres authentiques que il ne fust desoresmais si osé qu'il receust nul mandement du soudan de Babiloine, sans especial mandement, né que parlement tenist de riens aux Sarrasins qui appartenist au roy de France né aux barons.

Tant avoit d'amour entre le soudan et le maistre du Temple que quant il vouloient estre seigniés, il se faisoient seignier ensemble et d'un meisme bras et en une meisme escuelle. Pour tels convenances et pour pluseurs autres, les crestiens de Surie estoient en souspeçon que le maistre du Temple ne fust leur contraire; mais les Templiers disoient que celle amour monstroit-il et celle honneur luy portoit pour tenir la terre des Crestiens en paix, et qu'elle ne fust guerroiée du soudan né des Sarrasins.

XLVIII.

Des messages au roy d'Arménie envoiés au roy de France.

Le roy d'Arménie oï dire à certaine gent que le roy de France estoit en Chipre, si luy envoia deux évesques et deux chevaliers qui apportèrent dons, et présens et lettres. Il luy escripvoit qu'il mettoit son royaume tout entier à sa volenté. Le roy reçut les messages moult honnourablement, et entendi par eux qu'il avoit grant descort entre le roy d'Arménie leur seigneur et le duc d'Antioche. Et si avoit ce descort duré moult longuement, et requéroit le roy d'Arménie qu'il luy plust qu'il mandast au duc d'Antioche qu'il se voulsist accorder à faire paix; et de tous les contens qui estoient entr'eux, en toutes manières, le roy d'Arménie se mettoit sus le roy de France, et qu'il en voulsist ordonner tout à sa volenté.

Quant le roy ot entendu les messages, il manda au duc d'Antioche que ce n'estoit point bonne chose né honneste d'avoir descort entre les princes crestiens qui devoient estre d'une meisme volenté. « Pour laquelle chose nous » vous prions que vous vous souffrez (1) de mener guerre » contre le roy d'Arménie qui est de nostre foy et de nostre » créance; et sé il a vostre terre adommagie ou fait autre » dommage, il vous sera restoré par nous et par nostre con- » seil. »

A la paix s'accorda le prince d'Antioche sus telle condicion que le bon roy de France luy presteroit cinq cens arbalestriers pour garder sa terre et deffendre contre ceux de Turquie qui par maintes fois l'avoient assailli et grevé.

(1) *Vous vous souffrez.* Vous laissiez, vous vous absteniez.

XLIX.

Coment descort mut entre le visconte de Chasteaudun et les mariniers.

Sitost comme les messages au roy d'Arménie se furent partis du roy, le déable qui tousjours het paix et amour, mist descort et contens entre le visconte de Chasteaudun et les mariniers qui devoient l'ost conduire outre mer; et se mellèrent la gent du visconte aux mariniers, et s'entre férirent de cousteaux tranchans et d'espées, et en y ot de bleciés et mors, entre lesquiels deux Genevois (1) furent occis les plus grans maistres d'eux tous. Le cri et la noise en vint devant le roy qui en fu moult couroucié et commanda que on alast à eux, pour eux départir, à tout quatre mille hommes bien armés; ceux se boutèrent parmi eux et les départirent à moult grant paine, tant estoient eschaufés les uns contre les autres.

Le visconte sot bien que sa gent avoient mespris, si se doubta moult du roy et prist conseil au conte de Montfort pour passer en Acre à toute sa chevalerie; mais le conte ne luy loa point sans le congié du roy : et quant le roy sot ce, il luy manda qu'il ne fust si osé qu'il passast oultre, car par telle achoison se pourroit l'ost despartir et dessevrer, et la voie qu'il avoit emprise en seroit empeschiée; mais il feroit tant qu'il les accorderoit, et qu'il sauroit lesquiels avoient esté cause du contens; et que l'en se mist du tout sus le cardinal. A ce s'accordèrent les Genevois et promistrent, sus paine de trois cens mars d'argent, qu'il se soufferoient à jugier à la cour au roy de France du contens

(1) *Genevois.* Génois.

et du descort meu entr'eux et le visconte de Chasteaudun.

L.

Coment le roy manda galies pour passer oultre mer.

Quant le visconte fu accordé aux Genevois, le roy de France envoia en Acre et ès autres cités sus mer pour avoir nefs et vaissiaux en quoy il peust passer oultre. Mais ceux qu'il y envoia n'y porent riens faire ; car en ce point moult grant descort estoit entre les Genevois et les Pisains, et fu occis le maistre des Genevois d'un javelot : et si r'avoit trop grant descort d'autre part entre le bailli de Chipre et les Veniciens. Les messages s'en retournèrent sans autre chose faire et racontèrent ce que il avoient trouvé.

Quant ces messages furent retournés et ne porent nient faire, le roy envoia le patriarche de Jhérusalem et l'évesque de Soissons et le connestable de France; et puis leur commanda qu'il fissent une bonne paix des Genevois et des Pisans; et endementiers que les messages s'en alèrent vers Acre pour trouver navie, le roy fist faire petites naceles pour prendre terre quant il vindrent près. Celle journée qu'il furent commenciées à faire l'en prist deux espies qui confessèrent que le soudan de Babiloine les avoit envoiés là pour empoisonner le roy et tout son ost ; et estoit leur propos de mettre le venin ès garnisons que on devoit trousser ès nefs.

LI.

Coment le roy entra en mer pour passer en Damiete.

Après deux mois passés, les messages le roy cerchièrent tant qu'il trouvèrent bonnes nefs et appareilliées, et les envoièrent au roy dont les barons furent moult lies, car il leur ennuioit forment de tant séjourner en Chipre. Lors s'assemblèrent les barons de toutes pars, et les pélerins qui avoient sejourné ès isles entour Chipre toute la saison d'yver. Sitost comme les garnisons furent faites et le roy deust entrer en mer, il manda les maistres mariniers et leur commanda que tous s'adressassent d'aler au port de Damiete.

Lors entrèrent tous en mer et se seignèrent et se commandèrent à la grace de Dieu; et les mariniers drescièrent voiles et aprestèrent leur cordes et leur gouvernaux et leur ancres.

LII.

Coment le roy de France retourna pour le temps.

L'an de grace mil deux cens et quarante-neuf se parti le roy du port de Nimeçon (1) à moult grant compaingnie de bonne gent. Les maistres mariniers singlèrent et se boutèrent en haute mer; le vent se tourna contre eux et les bouta arrières vers Chipre à une cité qui estoit nommée Paffons (2). Et illec s'arrestèrent par l'espace de trois milles (3) pour le

(1) *Nimeçon.* Limissol.

(2) *Paffons.* L'ancienne *Paphos*; aujourd'hui *Baffo.*

(3) *Trois milles.* Je pense qu'il faudroit lire *trois nuits.*

vent qui estoit assouagié (1), mais il ne demoura guaires qu'il commença à enforcier, et les mena au port de Nimeçon dont il estoient partis. Si comme il furent retournés au port de Nimeçon contre leur volenté, le prince de la Morée (2) assembla à eux, qui venoit en l'aide le roy pour secourre la terre d'Oultre-mer, et le duc de Bourgoingne qui avoit tout l'yver séjourné à Rome (3); lors atendirent les uns les autres, pour ce que les nefs s'estoient espandues en divers lieux par la force du vent, et qu'il furent tous assemblés.

L'endemain au matin que le vent ne fu de riens contraire, les mariniers drecièrent leur voiles et se mistrent au chemin; et commencièrent à sigler à voiles estendues, et le vent se féri dedens qui les commença si tost à mener qu'il sembloit qu'il volassent droitement en l'air.

Le jour de la Trinité, se partirent les pélerins du port de Nimeçon et errèrent si hautement et si hastivement que le vendredi au soir (4) il apperceurent la terre d'Egypte et choisirent la cité de Damiette. Là s'en alèrent au plus droit qu'il porent et se hastèrent moult de preure port. Mais il trouvèrent grant foison de Sarrasins qui leur contredirent le port, et se tindrent tous serrés et rengiés sus une rivière qui vient devers Paradis terrestre que on appelle Nilus, qui illec endroit chiet en mer assez près du port de Damiete. Et se mistrent tantost les Sarrasins en galies et en barges

(1) *Assouagié*. Calme. Joinville ajoute que la flotte des croisés fut dispersée, et qu'une grande partie des vaisseaux fut jetée sur les rivages de Saint-Jean-d'Acre.

(2) *Le prince de la Morée*. Guillaume de Villehardouin.

(3) *A Rome*. Nangis dit : « *In partibus Romanis*. » Ce doit être une faute de copiste, pour *In partibus Romaniæ*. Joinville est ici, dans tous les cas, plus exact en disant : « *Qui avoit séjourné en Morée*.

(4) *Vendredi*. Joinville dit *le jeudi après la Penthecouste*. Mais le texte de Joinville est dans cet endroit évidemment corrompu ; il faudroit lire : *L'endemain* DE LA TRINITÉ, au lieu DE LA PENTHECOUSTE.

pour aler contre eux. Le roy prist conseil à ses barons qu'il pourroit faire? Si fu accordé qu'il se tendroient en leur nefs jusques à lendemain. Sitost comme il fu ajourné (1), il prisrent, malgré les Sarrasins, terre en une isle où le roy de Jhérusalem (2) avoit autrefois pris port quant il vint asseoir Damiette.

Les barons s'armèrent et toute leur gent, et entrèrent en galies et en barges ; le roy fu en une petite galie avec le cardinal qui tenoit le fust de la saincte croix moult hautement et dignement. En une autre galie qui aloit devant le roy estoit l'enseigne de saint Denys en France ; et les frères le roy furent tout entour avironnés de grant plenté de chevaliers, de sergens d'armes et d'arbalestriers. Si comme il approchièrent près de terre, il se lancièrent en leur anemis ; et les Sarrasins sajettes et dars leur lancièrent et javelos espessement ; et quant vint à l'approuchier, il les férirent des lances et des glaives, et firent tant les barons qu'il furent joings ensemble, et reculèrent les Sarrasins, et fu grant l'occision et l'abatéis de Turs et de chevaux, sans point de dommage des barons. Et furent occis aucuns grans maistres des Sarrasins, si comme le postat (3) de Damiete et deux amiraux, et moult grant foison de piétaille.

En celle bataille ne fu point le soudan de Babiloine qui estoit venu des parties de Damas, et se tenoit à un mille de Damiete, pour ce qu'il estoit enferme de son corps. Quant la desconfiture fu faicte et celle occision, la navie des barons prisrent toute la rivière de Nilus, et estoupèrent toute l'entrée, et prinrent des galies des Sarrasins ce qu'il en porent avoir, et les autres s'enfouirent contremont la rivière.

(1) *Fu ajourné*. Le jour fut venu.
(2) Jean de Brienne.
(3) *Le postat*. Sans doute pour *Podestat*. « Capitaneus. »

Après ce qu'il s'en furent fouys, le roy et les barons firent tendre leur tentes et leur paveillons sus le rivage, et se reposèrent celle nuit et le dimenche toute jour et toute nuit; et fu commandé que les garnisons et les chevaux descendissent à terre et venissent en l'ost.

LIII.

Coment Damiete fu prise aes gens au roy de France.

Les Sarrasins de Damiete furent si espoventés que si comme les barons de France entendoient à eux logier, il attendirent tant qu'il fu anuitié, et puis s'en issirent de la ville celéement et boutèrent le feu dedens. Quant la gent de France l'apperceurent, si coururent celle part vers la cité et entrèrent dedens parmi un pont de nefs que Sarrasins n'orent point loisir de despecier, et regardèrent environ la ville et apperceurent bien que Sarrasins s'en estoient fouis; si le firent assavoir au roy. Et quant il le sot il fist mettre toute sa garnison par toute la cité, et fist tendre ses trefs et ses paveillons plus près de la cité. Moult grant garnison y trouvèrent, et si en avoient Sarrasins assez porté ens, et le feu en avoit d'autre part gasté moult grant partie.

La cité estoit forte de murs et de hautes tours avironnée, et la rivière de Nilus qui tout entour couroit; et si avoit esté enforciée puis que le roy de Jhérusalem l'avoit prise. Le roy commanda que la cité fust délivrée des charoingnes d'hommes et de bestes et d'autres ordures. Quant la cité fu délivrée des ordures, le légat et le patriarche, et les évesques et tout le clergié qui présens estoient, entrèrent à procession en la cité, chantans la louenge de Dieu;

et le roy ala après, tout nus piés, et les barons et le peuple, moult dévotement.

Le légat vint premièrement à la mahommerie, et en fist jetter les faulx ymages qu'il y trouva, et réconcilia la place en l'honneur Nostre-Dame-Saincte-Marie, et chanta une messe de Nostre-Dame. Le roy demoura tout l'esté en la ville jusques à tant que la rivière de Nilus fust retraicte, qui celle année fu si grant qu'elle pourprenoit toute la terre et toute la contrée. Autresfois avoit-elle grevé le roy Jehan de Jhérusalem quant il prist Damiete.

Si comme le roy demouroit en Damiete, deux messages vindrent devant luy et luy dirent que le conte de Poitiers venoit au plus tost qu'il povoit, et qu'il estoit entré en mer le jour saint Jehan-Baptiste, avec la contesse d'Artois qui venoit avec luy pour veoir son seigneur. Après ce, ne demoura guaires que les messages furent venus, que le conte de Poitiers et la contesse d'Artois arrivèrent au port de Damiete, et alèrent les barons contre eux et les receurent à grant joie.

LIV.

Coment le roy ala à la Maçoure.

Entour la feste de la Toussains, le roy de France et les barons prisrent conseil d'aler à la Maçoure. Si appareillièrent leur ost parmi la rivière de Nilus et par terre, et s'en issirent de Damiete le vingtiesme jour de novembre, contre Sarrasins qui les attendoient d'autre part devant un chastel nommé la Maçoure. Si comme l'ost des barons aloit celle part, Sarrasins les commencièrent à costoier et leur commencièrent à lancier et à traire et saillir à eux, en reculant ainsi comme en fuiant, et puis si retournoient sus eux, et les féroient de dars et de javelos.

En ceste manière souffrirent grans assaux les barons; mais ce ne fu pas sans grant occision des Sarrasins. Tant alèrent les barons qu'il vindrent devant la Maçoure; si n'en porent approchier pour une rivière qui estoit entre la ville et l'ost des François qui Thaneos (1) a nom, et chiet assez près d'illec en la rivière de Nilus. Si tendirent leur tentes et leur pavillons entre ces deux rivières et pourprirent toute la terre. Si comme il estoient illec hebergiés, nouvelles leur vindrent que le soudan de Babiloine estoit mort; mais avant qu'il mourust, il manda son fils qui estoit ès parties d'Orient qu'il venist hastivement en Egypte. Quant celluy-ci oï le commandement de son père, si se mist à la voie et vint à luy. Si tost comme il y fu, le soudan manda tous les plus puissans hommes de sa terre et leur requist que il feissent féaulté et hommage à son fils, et il luy promistrent et jurèrent. Le soudan, qui senti la mort, bailla son ost à conduire à un amiraut qui avoit nom Farhadin.

LV.

Coment François passèrent Thaneos.

En celle place se combattirent les François par mainte fois contre les Sarrasins et en occirent assez et jetèrent en la rivière de Nilus qui est parfonde et roide. Et pour ce que il ne povoient à eux approchier, il firent une chauciée par dessus la rivière de Thaneos pour ce qu'elle estoit parfonde, si que il peussent plus légièrement avenir aux Sarrasins. Les Sarrasins, qui d'autre part furent, mirent grant peine à despécier la chauciée, et à destruire par engins que

(1) *Thaneos.* Le canal d'*Acmoun-Taneos.* Voyez la description des lieux dans la *Correspondance d'Orient*, tome 5, p. 370 et suiv.)

il drescièrent ; et despecièrent un chastel de fust que les barons avoient drescié sus le pas de la chauciée, si que il ne pouvoient passer oultre né à pied né à cheval.

Si comme il estoient en moult grant pensée coment il passeroient oultre, un Sarrasin leur dist qui avoit esté pris en l'ost, qu'il pourroient bien passer oultre par une voie qu'il leur montra assés près de la chauciée qu'il faisoient. Lors s'en vindrent au pas que le Sarrasin leur monstra et passèrent tout oultre à grant paour qu'il ne feussent noiés, pour le rivage qui estoit mol et plain de fange et de boe, et vindrent droit à la chauciée où les Sarrasins avoient drescié leur engins pour rompre la chauciée.

Quant les Sarrasins les apperceurent qui garde ne s'en donnoient, si furent tout esbahis et tournèrent en fuie. Les barons alèrent après eux et occirent tous ceux qu'il porent atteindre, entre lesquels fu Farhadin occis, qui estoit maistre capitaine de leur ost. Après ce qu'il les orent ainsi chaciés, il retournèrent aux tentes des Sarrasins et occirent tous ceux qu'il y trouvèrent, et puis retournèrent à la Maçoure et se desclorent (1) et espandirent parmi les champs. Quant les Sarrasins de la Maçoure virent leur sote contenance, si prisrent force en eux et retournèrent sus les barons et les enclosrent et avironnèrent de toutes pars, et en occistrent grant foison.

Le conte d'Artois vit que les portes de la Maçoure estoient ouvertes : si tourna celle part luy et un chevalier du Temple, et se bouta dedens la ville ; mais il fu tantost occis que oncques puis ne peut-on savoir qu'il fu devenu.

Celle journée fu dure et aspre aux barons : car Sarrasins leur lancièrent quarriaux et sajetes espessement, ainsi comme sé ce feust pluie : mais tant se tindrent jusques à

(1) *Desclorent*. Débandèrent.

heure de nonne qu'il vainquirent l'estour et enchacièrent les Sarrasins par l'aide des arbalestriers.

Quant Sarrasins furent chaciés du champ, les barons se recuellirent ensemble, et mirent leur très et leur paveillons delez les garnisons aux Sarrasins qu'il avoient gaigniées, et se reposèrent illec toute la nuit et le demourant du jour. L'endemain firent un pont de fust pour venir à eux ceux qui estoient de l'autre part de la rivière de Thaneos. Quant le remenant de la gent fu oultre passé, si drecièrent leur tente tout environ le roy, et firent lices et clostures entour leur paveillons des engins aux Sarrasins pour estre plus asseurs. Nouvelles alèrent par tout le païs environ que ceux de la Maçoure estoient assis des crestiens; si commencièrent à venir de pluseurs parties en l'aide des Sarrasins; si s'assemblèrent ensemble et vindrent jusques aux lices et commencièrent à assaillir à grant esfort et espoventable.

Les barons s'aprestèrent d'eux deffendre, et ordenèrent leur batailles et se férirent en eux viguereusement, tant que il les firent reculer et retourner en fuie vers la Maçoure, et les chaçièrent de si près que il en occirent et prisrent des plus hardis et des miex renommés.

LVI.

Coment François se partirent de la Maçoure.

Ne demoura pas moult que le fils au soudan, qui mandé estoit devant la mort son père des parties d'Orient où il séjournoit, vint à l'encontre et arriva à la Maçoure à grant foison de Sarrasins. Quant ceux de la Maçoure sorent sa venue, si sonnèrent li cors et buisines et tabours, en alant contre luy; et le receurent à grant joie et liement comme sei-

gneur. Pour la venue de luy crut et enforça moult la puissance des Sarrasins; et aux pelerins avint tout le contraire, car une pestilence de diverses maladies et mortalité tout commune avint lors aux hommes, aux bestes et aux chevaux, dont il furent si domagiés que pou en y avoit qui se peussent aidier. Et avecques ce qu'il estoient si tourmentés de diverses maladies, orent-il souffraite de viandes si que pluseurs defailloient pour faim; car les vaisseaux ne povoient venir parmi la rivière, né rien apporter par devers Damiete pour les Sarrasins qui leur aloient encontre; et prisrent deus vaissiaux qui apportoient grant foison de vitaille et moult d'autres biens, et occisrent tous ceux qui dedens estoient. Si que viandes faillirent ainsi comme du tout, et soustenance aux chevaus. Si chéirent en desconfort et en grant paour. Adonc levèrent le siège devant la Maçoure et se misrent au retour vers Damiete.

LVII.

Coment le roy fu prins à la Maçoure.

Si comme le roy de France et sa gent estoient au chemin pour retourner à Damiete, Sarrasins s'aperceurent qu'il laissoient le siège. Si s'armèrent et commandèrent que tous ceus qui porroient armes porter issisent hors, pour les pelerins desconfire; et s'en vindrent à eus si grant plenté de gent d'armes que à peine povoient estre esmés (1). Le roy né sa gent qui estoient foibles et malades ne se porent deffendre contre si grant gent. Et leur fu fortune si contraire que tous furent pris et une grant partie occis. Mais ce ne fu pas sans grant bataille. Devant le roy estoit un ser-

(1) *Esmés.* Estimés.

gent d'armes que l'en appeloit Guillaume du Bourc-la-Royne, qui tenoit entre ses poins une grant hache et faisoit si grant abatéis et si grant occision que tous les Sarrasins estoient esbahis de sa grant force. Le roy li commença à crier à haute voix qu'il se rendist; car il doubtoit moult que si bon sergent ne fust occis. Et népourquant jà ne fust eschapé sé ne fust un crestien renoié qui li dist en Anglois qu'il se rendist et il li sauveroit la vie.

Tant férirent et chaplèrent Sarrasins sus Crestiens que tous furent pris. Le roy estoit si malade qu'il ne se povoit soustenir; si fu porté entre bras avironnés de Sarrasins à la Maçoure. Quant vint vers vespres, le roy demanda son livre pour dire vespres si comme il avoit acoustumé, mais il n'y trouva nul qui luy peust baillier, car il estoit perdu avec le harnois. Si comme il pensoit, dolent et triste, le livre fu aporté devant luy, dont ceux qui environ luy estoient se merveillèrent moult.

De toute la gent au roy de France qui avec luy estoient alés à la Maçoure, n'eschapa fors le cardinal de Rome qui un pou devant s'en estoit parti; et ceux qui cuidèrent eschaper parmi la rivière furent tous pris, et tous leur galies et les biens qui dedens estoient; et occirent les Sarrasins tous les malades qu'il trouvèrent, et pluseurs en desmembrèrent à grans hachie et à grant douleur.

LVIII.

Coment le soudan requist le roy de pais.

Quant Sarrasins orent pris le roy de France et toute sa gent, si leur firent moult de despit, et leur crachièrent ès visages, et pissèrent sus eux et sus le signe de la

croix et défoulèrent aux piés. Et quant il les orent bien batus et laidis, il les envoièrent en diverses prisons. Le roy estoit si malade que ses gens avoient petite espérance de sa vie; si luy donna Dieu si grant grace, que le soudan fist prenre garde de luy par ses mires, et luy fist administrer quanqu'il vouloit tout à sa volenté.

Tant ala le temps avant que le roy tourna à guérison et qu'il respassa de sa maladie. Et si tost comme il fu guari, le soudan le fist requerre de paix et de trièves ainsi comme par menaces, et requist que Damiete luy fust rendue avec toute la garnison que sa gent y avoient trouvée; et que tous les coux, dommages et despens qu'il avoient fais dès le jour que Damiete fu prise luy fussent rendus et restablis.

Adonc parlèrent ensemble de raençon et de faire paix en la manière qui s'ensuit : c'est assavoir que le roy seroit délivré et tous ceux qui avec luy estoient venus en Egypte, et tous autres crestiens de quelque nacion que il fussent, dès le temps Quaimel (1) qui fu soudan et aieul de cestui soudan, qui donna à son temps trièves à l'empereur Federic, et les metroit hors de prison et délivreroit frans et quites de tous empeschemens. De rechief que toutes les terres que les crestiens tenoient au royaume de Jhérusalem il tendroient paisiblement et auroient trièves de Sarrasins jusques à dix ans. Et pour ces convenances faire fermes et estables, le roy estoit tenu de rendre Damiete et huit mille besans sarrasinois; par tel convent que le roy délivreroit tous les Sarrasins qu'il avoit pris en Egypte, depuis le temps qu'il y estoit venu, et tous les autres Sarrasins qui avoient esté pris puis le temps l'empereur Federic. Avec tout ce, il fu accordé que tous les biens et les meubles que le roy avoit laissiés en Damiete et tous les barons seroient sauvés et seroient

(1) *Quaimel*. Malek-Kamel.

dessoubs la garde au soudan et en sa deffense, jusques à tant qu'il fussent conduis en la terre des crestiens. Et tous les enfermes crestiens et les autres qui demourroient, pour leur biens oster de Damiete seroient asseurs, et aussi se pourroient partir touteffois qu'il vouldroient, sans empeschement, ou par mer ou par terre, et leur donroit le soudan sauf conduit jusques en la terre des crestiens. Si comme ces choses furent affermées par serment et acordées, le soudan ala disner en sa tente ainsi comme environ tierce.

Ainsi comme il fu levé de disner, aucuns amiraux (1) luy vindrent au devant, et luy lancièrent coustiaux et espées et le navrèrent mortelment, et puis le boutèrent contre terre et le détrencièrent en plusieurs pièces, devant tous les amiraux de son ost; mais ce ne fu point sans l'accort de la greigneur partie.

Quant l'aventure fu ainsi avenue, les amiraux qui avoient le soudan occis vindrent à la tente le roy tous eschaufés d'ire et de courroux, et levèrent les espées toutes sanglantées sur sa teste, et puis luy appuièrent aux costés ainsi comme s'il le voulsissent occire, et luy dirent qu'il leur promist à tenir fermement les convenances qu'il avoit promises au soudan; et firent moult grans menaces de luy et de ses barons, s'il ne rendoit tantost Damiete, si comme il l'avoit promis.

Celluy qui avoit occis le soudan, qui Julian avoit à nom, vint au roy l'espée traitte et ensanglantée, et lui dist qu'il le féist chevalier, et que moult bon gré l'en sauroit. Le roy luy dist que jà ne le feroit chevalier sé il ne vouloit estre crestien; et, sé il se vouloit accorder à estre crestien, il le feroit chevalier, et l'emmenroit en France, et luy donroit

(1) *Amiraux.* Ce mot a toujours ici le sens de *baron*, capitaine, seigneur. On sait que c'est le mot arabe, *emir*, maitre avec l'addition de l'*article al*, qui précédoit le nom spécial de l'office.

greigneur terre qu'il ne tenoit, et plus grant seigneurie; et Julian respondi qu'il ne seroit jà crestien.

Aux convenances affermer en la manière que le roy l'avoit accordé et promis au soudan, vouldrent les Sarrasins qu'il mist en ses lettres qu'il renioit Dieu le fils de la vierge, s'il ne tenoit convenant de ce qu'il prometoit; et les Sarrasins metoient en leur lettres qu'il renieroient Mahommet et sa loy et toute sa puissance, sé il faisoient riens contre les convenances dessus dictes. Pour chose qu'il sceussent dire né faire ne s'i voult le roy accorder.

Lors dist un amiraut: « Nous nous merveillons comme tu » soies nostre esclave et nostre chaitif, coment tu oses par- » ler si baudement; saches, sé tu ne t'y accordes, je te » occiray tout maintenant? » Le roy respondi: « Le corps » de moy pourrez occire, mais l'ame n'occirez vous jà. » A la parfin furent les convenances jurées à tenir fermes en la manière qu'elles avoient esté accordées entre le roy et le soudan; puis assignèrent jour quant les prisonniers seroient rendus et Damiete délivrée. Bien est vérité que à rendre Damiete ne s'accorda pas légièrement le roy; mais il luy fu bien dit et monstré par aucuns sages hommes que il ne la pourroit tenir longuement sans estre perdue. Au jour qu'il fu déterminé, Damiete fu rendue aux amiraux, et il délivrèrent le roy, et ses frères, et les barons, et les chevaliers de France, de Jhérusalem et de Chipre, et de toutes autres contrées, fors aucuns qu'il retindrent qui estoient en divers pays en prison.

LIX.

Coment le roy se parti de la terre d'Egypte.

Toutes ces choses ainsi avenues comme nous avons devisé, le roy se parti d'Egypte, et les barons et les autres qui avec luy furent délivrés, et laissièrent certains messages en Damiete pour recevoir les chetifs emprisonnés, et pour garder les biens qu'il y avoient laissiés ; car il n'avoient pas souffisament navie où il les en peussent tous porter. Le roy et les barons vindrent en Acre dolens et courrouciés pour la perte que il avoient faicte. Si prist le roy une partie de sa gent et les envoia en Egypte pour délivrer les prisonniers des mains aux Sarrasins, mais il leur fu respondu qu'il auroient avant parlé ensemble.

Pour ceste raison demourèrent grant temps en Babiloine en espérance d'avoir les prisonniers. A la parfin avint que de douze mille que vieux que jeunes, les amiraux ne rendirent que trois mille ; ainsois prisrent les autres, si les apointèrent de glaives et d'espées parmi les costes, et leur firent les piés ardoir, si que il reniassent la foy crestienne et se tournassent à Mahommet et à sa loy ; par le tourment que il receurent les pluseurs renoièrent Dieu et sa douce mère et se tournèrent du tout à la loy Mahommet. Les autres qui furent très bons champions et vertueux, et très fors en la foy crestienne se tindrent forment en leur propos, taut qu'il souffrirent mort et conquistrent la vie pardurable sans fin et la couronne de gloire.

LX.

Coment le roy s'en voult retourner en France.

Le roy fist apprester sa navie, car il cuida certainement que les amiraux luy tenissent son convenant; mais les messages qui retournés furent de Babiloine, luy contèrent la faulseté des Sarrasins, et que eux avoient bien entendu qu'il ne tendroient foy né serement qu'il eussent en convenant, et que il n'avoient délivré que la tierce partie des prisonniers crestiens. Quant il oï ce, si en fu forment courroucié et requist conseil qu'il pourroit faire de celle besoingne? si luy loèrent les barons qu'il ne partist point si tost de la terre d'Oultre-mer; car elle seroit en greigneur péril que elle n'estoit avant qu'il y venist; et pour ce que les prisonniers seroient sans aucune espérance et se tendroient ainsi comme du tout perdus, si que sa demeure pourroit faire grant bien à toute la terre saincte; et meismement pour le descort qui estoit entr'eux, c'est assavoir entre ceux de Babiloine et le soudan de Halape; car le soudan de Halape avoit jà pris Damas et pluseurs autres chastiaux qui estoient en la seigneurie de Babiloine.

Quant le roy oï telles parolles, si ama mieux à demourer que de prendre repos né aisement en son royaume, et manda son frère le conte de Poitiers et luy commanda qu'il alast garder le royaume de France avec la royne Blanche sa mère, qui moult le gardoit sagement (1).

(1) Dans le *Romancero François*, page 100, j'ai publié une chanson dont je rapportois la composition au règne de Philippe-Auguste. Je me suis trompé : elle exprima certainement les sentimens des barons françois après la délivrance de saint Louis, alors que cet excellent prince

LXI.

De la mort l'empereur Federic et Henry son fils.

Celle année meisme avint que l'ainsné fils l'empereur Federic qui Henry avoit nom fu forment courroucié de ce que son père estoit déposé de l'empire ; si assembla grant ost de Guibelins pour destruire et empirier le siège de Rome. Si comme il fu acheminé pour aler vers Rome, une fièvre continue le prist dont il mourut ; quant il fu mort sa gent n'orent point de seigneur, si en retourna chascun en sa contrée. L'empereur fu moult affoibloié de la

penchoit à retourner immédiatement en France. Elle est si belle et vient si parfaitement en aide au texte des *Chroniques de Saint-Denis*, qu'on me pardonnera de la reproduire ici :

I.

Nus ne porroit de malvaise raison
Bone chanson né faire né chanter :
Por ce n'i vueil mettre m'intencion,
Que j'ai assez altre chose à penser.
Et nonpourquant, la terre d'Oultre-mer
 Voi en si très grant balance,
Qu'en chantant vueil prier lou roy de France
Que ne croie couairt né losengier
De la honte Nostre-Seignor vengier.

II.

Ah ! gentis rois, quant Diex vos fist croisier,
Toute Egipte doutoit vostre renom ;
Or perdés tout quant vos volés laissier
Jhérusalem estre en chaitivoison.
Quar quant Diex fist de vos élection
 Et signor de sa venjance,
Bien déussiés monstrer vostre poissance
De revengier les mors et les chaitis
Qui por vous sont et pour s'amor occis.

mort Henry son fils : si s'en ala en Puille à Mainfroy son fils de bast, et commença à attraire les barons à soy et leur monstra signe d'amour, et leur requist qu'ils fissent de Mainfroy leur seigneur, et leur monstra moult de exemples qui estoient à la confusion de l'églyse de Rome.

Si comme il machinoit contre le pape Innocent, une reume luy descendi en la gorge qui luy estoupa les conduis, si qu'il ne pot avoir s'alaine et mourut. Quant le pape sot

III.

Rois, s'en tel point vos metés el retour,
France dira, Champaigne et toute gent
Que vostre los avez mis en tristour
Et que gaignié avés moins que nient.
Que des prisons qui vivent à tourment
  Déussiés avoir pesance,
Et déussies querre leur délivrance;
Quant por vous sont et por s'amor occis,
C'est grans pechiés sé les laissiés chaitis.

IV.

Rois vos avés trésor d'or et d'argent,
Plus que nus rois n'ot onques, ce m'est vis;
Si en devés donner plus largement
Et demorer, pour garder cest païs;
Car vos avés plus perdu que conquis.
  Si seroit trop grant viltance
De retourner à tout la meschéance;
Mais demorés : si ferés grant vigour,
Tant que France ait recovré s'onnour.

V.

Rois, vos savès que Diex a pou d'amis,
Né onques-mais n'en ot si grant mestier :
Quar por vous est cist peuple mors ou pris,
Né nus, fors vous, ne l'en puet bien aidier.
Que povre sont li altre chevalier,
  Si crement la demorance.
Et s'en tel point lor faisiés défaillance,
Saint et Martir, Apostre et Innocent
Se plainderoient de vous au Jugement.

certainement que l'empereur estoit mort, si se parti de Lyon et vint à Rome; et puis d'illec à une cité que on nomme Anengne (1) : et illec séjourna une pièce, car il n'osa aler plus avant vers Puille pour la doubtance de Mainfroy, le prince de Tarente. Nouvelles vindrent à Conrat que son père l'empereur Federic estoit mort et son frère Henry, si luy fu avis que la terre luy devoit appartenir, si se fist faire chevalier et espousa la fille au duc de Bavière.

Après ce qu'il l'ot espousée, il séjourna une pièce de temps avec sa femme, et puis manda tous ses amis, et leur pria qu'il luy fussent en aide tant qu'il peust tenir le royaume de Secile et la terre de Puille et de Calabre; et il luy respondirent qu'il luy seroient tous en aide.

Lors assembla un grant ost et se parti d'Alemaigne, et laissa sa femme enceinte d'un enfant nommé Corradin : si passa par Romenie et commença forment à monter en la seigneurie de Secile et de Puille, et assist la cité de Naples à tout grant ost, pour ce qu'elle estoit de la partie de l'église. Avant ce qu'il venist devant Naples, Mainfroy son frère y avoit esté cinq fois pour prendre la cité, mais il n'y pot oncques mal faire, né de riens empirier la cité.

Ce Conrat tint si court et si estroitement ceux de Naples qu'il se rendirent sus tel convenant qu'il les tendroit en tel estat comme il estoient devant, né que jà la cité né les murs né les forteresces ne despeceroit; et il leur promist et jura. Si tost comme il en fu seigneur, il fist abatre les murs de la cité et les forteresces, et toutes les maisons deffensables. Pour l'outrage qu'il en fist, Corradin son fils, qui estoit au ventre de sa mère en ot puis la teste coupée, si comme l'ystoire le racontera en la bataille de Corradin. Si comme Conrat devoit passer en Secile pour estre couronné, une

(1) *Anengne*. Agnani.

maladie le prist que on appelle dissentere qui luy fist dessevrer l'ame du corps.

Quant il fu mort, si ot mains d'ennemis le pape Innocent. Si se mist à la voie plus avant au royaume de Secile, par le conseil d'aucuns sages hommes, contre le prince Mainfroy qui du tout à son povoir estoit nuisant à l'église de Rome, et fist aliances conjointement aux Sarrasins qui luy furent en aide avec tous les puissans hommes du pays; tant fist et tant laboura qu'il le firent roy de Secile.

LXII.

De la croiserie des Pastouriaus.

Une autre aventure avint en l'an de grace mil deux cens cinquante et un au royaume de France. Car un maistre qui savoit art magique fist convenant au soudan de Babiloine que il luy amenroit par force d'art tous les jouvenceaux de l'aage de vingt et cinq ans, ou de trente ou de seize, par tel convenant qu'il auroit de chascune teste quatre besans d'or; et ces convenances furent faites au temps que le roy estoit en Chipre : et fist au soudan entendant qu'il avoit trouvé un sort que le roy de France seroit desconfit, et seroit tenu et mis ès mains des Sarrasins.

Le soudan fu moult durement lie de ce qu'il luy disoit; car trop durement doubtoit la venue du roy de France. Si luy pria moult qu'il se penast d'acomplir ce qu'il promettoit, et luy donna or et argent à grant foison, et le baisa en la bouche (1) en signe de moult grant amour.

(1) *Le baiser sur la bouche* impliquoit, dans le moyen-âge, communauté de religion. Ce que les anciens trouvères reprochent d'abord à Ganelon, c'est d'avoir embrassé sur la bouche le roi Marsile, quand il alla le trouver de la part de Charlemagne.

Ce maistre s'en parti de la terre d'Oultre-mer et s'en vint en France. Quant il fu en l'entrée, si se pourpensa où et en quel partie il jeteroit son sort ; si s'en ala droit en Picardie, et prist une poudre qu'il tenoit et la jecta contremont en l'air parmi les champs, en nom de sacrifice que il faisoit au déable. Quant il ot ce fait, il s'en vint aux pastouriaux et aux enfans qui gardoient les bestes, et leur dist qu'il estoit homme de Dieu : « Par vous mes doux enfans sera » la terre d'Oultre-mer délivrée des anemis de la foy cres- » tienne. » Si tost comme il oïrent sa voix, il alèrent après luy et le commencièrent à suivir par tout où il vouloit aler ; et tous ceux que il trouvoit se metoient à la voie après les autres, si que sa compaignie fu si grant que en moins de huit jours il furent plus de trente mille, et vindrent en la cité d'Amiens, et fu la ville toute plaine de pastouriaux.

Ceux de la ville leur habandonnèrent vins et viandes et quanqu'il demandèrent ; et leur estoit avis que nulle plus sainte gent ne porroit estre. Si leur demandèrent qui estoit le maistre d'eux, et il leur monstrèrent et vint devant eux à tout une grant barbe, ainsi comme sé il fust homme de pénitence, et avoit le visage maigre et pasle.

Quant il le virent de telle contenance, si le prièrent qu'il prist leur hostieulx et leur biens tout à sa volenté, et s'agenoillèrent aucuns devant luy tout ainsi comme sé ce fust un corps saint ; et luy donnèrent quanqu'il voult demander. D'illec se parti, et commença à avironner tout le pays et à pourprendre tous les enfans de la contrée, tant qu'il furent plus de quarante mille (1).

Quant il se vit en si grant estat, si commença à préeschier et à despecier mariages, et reffaire tout à sa volenté ; et disoit qu'il avoit povoir de absoudre de toutes manières de

(1) *Quarante mille.* Variante : Soixante mille.

péchiés. Quant les clers et les prestres entendirent leur affaire, si leur furent contraires, et leur monstrèrent qu'il ne povoient ce faire; pour ceste achoison les ot le maistre en si grant haine qu'il commanda aux pastouriaux qu'il tuassent tous les prestres et les clers qu'il pourroient trouver : ainsi s'en ala parmi la contrée tant qu'il vindrent à Paris.

La royne Blanche qui bien sot leur venue commanda que nul ne fust si hardi qui les contredéist de riens; car elle cuidoit, ainsi comme cuidoient les autres, que ce fussent bonnes gens de par Nostre-Seigneur; et fist venir le grant maistre devant ly, et ly demanda coment il avoit à nom : et il respondi qur on l'appeloit le maistre de Hongrie. La royne le fist moult honnourer et luy donna grans dons. De la royne se parti et s'en vint à ses compaingnons qui bien savoient sa mauvaistié, et si leur pria qu'il pensassent d'occire prestres et clers quanqu'il en pourroient trouver; car il avoit la royne si enchantée et toute sa gent qu'elle tenoit moult bien à fait quanqu'il feroient.

Tant monta le maistre en grant orgueil que il se revesti comme évesque en l'église de Saint-Eustache de Paris, et preescha la mitre en la teste comme évesque, et se fist moult honnourer et servir. Les autres pastouriaux si alèrent par tout Paris et occirent tous les clers qu'il y trouvèrent; et convint que les portes de Petit pont fussent fermées, pour la doubtance qu'il n'occissent les escoliers qui estoient venus de pluseurs contrées pour aprendre.

Quant ce maistre de Hongrie ot Paris plumé de quanqu'il pot, si s'en parti et divisa ses pastouriaux en trois parties. Car il estoient tant qu'il n'eussent pas peu trouver ville qui les peust tous hébergier né soustenir. Si en envoia une partie droit à Bourges, et commanda à ceux qui les devoient conduire que quanqu'il pourroient prendre et lever du

pays, que il le préissent; et quant il auroient ce fait que il retournassent à luy au port de Marseille où il les attendroit. Si se départirent en telle manière, et s'en ala une partie droit à Bourges, et l'autre partie à Marseille.

Quant les clers de Bourges entendirent leur venue, si se doubtèrent, car l'en avoit bien raconté qu'il faisoient moult de maux. Si alèrent parler à la justice et à ceux qui devoient la ville garder, et leur dirent que telle esmeute et telle alée d'enfans et de pastouriaux estoit trouvée par grant malice, et par art de diable et par enchantement; et sé il vouloient mettre paine, il prendroient les maistres des pastouriaux tous prouvés en mauvaistié et en cas de larrecin.

Le prévost et le bailli s'accordèrent à ce qu'il disoient, et furent tous avisés de la besoingne. Les pastouriaux entrèrent en Bourges et s'espandirent parmi la ville; mais il n'y trouvèrent oncques né clerc né prestre; si commencièrent à mener leur maitrises, ainsi comme il avoient fait à Paris et ès autres bonnes villes où il leur fu tout abandonné à faire leur volenté.

Quant les maistres des pastouriaux virent la gent obéir à leur volenté, il commencièrent à brisier coffres et huches, et à prendre or et argent; et, avec ce, il prisrent les jeunes dames et les pucelles, et les vouldrent couchier avec eux. Tant firent que la justice qui estoit en aguait de congnoistre leur contenance apperceurent leur mauvaistié. Si les prisrent et leur firent confesser toute leur mauvaistié, et coment il avoient tout le pays enfantosmé par leur enchantemens. Si furent tous les grans maistres jugiés et pendus, et les enfans s'en retournèrent tous esbahis, chascun en sa contrée.

Le baillif de Bourges envoia deux messages et leur commanda qu'il alassent de nuit et de jour à Marseille; qui portèrent lettres au viguier, èsquelles toute la mauvaistié

au maistre de Hongrie estoit contenue. Si fu tantost pris le maistre et pendus à unes hautes fourches; et les pastouriaux qui aloient après luy s'en retournèrent povres et mandians.

LXIII.

Du descort qui fu entre les escoliers et les religieux.

En celle année avindrent diverses aventures. Il avint à Paris que maistre Guillaume de Saint-Amor avoit fait un livre qui estoit ainsi intitulé : *Cy commence le livre des périls du monde;* qui parloit contre les religieux et espéciaument contre les frères meneurs et les preescheurs. Tant disputèrent et arguèrent ensemble que il convint que le descort venist à la court de Rome. Quant le pape ot oï l'entencion de maistre Guillaume et l'entencion de l'autre partie, si donna sentence contre le livre maistre Guillaume et fu condempné.

LXIV.

Coment la royne Blanche mourut.

L'an de grace mil deux cens cinquante deux, avint que la royne Blanche estoit à Meleun sur Saine, si li commença le cuer trop malement à douloir, et se senti pesante et chargiée de mal; si fist hastivement trousser son harnois et ses coffres et s'en vint à Paris : là fu si contrainte de mal qu'il luy convint à rendre l'ame. Quant elle fu morte, les nobles hommes du pays la portèrent en une chaière d'or parmi Paris, toute vestue comme royne, la couronne d'or en la teste. Les crois et les processions si la convoièrent

jusques à une abbaye de nonnains delès Pontoise (1) qu'elle fist faire au temps qu'elle régnoit. De sa mort fu troublé le menu peuple, car elle n'avoit que faire que il fussent défoulés des riches hommes, et gardoit très bien justice. Dont il avint que les chanoines de Paris prirent tous les hommes de la ville d'Oly et de Chastenay (2) et d'autres villes voisines qui estoient de leur églyse tenans, et les mistrent en prison fermée, en la maison de leur chapitre et les laissèrent illec sans avoir soustenance. Tant leur firent souffrir de mésaise que il estoient ainsi comme au mourir. Quant la royne le sot, si leur requist moult humblement que il les délivrassent par pleiges, et que volentiers en enquerroit coment la besoingne seroit adreciée. Les chanoines respondirent que à elle n'appartenoit point de congnoistre de leur serfs et de leur villains, lesquels il povoient prendre et occire ou faire telle justice comme il vouldroient. Pour tant comme plainte en fust faicte devant la royne, les chanoines emprisonnèrent leur femmes et leur enfans; et furent en si grant malaise de la chaleur que il avoient les uns des autres, que pluseurs en furent mort. Quant la royne le sot si ot moult grant pitié du peuple qui estoit si tourmenté de ceux qui garder les devoient et monstrer exemple et bonne doctrine. Si manda ses chevaliers et ses bourgeois, et les fist armer, et se mist à la voie; et puis vint à la maison du chapitre, où le peuple estoit emprisonné : si commanda à ses hommes qu'il abatissent la porte et despeçassent, et féri le premier cop d'un baston que elle tenoit en sa main. Tantost qu'elle ot féru le premier cop, sa gent tresbuchièrent la porte à terre et mirent hors hommes et les femmes; et les

(1) *Maubuisson.*

(2) *Oli*, ou plutôt *Orly*, près de *Choisy-le-Roy*. *Chastenay*, près de Sceaux.

mist la royne en sa garde : et tint les chanoines en si grant despit que elle prist leur temporel en sa main jusques à tant qu'il l'eussent amendé à sa volenté ; et ne furent point puis si hardis que il osassent justicier ; ainsois furent franchis par une somme d'argent qu'il en donnent chascun an au chapitre de Paris. Celle justice et maint autre la royne fist bonnement tant comme son fils fu en la saincte terre.

LXV.

Du présent l'abbé de Saint-Denis en France.

L'abbé de Saint-Denys en France fu en moult grant paine et en moult grant pensée quel présent il envoieroit au roy en la terre d'Oultre-mer ; si luy fu loé qu'il luy envoiast fourmages de gain (1), que c'estoit une viande (2) de quoy les barons de France avoient grant souffraite. L'abbé crut le conseil ; si envoia deux moines à Aiguemorte pour avoir une nef laquelle il firent emplir de chapons et poulles, et de fromages de gain et de pois de Vermandois. Et quant il orent leur nef bien garnie, il orent bon vent qui les mena paisiblement au port d'Acre. De leur venue fu le roy moult lie et toute sa compaignie.

(1) *Fourmages de gain.* Cette expression est obscure. Plusieurs manuscrits portent *de grain.* Il s'agiroit alors d'une espèce de *macaroni.* Je pencherois plutôt à croire qu'il faudroit lire *fourmages d'Angain.* Les fromages d'Anguin sont encore aujourd'hui cités. Voyez-en la recette dans le *Dictionnaire de Trévoux.*

(2) *Viande.* Nourriture.

LXVI.

Coment Acre fu fermée et Saiette.

En ce temps que le roy estoit oultre mer, il ne perdi pas son temps en aucunes choses; car il fist fermer la cité d'Acre et le Japhet (1), et la cité de Césaire et le chastel de Caiphas et un autre cité que on nomme Saiette. Tout fist clore de haus murs et de grosses tours, si qu'il povoient bien soustenir l'assaut de leur ennemis. Quant les Sarrasins virent les grans despens que le roy faisoit, si se merveillèrent moult et leur fu bien avis que le plus puissant homme du monde ne peust faire, à ses despens, ce qu'il faisoit : car il avoit perdu grant partie de son meuble et paiée sa raençon. Et, avec ce, qu'il avoit si grant ost à gouverner que c'estoit moult grant chose à faire. Aucuns amiraux qui sorent la bonté de luy luy portèrent honneur et révérence, et luy firent service et monstrèrent signe d'amour.

LXVII.

Coment le roy ala en pélerinage.

Si comme le roy estoit à séjour à Acre, volenté luy prist d'aler en pélerinage en la cité de Nazareth où Nostre-Seigneur fu nourri. Si se parti d'Acre moult dévotement, et vint jusques à un chastel qui est nommé Phore et est en Chana de Galilée, où nostre Sire fist de eaue vin, quant il fu aux noces Archedeclin (2). Quant il fu là venu, il se re-

(1) *Le Japhet. Jaffa*. L'ancienne *Joppé*. — *Saiette*, l'ancienne *Sidon*.
(2) *Archedeclin* C'est le nom que toutes les légendes donnent au marié

posa jusques à l'endemain, et quant il fu levé l'endemain de son lit, il vesti la haire emprès sa chair nue. D'illec se parti et vint par le mont de Thabor et entra en Nazareth la veille de Nostre-Dame en mars. Sitost comme il vit la cité, il descendi de son cheval et se mist à genoux, et aoura Nostre-Seigneur et Nostre-Dame. D'ilec en avant, il ala tout à pié jusques au lieu où Nostre-Seigneur fu nourry, et jeuna en pain et en eaue, et si estoit moult travaillié de cheminer à pié si longuement. Tantost comme il ot fait son disner de pain et d'eaue, il fist chanter vespres haultement; et l'endemain, à l'aube du jour, matines à chant et à deschant et à treble (1). Après, il fist chanter la messe en la place où l'ange Gabriel salua Nostre-Dame; en la fin de la messe il reçut le vrai corps Nostre-Seigneur Jhésucrist, en moult grant dévocion et en moult grant humilité.

Après s'en retourna au Japhet où il séjourna une pièce de temps pour la royne sa femme qui ot une fille nommée Blanche : et assez tost après, nouvelles luy vindrent que la royne Blanche estoit morte. Si tost comme il le sot, il commença à plourer, et s'agenouilla devant l'autel de sa chapelle et pria moult dévotement pour l'ame de sa mère. Après ce que le roy ot dit ses oroisons, les prélas et le clergié s'assemblèrent et chantèrent vigiles de mors et commendacion de l'ame. De ce jour en avant, le roy fist chanter messe especial devant luy pour l'ame de sa mère, s'il ne fust dimenche ou feste sollempnel.

de Cana. Au reste, le traducteur françois a rendu assez mal le texte de Guillaume de Nangis : « Ivit.... de Sephoriá, ubi præcedenti nocte » jacuerat, in Cana Galileæ. »

(1) C'est-à-dire : A trois parties. Le *deschant* étoit une sorte d'accompagnement fleuri. Le *treble* remplaçoit le *tenor*. Voyez des exemples dans le roman de *Fauvel*, manuscrit du roi, nº 6812.

LXVIII.

Coment ceux furent occis qui faisoient les fosses.

Quant le roy ot enclos de murs et de tournelles le Japhet, il envoia à Saiette grant foison de gens pour faire les murs environ la cité de Saiette. Si comme les maçons furent levés par matin pour leur journées accomplir, Sarrasins les espièrent et s'en vindrent vers eux repostement, et ceux qui garde ne s'en donnoient furent occis que oncques un seul n'en eschapa ; si estoient il nombrés quatre mille et plus. Quant les Sarrasins les orent tous occis, il passèrent oultre droit à la cité de Belinas qui adonc estoit en la main des Sarrasins.

Quant le roy entendi la nouvelle, il en fu forment courroucié. Tantost fist assembler son ost pour gaster la terre tout environ. Quant le roy ot dommagié Sarrasins tant comme il pot, il s'en retourna arrières et vint veoir le dommage que Sarrasins avoient fait des crestiens qu'il avoient occis qui encore estoient sus terre ; et estoient si puans et si corrompus que c'estoit une grant merveille.

Le roy en ot moult grant pitié en son cuer, et fist toutes autres besoingnes laissier pour les enterrer ; et fist dédier la place et bénir par la main du légat qui y estoit présent. Quant la place fu dédiée, les mors qui gisoient tous estendus sur le rivage de la mer furent enterrés ; mais nul n'y vouloient mettre la main pour la grant pueur qui venoit d'eux, quant le roy dist : « Enterrons les corps de ces benois martirs qui mieux valent que nous, et qui ont desservi perdurable vie pour le martire qu'il ont receu. »

Adont les prist le roy à ses propres mains a enterrer ;

si comme il les trouva gisans, detrenchiés par pièces ; et les metoit en son giron et les portoit ès fosses où l'en les enterroit ; n'oncques ne s'en voult cesser pour male oudeur qu'il sentissent, jusques à tant qu'il ne pot plus endurer en avant, et qu'il fu lassé. Après ce qu'il fu tourné de la cité de Saiette, messages luy vindrent de son royaume qui luy dénoncièrent qu'il retournast en France pour son pays garder, et pour aucuns périls qui pourroient venir en France par devers Angleterre ; car les Anglois estoient en grant aguait coment il pourroient grever France et prendre la terre de Normandie. Le roy qui entendi les messages se conseilla aux plus certains de son conseil et à ses barons, si s'accordèrent tous qu'il retournast en France. A ce s'accorda le roy et laissa grant plenté de chevaliers avec le cardinal, qui furent assés propres pour garder et deffendre la sainte terre d'Oultre-mer. Et establi en son lieu un chevalier qui avoit à nom messire Geffroy de Sargines ; et commanda que tous obéissent à luy aussi comme il féissent à son commandement sé il fust présent ; lequel Geffroy se maintint loyaument tout le cours de sa vie.

LXIX.

Coment le roy retourna en France.

L'an de grace mil deux cens cinquante et quatre, le roy se parti de la terre d'Oultre-mer, et se mist en sa nef pour retourner en France. Quant il dut mouvoir, le peuple du pays le convoia à grans souspirs et gémissemens et à grans processions, et disoient : « Ha ! père de la crestienté, or nous » laissiez-vous entre ceux qui nous haient de mort ; tant » comme vous fussiez avec nous nous n'eussions garde, et

» sé nous mourissons avec vous, si nous fust-il advis que ce » fust confort, puis que nous fussions près de vous. » Le roy fist mettre le corps Nostre-Seigneur en sa nef en grant révérence et par moult grant dévocion, pour donner aux malades sé mestier en fust ; jasoit ce que oncques mais pélerin ne l'eust fait, tant fust de grant haultesce, toutesfois le roy, par grace especial du cardinal de Rome, fist mettre ce glorieux trésor du corps de Nostre-Seigneur Jhésucrist au plus haut lieu et au plus convenable de la nef, et fist mettre par dessus un tabernacle couvert de drap de soie à or batu par dessus.

Par devant le tabernacle fu un autel drescié qui fu aourné de chiers aournemens. Devant cest autel estoit chascun jour célébré le service de la messe, fors les secrès qui appartiennent au saint sacrement de l'autel. Après ce qu'il avoit oï messe, il alloit visiter les malades qui estoient en sa nef, et commandoit qu'il eussent tout ce que mestier leur convenoit pour leur maladies alegier.

Quant les voiles furent dréciés, les mariniers se mistrent à la voie, et si commencièrent à cheminer tant qu'il passèrent la terre de Chipre en moins de trois jours ; mais il furent en si grant péril qu'il cuidèrent tous estre mors : car la nef le roy se féri à plain voile en une place pierreuse et plaine de sablon qui s'estoit illec endurci, si roidement qu'elle se débrisa forment. Lors commencièrent tous à crier à haute voix : « Vrai Dieu, secourez nous ! » Car il cuidièrent que la nef fust toute froissiée oultréement dessoubs, en la santine (1), né ne sorent les mariniers que il peussent faire.

Quant le roy vit ce, il doubta forment le péril de la mer, et toutesfois ot-il ferme espérance en Nostre-Seigneur. Il laissa la royne et ses enfans qui gisoient pasmés et s'en

(1) *En la santine* ou *sentine*. Le point le plus bas d'un vaisseau.

vint en oroison devant l'autel, et pria Nostre-Seigneur humblement qu'il le délivrast de péril et tous ceux qui avec luy estoient. Bien s'apperceurent les mariniers que Nostre-Seigneur oï sa prière, et dirent les uns aux autres en leur languaige que c'estoit une bonne personne. Et la nef ala tousjours droit et avant si droitement qu'elle fit voie, et passa tout oultre le sablon et la terre qui illec estoit endurcie.

Les mariniers alumèrent torches et luminaires, et cercièrent (1) la santine de la nef, mais il ne trouvèrent nulles casseures, dont il furent moult asseurés, et rapportèrent au roy que la nef estoit entière et sans nulle casseure. Quant le roy les entendi, il rendi graces à Nostre-Seigneur de ce qu'il l'avoit jecté de si grant péril. Toute nuit séjournèrent les mariniers jusques à l'endemain qu'il porent clèrement veoir entour eux.

Adonc commandèrent que tous alassent aux avirons, et les aucuns se tenissent près du voile pour veoir la contenance du vent et de quel part il venoit. Quant tous les mariniers furent aprestés, les maistres tournèrent les gouvernaux et se mistrent à la voie. Tant alèrent de jour et de nuit que il arrivèrent en onze sepmaines au port de Marseille : lors issirent des nefs, et mirent hors chevaux et armes et leur autre harnois : et puis se mistrent au chemin, et chevaucha tant le roy qu'il vint à Tarascon au disner, et puis passa le Rosne et vint au giste à Beauquaire. D'ilec se parti et chevaucha tant qu'il vint en France, où il fu receu à grant joie du peuple de Paris et des gens de la contrée.

Quant il se fu reposé, il s'en ala à Saint-Denys en France, et visita les benois corps sains qui en l'église reposent et

(1) *Cercièrent*. Visitèrent.

rendi graces à Dieu et aux glorieux martirs de ce qu'il estoit retourné sain et sauf; et donna à l'églyse le plus riche drap d'or que l'en peust savoir en nulle terre, et un paveillon de soie moult riche et moult bel; et commanda qu'il fust mis sus le corps des glorieux martirs aux grans festes sollempnelles.

LXX.

De pluseurs aventures.

Celle année que le roy vint d'Oultre-mer mourut le pape Innocent à Naples; et les cardinaux esleurent Alixandre qui fu né de Compiègne. L'année après en suivant, les Frisons se assemblèrent et vindrent à ost contre le roy des Rommains et l'occirent. En ceste année meisme ceux d'Aast firent une grant traïson, eux et ceux de Thorin; car il vendirent (1) le conte Thomas de Savoie, et si estoit leur maistre et leur capitaine.

Quant le roy de France sot la mauvaistié de ceux d'Aast, si commanda que tous les marchéans de la cité d'Aast et de Thorin qui seroient trouvés en son royaume fussent pris et retenus; et d'aultre part, Pierre de Savoie, frère dudit Thomas, s'en ala à grant ost avec Boniface, l'esleu de Lyon, sur le Rosne, et assistrent la cité de Thorin, et lancièrent pierres et mangonniaux et leur donnèrent maint assaut, mais prendre ne le porent pour chose qu'il sceussent faire.

D'illec se partirent et gastèrent la terre environ, et firent tant de dommage comme il porent. Assez tost après, ceulx d'Aast rendirent le conte Thomas pour la doubtance du roy et pour le dommage qui leur en povoit venir. En

(1) *Il vendirent.* Nangis dit : *Ils prisrent.* — *Aast.* Asti.

celle meisme année avint que le conte de Flandres et son frère, que la contesse avoit eu de Guillaume de Dampierre (1), alèrent sus le conte Florent de Hollande, et commencièrent sa terre à gaster. Florent assembla sa gent et vint contre eux à bataille et se combati tant à eux qu'il ot victoire et les prist et mist en sa prison.

Erart de Valery fu pris en celle bataille, et assés autres chevaliers de France (2) Icelluy Florent estoit frère Guil-

(1) *Guillaume de Dampierre.* Nangis ajoute : « Fratre domini Herchambaudi de Borbonio. »

(2) *Et autres chevaliers de France.* Entr'autres Thibaut II, comte de Bar, dont j'ai retrouvé une chanson qu'il composa durant sa captivité et adressa au preudome Erard de Valery. On me pardonnera de la publier ici.

I.

De nos barons que vos est-il avis ?
Compains Erars, dites vostre semblance :
En nos parens né en tos nos amis
Avés-i vos nule bone espérance
Par quoi fussiens hors du Thiois païs
Où nos n'avons joie, solas né ris ?
Au conte Otton (*) ai-jou moult grant fiance.

II.

Dus de Braiban (**), je fui jà vostre amis,
Quant jou estoie en délivre poissance ;
S'adont fussiés de rien nule entrepris
En moi puissiés avoir moult grant fiance.
Por Deu vos pri, ne me soiés eschis ;
Fortune fait maint prince et maint marchis
Millors de moi avenir mescheance.

III.

Belle-mère (***), oncques vers vos ne fis
Por coi éusse vostre male voillance,
Très icel jour que vostre fille pris (****) ;
Vostre voloir ai-je fait très m'anfance ;

(*) *Otton*, surnommé *le Boiteux*, comte de Gueldres.

(**) *Henry III*, surnommé *le Débonnaire*.

(***) *Marguerite*, comtesse de Flandres, dont le comte du Bar avoit épousé la fille Jeanne.

(****) En 1245.

laume (1) que les Frisons avoient occis. La cause pourquoy il se combati contre le conte de Flandres fu pour ce qu'il estoit de la partie Jehan et Baudouin d'Avesnes, enfans de ma dame Marguerite contesse de Flandres. Pour la grant haine qu'elle avoit à ses enfans, elle donna Valenciennes et tout Henaut à monseigneur Charles frère le roy de France; et maintenoit la dicte contesse en parlement, par devant le roy, qu'il estoient bastars et qu'il ne devoient point estre hoirs de la terre, pour ce que leur père estoit sousdiacre avant qu'il espousast la contesse. Mais les enfans prouvoient tout le contraire et se deffendirent du cas bien et avenaument.

LXXI.

De pluseurs incidences.

Une aultre aventure avint en celle année meisme que Branquelan (2) de Bouloingne la grasse qui estoit Sénateur

Or sui forment, por vous, liés et pris
Entre les mains de mes mals enemis;
S'avés bon cuer, bien en prendrés venjance.

IV.

Chansons, va, di mon frère le marchis (*),
Qu'il à mes omes ne face défaillance;
Et me diras tous ceulx de mon païs
Que loialtés les prodomes avance.
Or verrai-jou qui seront mes amis,
Et conoitrai tous mes mals enemis,
Qui mar verront la moie délivrance.

(Msc. du roi, fonds de St-Germain, nº 1989.)

(1) *Guillaume*, nommé roi des Romains et empereur par le pape.

(2) *Branquelan*. Brancaleone Dandalo, premier *Sénateur* ou Podestat de Rome.

(*) *Henry III*, dit *le Blond*, comte de Luxembourg et marquis de Namur; mari de la sœur du comte de Bar, Marguerite.

de Rome, fu assis des nobles hommes au Capitole. Quant il se vit si surpris, il se rendi au peuple sauve la vie ; et il le mirent en garde en une forteresce que on nomme les Sept-Solaus. Quant il l'orent une pièce de temps tenu, il le rendirent aux grans seigneurs de Rome ; et quant il le tindrent, si le trainèrent villainement et puis le misrent en prison en un chastel que on nomme Passe avant ; et l'eussent mis à mort : mais ceux de Bouloingne la grasse avoient bons ostages des Romains et bons pleiges.

La cause pourquoy les Romains le avoient en si grant haine estoit pour ce qu'il estoit bon justicier et droiturier, et justicioit ainsi le riche comme le povre ; le peuple doubtoit et amoit. Le pape manda à ceux de Bouloingne, par le conseil des Romains, qu'il rendissent les hostages qu'il tenoient ou il entrediroit Bouloingne et tout le pays d'environ ; et il luy mandèrent que il ne les rendroient pour nulle chose qu'il sceust faire, ainsois les feroient d'angoisseuse mort mourir sé il ne r'avoient Branquelan leur citoien.

Endementiers que ce descort estoit entre Branquelan et ceux de Rome, Florent de Hollande délivra le conte de Flandres et son frère de sa prison ; et en telle manière qu'il auroit à femme l'ainsnée fille le conte de Flandres. Et le conte Charles d'Anjou quitta tout le droit que il avoit en Henaut pour une somme d'argent qui luy fu livrée.

Une autre aventure avint à Rome ; que il fu si grant tempeste et si grant esmouvement, et la terre croulla si forment que la grant cloche de Saint-Silvestre de Rome commença à crouller et à sonner, et les tours et les forteresces de la ville à trembler. Et en celle année que la tempeste fu si grant, Richart, conte de Cornouaille, fu couronné à roy d'Alemaigne par la volenté le roy d'Angleterre son frère.

LXXIII.

Coment le roy amenda l'estat de son royaume.

Après ce que le roy fu retourné en France, il se tint dévotement envers Nostre-Seigneur et fu droiturier à ses subgiés. Il regarda que c'étoit bonne chose d'amender l'estat de son royaume. Premièrement il establi à tous ses subgiés qui de luy tenoient :

« (1) Nous Loys, roy de France, par la grace de Dieu, es-
» tablissons que tous nos baillis, viscontes, prévos, maieurs
» de quelque office que il soient, facent serement que tant
» comme il soient ès offices et ès baillies, il feront droit
» à chascun sans exception de personnes, ainsi au povre
» comme au riche, et à l'estranger comme au privé ;
» et garderont les us et les coustumes qui sont bonnes et
» approuvées. Et sé il avient chose que ceux qui sont ès
» offices dessus dis facent contre leur serement et il en
» soient attains, nous voulons que il en soient punis en
» leurs propres personnes et en leurs biens, selon leur mef-
» fait. Et seront les baillis punis par nous, et les autres par les
» baillis. Après, nous voulons que nos baillis, et tous nos
» autres sergens feront foy qu'il garderont nos rentes, et
» que nos drois ne soient amenuisiés ; et après ce, il ne pren-
» dront né ne recevront, par eux né par autres, dons que
» on leur face, né or né argent, né bénéfice personnel né
» autre chose, sé ce n'est pain ou vin ou fruit ou autre
» viande jusques à la somme de dix sous parisis (2) ; et vou-

(1) Cette ordonnance est reproduite en d'autres termes dans le 1er volume des *Ordonnances des rois de France*, page 67 et suiv.

(2) Le texte de l'édition du Louvre ajoute ici : *En la semaine.*

» lons que nul, leur tant soit privé, reçoive courtoisie en » leur nom (1).

» Et avec ce nous voulons que il promettent par leur se- » rement que jà ne feront présent, né ne donront à nul » qui soit de nostre conseil né à autres qui leur appar- » tiengne, né aux enquesteurs qui voisent pour enquerre » de leur baillies ou de leur prévostés, coment il se main- » tiennent. Avec ce il prometront par leur serement qu'il » ne partiront à nulles de nos rentes (2) ou de nos baillies » ou de nos monnoies, né à chose nulle qui nous appar- » tiengne.

» Après ce, sé les baillis scevent, soubs eulx, prévos ou » maieurs ou sergens qui soient rapineurs ou usuriers, » nous voulons que il perdent nostre office et nostre ser- » vice, et qu'il soient punis et corrigiés de leur mau- » vaistiés. Et pour ce que nous voulons que le serement » qu'il feront soit estroitement gardé, nous voulons qu'il » soit pris en plaine assise devant tous, soient clers ou » chevaliers. Nous voulons et establissons que tous nos » prévos et nos sergens se gardent de jurer le villain sere- » ment (3) en despit de Dieu et de sa douce mère; et » de jeux de dés et de tavernes souspeçonneuses (4).

» Nous volons que la forge des dés soit abatue par tout » nostre royaume, et que les foles femes (5) n'aient maisons

(1) « De rechef il jureront que il ne recevront emprunt de homme nul » qui soit demorant en leur baillie; né d'autre qui cause aient par devers » eux, né qui prochainement li doivent avoir que il sçaichent, outre la » somme de vint livres; lequel emprunt il rendront dedens l'espace de » deux mois, jasoit ce que li presterres veille le terme alongier. »

(Édition du Louvre, page 230.)

(2) *Nulles de nos ventes.* Nangis : *A vente nule que on face de nos rentes.*

(3) *De jurer le villain serement.* Nangis : *De dire paroles qui soient au despit de Dieu.*

(4) *Souspeçonneuses.* Suspectes.

(5) *Foles femmes.* Les prostituées.

» à loier pour faire leur péchié : et volons que nos baillis et
» ceux qui sont en nos offices n'achatent possessions et
» rentes qui soient en leur baillies né en autres baillies, tant
» comme il soient en nostre service. Et sé tel achapt est fait,
» nous volons que il soit mis en nostre main. Nous comman-
» dons à nos baillis que tant qu'il soient en nostre service
» ne marient leurs enfans à nul qui soit demourant en leur
» baillie sans nostre espécial commandement ; et volons
» qu'il ne mettent fils né fille en nulle religion (1) qui soit en
» leur baillie, et ne facent donner benefice en saincte églyse,
» et ne volons qu'il prengnent procuracion né gistes ès mai-
» sons de religion. Nous volons que nos baillis et nos prevos
» n'aient tant sergens que le peuple en soit grevé, et volons
» que il soient nommés en plaine assise quant il seront fais
» sergens de nouvel. Si volons que nos sergens qui sont
» envoiés pour faire aucuns commandemens ne soient de
» riens creus sans lettre de leur souverain. Nous volons que
» prevos et baillis ne facent grief au peuple qui demeure en
» leur justices, oultre droiture, né que nul homme soit
» tenu en prison pour chose qu'il y doie, sé il abandonne
» ses biens, fors pour nostre debte tant seulement. Nous
» establissons que sé le debteur confesse la debte que il
» doit, que amende nulle (2) n'en soit levée ; et sé aucuns
» doivent amende pour leur meffait, nous volons que elle
» soit jugiée en plain plais. Et sé aucuns prévos ou baillis
» menacent les gens pour avoir amende en repostaille (3),
» nous le pugnirons des biens et du corps. Après ce, nous
» establissons que ceux qui tendront nos baillies et nos pré-
» vostés ne soient si osés que il les vendent né mettent hors

(1) *Religion.* Maison religieuse.
(2) *Amende nu le.* Nul intérêt de la somme due.
(3) *En repostaille.* En particulier, et non dans les audiences publiques. Du bas latin *Repositus.*

» de leur main sans nostre congié. Et sé il sont deux ou trois » ou pluseurs qui achatent ensemble aucuns de nos offices, » nous volons que l'un d'eux face l'office et le service qui » y appartient à faire. Si volons que nul de nos sergens ne » requierre debte que l'en li doie, par soi né par son com- » mandement, mais par autre; sé ce n'est des debtes qui » appartiennent à son office.

» Nous deffendons à nos baillis que il ne travaillent nos » subgiés en causes entamées par devant eux, pour remue- » ment qu'il facent fors en la cour où il furent première- » ment entamées (1). Avec ce, nous commandons que nul » homme ne soit dessaisi de chose qu'il tiengne, sans con- » noissance de cause ou sans nostre espécial commande- » ment. Et volons que nul ne face deffense de porter blés ou » vins ou autre marchandise hors de nostre royaume, sans » cause nécessaire ou sans nostre commandement. Et vo- » lons que tous nos baillis séjornent quarante jours après » ce qu'il seront ostés de leur baillies, pour rendre » compte et pour amender les torfais où il seront trouvés. »

Par ces establissemens amenda moult le royaume de France, et commença à mouteplier de peuple et de riches- ses, pour la franchise et pour la bonne garde que les gens d'autres nations i trouvèrent.

(1) L'édition du Louvre est encore plus obscure en cet endroit; mais le texte latin éclaircit suffisamment le sens : « Porro, viam ma- » liciis volentes præcludere, quantùm possumus firmiter inhibemus ne » Baillivi vel alii Officiales prædicti in causis vel negotiis quibuscumque, » subditos nostros locorum mutatione fatigent, sine causâ rationabili, » sed singulos in locis illis audient ubi consueverunt audiri, ne gravati » laboribus et expensis, cogantur cedere juri suo. »

LXXIII.

De la prevosté de Paris (1).

La prevosté de Paris estoit, en ce temps, vendue aux bourgois de la ville ou à ceux qui acheter la vouloient. Quant il l'avoient achetée, si déportoient (2) leur parens et leur enfans en assés de mauvais cas et de grans oultraiges qu'il faisoient au menu peuple et à ceulx qui ne se osoient revenchier. Par ceste raison estoit le menu peuple trop défoulé. Et ne povoit l'en avoir droit des riches hommes, pour les grans dons que il faisoient au prevost. Qui en ce temps disoit voir devant le prevost et qui vouloit son serement garder que il ne fust faux parjure, d'aucune debte ou d'aucune autre chose où l'en fust tenu de répondre, le prevost en levoit amende, ou il estoit dommagié ou puni (3). Par les grans rapines qui estoient faites en la prevosté de Paris, le menu peuple n'osoit demeurer en la terre le roy, ainsois demouroit en autres seigneuries, si que la terre le roy estoit si vague que quant le prevost tenoit ses plais, il y venoit si pou de gens que le prevost se levoit, sans oïr personne nulle qui se volissent présenter devant luy. Avec tout ce, il estoit tant de larrons entour le pays, que maintes plaintes

(1) Ce chapitre est tiré de Joinville.

(2) *Deportoient*. Soutenoient.

(3) Cette phrase est obscure. Je pense qu'il faut entendre que le prevôt forçoit, sous peine d'amende, tous ceux qui étoient appelés en témoignage, à jurer de la vérité de ce qu'on alloit leur demander. Or, comme ces aveux pouvoient être fort dangereux à faire, beaucoup auroient préféré pouvoir dire sans jurer : *Je ne sais, je ne me souviens pas*. C'est encore là ce qu'on exige aujourd'hui dans les causes criminelles; mais il est vrai que nos témoins reculent plus rarement devant la crainte du parjure.

en furent devant le roy. Si voult que la prevosté de Paris ne fust plus vendue ; ainsois manda l'évesque de Paris et luy dist que ce estoit contre droit et raison que quant les gens vouloient garder leur serement et ne vouloient pas eux parjurer, qu'il en estoient pugnis. « Si vous pri, » dist le roy, « sire évesque, que vous corrigiez ceste mauvaise » coustume en vostre terre, et je la corrigerai en la moie. » L'évesque respondi qu'il s'en conseilleroit en son chapitre. Et quant il s'en fu conseillié, il n'en fist riens, pour la convoitise de perdre ses amendes. Onques pour ce le roy ne laissa à enteriner son propos : si donna bons gages à ceux qui gardèrent la prevosté de Paris, et abati toutes mauvaises coustumes dont le peuple estoit grevé, et fist enquérir par tout le païs où il péust trouver homme qui fist bonne justice et roide, et qui ne soustenoit plus le riche que le povre. Si luy fu enditié (1) Estienne Boileaue (2), lequel Estienne garda la prevosté si bien que les maufaiteurs s'en fuyrent né nul n'i demoura que tantost ne fust pendu ou destruit ; né parenté né lignage, né or né argent ne le pooit garentir.

(3) Ice Boileaue pendi son filleul pour ce que sa mère luy dist qu'il ne se pooit tenir d'embler ; et si fist pendre son compère pour ce qu'il renia un guelle (4) de deniers que son hoste luy avoit baillié à garder. Et pour ce que la terre fu franche de pluseurs servages, et pour le bon droit que le prevost faisoit, le peuple laissoit les autres seigneuries pour demourer en la terre le roy. Si monteplia tant et amenda que les ventes et les saisines et les achas et les au-

(1) *Enditié*. Indiqué.

(2) *Boileaue*. Variante : *Boilyaue*.

(3) Cet alinéa n'est pris de Joinville ni de Nangis ni des confesseurs du roi. Pierre Gringoire, dans sa vie de saint Louis, a tiré grand parti de cette courte indication de nos chroniques.

(4) *Guelle*. Variante ; *Geule*, bourse.

tres levées valurent plus les quatre pars que quanques le roy y prenoit devant.

LXXIV.

De celui qui jura vilain serement.

Une fois avint que le roy chevauchoit parmi Paris ; si oï et entendi un homme qui jura trop villainement de Dieu : si en fu le roy moult courroucié en son cuer et commanda que il feust pris, et le fist signer d'un fer bien chaut et ardant parmi la lèvre de sa bouche, pour ce que il eust perdurable mémoire de son péchié, et que les autres doubtassent à jurer villainement de leur créateur. Moult de gens (1) murmurèrent contre le roy pour ce que cil estoit si laidement signé. Le roy, qui bien entendi leur murmurement, ne s'en esmut de rien contre eux, ainsois fu remembrant de l'escripture, qui dit : « Sire Dieu, il te maudiront et tu le béniras. » Si dist une parole qui bien fu escoutée : « Je voudroie estre ainsi signé et en telle manière » comme celluy est, et jamais villain serement ne feust juré » en mon royaume. » La sepmaine emprès que cil fu signé, le roy donna aux povres femmes lingières qui vendent viez peufres (2) et viez chemises, et aux povres ferrons qui ne pevent avoir maisons la place d'entour les murs des Innocens pour Dieu et en aumosne. Si en fu moult bénéi du peuple (3).

(1) *Moult de gens.* « Multi secundùm sæculum sapientes. » (Nangis.)

(2) *Viez peufres.* Vieilles fripperies.

(3) De là sans doute l'origine du nom des rues de la *Grande Fripperie et de la Ferronnerie*. Nangis dit seulement ici « que le roy fist faire une » nouvelle œuvre pour le prouffit du peuple de Paris, dont il receut » moult de bénéiçons, » sans spécifier quelle étoit cette œuvre. Dulaure, dans son abominable *Histoire de Paris*, ne dit rien de tout cela. En re-

LXXV.

Du seigneur de Couci pour son meffait.

Assez tost après avint que en l'abbaye de Saint-Nicolas-au-Bois (1) près de Laon estoient demourans trois nobles enfans nés de Flandres, pour apprendre françois. Iceuls enfans alèrent jouer parmi le bois de l'abbaye à tout arçons et saietes ferrées pour berser et pour prendre connins (2). Si comme il chaçoient leur proie qu'il avoient levée au bois de l'abbaye, il entrèrent au bois messire Enguerrant de Coucy; tantost furent pris et retenus des forestiers qui le bois gardoient.

Quant Enguerrant sot le fait par ses forestiers, luy qui fu cruel sans pitié, fist tantost pendre les enfans qui estoient sans malice et ne savoient point la coustume du pays né le langaige. Quant l'abbé de Saint-Nicolas qui les avoit en garde sot ce villain cas, si le monstra à messire Giles le Brun, qui adonc estoit connestable de France. Si en fu forment courroucié, car l'un des enfans ly appartenoit. Si s'en vindrent ambedui au roy de France,

vanche, il transforme en habitude constante de saint Louis la rigueur exemplaire qu'il crut devoir montrer une seule fois à l'égard d'un blasphémateur effronté. Joinville, je dois le dire, cite pourtant encore un orfèvre de Césarée, en Palestine, que le roi, pour un grief analogue, fit exposer dans cette ville entouré des entrailles d'un porc. Puis, il ajoute, comme en parlant d'un fait contestable : « Je oy dire, puis que je revins » d'Outre-mer, que il en fist cuire le nez et le balevre à un bourjois de » Paris. Mès je ne le vis pas. » C'est le bourgeois de Nangis. Voilà donc à quoi se réduisent toutes les *langues percées* par ordonnance de saint Louis.

(1) *Saint-Nicolas-au-bois.* Dans la forêt de Voat, entre *Laon* et *La Fère.*

(2) *Connins.* Petits lapins. — *Berser*, tirer de l'arc.

et lui requistrent qu'il leur féist droit du seigneur de Coucy.

Quant le roy sot la cruauté si grant et si villaine, si le fist appeler et semondre à sa court pour respondre de ce fait. Quant le sire de Coucy entendi le mandement du roy, il vint à Paris et se présenta devant le roy et dit qu'il ne devoit point respondre de ce fait devant le roy, ainsois devoit respondre du fait devant les pers de France, selon la coustume de baronnie. A ce fu répondu du conseil le roy que le sire de Coucy ne tenoit pas sa terre en fié de baronnie; et tout ce fu prouvé par les registres de la court de France. Car la terre de Boves et la terre de Gournai (1), qui ont la dignité et la seigneurie de baronnie, furent parties de la terre de Coucy pour raison de fraternité (2); pourquoy il fu dit au seigneur de Coucy qu'il ne tenoit pas sa terre de baronnie, et convenoit qu'il respondist devant le roy, et qu'il ne povoit décliner sa court.

Le roy le fist prendre par sergens d'armes, et le fist mettre en la tour du Louvre en prison fermée, et ly donna jour de respondre de ce fait. Au jour qui fu assigné, les barons de France s'assemblèrent au palais le roy, et furent tous en l'aide au seigneur de Coucy.

Lors fist venir le roy le seigneur de Coucy par devant luy, et luy commanda qu'il respondist du cas dessus dit. Le sire de Coucy, par la volenté du roy, appela tous les barons pour li conseillier, et y alèrent presque tous, et demoura le roy presque tout seul. L'entencion le roy estoit de faire droit jugement, et de le punir d'autelle mort comme il avoit les enfans fait mourir sans soy fléchir.

Quant les barons virent la volenté du roy, si furent

(1) *Gournai.* Sur la frontière de Picardie, à quelques lieues de Compiègne. — *Boves*, à deux lieues d'Amiens.

(2) *Pour raison de fraternité.* C'est-à dire par l'effet d'un partage enre frères.

tous espoentés et courrouciés ; si loèrent au seigneur de Coucy qu'il n'attendist pas jugement, ainsois se méist du tout en la mercy du roy. Les barons vindrent devant le roy et lui prièrent moult doucement qu'il eust pitié de son baron, et qu'il en prist telle amende comme il voudroit. Le roy, qui moult fu eschaufé de justice, respondi : « Sé je » cuidasse que Dieu me sceust aussi bon gré de luy justicier » comme de laissier (1), maintenant mourust d'aussi vil- » laine mort comme il fist les enfans justicier et mourir » sans cause qui estoient innocens ; né jà ne feust laissié » pour baron nul qui luy appartenist. »

A la parfin quant le roy vit les humbles prières de ses barons, il se fléchi et s'accorda que le sire de Coucy rachetast sa vie. Si fu l'amende jugiée à dix mille livres de parisis ; et avec ce il demourroit en la Saincte terre d'Oultremer par l'espace de trois ans, pour aidier la Saincte terre à deffendre contre les Sarrasins à ses propres cous, et establiroit deux chapelles où l'en feroit le service de saincte église pour les enfans, pour leur ame et pour toutes autres.

Quant l'amende fu tauxée et jugiée, le sire de Coucy se hasta moult de faire le commandement du roy : si envoia à Paris dix mille livres. Le roy ne voult point qu'il demourassent en son trésor, ainsois en fist faire la maison Dieu de Pontoise, et la multiplia en rentes et en terres, et si en fist faire le dortoir aux Frères Prescheurs de Paris ; et du remenant fist faire le moustier aux Frères Meneurs de Paris. Et le sire de Coucy s'en ala oultre mer, qui n'osa demourer oultre le terme qui luy fu mis. Grant exemple doit estre à tous ceux qui tiennent justice ; que si très haut

(1) *De laissier.* De le laisser, de ne pas en faire justice. Le roi veut dire que s'il pensoit que Dieu ne s'offensât pas de la punition plus que de l'acquittement d'Enguerrant, lui pencheroit pour la punition. Vély et les autres n'ont pas compris cette réponse.

homme et de si grant lignage qui n'estoit accusé que de povres gens, trouva à grant paine remède de sa vie (1).

LXXVI.

De la grant sapience le roy de France.

Quant les barons de France entendirent le grant sens et la droicte justice qui estoit au bon roy, si le doubtèrent moult forment et luy portèrent honneur et révérence, pour ce qu'il estoit de moult saincte vie. Si ne fu puis nul homme qui osast aler contre luy en son royaume; et sé aucun estoit rebelle, tantost estoit humilié son orgueil. En ceste manière tint le roy son royaume en pais tout le cours de sa vie, puis qu'il fu repairié de la terre d'Oultre-mer. Quant le roy savoit aucun haut prince qui eust aucune indignation ou aucune male volenté contre luy, laquelle il n'osoit appertement monstrer, luy par son bon sens le traioit à paix charitablement pour débonnaireté, et faisoit amis de ses anemis en concorde et en paix. Et, si comme l'escripture dit : *Miséricorde et pitié gardent le roy, et débonnaireté ferme son trone*; tout ainsi le royaume de France fu gardé fermement et en pitié au temps du bon roy; car miséricorde et vérité qu'il avoit tousjours amies le gardèrent. Es causes qui estoient tournées contre luy de ses hommes et de ses subgiés, le bon roy aleguoit tousjours contre luy. Pour ce le faisoit que tous ceux qui estoient de son conseil et qui devoient faire droit jugement pour luy ou contre luy, ès causes menées contre ses subgiés, ne se declinassent de faire droit jugement, pour la paour de luy. Il envoioit sou-

(1) Gringoire, dans sa *Vie de saint Louis par personnages*, a mis encore à profit cette anecdote. Voy. O. Leroy; *Etudes sur les mystères*. Paris, 1837.

vent enquesteurs sus ses prevost et sus ses baillis parmi le royaume, et quant l'en trouvoit chose qui faisoit à amender, il faisoit tantost restablir le deffaut qni faisoit à amender. Icel meisme faisoit-il souvent faire sus la mesnie de son hostel, et faisoit punir ceux que l'en trouvoit coupables, selon ce qu'il avoient desservi. Il se gardoit moult de dire vilaines paroles, meismement de détractions et de mençonges. Pou ou néant maudissoit, né jà ne déist villenie à homme, tant fust de petit estat. Especiaulment le roy se tenoit de jurer du tout en tout, en quelque manière que ce fust : et quant il juroit, si disoit-il : *Au nom de moy*; mais un frère meneur l'en reprist, si s'en garda du tout en tout, et ne jura autrement fors tant qu'il disoit : *si est*, ou *non est*. L'en ne povoit trouver homme tant fust sage né lettré qui si bien jugeast une cause comme il faisoit né qui donnast meilleure sentence né plus vraie.

LXXVII.

Coment le roy servoit les povres.

Chascun samedi avoit le roy acoustumé de laver les piés aux povres en secret lieu. Et estoit par nombre quatre les plus anciens et les plus desfais que on peust trouver ; si les servoit dévotement à genoux, et leur essuyoit les piés d'une touaille, et puis les baisoit et leur donnoit l'eaue pour laver leur mains, et les faisoit asseoir au mengier, et en propre personne il les servoit de boire et de mengier, et souvent s'agenouilloit devant eux.

Après ce qu'il avoient mengié, il donnoit à chascun quatre sous. Et, s'il avenoit que aucune essoigne (1) le presist,

(1) *Essoigne*. Besoin, nécessité.

qu'il ne peust faire le service aux povres, il vouloit que son confesseur le fist ainsi comme il le faisoit. Grant honneur portoit le roy à ses confesseurs, dont il avenoit souvent que quant le roy se séoit devant son confesseur, et fenestre ou huis se débatoient ou ouvroient pour la force du vent, hastivement se levoit et l'aloit fermer, ou mettre en tel point qu'elle ne fist noise à son confesseur. Si luy dist son confesseur que il se souffrist de ce faire. Et il luy dist : « Vous estes mon chier père, et je suy vostre fils ; » par quoy je le doy faire. »

LXXVIII.

Coment le roy faisoit abstinence de son corps.

Le roy, du consentement la royne sa femme, se tenoit par tout l'avent et par tout caresme, et par toutes les hautes vigiles, de couchier en son lit. Et, après ce qu'il avoit receu le précieux corps Nostre-Seigneur Jhésucrist, il s'en tenoit par trois jors. Il vouloit que ses enfans qui estoient parcreus et en aage oïssent chacune journée matines, la messe et vespres, et complie hautement à note, et vouloit qu'il fussent au sermon pour entendre la parole de Dieu, et que il déissent chascun jour le service Nostre-Dame, et qu'il scéussent lettres pour entendre les escriptures.

Quant il avoit souppé, il faisoit chanter complie, et puis retornoit en sa chambre et faisoit ses enfans séoir devant luy, et leur monstroit bonnes exemples des princes anciens qui par convoitise avoient esté décéus, et les autres qui par luxure et par orgueil et par tels vices avoient perdu les royaumes et leur seigneuries. Il faisoit porter à ses enfans chapeaux de roses ou d'autres fleurs au vendredi,

en remembrance de la saincte couronne d'espines dont Jhésucrist fu couronné le jour de sa saincte passion.

LXXIX.

Coment le roy se confessoit.

A coustume avoit le roy de soy confesser tous les vendredis de l'an dévotement et secretement. Tousjours après sa confession recevoit discipline par la main de son confesseur de cinq petites chaiennes de fer jointes ensemble que il portoit en une petite boiste d'ivoire en une aumonière de soie. Telles boistes à tout telles chaiennes donnoit-il aucunes fois à ses privés amis pour recevoir autelle discipline comme il faisoit. S'il avenoit que son confesseur luy donnast trop petis cous, il luy faisoit signe qu'il ferist plus asprement. Pour une haute feste il ne laissoit à prendre sa discipline dessus dicte (1).

Long-temps porta le roy la haire à sa char toute nue; mais il la laissa par le commandement de son confesseur, et pour ce qu'elle luy estoit trop griève : et portoit une couroie de haire : et, pour ce qu'il la laissa à porter, il commanda que son confesseur donnast chascun jour aux povres quarante sous. A coustume avoit le roy de jeuner tous les vendredis de l'an, né ne mengeoit char né sain (2) au mercredi. Et toutes les vigiles de Nostre-Dame, il jeu-

(1) Guillaume de Nangis, que notre auteur traduit dans tous ces pieux détails, ajoute ici : « Né ce ne fait pas à trespasser coment uns confes-» sors que li rois ot devant frère Gefroi de Baulieu, li donnoit aspres et » dures disciplines, en tele manière que sa char, qui tendre estoit, en » estoit moult grevée. Mais oncques li bons rois, tant come il vesqui, ne » le voult dire ; ainsois le dist après sa mort tout en jouant et en riant à » frère Gefroi. » (Edition du Louvre, p. 239.)

(2) *Sain.* Graisse.

noit en pain et en eaue, et aussi faisoit-il le vendredi benoist. Il ne goustoit de poisson né de fruit les vendredis de caresme, et metoit tant d'eaue en son vin qu'il ne sentoit que pou ou néant de vin.

LXXX.

Coment le roy fist plusieurs religions en France.

Dès le temps de s'enfance fu le roy piteux des povres et des souffraiteux : il avoit acoustumé par tout là où il estoit que six-vins povres fussent péus (1) en son hostel ; chascun jour en caresme croissoit le nombre, et souvent estoit que le roy les servoit, et metoit la viande devant eux, meismement (2) aux hautes vigiles des festes sollempnels. Avec tout ce, il donna moult grans aumosnes et larges aux povres hospitaux, aux povres maladeries et aux autres povres colléges et aux povres qui plus ne povoient labourer par viellesce ou par maladie : si que à paine povoit estre raconté le nombre des povres qu'il soustenoit. Dont nous poons bien dire que il fu plus beneuré que Titus l'empereur de Rome, dont l'istoire raconte qu'il estoit tout forment couroucié, le jour qu'il n'avoit largement donné aux povres (3).

Dès le commencement que il vint à son royaume tenir et il le sot appercevoir, commença-il à édifier plusieurs moustiers et maisons de religions, entre lesquelles Royaumont fu l'une des belles et des nobles. Il fist édifier plu-

(1) *Péus*. Repus, restaurés.

(2) *Meismement*. Surtout

(3) *Donné aux povres*. Voilà comme le chroniqueur de saint Louis et saint Louis même devoient entendre le célèbre mot de Titus : *Amici, diem perdidi*. En effet, comment Titus n'auroit-il pas perdu bien des journées, si, dans la distribution de ses bienfaits, il avoit oublié les pauvres, les malades et les malheureux de toute espèce !

seurs maisons de frères Prescheurs et Meneurs en pluseurs cités et chastiaux de son royaume ; il fist parfaire la maison Dieu de Paris (1), et celle de Pontoise, et celle de Compiègne et de Vernon, et leur donna grans rentes. Il fonda l'abbaye Saint-Mahieu de Rouen, et fonda l'abbaye de Longchamp, où il mist femmes de l'ordre des frères Meneurs. Il donna plain povoir à la royne Blanche sa mère de fonder l'abbaye du Lis delès Meleun sur Seine, et celle delès Pontoise que on nomme Maubuisson. Il fist faire la maison des avugles delès Paris (2), pour mettre tous les povres avugles de la ville, et leur fist faire une chappelle où il oient le service Nostre-Seigneur. Il fist faire la maison de Chartreuse delez Paris (3), et donna aux frères qui servoient ilec le souverain créateur, rentes souffisans. Et si fist faire une maison au chemin de Saint-Denys en France qui fu nommée la maison des Filles Dieu (4). En celle maison fist mettre une grant quantité de femmes qui par povreté s'estoient mises et abandonnées au péchié de luxure; et donna à la maison Dieu quatre cens livres de rente pour la maison soustenir. Avec ce, il fist faire pluseurs maisons de Beguines parmi son royaume, et leur fist moult de graces pour leur vivre, et commanda que nulle n'en fust esconduite qui vouldroit vivre chastement. Aucunes gens de son hostel murmurèrent que il faisoit si grans aumosnes, et luy distrent ; car il ne s'en porent tenir. Et il respondi : « Je aime mieux » que grans despens soient fais en aumosnes pour l'amour » de Dieu, que ès vaines gloires de ce monde. » Né jà pour les grans despens que le roy faisoit en aumosnes, ne lais-

(1) *La maison Dieu*. L'Hôtel-Dieu.

(2) *Delez Paris*. Près du cloître Saint-Honoré,

(3) *Delez Paris*. D'abord dans le village de Chantilly, puis dans l'hôtel ou château de *Vauvert*, situé au centre de la Pépinière actuelle du Luxembourg.

(4) *Filles-Dieu*. Sur l'emplacement des passages du Caire.

soit-il à faire grans despens en son hostel chascun jour. Largement et liement se contenoit le roy au parlement, et estoit sa cour aussi largement servie comme elle fu oncques au temps de ses devanciers.

Le roy amoit toutes gens qui entendoient à Dieu servir et qui portoient habit de religion. Il fit grace aux frères Nostre-Dame du Carme, et leur fist faire une maison sus Saine (1), et acheta la place d'entour pour eux eslargir, et leur donna revestemens et galices (2) et toutes choses qui sont convenables à Dieu servir et à faire son office.

Après il acheta la granche à un bourgois de Paris et toutes les appartenances et leur en fist faire (3) un moustier dehors la porte de Montmartre. Les frères des Sacs furent hébergiés en une place sus Saine par devers Saint-Germain-des-Prés (4) qu'il leur donna ; mais pou y demourèrent, car il furent quassés et abatus. Après qu'il furent abatus, les frères de Saint-Augustin vindrent demourer en icelle place pour ce qu'il estoient trop estroitement hébergiés. Une autre manière de frères vindrent au roy qui disoient qu'il estoient de l'ordre des Blans Mantiaux, et luy requistrent qu'il leur aidast à ce qu'il peussent avoir une place où il peussent demourer à Paris : et le roy leur acheta une maison et la place entour delès la vielle porte du Temple, assez près des Tisserans (5) ; mais il furent abattus au concille de Lyon que Grégoire dizième fist.

(1) *Sus Saine.* Vers le quai de la Grève. De leur manteau rayé le peuple prit occasion d'appeler ces religieux *Les Barrés*. De là le nom de la *rue des Barrés*, qui conduit aujourd'hui au port Saint-Paul.

(2) *Galices.* Calices.

(3) *Leur en fist.* Notre chroniqueur, qui se règle ici sur Joinville, n'a pas bien reproduit le texte de son modèle. Joinville dit qu'il donna cette maison aux Frères Augustins. Elle étoit près de la porte Montmartre et de la rue dite plus tard de la *Jussienne*. Les Augustins y restèrent jusqu'au moment où ils acquirent la maison des *Frères Sachets* ou *des Sacs*.

(4) Sur l'emplacement du *Marché de la Volaille*.

(5) *Des Tisserans.* Dans la rue qui prit à compter de là le nom de rue

Après revint une autre manière de frères qui se faisoient nommer les Frères de Saincte-Croix, et requistrent au roy qu'il leur aidast, et le roy le fist moult volentiers; en une rue les héberga qui estoit appelée le Quarrefour du Temple (1), et qui ores est nommée la rue Saincte-Croix.

En ceste manière, comme nous avons dit, avironna le roy tout Paris de gent de religion. Les congrégations de religieux visita souvent et leur requeroit en chapitre humblement à genoux que il priassent pour luy et pour ses amis. Lesquelles humbles prières esmouvoient souvent les gens qui entour luy estoient à faire bonnes œuvres et de vivre sainctement.

LXXXI.

Coment le roy donnoit ses prouvendes (2).

Quant le roy donnoit aucuns bénéfices qui appartenoient à sa collacion, il faisoit enquerre s'il estoient bonnes personnes et de dévote vie, sans luxure et sans orgueil et sans arrogance; espéciaulment quant évesque ou archevesque mouroit, là où il avoit sa régale, par le chancelier de Paris et par autres bonnes gens; et ceux qui avoient bon renom avoient les prouvendes. Il ne donnoit nul bénéfice à clerc nul, tant fust lettré, qui eust autre bénéfice et autre prouvende, s'il ne résignoit avant ceux que il tenoit; né

des *Blancs-Manteaux*. Ces moines, dont le véritable nom étoit *Serfs de la vierge Marie*, devoient leur surnom à la couleur de leurs manteaux. Ils furent supprimés en 1271 et remplacés en 1299, dans leur maison de Paris, par les Guillelmites. En 1622, ces derniers obtinrent leur réunion aux Bénédictins réformés dits de *la Congrégation de Saint-Maur*.

(1) *Quarrefour du Temple*. Félibien dit qu'avant les *Chanoines réguliers de Sainte-Croix*, la rue s'appeloit *de la Bretonnerie*, où étoit l'ancienne monnoie du roi. (Hist. de Paris, tome 1, p. 373.)

(2) *Prouvendes*. Provisions, prébendes, bénéfices.

ne voult oncques donner né octroier bénéfices né prouvendes, sé il ne eust certains tesmoins que il fust vague, et que celuy qui le possédoit estoit mort. Tous les jours disoit le roy les Heures de Nostre-Dame entre luy et son chapelain, et tout le service des Mors. Et quant il disoit ses heures si se gardoit de parler, sé ne fust aucun pour qui il ne le peust bien refuser.

LXXXII.

Coment le roy envoioit ses lettres privéement.

Une chose de mémoire digne devons bien raconter : il avint que le roy estoit à Poissy secrètement avec ses amis; si dist que le greigneur bien et la plus haute honneur qu'il eust oncques en ce monde luy estoit avenue à Poissy. Quant la gent l'oïrent ainsi parler, si se merveillèrent moult de quelle honneur il disoit, car il cuidoient qu'il deust mieux dire que telle honneur luy fust avenue en la cité de Rains, là où il fu couronné du royaume de France.

Lors commença le roy à sousrire et leur dist que à Poissy luy estoit avenue celle grant honneur; car il y avoit receu baptesme qui est la plus haulte honneur sus toutes autres. Quant le roy envoioit ses lettres à ses amis secrètement, il metoit : *Loys de Poissy à son chier ami, salut.* Né ne se nommoit point roy de France. Si l'en reprist un sien ami, et il respondi : « Biaus ami, je suis ainsi comme » le roy de la fève qui au soir fait feste de sa royauté, et » l'endemain, par matin, si n'a plus de royauté. »

Le roy avoit une coustume que quant il estoit près des malades, il s'agenouilloit et leur donnoit sa benéiçon, et prioit Nostre-Seigneur que il leur en voulsist donner gari-

son; et puis si les touchoit de ses dois là où la maladie estoit, et faisoit le signe de la croix, en disant les paroles de la puissance Nostre-Seigneur et de sa digne vertu, après ce qu'il les avoit tenu et baisié. Selonc ce qu'il appartient à la dignité royal, il les faisoit mengier à sa court et leur faisoit à chascun donner de l'argent pour raler en leur contrées.

LXXXIII.

Coment Marseille fu prise du conte Charles.

Il avint en ce temps, en l'an de l'Incarnacion mil deux cens cinquante-sept, Charles conte d'Anjou envoia de ses propres messages aux bourgois de Marseille et leur pria qu'il se tenissent loiaulment vers luy, et que bien le devoient faire pour la contesse sa femme à qui la terre et la contrée appartenoit et par le conte Raimont son père. Il receurent les messages et promistrent la cité et toute la contrée tenir de luy. Mais ne demoura guaires que les puissans hommes de Marseille montèrent en si grant orgueil que il firent tout le commun peuple tourner contre luy; et si chacièrent la gent au conte hors de la cité. Et quant il orent ainsi fait, il s'appareillèrent à armes contre le conte.

Sitost comme nouvelles en vindrent au conte, il assembla grant ost et vint sur eux à moult grant force de gent; et tint le siège longuement devant la cité, et y fist jetter et lancier pierres et mangonniaux si souvent et si espessément que ceux dedens furent à grant meschief, et que viandes leur faillirent. Quant il virent que il ne povoient pas longuement durer, si se rendirent à sa volenté et se sousmirent à mercy.

Le conte Charles fist mener en une place tous ceux qui

avoient commenciée la traïson, et commanda que il eussent tous les testes coupées devant tout le peuple. Après il prist tous les chastiaux et les forteresces que Boniface tenoit qui estoit seigneur de Chastelaine (1) en Provence, car il avoit esté en l'aide de ceux de Marseille, et le chaça hors de la terre de Provence.

Ainsi comme la guerre estoit à Marseille, Branquelan de Bouloingne fu rappellé à estre Sénateur de Rome, duquel nous avons parlé avant, par le commun peuple des Romains. Mais il vint là à moult grant peine pour les aguais qui luy furent fais de la gent de l'églyse. Si tost comme il fu là venu à Rome, il fist abatre toutes les tours de la cité, fors la tour au conte de Naples, et chaça tous les nobles hommes de la partie de l'églyse, et dommagea les cardinaux et mist soubs le pié, pour ce qu'il luy avoient esté contraires à l'autre fois; et assist un port à Rome que l'en nomme Corte (2) : une maladie le prist dont il morut; porté fu à Rome. Là fu plaint et regreté du menu peuple, pour ce qu'il estoit bon justicier et droiturier. Pour l'amour de luy il firent Sénateur de maistre Castellain, qui estoit son oncle. Celle année plut tant et fist si grans cretines (3) d'eaue que les blés qui estoient aux champs et ès granches furent germés, et les vins ne porent meurer (4).

(1) *Chastelaine*. Castellane.

(2) *Un port que l'en nomme Corte*. Il falloit : *Une ville que l'on nomme Corneto*. Le latin dit : « In obsidione *Corneti* infirmitate correptus » et non pas *correctus*, comme l'a imprimé Duchesne. — Corneto est à l'extrémité du *Patrimoine de Saint-Pierre*, vers la Toscane.

(3) *Cretines*. Crues, inondations.

(4) *Meurer*. Mûrir. Le latin dit : « Et racemi in vineis ad debitam maturitatem pervenire non potuerunt. Propter quod vina nova adeò fuerunt viridia quod cum remorsu et vultûs impatientiâ bibebantur. »

LXXXIV.

De la paix du roy de France et du roy d'Angleterre.

Le roy Henry d'Angleterre vint en France l'an mil deux cens cinquante et neuf, et vint avec luy le conte Rogier de Glocestre (1) à grant compaignie de barons, de prélas et de chevaliers. Le roy de France le reçut moult liement et voult que il demourast en son palais à Paris. Grant feste et grant soulas luy fu fait toute une sepmaine, et donna le roy de France grans dons au roy Henry et à ses barons.

Quant la feste fu départie, le roy Henry ala visiter Saint-Denys où il avoit sa dévocion. L'abbé et le couvent le receurent moult honnourablement, et furent les moines revestus en chapes au cuer. Là demoura le roy un mois et plus; au départir il donna une coupe d'or et un grant henap d'argent. Le jour qu'il s'en parti, il donna sa fille à Jehan, fils au duc de Bretaigne, et s'en revint devers le roy de France. (2)

(1) *De Glocestre.* Ce doit être une faute et il faudroit de *Norfolk.* C'étoit *Rogier le Bigot;* ou, si c'étoit *Glocestre*, il faudroit *Richard* au lieu de *Rogier.*

(2) Je suis, à partir d'ici, la leçon unique et complétement inédite du beau manuscrit de Charles V, n° 8395. L'édition imprimée et les autres manuscrits portent seulement :

« Le roy Loys ot conscience pour la terre de Normandie que le roy » Phelippe-Dieudonné avoit conquise et retenue par le jugement des » pairs de France sur le roy Jehan d'Angleterre. Par pluseurs fois en » parlèrent ensemble et s'accordèrent en la manière qui en suit : C'est » assavoir que le roy Henry, par sa bonne volenté et du consentement le » roy Richart d'Alemaigne, quitta du tout en tout pardurablement et à » tousjours au roy de France et à ses hoirs tout le droit qu'il povoit » avoir en la duchié de Normandie, et en la terre d'Anjou, de Poitou et » de Maine; pour laquelle quittance le roy luy donna Gascoingne et » Agenois, en telle manière qu'il la tendroit en fief du roy de France et » de ses hoirs, et que il soit appelé et intituié ès registres de France duc » d'Acquitaine et pair de France. Lequel hommage le roy Henry fist en

Lors pour tous les descors, debas, discensions, demandes et actions qui estoient et avoient esté entre les deux roys de France et d'Angleterre, fu ordené et deliberé par leur gré et volenté, en la forme et manière qui s'ensuit :

Cy après est la teneur de la chartre coment le roy Henry d'Angleterre renonça à toute la duchiée de Normandie.

(1) *A tous ceux qui ces lettres verront ou orront. Nous, Boneface, archevesque de Cantorbie, primas de toute Angleterre; Wals* (2), *évesque de Wincester; Symon de Montfort, conte de Lincester; Richart de Clarc, conte de Glocester et de Herefort; Rogier le Bigot, conte de Norfolck et mareschal de Angleterre; Humfroy de Boün, conte de Herefort* (3)*; et de Essex; Guillaume de Fors, conte de Albemalle; Jehan de Plessis, conte de Warewik; Hugue le Bigot, justice d'Angleterre; Pierres de Savoie; Rogier de Mortemer; Jehan Manseil, trésorier de Guerwik* (4);

» la présnce de ses hommes et des barons de France, et promist par
» son serement estre bon et loiaus vers son seigneur le roy de France.
» Puis que la paix fu confermée, chevaucha le roy Henry parmi France,
» et regarda le pays qui moult lui sembla bel.

(1) Cette pièce est la confirmation de la *Compositio pacis*, faite au nom de *Louis, roy de France*, et que l'on peut voir en latin et en françois dans Rymer, 1re édition, tome 1er, p. 688, sous la date du mois d'octobre 1259. Quant à cette confirmation, le préambule et la conclusion s'en trouvent dans la nouvelle édition de Rymer, donnée en 1816, tome 1er, p. 390. J'ai collationné notre texte sur le sien. Pour l'acte lui-même, il est conservé aux Archives du royaume et a été donné par Menart dans ses *Observations sur Joinville*. (Voy. éd. de Ducange, p. 369.) Mais il s'est glissé dans cette première édition de nombreuses fautes : j'ai signalé les plus grossières.

(2) *Wals*. Rym. *Walt*.

(3) Rymer : *Humifroy de Bohun, comte de Rochefort*.

(4) *Guerwick*. Pour *Warwich*. Rymer : *Emerbil'*.

Phelippe Basset (1); *Richart de Grey* (2); *James de Aldichel* (3) *et Pierres de Montfort, conseilliers nostre seigneur le roy d'Angleterre, salus en nostre Seigneur. Nous faisons assavoir que nous avons veue et entendue la forme de la pais qui est faite et jurée entre le noble roy de France Loys et le noble roy Henry de Angleterre, nostre seigneur, en tels paroles :*

« Henry, par la grace de Dieu, roy de Angleterre, sire » d'Illande et dux de Aquitaine. Nous faisons assavoir à » tous ceux qui sont et qui à venir sont, que nous, par la » volenté de Dieu, avec nostre chier cousin le noble roy » Loys de France, avons paix faicte et affermée en ceste » manière. C'est assavoir que il donne à nous et à nos hoirs » successeurs toute la droiture que il avoit et tenoit en ces » trois éveschiés et ès cités, c'est-à-dire de Lymoges, de » Caours, et de Pierregort en fiez et en demaines, sauf » l'ommage de ses frères, sé il aucune chose i tiennent dont il » soient si homme, et sauves les choses que il ne puet mettre » hors de sa main par lettres de luy ou de ses ancesseurs ; » lesquelles choses il doit pourchacier en bonne foy vers » ceux qui ces choses tiennent, que nous les aions dedens la » Toussains en un an ; ou faire nous eschange convenable à » l'esgart (4) de preudes hommes qui soient nommés d'une » part et d'autre le plus convenable au proffit des deux » parties.

» Et encore, le devant dit roy de France nous donra la » value de la terre de Agenois en deniers chascun an, selon » qu'elle sera prisée à droite value de terre, de preudes » hommes nommés d'une part et d'autre. Et sera faite la

(1) *Basset*. Rymer : *De Baltech'*.
(2) *Grey*. Rymer : *Grecy*.
(3) *Aldichel*. Rymer : *Auditée*.
(4) *A l'esgart*. Au jugement.

» paie à Paris, au Temple, chascun an à la quinzaine de
» l'Ascencion la moitié, et à la quinzaine de la Toussains
» l'autre. Et s'il avenoit que celle terre eschaïst de la con-
» tesse Jehanne de Poitiers au roy de France ou à ses hoirs,
» il seroit tenu ou ses hoirs de rendre-la nous ou à nos hoirs,
» et rendue la terre, il seroit quicte de la ferme. Et sé elle
» venoit à autres que au roy de France ou à ses hoirs, il
» nous donroit le fié de Agenois avec la ferme devant dite.
» Et s'ele venoit en demaine à nous, le roy de France ne seroit
» pas tenu de rendre celle ferme. Et sé il estoit esgardé par
» la court le roy de France que, pour la terre de Agenois
» avoir, déussions mettre ou rendre aucuns deniers par rai-
» son de gagière (1), le roy de France rendroit ces deniers,
» ou nous tendrions et aurions la ferme, tant que nous eus-
» sions eu ce que nous aurions mis pour celle gagière.

» De rechief, il sera enquis en bonne foy et de plain à
» nostre requeste, par preudes hommes d'une part et d'au-
» tre à ce esleus, sé la terre que li contes (2) de Poitiers tient
» en Caorsin de par sa femme, fu du roy d'Angleterre donnée
» ou bailliée avec la terre de Agenois, par mariage ou par
» gagière, ou toute ou partie à sa suer qui fu mère le conte
» Raymont de Thoulouse derrenièrement mort; et s'il es-
» toit trouvé qu'il eust ainsi esté, et celle terre si eschaioit
» ou à ses hoirs du decez la contesse de Poitiers, il la don-
» roit à nous ou à nos hoirs. Et sé elle eschaioit à autre, et
» il est trouvé par celle enqueste toutesvoies que elle eust
» ainsi esté donnée ou bailliée, si comme il est dit dessus,
» après le décès de la contesse de Poitiers, il donroit le fié à

(1) *Gagière*. Texte de Ménars : *Gagerie*. Chose engagée.

(2) *Li contes*. Régulièrement, dans la langue du XIIIe siècle, il faudroit ici *li quens*. Mais notre scribe, auquel Charles V avoit sans doute recommandé de copier exactement l'original, aura cependant cru devoir corriger ce *cuens* vieilli. Ménars, qui avoit transcrit l'une des copies les plus anciennes a lu *li queux*, faute plus grave.

» nous et à nos hoirs, sauf l'ommage de ses frères, sé il
» aucune chose y tenoient, tant comme il vivroient.

» De rechief, après le décès la contesse de Poitiers, le roy
» de France ou ses hoirs roys de France, donra à nous
» et à nos hoirs la terre que le conte de Poitiers tient
» ores en Xantes, oultre la rivière de Charente, en fiez
» et en demaines qui soient oultre la Charente, s'elle li es-
» chaioit ou à ses hoirs. Et se elle ne li eschaioit, il pour-
» chaceroit en bonne manière, par eschange ou autrement,
» que nous ou nos hoirs l'aions, ou il nous feroit avenable
» eschange à l'esgart de preudes hommes qui seront nom-
» més d'une part et d'autre (1). Et de ce qu'il donra à nous
» et à nos hoirs en fiez et en demaines, nous et nos hoirs li fe-
» rons hommage lige et à ses hoirs roys de France ; et aussi
» de Bordiaux, de Baionne et de Gascoingne, et de toute la
» terre que nous tenons de là la mer d'Angleterre, en fiez et en
» demaines, et des ysles, s'aucunes en y a que nous tengnons
» qui soient du royaume de France, et tendrons de luy
» comme per de France et dux de Aquitaine. Et de toutes
» ces choses devant dites, li ferons-nous services avenables,
» jusques à tant que il fust trouvé quiex servises les choses
» devroient ; et lors nous serions tenus de faire les tels
» comme il seroient trouvés : de l'ommage de la conté de
» Bigorre, de Armeignac et de Forenzac, soit ce que droit en
» sera. Et le roy de France nous claime quicte sé nous ou
» nostre ancesseur li féismes oncques tort de tenir son fié
» sans li faire hommage et sans li rendre son servise et tous
» arrérages.

» De rechief, le roy de France nous donra ce que cinc
» cens chevaliers devroient couster raisonnablement à tenir
» deux ans, à l'esgart de preudes hommes qui seront nommés

(1) Cette phrase est estropiée dans Ménard.

» d'une part et d'autre. Et ces deniers sera tenu à paier à
» Paris au Temple, à six paies, par deux ans : c'est assa_
» voir à la quinzaine de la Chandeleur qui vient prochai-
» nement, la première paie, c'est-à-dire la sixiesme partie;
» et à la quinzaine de l'Ascencion ensuivant, l'autre partie,
» et à la quinzaine de la Toussains, l'autre; et ainsi des
» autres paiemens de l'an ensuivant. Et de ce donra le roy
» le Temple ou l'Ospital ou ambedeux ensemble en plège.
» Et nous ne devons ces deniers despendre fors que ou servise
» Dieu et de l'églyse ou au proffit du royaume d'Angleterre :
» et si, par la veue des preudes hommes de la terre esleus
» par le roy d'Angleterre, par les haus hommes de la terre,
» et par ceste paix faisant, avons quicté et quictons du tout
» en tout, nous et nostre dui fils, au roy de France et à ses
» ancesseurs et à ses hoirs et à ses successeurs et à ses frères
» et à leur hoirs et à leur successeurs, pour nous et pour nos
» hoirs et pour nos successeurs, sé nous ou nostre ancesseur
» aucune droiture avons ou eusmes oncques en choses que le
» roy de France tiengne ou tenist oncques, ou si ancesseur
» ou si frère : c'est assavoir en la duchée et en toute la terre
» de Normandie; en la conté et en toute la terre d'Anjou, de
» Tourainne et du Mainne, et en la conté et en toute la
» terre de Poitiers ou ailleurs en aucune partie du royaume
» de France, (ou ès isles, sé aucunes en tient le roy de France
» ou son frère ou autre de parmi eux, et tous arrérages. Et
» aussi, avons quicté et quictons, nous et nostre dui fils à
» tous ceux qui de par le roy de France (1)) ou de par ses an-
» cesseurs ou de ses frères tiennent aucune chose par don ou
» par eschange ou par vente, ou par achat, ou par ascen-
» sement, ou en autre semblable manière en la duchée et
» en toute la terre de Normandie, en la conté et en toute

(1) Cette parenthèse indique une omission de Ménard.

» la terre d'Anjou, de Touraine et du Maine, et en la conté
» et en toute la terre de Poitiers, ou ailleurs en aucune partie
» du royaume de France ou ès isles dessus dites; sauf à nous
» ou à nos hoirs nostre droiture ès terres dont nous devons
» faire hommage lige au roy de France par ceste paix, si
» comme il est dessus devisé, et sauf ce que nous puissions
» demander nostre droiture, sé nous la cuidons avoir en
» Agenois et avoir-là sé la court le roy de France le juge et
» aussi de Caoursin.

» Et avons pardonné et quicté li uns à l'autre et pardon-
» nons et quictons tous mal talens de contens et de guer-
» res, et tous arrérages, et toutes issues qui ont esté eues
» et qui porent estre eues en toutes les choses devant dites
» et tous dommages et toutes mises qui ont esté fait ou
» faites de çà ou de là en guerres ou en aultres manières.

» Et pour ce que ceste paix fermement et establement
» sans nulle enfraingnance soit tenue à tousjours, li roys
» de France a fait jurer en s'ame (1) par les procureurs espé-
» ciaulx à ce establis, et si dui fils ont juré ces choses à
» tenir tant comme à chascun appartendra : et à ce tenir
» ont obligié eux et leurs hoirs par leurs lectres pendans.
» Et nous de ces choses tenir sommes tenus de donner surté
» au roy de France, des chevaliers (2) des terres devant
» dites meismes que il nous donne et des villes (selon ce que
» il nous requerra. Et la forme de la surté des hommes et
» des villes) (3), pour nous sera tele (4) : Il jureront qu'il
» ne donront né conseil né force né ayde pour quoy nous
» né nostre hoir venission encontre la paix. Et s'il ave-
» noit, que Dieu ne veille! que nous ou nostre hoir venis-

(1) *En s'ame*. En son nom.
(2) *Des chevaliers*. Ménard : *De chacune*.
(3) Nouvelle omission de Ménard.
(4) *Sera tele*. Ménard : *Sera-t-elle*.

» sion encontre et ne le vousission amender, puis que li
» roys de France ou si hoirs roys de France nous en auront
» fait requerre, cil qui la seurté auroient faite dedans les
» trois mois que il les en auroient fait requerre, seroient
» tenus de estre aidans au roy de France et à ses hoirs
» (contre nous et nos hoirs), jusques à tant que ceste chose
» fust amendée souffisamment à l'esgard de la court le roy
» de France. Et sera renouvellée ceste seurté de dix ans en
» dix ans, à la requeste du roy de France (ou de ses hoirs
» roys de France) (1), et nous ceste paix et ceste compo-
» sition, entre nous et le devant dit roy de France affer-
» mée, à toutes les devant dites choses et chascunes comme
» elles sont dessus contenues, promettons en bonne foy
» pour nous et pour nos hoirs et pour nos successeurs au
» devant dit roy de France, et à ses hoirs et à ses succes-
» seurs loialment et fermement à garder et que nous en-
» contre ne vendrons, par nous né par autre, en nulle
» manière : et que riens n'avons fait né ne ferons par quoy
» les devant dites choses, toutes ou aucune, en tout ou
» en partie, aient moins de fermeté.

» Et pour ce que ceste paix, fermement et establement,
» sans nulle enfraingnance soit tenue à toujours, nous à ce
» obligons nous et nos hoirs, et avons fait jurer en nostre
» ame par nos procureurs, en notre présence ceste paix, si
» comme elle est dessus devisée et escripte, à tenir en bonne
» foy, tant comme à nous appartendra; et que nous ne
» vendrons encontre né par nous né par autre.

» Et en tesmoignage de toutes ces choses, nous avons fait
» au roy de France ces lectres pendans scellées de nostre
» scel. Et ceste paix et toutes les choses qui sont dessus
» contenues par nostre commandement espécial ont juré

(1) Nouvelle omission dans Ménard, suivie d'une phrase inintelligible.

» Edduvard et Eadmont nostre fils en nostre présence à
» garder et à tenir fermement et que il encontre ne ven-
» dront par eux né par autre.

» Ce fu donné à Londres le lundy prochain devant la
» feste Saint Luc l'évangeliste, l'an de l'incarnation Nostre
» Seigneur mil dui cens cinquante et nuevisme, el mois
» de octouvre (1). »

Et nous ceste paix et ceste composition, si comme elle est contenue par dessus, voulons et octroions et loons et conseillons; et en la présence au devant dit nostre seigneur le Roy et par son commandement spécial, nous, archevesque et évesque, avons promis en parolles de provoires. Et nous, contes et barons avons juré sur saintes Evvangiles que nous ceste paix, si comme elle est dessus contenue et toutes les choses et chascune par soy qui sont en celle paix contenues, tant comme à nous appartient, fermement et establement tendrons et garderons, et que à bonne foy travaillerons et pourchasserons que nostres sire li roys d'Angleterre et si hoirs, en toutes les choses et chascune par soy qui sont contenues en ceste paix léalment accompliront et garderont fermement. Et cest serement avons-nous fait en la présence des messages le noble roy de France, envoiez à ce de par lui et recevans de par lui. Et en tesmoing de ceste chose nous avons mis nos seaulx en cestes présentes lectres. Ce fu donné ou lieu et ou jour et en l'an devant dit.

En celui temps mourut l'ainsné fils au roy de France, avant que le dessus dit roy d'Angleterre se partisist de France, né que la charte dessus escripte feust donnée; et trespassa à Paris, et après fu porté à Saint-Denys, et fist

(1) La date du texte de Ménard est différente : « Ce fut donné à Londres, le vendredi prochain après la feste saint Gilles, l'an de l'Incarnation N. S. mil deux cens cinquante-neuf, au mois de septembre. »

l'en le service des mors dévotement. Après le service, le roy Henry d'Angleterre et les plus nobles qui là furent, prisrent le corps et le portèrent parmi la ville de Saint-Denys et plus avant la moitié d'une mille à leur propres espaules ; et, pour ce que si noble prince ne fust trop lassé, pluseurs gens le portèrent de cy à Royaumont : et le roy Henry et pluseurs autres hommes prisrent congié et s'en retournèrent en Angleterre.

(1) Item, au temps de celuy pape, Mainfroy, fils bastart de Federic empereur, portant soy comme hoir de Conradin, neveu de Federic dessusdit, lequel Conradin estoit faussement tenu pour mort, fu premièrement escommenié, pour ce que, au préjudice de l'églyse, il avoit pris et mis la coronne du royaume de Secile en sa domination et puissance, sans juste cause et à tort; et puis après, fu envoié grant ost contre luy; mais il ne profita en rien et s'en retorna.

Au temps de ce pape, les princes d'Alemaingne, électeurs de l'empereur, se devisèrent en deux parties. Les uns esleurent à empereur Alphons roy de Castelle, et les autres Richart conte de Cornubie (2), frère du roy d'Angleterre ; pour quoy il eust descort qui puis dura pluseurs ans.

Iceluy pape qui nommé estoit Alexandre reprouva et dampna deux faux livres, des quiels l'un disoit que tous religieux qui preschoient la parole Dieu ne pouvoient estre sauvés en vivant d'aumosnes ; et enseignoit pluseurs autres erreurs contre l'estat de povreté. Et fu aucteur de celluy livre un clerc nommé maistre Guillaume de St-Amor, qui fu condampné ensemble avec son euvre et sa fausse doctrine. Les autres livres affermoient, entre les autres erreurs qui

(1) Tout ce qui sui, jusqu'au chapitre LXXXVI, se trouve dans le seul manuscrit de Charels V, n° 8395, et est complètement inédit.

(2) *Cornubie*. Cornouailles.

y estoient contenues, que l'évangile de Jésu-Christ et la doctrine du nouvel testament ne parmena oncques homme à perfection et que elle devoit estre mise au neent et condempnée, après mil dui cens soixante ans ; et en l'an mil dui cens soixante devoit commencier la doctrine de Jehan ; lequel livre l'aucteur appella l'*Evangile pardurable*, en attribuant à ce livre toute la perfection de ceux qui sont à sauver.

Item, il estoit dit en celluy livre que les sacremens de la nouvelle loy devoient, en iceluy an mil dui cens soixante, estre esvacués et anullés. Lesquelles erreurs toute l'expérience du temps et l'auctorité du pape condempna et anienti. Il est affermé que l'aucteur de ce livre nommé l'*Evangile Pardurable* fu un qui avoit nom Jehan, de par vie Jacobin, et fu ce livre publiquement ars (1).

Item, en celluy temps, le sixiesme jour du mois de septembre, fu quis et trouvé le corps de monseigneur saint Saturnin, martir, qui fu premier évesque de Thoulouse, et fu trouvé en son monstier à Thoulouse ; auquel moustier, par la grace et volenté de Dieu, il fait et a fait au temps passé pluseurs et merveilleus miracles dignes de grant loenge.

Item, en celluy temps, commença grant turbacion de l'Université de Paris, contre les povres religieus estudians en theologie, par l'entichement du devant dit Guillaume Saint-Amor. Mais après, la turbacion cessa par le pape, et l'aucteur Guillaume fu bani du royaume de France.

Item, en celluy temps, le roy de Hongrie, pour certaines terres, assailli en bataille le roy de Boesme, et avoit en son ost de diverses nacions orientales de paiens, environ onze mille hommes de cheval, auquel le roy de Boesme vint en-

(1) En marge du manuscrit, le roi Charles V a écrit ici de sa main : « Nota. *La condempnacion de l'evvangile perdurable.* »

contre à cent mille hommes de cheval; entre lesquiex il en y avoit sept mille tous couvers de fer. Et comme la bataille fu commenciée ès fins du royaume, à l'assembler des chevaus et des armes si grant poudre s'esdreça de terre que, en plein jour à heure de midi, homme povoit à très grant peine congnoistre l'autre, pour l'obscurté de la poudrière qui sourdoit de dessus la terre. Finablement, les Hongres, après ce que le roy ot esté navré, s'en fouyrent, et si comme il se hastoient de fouyr, il en chéy en flueve parfont par où il devoient passer six mile hommes ou environ qui furent tous noiez et mors sans ceux qui furent occis en ladite bataille. Mais comme le roy de Boesme ot eue victoire et fust entré à grant force de gens d'armes ou royaume de Hongrie, le roy de Hongrie par ses messages luy requist que il voulsist faire paix et accort à luy et il luy rendroit les terres qui estoient cause du descort. Si accordèrent ensemble et furent amis, et pour le temps à venir fu l'amistié confermée par mariage.

Item, au temps de celluy Mainfroy dont dessus est faite mencion, lequel estoit chief et refuge de tous mauvais et desloiaus qui vouloient entrer en sa terre, pour vray l'avision d'une comete ou estoile courut devant noncier la mutacion et ordre des maulx dessus dis, laquelle commença environ my mois de juillet au commencement de la nuit vers occident. Et, après aucuns jours, vers la nuit, apparoissoit en la partie d'orient et estendoit pluseurs rays vers la partie d'occident. Et fu son cours jusques à la fin du mois de septembre. En autre cronique est ainsi inscript que la semblance de celle comete estoit ainsi comme d'une estoile obscure; et issoit de celle estoile ainsi comme flambe; et estoit la fourme et la grandeur de luy ainsi comme la voile d'une nef Chascune nuit quant la flambe de luy descendoit du lé, elle croissoit en lonc; et après, en la dixiesme ca-

lende d'octobre, environ l'aube du jour, fu veue en la partie de midy la flambe de la longueur d'un coute, et s'estendoit à paines jusques à occident. Et ainsi petit à petit atenoiant ou diminuant s'esvanouy. Et jà soit ce que par aventure elle signifiast moult de choses en diverses parties du monde, toutes fois il fu trouvé pour certain que, quant elle commença à apparoir, le pape mourut.

LXXXV.

Coment Mainfroy fu déposé.

Il avint, assés tost après que le roy Henry d'Angleterre fu retourné en son païs, que Mainfroy fu derechief de par le pape escommenié et le mist hors de toute dignité par sentence définitive, comme celluy qui estoit appert ennemi de saincte église, et avoit en sa compaignie Sarrasins et Juifs et toute manière de gens qui estoient contraires à saincte église et à la foy crestienne (1).

(1) Au lieu de ce chapitre, les autres manuscrits portent : « Il avint, » assez tost après que le roy Henry d'Angleterre fu retourné en son » pays, que Mainfroy prince de Tarente prist assez de fors chastiaux et » de cités au royaume de Secile en sa main en faingnant qu'il estoit tu- » teur et curateur de Conradin son nepveu, pour ce qu'il estoit enfant, » né n'estoit pas en aage de tenir terre. Aprés ce, il fist tant par dons » et par promesses que il fu couronné à roy de Secile, et que tous les » chevaliers si accordèrent contre la volenté de l'églyse de Rome de qui » le royaume de Secile estoit tenu. »

LXXXVI.

Coment Tartarins destruirent pluseurs contrées.

Nouvelles vindrent au roy de France que les Tartarins avoient destruit grant partie de la terre d'Oultre-mer, et luy fu dit de par le pape que il avoient occis tant de Sarrasins que nul n'en savoit le nombre, et le soudan desconfit et le roy d'Arménie ; et avoient pris Antioche, Triple, Damas, Halape, et toutes les terres environ ; et estoit leur propos, si comme aucuns crestiens disoient, de passer oultre et de destruire toute crestienté. Quant le roy oï telles nouvelles si manda tous les barons de France et leur conta coment les Tartarins avoient destruit la terre d'Oultre-mer, et que leur propos estoit de venir en France si comme l'en disoit. Si s'accordèrent tous les barons par le conseil le roy que l'en fist aumosnes aux povres, et que les religions féissent processions et prières que Nostre-Seigneur voulsist garder son peuple. Avec ce il commanda au peuple qu'il se gardassent de jurer villainement et d'aler ès tavernes pour les gloutonnies qui y sont faictes et dictes : tournoiemens furent deffendus et joustes et hourdéis (1). Tous jeux furent deffendus fors du traire d'ars et d'arbalestres. Si avint que les Tartarins qui menoient si grant maistrise, furent seurpris de diverses maladies, si s'en retournèrent pluseurs en leur terres et pluseurs en moururent.

(1) *Hourdéis.* Lutte de plusieurs contre plusieurs. Nangis ajoute : *Usquè ad biennium.* Pendant deux ans. Ce qui prouve que saint Louis ne défendoit alors les tournois que par esprit de pénitence et non dans l'intention d'en abolir définitivement l'usage.

LXXXVII.

De pluseurs aventures.

Celle année que l'en estoit en si grant doubte des Tartarins, se assemblèrent les puissans hommes de Florence, et alèrent contre ceux de Senne (1) la vieille, pour desconfire tous ceux qui dedens estoient. Car ceux de Senne leur avoient fait grief et dommage par la force Mainfroy en cui garde il s'estoient mis. Ceux de Florence avironnèrent la cité de toutes pars et commencièrent forment à assallir, et ne cuidèrent pas que ceus de dedens eussent si grant povoir de par Mainfroy comme il avoient.

Quant les Florentins se furent espandus et départis entour la ville, ceus dedens issirent hors et leur coururent sus. Si en occistrent assés, et les autres emmenèrent chasçant jusques dedens Florence, et ardirent tous les fors bours et grant partie de la cité; et les menèrent si mal et si estroit qu'il se mistrent tous en la seigneurie Mainfroy roy de Secile.

En celle année trespassa saint Phelippe archevesque de Bourges et l'apostole Alixandre. Les cardinaux firent apostole de Rome Jaques patriarche de Jhérusalem né de la cité de Troies, et fu appellé Urbain.

(1) *Senne*, Sienne.

—

LXXXVIII.

Du mariage le roy (1) *Phelippe de France.*

Le roy de France envoia ses messages au roy d'Arragon, et luy requist Ysabel sa fille pour donner à Phelippe son fils. Le roy Jaques reçut les messages honourablement, et leur bailla sa fille, et cil s'en retournèrent en France. Si tost comme il orent passé la Ricordanne (2), le roy fu à l'encontre et la mena à Clermont en Auvergne et tint feste sollempnel le jour de la Penthecouste.

A celle feste furent mains haus princes et mains haus barons qui grant joie menèrent pour l'amour du roy. Pour ce mariage, en signe de paix, le roy d'Arragon quitta à tous les jours perdurablement au roy de France et à ses hoirs tout le droit et toute la seigneurie qu'il avoit en la cité de Carcassonne, en celle de Bigorre et en celle de Amilly (3); et le roy de France luy quitta tout le droit qu'il avoit en la conté de Besac (4), et de Dampire et de Roussillon, et de Barselonne : ce fu fait l'an de grace deux cens soixante et deux.

LXXXIX.

De la mort au conte Simon de Lincestre.

Assez tost après avint que un chevalier de la nascion de France, noble en armes, sage homme du siècle, estoit nommé Simon de Montfort. Ice Simon mit grant paine

(1) Ou mieux : *Le fils le roy.*

(2) *La Ricordanne.* Sans doute les montagnes de Rouergue, situées entre Clermont et Montréal. Voyez plus haut, page 222.

(3) *Amilly.* C'est *Milhau*, dans le Rouergue, sur la rivière de *Tarn.* Le latin dit : *Amiliavo.*

(4) *Besac.* Besalu. — *Dampire* Ampurias.

de destruire le vice de heresie d'Albigois : pour la prouesce qui estoit en luy le roy Henry d'Angleterre luy donna sa seur en laquelle il engendra cinq enfans : Henry, Simon, Richart, Guy, Amaurry ; et une fille qui fu mariée au prince de Galles.

Le roy manda ses prélas et ses barons, et tous les plus nobles hommes de son royaume, et tint son parlement en la cité de Londres (1). Si parlèrent de l'estat du royaume et des coustumes du pays. Si parla un chevalier, et dist que le royaume de France estoit bon, fort et vertueux des gens d'Angleterre, pour ce qu'il y aloient demourer; et laissoient leur propre pays, pour ce qu'il n'y povoient monteplier, pour la coustume du païs qui est telle que le premier des enfans a tout, et les autres sont povres et eschis (2); et convient que il voisent querre leur soustenance en France et ès estranges contrées, par quoy Angleterre n'est point si plaine de gens comme sont ces estranges contrées. Mais sé il partoient (3) ainsi comme il font en France, il entendroient à labourer les terres et les boscages, et le peuple se monteplieroit (4). « Par la pitié Dieu, » dist le roy, « je

(1) *Londres.* Ou plutôt *Oxford.*

(2) *Eschis.* Dépouillés.

(3) *Partoient.* Partageoient.

(4) Ce précieux passage relatif au droit d'aînesse ne se trouve que dans les *Chroniques de Saint-Denis.* Nangis se contente de dire : « Accidit... » quod rex Angliæ, barones et prælati unanimiter consentirent in *quam-* » *dam constitutionem* ad utilitatem reipublicæ, ut dicebant. » Il faut conclure de cet endroit de nos chroniques que le *droit exclusif* d'aînesse ne fut jamais admis en France comme en Angleterre, si ce n'est dans les provinces qui avoient suivi la loi anglaise, comme la Bretagne et la Normandie. Dans les autres parties de la France, le droit se bornoit à un avantage, un préciput que le premier né avoit sur ses frères. Il ne faut pas oublier non plus que notre *Chronique de Saint-Denis* fut pour la vie de saint Louis rédigée au XIV[e] siècle, et que, par conséquent, le rédacteur s'exprimoit conformément à la coutume admise encore de son temps.

» m'accort que ainsi soit-il fait, et que ceste mauvaise cous-
» tume soit abatue. »

A ce s'accordèrent les pluseurs des barons du pays, et vouldrent qu'il fust affermé par le serement. Quant vint au jurer, le conte Simon leur dist que il gardassent bien coment il feroient le serement ; car en nulle manière, puis qu'il auroit juré à garder la constitucion, il n'iroit contre son serement. Assez tost après, le roy et les barons orent autre conseil, et rappellèrent la dicte constitucion que il avoient promise à garder par leur serement, et vouldrent que le conte Simon rappellast son serement : et il respondi que il n'iroit jà (1) contre son serement, né jà par luy ne seroit faussé.

Pour ceste chose mut grant hayne et grant contens entr'eus. Le roy Henry et Edouart son fils assemblèrent grant ost contre le conte Simon ; et Rogier le conte de Glocestre, et ceus de Londres vindrent contre le roy à bataille et assemblèrent delès une abbaye que l'en nomme Leaus (2). Tant férirent et chaplèrent ensemble que le roy fu mené à desconfiture, et ne pot durer contre la force au conte Simon. Si s'en fouy en l'abbaye de Leaus et cuida eschaper. Mais le conte Simon le quist tant qu'il le trouva, et le mist en un chastel et commanda qu'il fussent gardés luy et Edouart son fils honnestement.

Nouvelles vindrent au roy de France que le roy Henry d'Angleterre estoit en prison par le commandement Simon de Montfort ; si en fu dolent et courroucié. Si ala à Bouloigne sur mer et manda le conte Simon. Sitost comme il oï le mandement, il vint à Bouloigne et parlèrent ensemble de la paix. Et requist le roy au conte Simon qu'il

(1) *Jà*. Jamais.

(2) *Leaus*. Lewes.

délivrast le roy Henry et son fils de la prison, et il les accorderoit ensemble, si que le conte Simon y auroit honneur et prouffit : et il respondi que jà ne s'accorderoit, sé la constitucion que le roy avoit jurée n'estoit gardée et commandée à tenir fermement.

Quant le roy de France vit qu'il ne pourroit oster le conte Simon de son propos, si luy donna congié de retourner. Si tost comme il fu retourné, il (1) prist en sa main par la volenté du commun peuple, les chastiaux et les forteresces du pays; et firent aliances ensemble, luy et le conte de Glocestre, qu'il garderoient les choses communes au proffit du roy et du royaume. Si comme le conte Simon et celluy de Glocestre deurent donner seurté l'un à l'autre, il se descordèrent et s'entredistrent paroles despiteuses, et despartirent par mautalent. Quant il furent départis, le conte Rogier pensa en son cuer coment il pourroit dommagier le conte Simon. Si envoia par malice le meilleur destrier et le plus isnel qu'il eust à Edouart, au chastel où il estoit, en autrui nom que le sien. Sur lequel destrier Edouart monta et s'en fouy de la prison au conte Simon, et s'en vint au conte de Glocestre; et firent aliances ensemble d'aler contre le conte Simon qui garde ne s'en donnoit; ains avoit baillié grant partie de sa gent à Simon son fils pour ce qu'il alast parmi le pays pour assembler vitaille.

Si comme Simon retournoit à son père, une espie le vint dire au conte de Glocestre. Si luy vint au devant entre luy et Edouart à tout grant gent, et luy tollirent sa proie, et le cuidèrent prendre; mais il s'enfouy jusques à un chastel à garant (2) : si ot si grant honte des garnisons qu'il avoit perdues que il n'osa retourner à son père qui l'attendoit de

(1) *Il.* Le comte Simon.

(2) *A garant.* Pour se garantir.

jour en jour. Quant il l'orent enchacié au chastel, il assemblèrent tout le povoir qu'il porent avoir, et vindrent contre le conte Simon qui attendoit son fils et les gens qui estoient avec luy, et si attendoit le secours Henry d'Alemaingne. Car il luy avoit juré et plevi (1) que il seroit en son aide, et que jà à ce besoing ne luy fauldroit. Ceux qui sorent que le conte avoit pou de gent alèrent hardiement contre luy, et estoit leur entencion d'occire le conte Simon et tous ses enfans. A ce ne s'accorda point Edouart, ainsois leur pria qu'il fussent pris sans estre occis; Simon savoit bien qu'il venoit pour li prendre ou occire, si s'apresta contre eux à bataille et furent avec luy ses deux enfans Guy et Henry.

Si comme il approchoient de leur ennemis, le conte dist à son fils : « Saches, Henry, biaux fils, que je mourray » en ceste bataille. » Quant son fils l'entendi, si en ot grant pitié, et luy dist doucement : « Biaus chier père, » alez vous en et sauvez vostre vie, et je soustendray ceste » envaïe en l'aide Nostre-Seigneur. » Et il luy respondi : « Biaus fils, ce n'avenra jà que je ceste honte face, moi qui » suy vieux et au terme de ma vie, et qui suy de si noble » parenté descendu qui oncques ne fuirent en bataille. Mais » tu t'en devroies aler, pour eschiver ce péril; que tu ne » perdes la fleur de ta jouvente, qui dois estre mon successeur. » Né l'un né l'autre ne vouldrent partir de la bataille. Le conte avoit moult grant fiance en Henry d'Alemaingne, car il avoit promis qu'il vendroit à son aide à toute sa gent. Mais quant ce Henry vint en champ, il se tourna contre luy et pluseurs barons ès quiels le conte avoit grant fiance. Quant le conte vit venir les bannières de toutes pars qui se tournoient contre luy, il fu moult esbahi et moult courroucié, et nonpourquant il ne voult fuir.

(1) *Plevi*. Garanti.

En ce jour avint que tout le fais de la bataille chéy sus le conte Simon qui par la prouesce de ses armes, dont il estoit de long-temps apris, se deffendoit aussi fermement comme une tour; mais tout ce ne luy valut noient, car il ot pou de gent, si que ses anemis approchierent de luy et le navrèrent à mort; et puis chéy à terre de son cheval, et ainsi la prouesce et la chevalerie de luy termina par fin honnorable.

D'autre part estoit Henry son fils qui se combatoit comme homme hors de sens, pour la mort de son père vengier, et maintenoit moult vigueureusement l'estour; si fu abatu et pris. Et après qu'il fu pris, il fu occis entre les mains d'aucuns chevaliers qui le vouloient sauver. Quant Edouart sot que Henry fu occis, si dist que c'estoit grant mauvaistié d'occire chevalier depuis qu'il estoit pris. Guy le plus jeune des frères chéy entre les mors tout pasmé, ainsi comme demi mort; lequel fu recueilli et mis hors de la presse. Aucuns de la partie Edouart furent plains de si grant felonnie, et orent en si grant haine le conte Simon, qu'il ne leur souffist point de ce que il l'avoient occis de pluseurs plaies, mais firent pis : car il luy arrachièrent les génitaires du corps, et puis le despecièrent par pièces, et laissièrent le corps tout descouvert pour dévourer aux oisiaux du ciel. Si tost comme il se furent d'ilec partis, les moines d'une abbaye qui estoit près d'ilec, qui est nommée Evezent (1) recueillirent le corps et le portèrent ensevelir en leur abbaye. Duquel à sa sépulture moult de malades de diverses maladies orent santé, si comme il fu tesmoigné des gens du pays. Parquoy il appert clerement que Nostre-Seigneur reçut en gré son martire. Ceste bataille fu l'an de grace mil deux cens et soixante et trois.

(1) *Evezent*. Evesham.

XC.

Des messages le pape Urbain contre Mainfroy.

Pape Urbain qui fu désirant de mettre à fin la mauvaistié de Mainfroy, envoia ses messages au roy de France, et li requist qu'il voulsist secourre et aidier à l'église de Rome contre le roy Mainfroy de Secile qui s'estoit mis et bouté en la terre et au royaume à tort et sans raison; lequel royaume doit estre tenu de l'église dès le temps l'empereur Constantin qui le donna et octroia au patrimoine saint Père, et voult que quiconques en seroit roy qu'il en fust homme saint Père, et qu'il le tenist de luy. « Et comme Mainfroy » ne veuille faire droit à sainte église, biaus chier fils, je » vous prie que vous m'envoiez Charles vostre frère à » tout son povoir, et nous luy donnons et ottroions le » royaume de Secile et la duchiée de Puille. Et après ce, » nous voulons qu'il soit prince de Calabre. Et toutes ces » dignités nous luy octroions jusques à la quarte ligniée qui » de luy istra. » Quant le roy oï ces nouvelles, si se conseilla qu'il en feroit; né n'estoit pas sa volenté que Charles son frère y alast, sé il n'avoit les dignités dessus nommées à tous ses hoirs et à tousjours-mais. Mais Charles reçut le mandement l'apostole liement, et dist au roy que sa volenté estoit de secourre saincte église et de luy aidier selon son povoir. Le roy ne voult pas empeschier le bon propos son frère, si luy octroia.

Tant estoit monté Mainfroy en grant estat, qu'il avoit en s'aide toute la greigneur partie des cités d'Italie, et luy obéissoient comme à seigneur et à roy. Si establi ilec et en son nom Poilevoisin (1) à grant compaignie de gent d'armes;

(1) *Poilevoisin.* Palavicino.

— il ressembloit Mainfroy de contenance et de manière plus que nul homme ; — pour ce que il gardast les passages, que nul ne peust passer oultre qui fust de l'aide le pape de Rome : né messagier né autre ne povoit en nulle manière passer qu'il ne perdist la vie, ou il estoit mis en prison.

Nouvelles vindrent en France que Poilevoisin gardoit les passages si estroictement que nul ne povoit passer. Si manda le conte Charles, qui estoit esleu à roy de Secile, Phelippe de Montfort, bon chevalier et hardi, pour abatre et oster la mauvaistié Poilevoisin, et pour délivrer le chemin de Rome. Iceluy Phelippe se mist à la voie, et emmena avec luy le Marchis de Montferrant et toute la commune de Milan, qui à celle fois furent de la partie aux François ; car il avoient en grant haine Mainfroy pour ce que l'empereur son père avoit fait abatre toutes les tours de Milan, et les forteresces ; et si leur avoit osté les trois rois qui vindrent aourer Nostre-Seigneur quant il fu né, et les envoia à Coulongne sus le Rhin.

Phelippe de Montfort vint à un pas où il trouva Poilevoisin à tout moult grant ost, et avoit en son aide toute la forte gent de Cremonne. A eux se combatirent si vertueusement que Poilevoisin tourna en fuie et ceux de Cremonne, et laissièrent le pas tout délivre (1). Phelippe et sa gent passèrent oultre, si trouvèrent les tentes à ceux de Cremonne, et leur garnisons de vins et de viandes. Si prisrent tout quanqu'il porent trouver de bon, et puis boutèrent le feu dedens et s'en passèrent oultre, et délivrèrent les passages et les chemins ; si que tous ceus qui vouloient aler à Rome povoient passer seurement.

Ce jour meisme que Phelippe de Montfort se combati, mourut pape Urbain. Tantost les cardinaux s'assemblèrent

(1) *Delivre*. Libre.

et se hastèrent moult de faire pape, pour le triboul où l'églyse de Rome estoit contre Mainfroy : si firent pape de messire Guy et le nommèrent Climent. Cil ot premièrement femme et enfans. Après la mort sa femme, il fu évesque de son pays, et après il fu archevesque de Nerbonne sus mer, et après il fu cardinal de saincte Sabine et puis pape de Rome.

XCI.

Coment le conte Charles fu couronné à roy de Secile.

Le conte Charles d'Anjou assembla grant gent et grant chevalerie, et les envoia droit à Rome parmi Lombardie, et il s'en ala à Marseille, et manda Guillaume le Cornu et Robert des Baux deux hommes les plus sages en mer que l'en peust trouver, et savoient tous les aguais et les passages de mer. Si leur dist le conte Charles tout son penser, et qu'il voulloit aler à Rome tout celéement; et il luy respondirent que il le conduiroient sauvement à l'aide de Dieu. Tantost aprestèrent une galie de quanque mestier leur estoit, et se mistrent en mer le plus celéement qu'il porent, et passèrent les aguais de leur ennemis; car Mainfroy faisoit guaitier le conte Charles et par mer et par terre, pour ce qu'il savoit bien qu'il devoit venir à Rome.

Quant le conte fu arrivé au port, nouvelles s'espandirent par le pays que le conte Charles estoit venu ; si commencièrent à dire les Romains : « Que sera de cel homme que » les périls de mer né les aguais de ses ennemis ne trou- » blent? vraiement la vertu divine est avec luy. » L'apostole Climent et tout le clergié le receurent à grant honneur, et fu fait Sénateur de Rome par la volenté de tous. Assez tost après, le pape manda ses cardinaus, et leur dist que Main-

froy avoit moult grevé ses devanciers et dessaisis de toute la seigneurie du royaume de Secile; « et, comme le conte » Charles soit venu en ceste contrée pour nous aidier, » bien luy devrions donner l'honneur que ce renoié tient » à tort et sans raison; et les trésors de saincte églyse ha- » bandonner. »

Les cardinaux respondirent : « Vicaire de Dieu, moult avez » bien parlé à l'honneur de saincte églyse, et nous le voulons » tous. » L'apostole fist assavoir au conte Charles tout son pensé, et que il vouloit que il fust roy de Secile, et Mainfroy le bastart en fust déposé. Les nobles hommes de Rome et de toute la contrée s'assemblèrent au jour que le roy fu couronné et firent moult grant feste parmi Rome, et commença le peuple à crier : « Vive le roy Charles! vive le roy! et » Mainfroy soit abatu et condempné. » Quant le roy Charles fu couronné, il li convint demourer à Rome tant que les chevaliers de France fussent venus; car il n'avoit pas gent dont il peust en champ venir contre Mainfroy; mais les barons se hastèrent tant que il entrèrent presque tous en Rome.

En l'ost de France fu Bouchart de Vendosme, Guy de Biaujeu (1), évesque d'Aucerre, Guy et Phelippe de Montfort, Guillaume et Pierre de Biaumont, et Robert le fils au conte de Flandres, à grant chevauchiée de gent, car il avoit espousée la fille au roy. Et pour ce qu'il estoit enfant, Gille le Brun, connestable de France, conduisoit son ost. Le roy fu forment lie quant sa gent fu venue; si fist tantost trousser ses harnois, et issi de Rome à grant compaingnie. Tant erra par ses journées qu'il entra en la terre de ses anemis, et vint au pont de Chipre (2) où l'entrée est

(1) *Biaujeu*. Ou plutôt : *De Mello*.

(2) *Chipre*. *Ceperano*, sur le Garigliano.

« A Ceperan', là dove fu bugiardo
» Ciascun Pugliese.... » — (Dante. *Inferno*, C° 28.)

en la terre de Labour et de Puille, jusques à Saint-Germain l'Aguillier (1).

Le chastel de Saint-Germain estoit de tous les autres du pays le plus fort et le mieux garni ; et y avoit tant de gent d'armes et si grant plenté de vitaille que on ne cuidoit point qu'il peust estre pris légièrement. En ce chastel estoit moult grant partie de la gent Mainfroy, qui estoient Alemans, Puillois et Sarrasins. Tant furent oultre-cuidiés qu'il mandèrent à Mainfroy qu'il luy rendroient Charlot de France ou mort ou pris prochainement ; et que il ne seroit jà si hardi qu'il les osast attendre. Mais le roy Charles ala tant avant que luy et son ost furent oncques près du chastel, si tendirent leur tentes et leur paveillons ; et les garçons et les gens de pié alèrent aux murs pour veoir coment le chastel estoit fort et deffensable.

Les Sarrasins et les souldoiers les commencièrent à mocquier et à mesdire villainement et à dire : « Où est Charlot » vostre chétif roy? » Ceux qui ne porent souffrir leur villaines paroles leur lancièrent pierres, et commencièrent à paleter d'une part et d'autre ; le cri commença et la noise de plus en plus, si que tout l'ost se commença à esmouvoir. Aucuns des barons de France qui avoient tendu leur paveillons plus près du chastel que les autres oïrent la noise ; si s'armèrent pour ce qu'il cuidoient estre surpris et que ceux de Saint-Germain fussent issus hors; tous coururent ensemble à l'assaut du chastel, ainsi comme sé il ne doubtassent nul péril. Là fu l'assaut fort et aspre des François, si que ceux du chastel furent tous espouventés de ce qu'il se virent assaillis de toutes pars si asprement, et s'en tourna une partie en fuie si coiement que les François n'en sorent riens.

(1) *Saint-Germain-l'Aguillier*. Aujourd'hui *San-Germano*, au pied du mont Cassin.

Bouchart de Vendosme vit une porte ouverte, si se féri au chastel tout le premier et Jehan son frère. Là se combatirent asprement les deux frères, et férirent tant à dextre et à senestre, qu'il firent voie à ceux qui après eux venoient et que la porte fu toute pourprise de la gent du conte, et que François y entrèrent communément.

Quant ceux du chastel se virent si avironnés, il furent si espoventés qu'il commencièrent à fouir. Un escuier qui aloit après le conte de Vendosme, prist sa banière et la porta en une haute tour, si que ceux qui dehors estoient là porent veoir; si commencièrent à corre vers le chastel, et entrèrent ès portes viguereusement; et quanqu'il encontrèrent de leur anemis mistrent à l'espée, et prisrent le chastel qui moult estoit bien garni de vins et de viandes.

XCII.

Coment le roy se conseilla aux barons.

Le premier jour de quaresme fu le chastel de Saint-Germain pris. Quant l'ost de France se fu reposé, le roy Charles s'en ala après ceux qui s'en estoient fouis de Saint-Germain. Quant il sorent que le roy venoit après eux, si s'en alèrent à Mainfroy leur seigneur qui estoit logié devant Bonnivent en une plaine. Le conte Gauvain et le conte Jourdain rassemblèrent leur gent, car il furent moult dolens du meschief qui leur estoit avenu : si donnèrent conseil à Mainfroy qu'il attendist le roy Charles à bataille ; et le roy ala tant avant qu'il fu près de l'ost Mainfroy qui estoit jà tout ordenné à bataille ès plains de Bonnivent.

Si tost comme le roy Charles et sa gent orent monté une montaingne, il virent l'ost Mainfroy tout appertement. Si

s'arrestèrent et prisrent conseil qu'il feroient d'aler sus Mainfroy? Aucuns looient que l'en attendist jusques à l'endemain, pour les chevaux qui estoient travailliés, et, avec ce, il estoit près de midi : les autres distrent tout le contraire, car sé les anemis qui estoient tous près de combatre appercevoient que il ne venissent à eux, il cuideroient qu'il eussent paour. Si comme il parloient ensemble, Giles le Brun connestable de France, qui avoit en garde le fils au conte de Flandres et sa gent, dist au roy : « Quoique » les autres facent, je me combatray et iray tout maintenant » sus mes anemis. » Quant le roy oï le conseil Giles le Brun, il pensa un pou et luy fu advis qu'il disoit bien et voir : si commanda que tous fussent armés, et fu conseillié qu'il fissent trois batailles en conroy (1), ainsi comme Mainfroy avoit fait. Maintenant sonnèrent trompes et buisines pour les François esmouvoir à batailles.

Quant il furent armés et tous près de combatre, le roy les amonesta et leur dist : « Seigneurs qui estes de France nés, » dont tant de prouesces sont et furent jadis racontées, ne » vous combatez pas pour moy, mais pour saincte église, » de laquelle auctorité vous estes absous de tous vos pé- » chiés. Regardez vos anemis qui despisent Dieu et saincte » église, et qui sont escommeniés, qui est commencement » de leur mort et de leur dampnacion. Et si sont de diverses » nacions né ne sont pas d'une créance né d'une foy. Ne » véez vous coment il se sont contenus à Saint-Germain » l'Aguillier, qui leur estoit souverain refuge contre toute » gent? »

(1) *Conroy*. Ordre.

XCIII.

Coment la première bataille Mainfroy fu desconfite.

Après ce que le roy ot parlé aux barons, l'évesque d'Aucerre les absout de tous leur péchiés et leur donna sa benéiçon en telle manière que il doublassent les cops de leur espées sus leur ennemis. Quant les batailles furent ordenées et mises en conroy, Phelippe de Montfort et le mareschal de Mirepois furent chevetains de la première bataille, et assemblèrent à la première bataille Mainfroy, en laquelle il avoit au front devant grant plenté d'Alemans esquiels Mainfroy avoit plus grant fiance qu'en tout le remenant de sa gent.

Au premier assaut qu'il assemblèrent, les Alemans férirent aux grans cops estendus sus les François, si que par force il les reculèrent. Quant le roy Charles vit ce, qui estoit en la seconde eschielle et qui se devoit combatre à Mainfroy, si se féry tout irié entre ses ennemis à tout sa bataille. Les Alemans se tindrent moult bien et longuement, car il estoient bons chevaliers, et aussi comme armés de doubles armes, si que les espées des François ne les porent empirier né mal mettre. Quant ce virent François, si sachièrent petites espées courtes et agues et estroites devant, et commencièrent à crier en langue françoise : « A estoc! A » estoc! dessoubs l'aisselle. » Là où les Alemans estoient légièrement a més.

A celle criée fu la bataille grant et mortelle; les François leur lancièrent ès corps leur courtes espées agues; et les Alemans tresbuchièrent ainsi comme blé qui verse après la faucille : si furent tous mors et vaincus et pou ou noient en eschapa qui ne fussent mors et occis. Après ce que les

Alemans furent desconfis, le roy et sa gent se férirent en la seconde bataille que Gauvain conduisoit et Jourdain. Mais quant il virent que les Alemans furent desconfis esquels il avoient toute leur espérance, si ne sorent que faire de fouir. Sitost comme François apperceurent leur mauvaise contenance, si leur coururent sus hastivement qu'il ne leur eschapassent, et se combatirent à eux si forment qu'il les desconfirent tous. En celle desconfiture furent pris le conte Gauvain, le conte Jourdain, le conte Berthelemi, et pluseurs autres.

XCIV.

Coment le roy conquist Bonivent.

Quant les deux batailles de l'ost Mainfroy furent vaincues, la tierce qui estoit de Puillois et de Sarrasins, en laquelle Mainfroy estoit, fu toute esbahie; et se doubta Mainfroy forment, né ne sot que faire : si tourna en fuye : la bataille Robert de Flandres se féri en eux, et en firent grant occision. En une autre partie furent François qui une grande partie des fuitifs enchacièrent vers Bonivent, et de si près qu'il se boutèrent avec eux en la ville, et mistrent tout à desconfiture quanque il trouvèrent, et prisrent la cité de Bonivent et fu rendue au roy Charles. Celle nuit se reposa le roy et sa gent. L'endemain il cherchièrent le champ où la bataille avoit esté et que Mainfroy povoit estre devenu, et estoient en doubtance qu'il ne fust eschapé. Toutes fois fu-il tant quis et cherchié qu'il fu trouvé entre les mors tout occis par armes, et fu cogneu par ceux qui avoient esté pris en la bataille. Oncques ne pot l'en savoir certainement qui l'avoit occis, pour ce qu'il avoit vestu autres armeures que les seues, car il ne vouloit pas

estre cogneu. Le roy commanda qu'il fust dessevré des autres et enterré, que les oisiaux ne devourassent sa charoigne : si fu enterré en une voie commune près de Bonivent (1).

(1) *Près de Bonivent*. Le récit du chroniqueur est exact ; mais la vengeance pontificale poursuivit Mainfroi au-delà du tombeau, comme nous l'apprend le seul Dante, dans sa *Divine Comédie*. Le divin poète y fait parler ainsi l'ombre de Mainfroi :

I.

L'une d'elles commença :
« Qui que tu sois, tourne en marchant le visage, et cherche bien si » tu ne me vis jamais là-bas »

II.

Je me tournai vers lui, et le regardai. Il étoit blond, de belle et noble apparence ; mais un coup avoit séparé l'un de ses sourcils.

III.

Quand je me fus humblement défendu de l'avoir jamais vu, il dit : « Or, *vois !* » Et il me montra dans sa poitrine une plaie ouverte ;

IV.

Puis en souriant : « Je suis, » dit-il, « Mainfroi, neveu de l'impératrice » Constance. Et, je te prie, quand tu retourneras,

V.

« Va vers ma belle-fille, la mère de l'honneur d'Aragon et de Sicile ; » dis lui la vérité, si le monde l'ignore.

VI.

» Quand deux pointes mortelles eurent détruit la *personne* en moi, je » me remis, en pleurant, aux mains de celui qui volentiers pardonne.

VII.

« Horribles avoient été mes péchés ; mais la bonté infinie a de si grands » bras qu'elle saisit tout ce qui se reprend à soupirer vers elle.

VIII.

» Si l'évêque de Cosanza, envoyé par Clément à la chasse de mes » restes, eût bien compris cette disposition divine,

IX.

» Mes os seroient encore à l'extrémité du pont de Benevent, sous la » garde de l'énorme monceau de pierres :

Les autres barons qui furent pris en la bataille, qui estoient maistres et chevetaines de la mauvaistié Mainfroy furent mis en liens, et furent menés en diverses prisons. Quant il orent esté un an en prison, le roy leur donna leur vies et leur rendi leur terres, sans souffrir paine; mais mieux luy venist qu'il les eust mis en plus petit estat; car il furent tesmoins de l'escripture qui dist : *Misereamini impio et non discet facere justiciam.* Qui vaut autant à dire comme : *Aïez pitié du mauvais, jà pour ce bien ne fera.*

Après ce que Bonnivent fu conquis, ne demoura guères que la femme Mainfroy et ses enfans furent rendus au roy, et la cité de Nochières (1) et tous ceux du pays se rendirent à luy; et tint le roy une pièce la terre et toute la contrée paisiblement. Après ces choses avint que Henry, frère le roy d'Espaigne, chevalier preux en armes, sage homme (2), sans foy et sans loiauté, plein de tricherie, se parti de Tunes où il avoit esté souldoier, à tout grant plenté d'Espagnols, au roy de Tunes. Car son frère le roy d'Espaigne l'avoit chacié hors du pays pour sa mauvaistié. Si s'en vint au roy Charles, et s'offri à faire son commandement. Le roy le reçut liement pour ce qu'il estoit bon chevalier, et meismement pour ce qu'il estoit son cousin, et le monta en si grant hautesce qu'il le fist Sénateur de Rome.

X.

» Maintenant la pluie les mouille et le vent les pousse hors des limites du » royaume, loin des rives du Garigliano, qui les avoient recueillis à lu» mières éteintes. »

(Purgatoire, chant IIIe.)

(1) *Nochières*, auj. *Nocera*, en latin *Luceria*. Elle étoit alors habitée par des Sarrasins.

(2) *Sage homme*. Homme habile.

XCV.

Coment le roy de France fist son fils chevalier.

Celle année que Henry fu fait sénateur de Rome, le roy de France assembla tous ses barons et moult grant partie des prélas, pour ce qu'il vouloit que son fils Phelippe l'ainsné fust chevalier et Robert d'Artois son nepveu (1), à grant plenté de chevaliers nouviaux. La feste fu si grant que le peuple de Paris se tint huit jours entièrement de besoingner ; et fu toute la cité encourtinée de draps de soie et de pailes. Les dames furent vestues de pourpres et de samis et de diverses desguiseures. Celle année meisme que messire Phelippe fu fait chevalier, Ysabel sa femme ot un enfant qui fu nommé Phelippe comme son père ; ce fu l'an de grace mil deux cens et soixante sept.

XCVI.

Coment Dant Henry et Coradin vindrent contre le roy Charles à bataille.

Celle année que le roy Loys ot fait son fils chevalier, avint que les traiteurs de Puille s'assemblèrent et commencièrent à murmurer contre le roy Charles, et firent esmouvoir des greigneurs du pays couvertement, qu'il ne fussent aperceus. Le greigneur maistre de celle assemblée fu Dant Henry d'Espaigne. Et pour couvrir leur mauvaistié, il envoièrent querre Coradin nepveu de Mainfroy et fils Conrat à qui le royaume de Secile devoit appartenir par

(1) *Son neveu.* Il étoit fils de Robert d'Artois, tué à la Massoure.

droit d'éritage ; mais il s'en fouy de Secille au duc de Bavière son oncle, petit enfant, pour la paour de Mainfroy qu'il ne le fist occire.

Coradin assembla moult grant gent, des plus puissans hommes d'Alemaigne et des meilleurs chevaliers. De ceste assemblée et de ceste traïson ne savoit rien le roy Charles qui lors avoit assis la cité de Nochières qui s'estoit revelée contre luy. Dant Henry et Coradin savoient bien que le roy estoit embesoignié du siège de Nochières, si entrèrent en la terre de Puille et se tournèrent par devers Secile, pour ce qu'il cuidèrent le roy seurprendre et qu'il le peussent mieux desconfire.

De ceste chose vindrent nouvelles au roy Charles, si se merveilla moult que son cousin estoit encontre luy. Quant il sot que ce fu voir, si se parti du siège de Nochières, et assembla tant de gent comme il pot avoir et ala contre ses anemis. Tant se hasta de combatre que à paine donna-il repos aus hommes et à leur chevaux, et ala tant que à l'anuitier il se loga près de ses anemis sus une rivière qui estoit petite, et estoit entre les deux osts ; né ne sorent ce soir qu'il fussent si près les uns des autres. Quant vint à l'ajourner que le temps se commença à esclaircir et l'un ost pot veoir l'autre, Coradin et sa gent furent moult esbahis quant il virent le roy près, lequel il cuidoient estre loing. Tantost il coururent aux armes et s'appareillèrent pour combatre, et ordenèrent en deux batailles leur gent parmi le champ où il estoient logiés.

En la première bataille fu Dant Henry d'Espaigne, et issi des premiers hors des heberges, pour avoir la première bataille contre son cousin le roy et sa gent qui moult estoient travailliés de la grant voie qu'il avoient faicte, né ne cuidoient point estre si près de leur anemis. Aucuns en y ot qui se levèrent par matin et apperceurent l'ost des Alemans

qui jà estoient presque tous armés. Quant il virent leur anemis et leur batailles ordenées, il esmeurent l'ost et crièrent : *Aux armes!* et s'armèrent tost et isnelement. Le roy qui la noise entendi se leva tantost, et se fist moult bien armer, et monta sur son destrier. Et fist deux batailles de sa gent, ainsi comme Coradin avoit fait. En la première mist sa gent de Provence, qui jusques au jour de lors luy avoient moult bien aidié; et furent avec eux ceux de Champagne (1) et de pluseurs autres nations.

En ceste première bataille mist le roy trois chevaliers de France, capitaines et conduiseurs de l'ost : Henry de Cousance (2), Jehan de Clari et Guillaume L'estandart, bons chevaliers et seurs, desquiels le roy connoissoit le hardement et la proesce. En la seconde bataille mist le roy avec luy tous cil de la nacion de France, esquels il se fioit, et par lesquiels il ot victoire. En celle heure et en ce point que le roy ordenoit ses batailles, Erard de Valery, et autres chevaliers de France qui repairoient d'Oultre-mer par la terre de Puille, vindrent en l'ost le roy Charles et se mistrent en sa compaignie, où il firent moult grans prouesces; par quoy il sont dignes de mémoire.

XCVII.

Coment la première bataille le roy Charles fu desconfite.

Si comme les batailles furent ordenées, la première bataille ala contre la bataille Dant Henry d'Espaigne qui venoient à grant compaingnie et bien armés; mais il furent

(1) *De Champagne*. Il doit entendre par là ceux de la *Campanie*. Nangis dit en effet : « Ad supplementum legionis illius, Campanes, Lombardos et » alios quotquot habuit barbaræ nationis voluit adhiberi. »

(2) *De Cousance*. « De Cusanciis, qui in illa die regis arma induerat. »

empeschiés pour les bors de la rivière qui entre les deux osts estoit, car le rivage estoit haut et la rivière basse si qu'il ne porent passer outre : si s'arrestèrent delès un pont qui estoit sus la rivière, et attendirent leur anemis qui venoient contr'eux, et deffendirent le pas contre la gent Dant Henry. Quant Dant Henry vit que sa gent ne porent passer, si s'en ala costoiant la rivière à tout une partie de sa gent jusques à un passage qu'il trouva. Et quant il fu oultre, il s'en vint tout le rivage jusques aux Provenceaux qui deffendoient l'entrée du pont, et se féri en eux par derrière, si les enclost : et quant il se virent enclos, si s'espoventèrent et cuidièrent estre tous occis. Si tournèrent en fuie vers les montaignes, droit à la cité de Laigle (1), et laissièrent leur capitaine à tout un poi de François, qui moult forment se deffendirent. Sur Henry de Cousance qui portoit les armes le roy descendi tout le fais de la bataille ; car ses anemis luy coururent sus asprement, pour ce qu'il cuidèrent que ce feust le roy : si le tresbuchièrent et desmembrèrent tout. Jehan de Clari et Guillaume l'Estendart se combatirent tant viguereusement, et firent tant par les cops de leur espées, qu'il percièrent tout oultre la presse de leur anemis et vindrent au roy Charles qui lors venoit en aide.

Quant les barons virent la prouesce des deux chevaliers, si les prisièrent moult et prisrent moult bonne exemple de bien faire en celle journée. Dant Henry qui ot veu les Provenciaux fouir les chaça tant qu'il en occist une partie ; et commencièrent à crier les Espaignols : « A la mort ! » A la mort ! tous serez pris et retenus, car Charlot vos-

(1) *L'Aigle.* Je doute que cette indication soit exacte. L'auteur de l'ouvrage intitulé : « Descriptio victoriæ obtentæ per brachium Caroli victoriosissimi Siciliæ regis, » parle seulement de la ville d'*Albe de Campanie*, voisine du champ de bataille.

» tre roy est mort. » Le roy Charles qui ot veu sa première bataille des Provenciaux ainsi desconfite, fu moult troublé en cuer, et quant il ot un pou pensé, si luy revint esperit de force et de vertu et parla à sa gent qui estoient emprès luy et leur dist :

« Seigneurs chevaliers renommés de prouesce et de force,
» n'aions pas paour sé cil enchacent nos gens, né de ceux que
» vous véés devant vous, jasoit ce que il soient greigneur
» nombre de nous : car, par l'aide Nostre-Seigneur,
» nous les surmonterons. Assaillons ceux qui sont devant
» nous et qui nous attendent à bataille, avant qu'il nous
» assaillent, car nous les pourrons légièrement surmonter. »

Quant le roy ot ainsi admonesté sa gent, maintenant hardiesce crut aux François, et se recueillirent en armes, et se combatirent à eux moult forment et se férirent moult efforciement entre leur anemis, et ce ne fu pas pour noient que la chevalerie de France desservi mérite de louenges : car leur anemis estoient plus assez et mieux armés sans comparoison qu'il n'estoient, et avoient contr'eux des plus fors chevaliers du royaume d'Alemaigne.

La bataille fu grant et aspre des deux parties, et y ot grant cri et grant noise; le chaplé fu grant sus les hiaumes et sur les écus, et la noise fu moult horrible de ceux qui mouroient. Toutes choses qui esmeuvent péril de mort furent illec véues et esprouvées; espessement commencièrent à tresbuchier les Alemans, et fu le champ tout rouge de leur sang; né ne cessèrent François de férir né de chapler d'espées et de coustiaux, jusques à tant que la forcenerie des Alemans fu toute abatue, et la gent Coradin du tout mise à desconfiture, ou morte, ou prise.

Quant Coradin vit le péril de la mort, et que tout le fais de la bataille cheoit sur luy, si tourna plus tost en fuie que nul de ceux de sa compaignie. En celle desconfiture

furent pris les greigneurs maistres de ceux qui la traïson avoient commenciée contre le roy, et furent mis en fers et en liens. Quant ceste bataille fu ainsi finée et François les orent vaincus, il se recueillirent tous ensemble par le commandement du roi, et leur fu commandé que il ne fussent pas convoiteux de ravir les despoilles des mors; ainsois descendirent de leur chevaux et ostèrent leur hiaumes pour eux esventer, et reprisrent leur alaines; car il pensoient bien qu'il auroient la bataille à Dant Henry d'Espaigne, au retourner de la chace des Provenciaux.

XCVIII.

Coment Dant Henry retourna contre le roy Charles.

Après ce que Coradin et sa gent furent desconfis, ne demoura pas moult que Dant Henry retourna arrières qui avoit chacié les Provenciaux; si montèrent une montagne luy et sa gent, et commencièrent à regarder l'ost au roy Charles et la gent Coradin qui gisoient parmi le champ. Quant Dant Henry vit François emmi le champ à bannières desploiées, et les mors qui gisoientpar terre, si dist à sa gent: « Seigneurs chevaliers plains de proesce, nous sommes » aujourd'hui beneurés et plains de moult bonne fortune; » nous avons vaincus tous les fuians par delà celle mon- » taigne, et les nostres que vous véez en celle valée, mon- » tés sur leur chevaus, ont desconfit la gent Charlot et » tous ces François dont vous véez la terre couverte de » leur charoignes. » Lors descendirent moult liement de la montaigne, et approchièrent des tentes le roy, et entrèrent ens, et burent le vin qu'il trouvèrent ès bou-

tiaux (1), et la piétaille qu'il trouvèrent boutèrent hors et occistrent.

Quant il orent bu le vin, il issirent hors des tentes et montèrent sus leur chevaux; et si comme il approchièrent, il congneurent les bannières des François, et sorent bien que les Alemans estoient vaincus; si leur fu leur joie muée en tristesce. Tantost se recueillirent ensemble, et alèrent rengiés et serrés à bataille contre le roy. Pour ce ne failli pas cuer aux François; si n'estoient-il pas tant comme les Espagnols estoient. Quant François se furent reposés, et il virent venir leur anemis si malicieusement et si serrés, si se mistrent leur hiaumes ès testes, et montèrent sus leur chevaux, et les attendirent en la place où il s'estoient combatus. Erart de Valeri qui près estoit du roy et assez savoit de bataille, luy dist: « Sire, nos anemis viennent sagement, » et si joins et si serrés que à paines pourront estre perciés; » dont, s'il vous plaist, mestier seroit que nous ouvris- » sons (2) d'aucunes cauteles à ce qu'il s'espandissent, si » que nos gens se boutassent en eux et se combatissent » main à main. » Et le roy luy respondi: « Eslisiez de vos- » tre gent ce qu'il vous en plaira, et faites ce qui vous » soit prouffitable, si que leur bataille qui est forte et es- » pesse, puisse estre perciée. »

Erart prist trente chevaliers preux et esleus, et se dessevra de la compaignie le roy, né ne fist pas semblant qu'il se voulsist combatre, mais ainsi comme s'il voulsist fouir; et se hasta moult d'aler celle part où fuite apparoit estre plus seure. Tantost les Espaignols s'escrièrent à haute

(1) *Boutiaus*. Pluriel de *Boutel*. D'où *bouteille*.

(2) *Nous ouvrissons*. Nous avisions. — Ce conseil, donné par Erard, étoit devenu bien célèbre, puisque Dante a dit :

Tagliacozzo
Ove senz'arme vinse il vecchio Alardo.
(Inferno, Cº 28.)

voix : « Il fuient ! il fuient ! » Si se dessevrèrent pour aler après, et ainsi François se férirent en eux : Erart et ses compaignons retournèrent arrières et se férirent en eux d'autre part, grant cri et grant noise menans pour eux plus esbahir. Quant il furent assemblés la bataille fu trop fort et aspre ; mais la gent Dant Henry furent si chargiés d'armeures doubles que les coups des François y valoient pou ou noient. Et, pour ce que les Espaignols n'avoient point acoustumé à estre si chargiés d'armes, il en furent plus pesans et plus gours (1), né ne porent si longuement férir né si vistement, né lancier contre leur adversaires. Quant les François virent ce si commencièrent à crier : « Aux bras ! » aux bras ! acolez, jectez à terre ! »

Adonc commencièrent à prendre-les par espaules, et les tresbuchier à terre entre les piés des chevaux. Quant il apperceurent ce barat que les François leur faisoient, si firent tant par force qu'il ne les porent point de légier approchier. Guy de Montfort fu esprouvé (2) sus tous les autres ; car dès le commencement de la bataille il se féri comme fouldre entre eux, et fist tant que il les tresperça tout oultre et retourna parmi eux arrière, en abatant quanqu'il attaingnoit à plain cop, si que toute la terre estoit couverte de sanc par là où il passoit. Illec luy avint que son hiaume luy tourna au chief, si que à pou que l'alaine ne luy failloit né ne povoit véoir ; mais il féroit à destre et à senestre né ne savoit où, ainsi comme sé il fust hors du sens.

Quant Erart vit le chevalier en tel point, si en ot grant pitié et aproucha de luy et le prist aux mains par le hiaume, et le tourna arrière à son droit. Quant Guy senti qu'il estoit pris par le hiaume, si haucha l'espée pour ce qu'il cuidoit estre pris, et feri Erart un grant coup desmeseuré et eust

(1) *Gours*. D'où engourdis, accablés, écrasés.

(2) *Esprouvé*. Comme nous disons : *Fit ses preuves*.

tantost recouvré l'autre (1), sé ne fust ce qu'il le congnut à sa voix et à sa raison (2). D'une part et d'autre fu la bataille grande, et si dura longuement, tant que les Espaignols ressortirent, et furent tous esbahis que si pou de gens porent durer contr'eux. Quant Dant Henry les vit ressortir, si les blasma moult et leur dist que grant honte seroit sé si pou de gent les vainquoit. Lorsque il entendirent ce, il se férirent en la bataille tous moult fièrement; François qui s'estoient un pou restrains au champ (3), les receurent viguereusement, et lors recommença la bataille, si ot grant abatéis et moult grant effusion de sang, et férirent tant François sus leur anemis qu'il tournèrent en fuie.

Pou les enchacièrent, pour ce qu'il estoient lassés des deux batailles qu'il avoient vaincus, et leur chevaux trop lassés pour le fais qu'il avoient soustenus si longuement. Dant Henry et sa gent s'enfouirent par castiaux et par villes hors du chemin, en tollant et en robant quanques il povoient tollir et embler. Tant fouirent qu'il vindrent à Saint-Benoît-de-Mont-Cassin; et distrent à l'abbé que il avoient occis le roy Charles. Mais l'abbé ne vit en Dant Henry fors honte et confusion; si le fist prendre et mettre en sa prison, car il amoit le roy Charles pour ce qu'il se combatoit pour l'église.

(1) *Recouvré*. Redoublé. « Quem etiam fortius inchoasset. » (Nangis.)

(2) *Raison*. Raisonnement. Parole.

(3) *Restrains au champ*. Retirés sur le premier champ de bataille. « Qui se priùs in campo belli se restrinxerant. » (Nangis.)

—

XCIX.

Coment François rendirent graces à Jhésucrist de la victoire.

Quant le roy et sa gent orent ainsi Dant Henry chacié du champ, il rendirent graces à Nostre-Seigneur de la grant victoire que Dieu leur avoit donné, né ne prisrent pas la louenge du fait à eux, ainsois la donnèrent à la divine puissance de Dieu. Après ce qu'il orent rendu graces à nostre Sire, il entrèrent au champ et prisrent les dépoilles et les autres biens de leur ennemis, et puis alèrent reposer. Ce champ où la bataille fu est appellé le champ du Lion (1); et pour ce que le roy ot victoire en icel champ, il fist faire une abbaye en la place, et y donna rentes, terres et possessions pour trente moines soustenir qui doivent estre en prière et en oroisons pour le roy, et pour tous ceux qui receurent mort en la place, de sa compaingnie.

C.

Coment Coradin fu pris au port de la mer.

Coradin se déguisa qu'il ne fust congneu, et s'en vint à un chastel qui siet sur mer, et se tint illec repostement jusques à tant qu'il fust anuitié, et envoia aucuns de sa gent aux mariniers pour faire marchié de passer oultre. Si comme il orent fait leur convenant et leur besoingne toute aprestée, nouvelles en vindrent au chastellain qui le chastel gardoit de par le roy. Tantost fist sa gent armer, et prist Coradin et toute sa gent, si comme il vouloient entrer en

(1) Et mieux : *Tagliacozzo*.

mer, et en firent présent au roy Charles qui moult en fu lie. L'abbé de Mont-Cassin envoia ses messages au roy, et luy manda qu'il rendroit Dant Henry d'Espaigne, et que volentiers luy rendroit sous telle condicion qu'il ne receust point mort, mais tousjours fust en sa prison, pour ce que il ne perdist sa messe (1). Le roy luy octroia volentiers.

(2) Raoul d'Aussoy qui estoit l'un des plus nobles hommes de Alemaigne, eschapa par dons et par promesses que il fist à Adenot le Cointe qui estoit de Paris, qui le prist en la bataille et l'en emmena en sa terre; et quant il luy ot assés donné et assés promis, il le laissa aller en la présence d'une femme qu'il maintenoit. Si avint, l'endemain que Raoul fu délivre, que Adenot batti moult bien celle femme, pour ce qu'il estoit en souspeçon de l'un des clers le roy. Et quant il l'ot batue et foulée aux piés, elle s'en fouy vers les tentes, et commença à crier par tentes et par paveillons: « Prenés, prenés le traiteur le roy qui a laissié aler Raoul d'Aussoy, l'un des plus grans anemis le roy. » Cil Adenot fu pris, et fu la chose prouvée et congneue, si fu cil Adenot jugié et pendu, et cil Raoul d'Aussoy fu fait roy d'Alemaigne (3).

(1) Le texte de Nangis est assez mal rendu dans cet endroit. « Similiter Abbas... qui Henricum in prisione tenebat, ipsum regi tali conditione reddidit, quod idem Henricus, qui legum judicio plectendus mortem meruerat, non tamen incurreret, quamdiû idem Abbas præsenti vitâ fungeretur, ne mortis ipsius occasione secundùm canones impeditus, totaliter amitteret officium sacerdotis. »

(2) Cet alinéa n'est pas dans Nangis.

(3) Il est impossible de ne pas reconnoître dans *Raoul* ou *Radulphus d'Aussoy*, Rodolphe de Hapsbourg, d'abord comte d'Alsace ou d'*Aussay*, comme on disoit au XIIIe siècle. Je n'ai vu nulle part la mention de ce fait, et il semble même fort douteux que Rodolphe ait pris part à la guerre d'Italie, occupé comme il l'étoit alors en Suisse.

CI.

Coment Coradin et les autres furent jugiés.

Ces choses ainsi faictes, le roy emmena ses prisonniers tout droit à Naples, pour faire droit jugement d'eux selon leur meffait. Si fist assembler tous les sages hommes du pays, et leur requist qu'il féissent bon jugement des traiteurs qui sa mort et son dommage luy avoient pourchacié. Si donnèrent sentences qu'il devoient avoir les testes coupées, mais de Coradin furent-il en doubte ; car aucuns maintenoient pour Coradin qu'il estoit venu contre le roy pour aucuns héritages recouvrer qui luy devoient appartenir par raison. A ce se fussent tous accordés, sé ce ne fussent ceux de Naples qui ne porent souffrir la délivrance Coradin, pour ce que Conrat son père avoit abatu les murs de la cité de Naples et toutes les forteresces, et le peuple dommagié forment ; si fu condempné à recevoir mort avec les autres. Quant il furent ainsi condempnés par jugement, l'en fist monter un homme en haut, si que tous le porent veoir et oïr, qui raconta coment l'église de Rome avoit esté grevée et tourmentée de long-temps passé de par la parenté Coradin, dont il estoient les uns après les autres mors, escommeniés et condempnés de l'église de Rome, de hoir en hoir, (1) de tout honneur et de toute dignité ; et au derrenier est la mescheance tournée seur Coradin.

Après ce que il ot ainsi raconté au peuple pourquoy Coradin estoit condempné, l'en le mena luy et tous ceux qui estoient condempnés delès une chapelle où l'en luy fist oïr *Requiem* et tout le service des mors, et leur donna-on

(1) Il semble qu'un mot ait été oublié ici comme celui de *privés*.

congié d'avoir confession, et puis furent menés au lieu où il furent décolés. Le peuple avoit grant pitié de Coradin pour ce qu'il estoit enfés (1), le plus bel que on peust trouver. Cil qui leur coupa les testes les fist agenouillier, et furent par nombre six : le conte Gauvain, le conte Jourdain, le conte Berthelemi et ses deux fils, et le sixième fu Coradin. Dant Henry d'Espaigne, qui bien avoit desservi autelle mort comme les autres, ne fu point décolé, pour ce que le roy l'avoit promis à l'abbé de Mont de Cassin ; si fu mis en une cage de fer, une chaienne à son col, et fu mené par toutes les cités du pays et monstré au peuple, et racontoit-on la grant mauvaistié qu'il avoit pourchaciée à son cousin, qui Sénateur de Rome l'avoit fait, et haucié sur tous les barons de la contrée.

CII.

De Conrat Capuche.

Quant le roy ot confondu ses anemis, si demoura le pays en paix, et le tint paisiblement en sa main, fors la terre de Secile, qui est toute enclose de mer, que Conrat Capuche et autres semblables à luy s'efforçoient de retenir contre luy. Iceluy Conrat Capuche avoit, par force et par barat, acquis la grace et la faveur de toutes les bonnes villes de Secile, fors que de Palerne et de Meschines (2), les deux plus nobles cités du pays qui se tenoient moult fermement de la partie le roy.

Quant le roy sot ce, si envoia celle part Guy de Montfort, Thomas de Coucy, Guillaume L'estendart et Guil-

(1) *Enfés.* Enfant. Il avoit dix-sept ans.
(2) *Palerne et Meschines.* Palerme et Messine.

laume de Biaumont. Le far (1) de Meschines passèrent sans nul encombrier, et entrèrent en Secile par force d'armes, et conquistrent tous les chastiaux et toutes les cités qui se tenoient contre le roy. Tant chacièrent Conrat de cité en cité qu'il l'assistrent en un chastel fort et deffensable que on appelle Saint-Orbe : ce chastel leur donna moult paine et travail ainsois qu'il le peussent prendre né avoir.

Conrat Capuche fu pris par force : si luy firent les ieux crever et puis le firent pendre, pour monstrer au peuple la justice le roy. Quant tout le royaume de Secile fu conquis et Conrat destruit, les gens du pays obéirent au roy, et furent en paix jusques à tant que Constance, la royne d'Arragon, recommença l'estrif. Mais de ce nous tairons, et raconterons du bon roy de France et de sa baronnie.

CIII.

Coment le roy de France ala seconde fois oultre-mer.

Le roy de France qui autrefois ot esté oultre-mer, ot volenté d'aler-y la seconde fois, pour ce qu'il luy fu advis que la première fois ne fu pas moult prouffitable à la crestienne gent. Pour ceste chose acomplir, le pape de Rome luy envoia le cardinal Simon, prestre de saincte Cecile. Quant le roy dut prendre la croix, il assembla un grant parlement à Paris de prélas, de barons, de chevaliers et de moult d'autre gent ; et puis les amonesta moult de vengier la honte et le dommage que Sarrasins faisoient en la terre d'oultremer en despit de Nostre-Seigneur.

Après ce que le cardinal ot fait sermon à tout le peuple,

(1) *Le far*. Le Phare.

le roy prist la croix tout le premier, et tous ses trois fils Phelippe, Jehan et Pierres et moult grant foison de barons et de chevaliers. Les autres barons qui à ce parlement ne furent pas, se croisièrent tantost, dès ce qu'il sorent que le roy fu croisié : si comme Alphons le conte de Poitiers, le roy de Navarre, le conte d'Artois, le conte de Flandres, le fils au duc de Bretaigne.

Après ce qu'il furent croisiés, il prisrent termine de mouvoir tous ensemble, et firent aprester leur navie et leur garnisons. Quant le temps aprocha qu'il durent mouvoir, le roy fist son testament, et bailla son royaume à garder à monseigneur Simon de Neele et à l'abbé de Saint-Denys en France qui avoit à nom Macy de Vendosme ; et, après ce, le roy ala à Saint-Denys, et luy pria qu'il luy fust en aide, et prist l'escharpe et le bourdon et l'enseingne Saint-Denys (1). D'ilec s'en ala au bois de Vincennes reposer la nuit ; l'endemain se parti de la royne sa femme en souspirs et en larmes, laquelle il ne vit oncques puis.

(1) Je remarque encore ici la concision de notre chroniqueur, quand il s'agit de l'oriflamme. Le passage de Nangis que Du Cange n'a pas cité dans sa dix-huitième dissertation sur Joinville est cependant fort curieux, surtout dans le texte françois qui, comme on le croit, est également de Nangis. Voici d'abord le latin : « Itaque martyros... devotissimè... interpellans, vexillum de altario S. Dyonisii, *ad quod comites Vulcassini spectare dignoscetur* » (ces termes sont précisément ceux de la lettre patente de Louis-le-Gros, en 1124) « quem etiam comitatum rex Franciæ debet tenere de dictâ ecclesiâ in feodum, morem antiquum antecessorum suorum servare volens, signiferi jure, sicut comites Vulcassini soliti erant suscipere, suscepit. » Ce passage prouve seulement que les comtes du Vexin étoient les anciens *porte-oriflammes*, et que le roi, en devenant comte du Vexin, n'avoit pas répudié le service de ses prédécesseurs. Mais le texte françois va nous prouver, ou je me trompe fort, que cet oriflamme n'étoit pas la bannière particulière de l'abbaye, mais bien celle de la France. Ecoutons : « Et prist... sus l'autel l'enseigne Saint-Denis, laquelle apartient au comte de Vesquessin, et laquele conté li rois de France doit tenir en fief de l'église Saint-Denis, aussi come li conte de Vesquessin souloient faire, qui portoient anciennement *la banière aus rois de France*, pour la raison de leur fié. » Est-ce clair,

CIV.

Coment le roy de France se parti du royaume.

Au mois de may en l'an de grace mil deux cens soixante-nuef, se parti le roy du royaume de France pour aler Oultremer. Si s'en ala droit à Clugny l'abbaye, où il séjourna quatre jours et vint au port d'Aiguemorte où tous les pélerins devoient assembler. Sitost comme le roy fu là venu, tout le peuple s'assembla de toutes pars, de barons, de chevaliers et d'autre menu peuple grant foison. Et pour ce que le port ne povoit pas prendre si grant nombre de gent, les barons et les plus nobles hommes tournèrent aux cités d'entour et aux bonnes villes, et sejournèrent tant que les naves furent garnies de vitaille et de armeures.

Si comme il estoient à séjour, il avint que trop grant forsénerie mut entre les Provenciaux et ceux de Catheloingne, et mut pour poi d'occasion. Si s'entrecoururent sus des espées, de coutiaux et de haches. Quant François virent Provenciaux assaillir, si se férirent en la meslée et chacièrent Catheloins jusques dedens les nefs, et estoient si eschaufés de couroux qu'il se férirent en la mer jusques au col pour eux occire. Né nul puissant homme n'estoit ilec qui la forsénerie de celle gent péust départir.

En celle meslée furent bien occis cent hommes, sans ceux qui furent noiés. Le roy qui tenoit feste et court plenière à Saint-Gile le jour de Pentecouste, oï la nouvelle, si vint hastivement celle part, et enquist par qui ce fait es-

et contestera-t-on avec Du Cange le sens de la charte du roy Robert? dira-t-on encore en dépit du *more antecessorum* de Louis-le-Gros, que l'oriflamme ne parut dans les armées du roi de France qu'à compter de la réunion du Vexin aux domaines particuliers de la couronne?

toit encommencié ; tantost qu'il sot la vérité, il commanda que ceux qui l'avoient commencié fussent punis.

CV.

Coment le roy entra en mer.

Quant la navie le roy fu toute preste, si entra en la nef, et furent avec luy ses deux fils ; et les autres entrèrent chascun en sa nef. Les mariniers drecièrent leur voiles pour ce que le vent estoit bon, et si se mistrent à la voie, et singlèrent paisiblement jusques au vendredi entour mie nuit que le vent troubla la mer, et fist lever grans ondes et grans tourbeillons qui hurtèrent aux nefs si forment qu'il les fist départir çà et là. Le roy demanda aux maistres notonniers coment ce estoit que la mer estoit si engroissie? et il respondirent : « Sire, nous sommes entrés » en la Mer du Lion qui est par coustume orgueilleuse et » plaine de tempeste ; et pour ce elle est nommée la Mer du » Lyon, et la redoubtons plus que nul autre mer. » Tant singlèrent et tant nagièrent qu'il passèrent la Mer du Lion en moult grant doubte, et entrèrent en une autre partie de mer que il trouvèrent plus débonnaire; et singlèrent jusques vers le dimenche paisiblement. Mais vers l'ajourner, le tourment (1) fu greigneur que devant, et se doubtèrent moult. Sitost comme il fu adjourné, le roy fist chanter quatre messes sans sacrer (2) : l'une fu du Saint-Esperit, l'autre de Nostre-Dame, la tierce des angles et la quarte des morts. Mais poi en y avoit qui se peussent soustenir, tant estoit la nef souvent hurtée des ondes de mer.

(1) *Le tourment.* La tourmente.
(2) *Sacrer.* Consacrer. « Sine celebratione. » Nangis.

Assez tost après, la mer se commença à acoisier : lors alèrent disner, et cuidèrent trouver les iaues douces, mais elles furent corrompues pour la tempeste, dont moult de gent et de chevaux moururent. Avoec ce il estoient moult esbahis de ce que il ne venoient à port, et que il ne prenoient terre vers Castel-Castre (1) en Sardaigne où il devoient tous arriver et atendre l'un l'autre. Messire Phelippe l'ainsné fils du roy, en autele doubte comme il estoient, envoya une galie à son père pour savoir la vérité de la chose : car il luy estoit avis que les mariniers de sa nef singloient en doubtance, et pour ceste chose furent mandés les grans maistres des nés devant le roy.

CVI.

Coment le roy ot doubtance des maistres mariniers.

L'en demanda aux mariniers combien il avoit jusques au port de Castel Castre, et combien il estoient près de rivage? Les mariniers respondirent paroles doubtables, et distrent que il estoient près de terre, mais certains n'estoient mie de combien. Lors firent aporter mapemonde devant le roy, et luy monstrèrent le siège du port de Castel-Castre, et combien il estoient près du rivage. Grant souspeçon et grant murmure fu esmeu contre les mariniers, car aucuns disoient que l'en deust estre du port d'Aiguemorte au Castel-Castre dedens quatre jours. Avec tout ce, l'en disoit que le fils Guillaume Bonebel, qui estoit l'un des maistres mariniers, s'estoit des autres parti, quant la tem-

(1) *Castel-Castre*. Ce devroit être *Castel-Sardo*. Mais Nangis écrit *Callaricanum portum*, c'est-à-dire Cagliari, à l'autre extrémité de la Sardaigne.

peste estoit en mer, à toute une galie vers la terre de Barbarie. Mais la souspeçon fu à tort et sans raison si comme il fu puis apparoissant.

CVII.

Coment les mariniers vindrent au Castel-Castre.

Quant il orent parlé ensemble et monstré au roy le siège du Castel-Castre, si s'accordèrent qu'il ne singlassent plus, et qu'il laissassent les nés flotter toute la nuit, mais que ce fust jusques à l'aprochier du rivage, qu'il ne frotassent à la terre né ne hurtassent aux roches. Quant ce vint au matin, il virent la terre de Sardaigne, mais le port estoit loing plus de quarante milles. Tant cheminèrent parmi la mer qu'il furent près du port à dix milles, et cuidèrent tantost arriver, mais le vent leur fu contraire, si qu'il ne porent approchier du port toute celle journée. Lors jectèrent leur ancres et firent port au mieux qu'il porent.

Quant il furent arrivés, il envoièrent une barge droit à une abbaye qui estoit près du port, où il prindrent des iaues douces et des herbes nouvelles, pour reconforter les malades qui grant mestier en avoient. L'endemain au matin, les mariniers vouloient drécier leur voiles, mais le vent se tourna contre eux. Quant il virent qu'il ne porent prendre port pour le vent, si envoièrent une barge à Castel-Castre pour avoir nouvelles viandes. Si trouvèrent ceux de la ville moult rebelles et si contraires que à paines leur vouldrent-il donner des iaues douces, et vin et viandes pour argent; la raison pourquoy il le firent si estoit pour ce qu'il cuidièrent tous estre pris; et, pour la doubtance de ce, il portèrent tous leur biens en repostailles (1).

(1) *En repostailles*. En cachettes.

Le roy entendi qu'il ne recevoient pas sa gent liement; si leur envoia un chevalier, et manda au chastellain que les malades de son ost peussent prendrent récréation au chastel, et que il fissent marchié souffisant de leur viandes. Ceux de la ville respondirent qu'il vouloient bien que leur malades eussent récréation en leur chastel, non pas dedens la ville mais dehors, car dedens le chastel ne laisseroient-il nul homme demourer pour les Puisains (1) de qui il est tenu.

Quant le roy sot leur response, si commanda que les malades fussent portés au chastel, povres et riches; desquels pluseurs moururent en la voie. Les autres furent hebergiés en la maison des Frères Meneurs qui demeuroient au dehors du chastel; et les autres hebergiés en maisons de terre et de boe, où leur capres et leur asnes gisoient: et si estoient les maisons du chastel bonnes et belles et deffensables. Poi y trouvèrent François de vitaille, et ce qu'il y trouvèrent leur fu chier vendu: la poule qui n'estoit vendu que quatre genevois, leur fu vendue deux sous et les autres viandes montèrent si haut que à paine y povoit-on avenir, et les tournois (2) qui estoient prins pour dix-huit Genevois, ne vouldrent prendre que pour tournois (3).

Le roy sot coment la besoigne aloit, si leur envoia le mareschal de l'ost pour eux monstrer qu'il fussent plus courtois à sa gent. Il respondirent plus par paour que par amour

(1) *Puisains*. Pisans.

(2) *Les tournois*. Il faudroit *les douze tournois*.

(3) *Tournois*. Il faudroit *Genevois*. Au reste, voici le texte latin de Nangis: « Plus etiam faciebant, quia duodecim Turonenses prius decem et octo Januenses valebant, et tunc nolebant recipere pro Januensibus nisi denarios Turonenses. » Du Cange a, dans son Glossaire, omis le mot *Januensis*, et les éditeurs de la nouvelle édition ont seulement mentionné *Januinus*, qui se trouvoit dans une citation du mot *Bruneti*, de Du Cange. Les *Genevois* étoient de petites pièces de cuivre, précédemment appelées *Bruns* ou *Brunets*.

que il feroient la volenté le roy, et que le chastel estoit en son commandement, et que il y venist demourer s'il luy plaisoit; mais (1) que les Genevois qui estoient mariniers le roy ne venissent point dedens le chastel pour ce qu'il estoient anemis aux Puisans leur maistres. Le mareschal respondi que le roy n'avoit que faire de leur chastel, né de leur forteresses, fors tant seulement que les malades de son ost fussent courtoisement traitiés, et que les viandes leur fussent données à certain pris et raisonnable. Il ottroièrent tout, mais poi ou noient en firent, fors tant seulement de pain et de vin qu'il abandonnèrent plus largement. Pour laquelle chose François furent moult courouciés, et distrent au roy qu'il vouloient le chastel destruire, mais il ne s'y voult accorder; ainsois respondi qu'il n'estoient point partis de France pour combattre aux crestiens.

CVIII.

Coment le roy attendoit sa gent au port de mer.

Si comme le roy attendoit sa gent au port de Castel-Castre, les autres nefs qui estoient parties du port de Marseille et d'Aiguemorte vindrent aussi comme toutes ensemble au port où le roy estoit. Lors s'assemblèrent tous ensemble les barons, et se conseillèrent quelle part il iroient. Si fu accordé que il iroient tous à Tunes; car le roy de Tunes avoit aucunes fois envoié messages au roy de France que il disoit que volentiers se crestienneroit, mais qu'il eust convenable achoison du faire pour la paour des Sarrasins. Pour cette espérance s'accordèrent tous d'aler celle part.

(1) *Mais*, Pourvu.

Quant ceux de Castel-Castre virent que le roy se vouloit partir du port, il présentèrent au roy vingt pipes de vin du meilleur que il eussent ; mais le roy refusa leur présent et la présence de leur personnes ; et leur fist dire qu'il fussent courtois aux malades de son ost, car ce tenoit-il à grant don et à grant présent.

CIX.

Coment le roy se parti de Castel-Castre.

Les mariniers drecièrent leur voiles au vent qui leur fu assez débonnaire, et se partirent de Castel-Castre, et vindrent le jour de la saint Arnoul au port de Tunes qui est dessous Carthage. Tantost le roy envoia l'amiraut de la mer devant, pour enquerre et pour cherchier s'il avoit nul empeschement au port pour prendre terre, et qu'il sceussent à dire des nefs, à qui il estoient et quels gens il avoit dedens. L'amiraut ala celle part, et trouva deux naves toutes vuides qui estoient aux Sarrasins de Tunes, et les autres estoient aux marchéans. Il prist tout et mist en sa seigneurie ; et puis descendi à terre et manda au roy ce qu'il avoit trouvé et que il luy envoiast aide. Le maistre des arbalestriers ala celle part de par le roy et rapporta nouvelles que l'amiraut avoit pris terre.

Le roy né les barons ne prisrent point terre celle vesprée ; dont il furent mal advisés, car Sarrasins qui la nouvelle sorent vindrent au matin à pié et à cheval avironner le port de toutes pars. Mais la galie le roy où il avoit grant foison de gens d'armes se férirent au port et prisrent terre en la place même où l'amiraut avoit esté. Les Sarrasins furent espoentés de ce que il prisrent terre ; si reculèrent en un anglet et une ille petite, né n'osèrent plus avant venir ;

et les François se mistrent hors et entrèrent en une ille qui tenoit deux milles de long; et commencièrent les souldoiers à querre iaues douces. Tant alèrent cerchant qu'il en trouvèrent, et Sarrasins qui les espioient leur coururent sus et en occistrent jusqu'à dix; les autres furent rescous des François, et Sarrasins s'en fouirent qui ne les osèrent attendre. La nuit se reposèrent jusques au matin que François apperceurent une tour qui estoit près de l'isle; celle part vindrent et assaillirent la tour. Cils qui la devoient deffendre se tournèrent en fuie, et François entrèrent ens, et mistrent à mort ceux qu'il y trouvèrent. Si comme Sarrasins s'enfuioient, si encontrèrent un amiraut qui leur venoit en aide, si retournèrent vers les François qui les chaçoient, et les firent tant reculer qu'il se boutèrent en la tour.

Quant il les orent enclos en la tour, si prisrent feu et vouloient ardoir ceux qui dedens estoient, quant le maistre des arbalestriers vint à tout grant gent, si commença l'estour et se mellèrent ensemble. Les Sarrasins ne porent durer, si s'en tournèrent à Carthage. L'endemain, François s'armèrent et vindrent à bataille ordennée vers la tour, et passèrent oultre droit à Carthage, et se logèrent en une grant plaine où il avoit grant plenté de puis dont il arrousoient leur courtils (1), quant le temps estoit trop sec.

CX.

Coment Carthage fu prise par le conseil aux mariniers.

Quant les barons furent logiés ès plains dessous Carthage, les mariniers vindrent au roy et luy distrent qu'il

(1) *Courtils.* Jardins.

luy rendroient Carthage sé il leur voulloit donner aide ; et il leur bailla cinq cens sergens à pié et quatre batailles de chevaliers. Après ce que le roy ot envoié en Carthage, ne demoura guaires que Sarrasins vindrent paleter en l'ost, et assaillir de loing, et commencièrent à traire et à lancier. Quant le mareschal de l'ost vit cest assaut, si commanda que tous fussent armés, et issi à bataille ordenée, et chevaucha tant qu'il se mist entre Carthage et les Sarrasins qui paletoient (1).

Si comme Sarrasins paletoient sans approchier, les mariniers assaillirent le chastel et montèrent aux murs à eschicles de cordes tenans à bons crochez de fer, et entrèrent dedens, et prisrent quanqu'il trouvèrent ; né ne perdirent les mariniers que un des leurs qui fu occis d'un dart : et tantost qu'il furent dedens, il mistrent leur bannière par dessus les murs. Quant le roy et sa gent virent Carthage pris, si alèrent au devant des Sarrasins qui s'en fuioient de Carthage et en occirent une partie ; les autres se mistrent ès cavernes pour cuidier leurs vies sauver et garantir ; mais l'en bouta le feu dedens, si que il furent tous mors et estains.

En celle guerre furent occis trois cens Sarrasins, sans ceux qui moururent ès cavernes ; et nonpourquant pluseurs en eschapèrent qui emmenèrent la proie du chastel qui moult bien leur eust été rescousse, mais il n'osèrent (2) passer la bannière au mareschal.

(1) *Paleter.* Je crois que ce mot se disoit spécialement de l'action de lancer des frondes, *fronder.* Mais il s'est dit aussi par extension pour lancer des flèches.

(2) *Il n'osèrent.* C'est à-dire : Les gens de l'armée croisée n'osèrent courir après eux au-delà de la bannière du maréchal. Nangis dit : « Et » les virent bien François; mais il ne se murent : car il estoit deffendus » que nus ne meust hors de l'eschiele sé ele ne couroit toute, et sé il » le faisoit, nus de la seue né d'autre ne le secourroit. »

CXI.

De la samblance de Carthage.

Quant Carthage fu pris, le roy commanda que on getast hors toutes les charoingnes des mors, et que il fust mundifié (1) de toutes ordures; après ce, que les malades et les autres fussent portés celle part pour eux reposer. Dedens la ville fu trouvé assez orge, mais autres biens y trouva-l'en petit, car quant il sorent la venue le roy, il envoièrent tout à Tunes et femmes et enfans.

Pour ce que aucunes escriptures font mencion de Carthage, nous dirons la grant auctorité et la grant noblesce où elle fu jadis. Carthage qui est maintenant ramenée à la semblance d'un petit chastel, fu anciennement une noble cité que la royne Dido fonda, et estoit la roial cité et la maistresse de toute Auffrique. Et furent ceux de la cité jadis de si grant puissance, qu'il desconfirent par maintes fois les Romains et assirent par leur force. En la fin avint que les Romains les conquistrent; mais ce ne fu point sans grant travail; car il y mistrent quarante ans sans cesser, et moult y ot espandu grant foison de sang : avec tout ce ne la porent-il avoir à force, mais par cautele et par barat.

CXII.

Coment Sarrasins palctèrent contre François.

Quant Sarrasins qui avoient palcté aux François pour rescoure la proie virent que Carthage fu pris, si s'en retournè-

(1) *Mundifié.* Purifié.

rent; l'endemain espièrent que François estoient au disner, si leur coururent sus si aspremeut que il convint que les crestiens s'alassent armer. Quant les Sarrasins les virent venir, si tournèrent en fuie. En celle journée meisme vindrent au roy deux chevaliers crestiens, nés de Catheloigne, de par le roy de Tunes, et luy distrent que s'il venoit à Tunes pour la cité assegier, il feroit occire tous les crestiens qui estoient en sa terre : le roy respondit que tant plus feroit-il de mal aux crestiens, et plus luy en voudroit (1).

CXIII.

Coment le bouteillier de France fu assailli de Sarrasins.

Une fois avint que le conte d'Eu et messire Jehan d'Acre firent le guet par nuit ; si advint que trois chevaliers Sarrasins vindrent à messire Jehan, et luy distrent qu'il vouloient estre crestiens ; et en signe de paix misrent les mains sus la teste et puis vindrent baisier les mains à ceux qui illecques estoient en signe d'amour et de subjection ; et se rendirent à messire Jehan d'Acre. Et il les fist mener à sa tente, et demoura à son guet : après tantost, cent autres vindrent à luy qui estoient Sarrasins, et jectèrent leur lances jus et firent ainsi comme les autres et requistrent baptême hastivement. Ainsi comme le bouteillier et sa gent entendoient aux Sarrasins, se férirent ensemble, les lances droites, tout plein d'autres Sarrasins en l'ost au bouteillier, si que il les reculèrent et firent fouir. Lors commencièrent à crier aux armes, si que l'on fu tout esmeu ; mais ainsois qu'il feussent armés, les Sarrasins occistrent soixante sergens, que à pié que à cheval, et puis s'enfouirent.

(1) Cette réponse du roi n'est pas dans Nangis.

Quant le bouteillier ot fait son guet, il retourna à sa tente et araisonna moult cruelment les Sarrasins et les reprist de traïson. Desquels l'un qui ressembloit le greigneur maistre commença à plourer et soi à excuser. Ce que le Sarrasin disoit entendi le bouteillier par un frère Prescheur qui entendoit sarrasin. Et quant le bouteillier le vit si forment plourer, si en ot moult grant pitié, et luy dist qu'il ne se doubtast, car puisqu'il estoit venu en la fiance aux crestiens il trouveroit foy. « Sire, » dist le Sarrasin, « je » say bien que vous m'avez souspeçonneux de ce fait, jasoit » ce que je n'y aie coupe. Sachiés certainement que ce » m'a fait un chevalier qui me het pour moy grever. Nous » sommes deux des greigneurs souldoiers au roy de Tunes, » et avons chascun dessoubs nous deux mille et cinq cens » chevaliers; et mon compaingnon qui a envie sur moy » s'aperceut que je me voulloie mettre en vostre garde de » mon gré, si procura cest assaut que vous avez eu, pour » moy empeschier envers vous : et si say bien que l'un de » mes chevaliers fu en celle bataille; et que vous puissiez » savoir que je vous di voir, laissiez aler de mes compain- » gnons à mes gens qui vous amenront vitaille, et vous » seront en aide tant comme il pourront. » Quant le bouteillier ot entendu le Sarrasin, si dist au roy ce que le Sarrasin luy avoit conté; et le roy commanda que on le laissast aler, si pourroit-on veoir leur loiauté (1).

(1) Nangis ajoute que le roi ne prit aucunement le change sur la perfidie des Sarrasins, et qu'en effet ils ne revinrent pas le lendemain.

CXIV.

Coment l'ost fu fermé de bons fossés.

Le roy fist faire fossés entour son ost pour les Sarrasins qui trop souvent les venoient assaillir, et se fist bien fermer et enclorre que il ne porent approuchier de son ost : et se tindrent le roy et les barons d'aler à Tunes pour ce qu'il attendoient le roy de Secile qui leur avoit mandé qu'il leur vendroit aidier prochainement. Quant les Sarrasins apperceurent que les François faisoient fossés entour leur ost, si s'assemblèrent de toutes pars et furent tant que à paines povoient-il estre nombrés; et manda le roy de Tunes bataille. L'endemain par matin Sarrasins chevauchièrent à bataille ordennée, et s'espandirent jusques au rivage de mer où les nefs estoient, et firent semblant de tout enclorre.

Quant François les virent venir, si s'armèrent hastivement et issirent de leur tentes à bannière desploiée. Le conte d'Artois et sa bataille ala devers la mer si avant qu'il enclost une bataille de Sarrasins. Pierre le Chambellant tourna celle part, et les enclost d'autre part si que les autres Sarrasins ne leur porent aidier. Si commença l'assaut merveilleux des deux parties, et lancièrent les uns aux autres. Sarrasins virent bien qu'il estoient en péril ; si tournèrent en fuie, mais ainsois qu'il s'en fouissent, en fu occis la greigneur partie. En ce poignéis fu occis le chastelain de Biaucaire et messire Jehan de Roseillières.

Le roy fist retourner son ost aux tentes et aux paveillons, car il n'ot pas conseil d'aler plus avant jusques à tant que le roy de Secile fust venu. L'endemain pou ou néant furent veus Sarrasins pour ce qu'il firent feste de leur sabbat.

Le mardi ensuivant vint en l'ost messire Olivier de Termes, et apporta certaines nouvelles que le roy de Secile seroit dedens trois jours au port de Tunes. Lors avint que Jehan Tritan conte de Nevers chéy en une maladie; porté fu en sa nef, si mourut tantost. Et le jeudi après mourut le légat et moult d'autres bonnes gens moururent de diverses maladies, pour le mauvais air dont il estoient avironnés, et par défaut de bonnes iaues. Le roy ot un flux de ventre premièrement, et puis le prist une fièvre ague dont il acoucha du tout au lit, et senti bien qu'il devoit paier le treu (1) de nature. Lors appella Phelippe son fils, et luy commanda qu'il gardast chièrement les enseignemens qui s'ensuivent que le bon roy avoit escript de sa main.

CXV.

Coment le roy endoctrina Phelippe son chier fils.

« Chier Fils, la première chose que je te enseigne si est que » tu metes tout ton cuer en amer Dieu, car sans ce nul ne peut » estre sauvé. Garde toy de faire pechié : avant, devroies » souffrir toutes manières de tourmens que faire péchié mortel. Sé il te vient aucune adversité ou aucun tourment, reçoi-le en bonne patience, et en rends graces à Nostre-Seigneur; et dois penser que tu l'as desservi. Et sé Dieu te » donne habundance de bien si l'en mercie humblement. Confesse toy souvent, et eslis confesseur qui soit preud'homme, » qui te sache enseigner que tu dois faire et de quoy tu te » dois garder. Le service de sainte églyse écoute dévotement. » Chier Fils, aies le cuer piteux et doux aux povres gens, » et les conforte et les aide. Fais les bonnes coustumes

(1) *Treu*. Tribut.

» garder de ton royaume, et les mauvaises abaisses. Ne con-
» voite point sur ton peuple toultes né tailles, sé ce n'est
» pour trop grant besoing.

» Sé tu as aucune pensée pesant au cuer di la à ton con-
» fesseur ou à aucun preud'homme qui sache garder ton
» secret, si pourras porter plus légièrement la pensée de ton
» cuer. Garde que cil de ton hostel soient preud'ommes et
» loiaux, et te souviegne de l'escripture qui dit : *Elige*
» *viros timentes Deum, in quibus sit justicia et qui oderint ava-*
» *riciam;* c'est-à-dire : *Aime gent qui doubtent Dieu et qui*
» *font droite justice, et qui héent avarice;* et tu profiteras et
» garderas bien ton royaume. Ne sueffre point que villenie
» soit dicte devant toy de Dieu. En justice tenir soies
» roide et loiaux envers ton peuple et envers ta gent sans
» tourner né çà né là.

» Sé aucun a entrepris querele contre toy pour aucune
» injure ou aucun tort que il luy soit avis que tu luy faces,
» allegue contre toy tant que la vérité soit sceue, et
» commande à tes juges que tu ne soies de riens soustenu
» plus que un autre. Sé tu tiens riens de l'autrui, rens le
» tantost et sans demeure. A ce dois-tu mettre toute t'en-
» tente, coment tes gens et ton peuple puissent vivre en paix
» et droiture; meismement (1) les bonnes villes et les bonnes
» cités de ton royaume, et les garde en l'estat et en la fran-
» chise où tes devanciers les ont gardées; car par la force de
» tes bonnes villes et de tes bonnes cités doubteront les
» puissans hommes à mesprendre envers toy.

» Il me souvient moult bien de Paris et des bonnes villes
» de mon royaume qui me aidèrent contre les barons quant
» je fu nouvellement couronné. Aime et honnoure saincte
» Église. Les bénéfices de saincte Église donne à bonnes per-

(1) *Meismement.* Surtout.

» sonnes qui soient de bonne vie et de necte, et si les donne
» par le conseil des bonnes gens. Garde-toy de mouvoir guerre
» contre nul homme crestien, s'il ne t'a trop forment mes-
» fait, et s'il te requiert mercy tu luy dois pardonner et
» prendre amende si souffisant que Dieu t'en sache gré.
» Soies, biaux doux fils, diligent d'avoir bons baillis, et
» enquier souvent de leur fais, et coment il se contiennent
» en leur offices. De ceux de ton hostel enquier plus sou-
» vent que de nuls autres s'il sont convoiteux ou bobanciers
» oultre mesure ; car, selonc nature, les membres sont vo-
» lentiers de la nature du chief ; c'est assavoir quant le sire
» est sage et bien ordenné, tous ceux de son hostel y pren-
» nent garde et exemple et en valent mieux. Travaille toy,
» biaux fils, que villain serement soient osté de ta terre,
» et especiaument tiens en grant vilté Juis et toute manière
» de gens qui sont contre la foy.

» Prens toy garde que les despens de ton hostel soient
» raisonnables et à mesure. En la fin, très dous fils, je te
» pri que tu faces secourre m'ame en messes et en oroisons.
» Je te doins toutes les benéiçons que bon père peut don-
» ner à fils ; et la benéiçon Nostre-Seigneur te soit en aide
» et te doint grace de faire sa volenté ! »

CXVI.

Coment le saint roy mourut.

Après ce que le roy ot enseignié ses commandemens à Phelippe son fils, la maladie le commença forment à grever. Si commanda que l'en luy donnast les sacremens de saincte église, tandis comme il estoit en bon mémoire, et à chascun vers du psautier que l'en disoit, il respondoit et disoit le sien selon son povoir. Moult se demenoit le roy qui pourroit

preschier la foy crestienne en Tunes, et disoit que bien le pourroit faire frère Andri de Longjumel, pour ce que il savoit une partie du langage de Tunes : car aucunes fois avoit iceluy frère Andri preeschié à Tunes par le commandement le roy de Tunes, qui moult l'amoit. Si comme la parole aloit défaillant au bon roy, il ne finoit de appeller les sains à qui il avoit dévocion, si comme saint Denys en France, et disoit une oroison qui est dite à la feste Saint-Denys : *Tribue nobis, quesumus, Domine, prospera mundi despicere et nulla ejus adversa formidare.* Et puis si disoit une autre oroison de saint Jaque l'apostre : *Esto, Domine, plebis tue sanctificator et custos.* Quant le roy senti l'eure de la mort, il se fist couchier en un lit tout couvert de cendre, et mist ses mains sus sa poitrine en regardant vers le ciel, et rendi l'esperit à Nostre-Seigneur en celle heure meisme que Nostre-Seigneur mourut en la croix pour le salut des ames.

Précieuse chose est et digne d'avoir en remembrance le trespassement de tel prince ; spéciaument ceux du royaume de France. Car maintes bonnes coustumes y establi en son temps. Il abati en sa terre le champ de bataille, pour ce qu'il avenoit souvent que quant un contens estoit meu entre un povre homme et un riche, où il convenoit avoir gage de bataille, le riche homme donnoit tant que tous les champions estoient de sa partie, et le povre homme ne trouvoit qui luy voulsist aidier ; si perdoit son corps ou son héritage. Maintes autres bonnes coustumes adreça et aleva parmi le royaume de France. Et aussi voult et commanda que tous marchéans forains et qui d'estranges terres vendroient, que sitost comme il auroient leur marchéandise vendue que tantost feussent paiés et délivrés sans arrest. Pour la franchise qu'il y trouvèrent, les marchéans commencièrent à venir de toutes pars, pourquoy le royaume fu en meilleur estat qu'il n'avoit esté au temps de ses de-

vanciers. L'endemain de la feste saint Barthelemi trespassa de ce siècle saint-Loys, en l'an de l'Incarnacion Nostre-Seigneur mil deux cens soixante et dix. Et furent ses ossemens aportés en France à Saint-Denys où il avoit esleu sa sépulture. En la place où il fu enterré, et en pluseurs autres, nostre sire le tout puissant fist moult de biaux miracles et de grans, par les fais et les mérites du bon roy.

Cy fine l'ystoire saint Loys.

J'ai donné la vie de saint Louis telle qu'on la retrouve dans le plus grand nombre des manuscrits, avec l'addition des morceaux inédits renfermés dans l'exemplaire de Charles V, nº 8395.

Cependant plusieurs leçons et des plus anciennes, après avoir suivi religieusement le texte des *Grandes Chroniques* jusqu'à la fin du règne de Philippe-Auguste, s'en écartent à compter de là; soit parce que la vie de saint Louis n'avoit pas encore été ajoutée de leur temps, soit parce qu'ils n'en avoient pas encore connoissance. Deux narrations, toutes deux plus concises et moins exactes, sont conservées aujourd'hui, l'une sous le nº 8396-2, l'autre sous le nº 8299. Cette dernière est presque uniquement traduite de l'*Histoire générale* de Guillaume de Nangis. Dans le but de donner une édition complète de la *Chronique de Saint-Denis* et de ses principales variantes, je vais rapidement indiquer les endroits qui, ne se trouvant pas dans la bonne leçon, peuvent cependant répandre sur le règne de saint Louis quelques nouvelles lueurs.

Les Gestes du nº 8396 sont divisés en vingt-neuf alinéas ou paragraphes; mais au xiiᵉ est racontée la mort de saint Louis; les autres sont consacrés à Charles d'Anjou.

Le iiᵉ nomme tous les enfans de saint Louis et de Marguerite « qui » longuement fu sans enfans avoir ». 1º Une fille (Isabelle) qui épousa le roi de Navarre, Thibaut V; 2º un fils mort jeune et enseveli à Roiaumont; 3º Philippe, qui succéda au trône; 4º Jehan, surnommé *Tritrem* ou Tristan, comte de Nevers, mort à Carthage; 5º Pierre, comte d'Alençon, marié à la fille du comte de Blois; 6º Robert, comte de Clermont en Beauvoisis, marié à la fille du seigneur de Bourbon; 7º Blanche, mariée au fils du roi d'Espagne (Ferdinand de Castille); 8º Marguerite, mariée au duc Jean de Brabant; 9º Agnès, mariée au duc Robert de Bourgogne.

Le iiiᵉ paragraphe contient la lettre du grand-maître des Templiers, ou plutôt d'un chevalier de l'ordre Teutonique au Roi, sur les Tartares; elle ajoute quelque chose au texte de notre chapitre xxxii : « A son très » haut seigneur, Loys, par la grace de Dieu roy de France, Ponces de » Aubon, mestre de la chevalerie du Temple de France, salus et appa» reilliés à faire vostre volenté.... Les nouvelles des Tartarins, si comme » nous les avons oïes de nos frères de Poulaine qui sont venus au cha» pitre. Nous faisons savoir à vostre hautesse que Tartarins ont la terre » qui fu le duc Henri de Poulaine destruite et escillie, et celuy meisme » avec moult de barons et six de nos frères et quatre chevaliers et deux » sergens et cinq cens de nos hommes ont mort. Et trois de nos frères » que bien congnoissons eschappèrent. Derechief toute la terre de Hon» grie et de Baiesne (Bosnie) ont dégastée. Derechief il ont fait troit os :

» si les ont desparties : dont l'une est en Hongrie, l'autre en Baiesnie
» et l'autre en Osteriche. Et si ont destruit deux des meilleurs tours et
» trois villes que nous avions en Poulaine et quanques nous avions en
» Boesnie et en Moravic del tout en tout il ont destruit. Et cele meisme
» chose doutons-nous que ne viegne ès parties d'Alemaigne... Et sachiés
» qu'il n'espargnent nuluy ; mais il tuent tous, povres et riches et petits
» et grands, fors que beles femes pour faire lor volenté d'elles, et quant
» il ont fait lor volenté d'elles il les ocient, pour ce qu'elles ne puissent
» riens dire de l'estat de leur ost. Et s'aucuns messagiers si est envoiés,
» les primerains de l'ost les prennent et li bendent les yeux et le mai-
» nent à lor seignour qui doit estre, si comme il dient, sire de tout le
» monde... Il menjuent de toutes chars fors que de chars de porc... Et sé
» aucuns d'eux muert, si l'ardent. Et sé aucuns d'eux est pris, jà puis ne
» mengera, ains se laist morir de fain. Il n'ont nules armeures de fer né
» cure n'en ont né nules n'en retiennent, mais il ont armeures de cuir
» boilli.... Et sachiés que lor ost est si grans, qu'il tient bien dix-huit
» lieues de lonc et douze de lé. Il chevauchent tant en une journée
» comme il a de Paris à Chartres la cité. »

Le paragraphe v^e nomme le chef des pastoureaux *Rogier*. « Et establi
» cil Rogier que chascune dizaine auroit son maistre et sa bannière. »

Paragraphe vi^e. « L'an 1252 comença la guerre en Hainaut entre mon-
» seigneur Karlon, conte d'Anjou et de Provience, encontre Jehan d'A-
» vesnes. Parquoi Piquardie et tout le païs de Hainaut et de Flandres fu
» moult *aescheris.* » (Appauvri, affoibli.)

Paragraphe ixe. « Sachiés que tant comme il (saint Louis) vesqui ne voult
» souffrir que batailles fussent faites de champions né de chevaliers au
» royaume de France, pour meurtre, né pour traïson, né pour héritage,
» né pour dette; ains faisoit tout faire par enqueste de preudesommes et
» loiaus à son essient, et quant il trouvoit le cas de l'une partie mauvais,
» il le punissoit selonc droit et selonc raison, comme droit juge sans es-
» pargnier...... Si fonda une communauté de clers escoliers qu'on appelle
» *les Bons Enfans*, à Paris, viers Saint-Victor. »

Paragraphe x^e. « Au tems de cele grans pais que France estoit, fu
» envoiés de la court de Rome un cardonaus.... appelé Simons, né en
» Brie, et puis fu-il esleus à estre apostole : cil cardonaus par la volenté
» du roy Loys et des barons prescha de la crois d'outremer, et prescha
» mout de fois au jardin le roy et ailleurs ausinc. »

Paragraphe xviiie. « Si vous nommerai aucuns de ceux qui alèrent en
» Sesile (avec Charles d'Anjou). Premièrement l'évesque Guy d'Aucuerre,
» qui se parti... bien garni de bons chevaliers hardis et viguereus et de
» bons sergens, et un jone homme, fils au conte de Flandres, et estoit
» nommés Robert, et estoit cist Robert avoués de Béthune ; et avoit es-
» pousé bonne demoiselle et sage, fille à ce conte Charles. Et si ala en ce
» voiage li quens de Vendome qui mout estoit bons chevaliers et viguereus
» de sa main et bien i paru. Et i ala monseigneur Guy, maréchal de Mi-
» repoix, à grant compaignie de bons chevaliers. »

Paragraphe xxie. A l'occasion de la bataille de Benevent : « Et sachiés
» que sermonna la gent li évesques d'Aucuerre, qui avoit le pooir l'apos-

» tole et les assost tous... Et condui li mareschaus de Mirepoix la pre-
» mière bataille qui mout se contint la journée il et sa bataille vigueruse-
» ment comme chevalier hardis et plains de grant preuesce. »

La leçon du nº 8299 raconte les gestes de saint Louis en quarante-un paragraphes. Le premier résume avec netteté toutes les actions du roi.

Au paragrap. XXIIe, on trouve l'explication plausible de la manière d'agir du seigneur de la *Roche de Glun* : « Et puis vint li rois, selonc le Rosne,
» à la Roche de Glin, et l'assist pour ce que le seigneur du chastel de
» ceus qui passoient par le fleuve du Rosne requerroit coustumes mau-
» veses, et sé il ne voulissent paier, si les despoilloit non duement et
» sans raison de tous leurs biens. »

Le paragrap. XXV entre dans quelques précieux détails sur les Pastoureaux : « En l'an 1251, un merveilleus signe et une novelleté qui onques
» telle n'avoit esté oye avint au royaume de France. Car aucuns princes
» de larrons, pour decevoir les simples... faignoient eux avoir eu l'avision
» des Angles, et la benoiste vierge Marie à eux avoir apparu et leur avoir
» commandé que il préissent la croix, et des pastouriaux et des plus sim-
» ples du peuple... féissent et assemblassent ensi come un ost, à sonve-
» nir et secourre à la Terre Sainte et au roy de France saint Loys. Et de
» icelle vision icil larron monstroient la teneur en leur bannière que de-
» vant eux porter faisoient. Car il i avoient fait peindre l'image de Nostre-
» Dame et des angles, si comme elle se devoit estre à eux apparue et de-
» monstrée... Et la royne Blanche .. eux ainsi aler souffroit; car elle
» esperoit à son fils saint Loys par eux en la Terre sainte avoir secours.
» et passèrent Paris sans contredit. Adonc come il venissent à Orlians, si
» se combatirent et firent meslée aux clers de l'université; puis alèrent à
» Bourges en Berry, et lors li maistres d'eux entra à synagogues des Juis
» et destruist leur livres et les despoilla de leurs biens, mais comme cil
» meismes se despartist... ceux de Bourges, armés et appareilliés, les
» suirent aspremcnt et occirent leur maistre avec pluseurs de leur com-
» paignons et en firent grant occision, puis se esparpillèrent l'un à l'autre
» là, tant que l'en ne sceut que il devindrent. »

Paragraphe XXXVI. « En l'an 1267, à St-Denis en France, fu faite trans-
» lacion et transportement des roys de France en un moustier par divers
» lieus reposans en sépolture, par saint Loys roy de France et par Mahieu,
» abbé de ycelle églyse, et furent adjoins ensemble. »

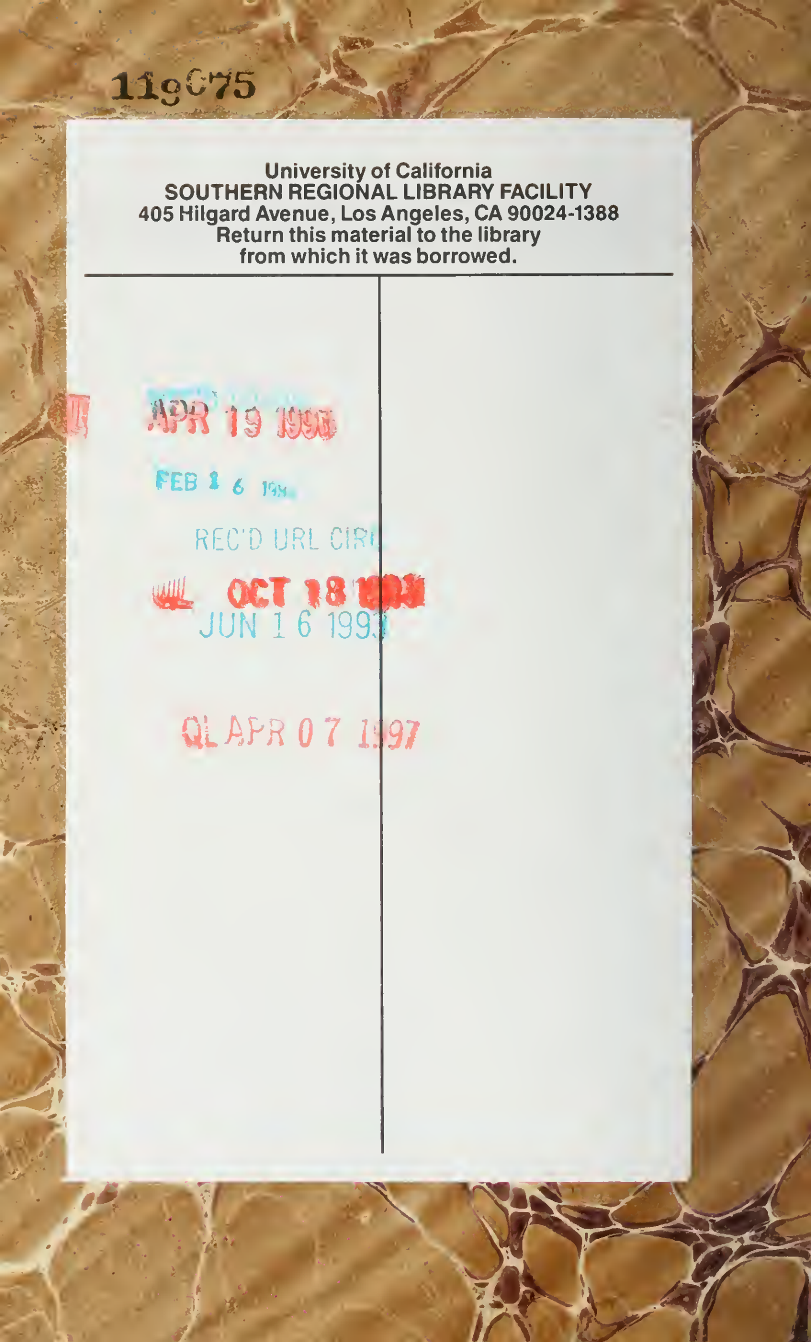
FIN DU QUATRIÈME VOLUME DES GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE.














Univer
Sou
Li